PAS DE TRÊVE POUR F.F.

(Voir en dernière page)

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1342 • 26e ANNEE • 21 DECEMBRE 1971 • 2 F

BELGIQUE : 28 FB • ESPAGNE : 22 PES. • SUISSE : 2,30 FS

OM LA PART DU LION

A MI-COURSE

LES CONTESTATAIRES

NIMES

MEZY

KERUZORÉ

RENNES

LE PIMENT

NANCY

FRANCESCHETTI

HERBET

BASTIA

FRANCE FOOTBALL
N° 1342

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80.
Service Vente - Abonnements : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P., Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tél. 231-75-20 poste 201

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANCAISE (voie maritime)
6 mois : 46 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER (voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 39 F - 12 mois : 66 F

Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● REDACTION : Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON
● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoints : Willy TILLIERE et Robert POG

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD DIFFUSION-PUBLICITE
Le numéro de « France Football » daté du 14 décembre 1971 a été tiré à 155.318 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général 10, r. du Fg-Montmartre Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

J'AURAIS aimé que ceux qui s'intéressent au football profondément — c'est-à-dire en essayant d'aller au fond des choses — assistent à l'assemblée générale qu'ont tenue, samedi à Paris, les clubs professionnels.

Ils y auraient vu le meilleur et le moins bon de notre fooball d'élite.

Le meilleur, c'est-à-dire : les efforts réalisés à la tête du Groupement pour tirer notre football professionnel de l'ornière ; l'évocation lucide de problèmes graves et urgents, tels que la structuration des clubs, leur « régularité » financière et fiscale, l'arbitrage, le code d'honneur des dirigeants ; la décision de participer à la Coupe de l'Indépendance brésilienne ; la présentation de l'Ecole Supérieure de Football.

Le moins bon : la passivité de la plupart des dirigeants et l'absence de débats sérieux sur ces problèmes majeurs ; « l'oubli » d'une question essentielle, qui est la réduction des clubs de Division I ; les querelles de personnes surgissant à la moindre occasion et, notamment, à propos de l'élection d'un représentant du Groupement au Conseil Fédéral.

La critique la plus lourde à porter sur l'organisation actuelle du Groupement est finalement, à mes yeux, son esprit de chapelle, son étroitesse. S'il voulait devenir le véritable carrefour vivant du professionnalisme, il devrait faire appel à des représentants des entraîneurs et des footballeurs et leur donner la parole. Il y a bien un arbitre, M. Schwinte, mais on ne l'entend pas.

HEUREUSEMENT, la personnalité entraînante et multiple du président Sadoul enlève le morceau et place les affaires du football au niveau qui convient. La valeur de ses propos et de ses engagements est augmentée par son appartenance au Conseil Fédéral, dont il est plus souvent qu'on ne croit le porte-parole. Dommage qu'il paraisse aussi isolé et qu'on ne puisse sans effroi évoquer l'avenir du Groupement au cas où Jean Sadoul l'abandonnerait.

Beaucoup de sujets importants ont été abordés samedi. On en trouvera l'inventaire dans ce numéro.

Ici, aujourd'hui, je voudrais m'en tenir au sujet qui tira de Jean Sadoul le plus d'éloquence et qui est encore presque inconnu des Français : l'Ecole Supérieure de Football, qui s'ouvrira irrévocablement à Vichy en septembre 1972.

Dans un rapport récent, Jean Sadoul a répondu aux questions qu'on peut se poser. Pourquoi une Ecole de Football ? Comment ? Où ? Quand ? Combien ?

Voici l'essentiel de ces réponses.

L'École Supérieure de Football

POURQUOI ET COMMENT ?

POURQUOI une Ecole de Football ?

Jean Sadoul écrit que « responsable depuis de nombreuses années du football professionnel, animateur et défenseur de celui-ci, il a eu la crainte que l'un de ses trois fils ne s'engage dans la voie du professionnalisme ». Et que, du même coup, il a longtemps « essayé de justifier cette contradiction entre sa philosophie de dirigeant responsable et ses devoirs de père de famille ».

« Sans grandes difficultés, ajoute-t-il, j'en ai conclu que ma crainte était justifiée par l'insécurité, l'instabilité et la précarité de la profession de footballeur ». Et qu'il était par conséquent « indispensable et urgent de modifier profondément la condition de footballeur ».

Si les jeunes joueurs qui font le saut du professionnalisme exigent et obtiennent des sommes exorbitantes, c'est qu'ils savent qu'ils risquent, vers la trentaine, de se retrouver sans emploi. « S'ils ont, en s'engageant dans le professionnalisme, la garantie de leur avenir et un emploi sérieux à l'expiration de leur carrière sportive, ils deviendront moins exigeants, car ils seront assurés d'un avenir stable et décent ».

De plus, les footballeurs professionnels ont des loisirs, qu'ils ne remplissent pas toujours avec bonheur. Ils doivent pouvoir servir de moniteurs dans les écoles et auprès des jeunes, aidant ainsi leur club à payer de retour la municipalité.

Les élèves de l'Ecole de Football apprendront obligatoirement une langue et s'enrichiront sur le plan intellectuel. Ils bénéficieront tous à la sortie au moins d'un diplôme de moniteur d'Etat.

COMMENT fonctionnera cette Ecole ?

Chaque promotion comprendra quarante élèves environ. La durée des « études » sera de deux ans et l'âge des étudiants ira de seize à dix-huit ans.

A la sortie de l'Ecole, le joueur devra signer un engagement de cinq ans dans le club de son choix, chaque club ne pouvant recevoir qu'un élève.

La plupart des élèves de l'Ecole seront sélectionnés par la Commission technique. Mais les clubs professionnels pourront y envoyer, pour des stages de perfectionnement, leurs jeunes éléments.

La direction sera assurée par un membre du Conseil fédéral (bénévole) et par le directeur du C.R.E.P.S. de Vichy à titre administratif. L'entraîneur national sera, ès qualités, directeur technique de l'Ecole, mais il y aura un directeur technique et un directeur technique adjoint permanents à Vichy. Enfin, les professeurs du C.R.E.P.S. prêteront leur concours.

OU ? Nous l'avons dit : dans l'admirable centre sportif de Vichy mis gracieusement à la disposition de la F.F.F. par le secrétaire d'Etat au Sport et le directeur des Sports.

Cependant, Jean Sadoul espère que la F.F.F. et le Groupement, au lieu de thésauriser et de posséder à Paris deux hôtels particuliers, pourront construire en peu d'années, près de Paris, la grande maison du football qui abriterait l'Ecole Supérieure, les services du Groupement, les stages des équipes de France, les séjours d'équipes de passage à Paris, des séminaires sportifs, etc.

COMBIEN coûtera le fonctionnement de cette Ecole ? Au départ, les frais d'installation et de scolarité incomberont au secrétariat d'Etat, à la ville de Vichy, à la F.F.F. et au Groupement.

Mais, après deux années, l'Ecole se financera elle-même : par le remboursement des frais de scolarité payés par les clubs pour chacun des joueurs qui leur seront affectés ; par les recettes des matches de propagande joués en France et à l'étranger par les équipes de l'Ecole ; par la récupération de la taxe d'apprentissage payée par les clubs professionnels au taux de 0,60 % sur les salaires bruts (soit, pour la saison 70-71, douze millions d'A.F. sur des salaires s'élevant à deux milliards).

« TOUS ceux, conclut Jean Sadoul, qui, à des titres divers, pensent que le football vit et prospère à la suite des résultats internationaux, apprendront avec respect et sympathie, j'en suis persuadé, que le but essentiel poursuivi par les responsables du football en France est l'amélioration de la jeunesse de notre pays, sans oublier toutefois que, là comme dans toutes les activités humaines, le travail, le sérieux, la rigueur peuvent, en plus, amener les résultats sportifs heureux que nous souhaitons.

« ... la création de l'Ecole Supérieure du Football sera, j'en suis profondément convaincu, la plus belle œuvre jamais réalisée par notre vieille maison et, à elle seule, nous apportera la fierté et la justification de notre présence à la tête du football français ».

Notre dessein, aujourd'hui, n'était que de vous présenter l'Ecole du Football sans en discuter ni le bien-fondé ni les détails de fonctionnement.

Je pense qu'il s'agit d'une œuvre généreuse et qui doit, en effet, modifier dans le bon sens la condition du footballeur professionnel. Mais beaucoup de points mériteraient une discussion approfondie, que nous aurons tout le temps de mener à bien. Contentons-nous ici de saluer cette réalisation comme une sorte de cadeau de Noël à notre football.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Max URBINI

LE VERDICT DES CLUBS PROS

L'assemblée générale du Groupement a pris, au cours de sa séance du 18 décembre, les décisions suivantes :

- Un troisième joueur pourra désormais être engagé par les clubs après la période normale de mutation. Mais aucune dérogation ne sera accordée.
- Les présidents de clubs s'interdisent désormais de se mettre en rapport directement ou indirectement avec un joueur qu'ils désirent engager. Si le joueur sollicité est libre en fin de saison, il ne pourra être « contacté » que 45 jours avant la fin du championnat et à condition de prévenir son club. Les sanctions (cumulables) en cas d'infraction sont : une amende de 10.000 à 300.000 F, le retrait de la licence de dirigeant, la non-homologation du contrat adressé au joueur et le déclassement du club coupable.
- Un amateur de 30 ans devenant professionnel ne pourra signer un contrat que d'un an.
- L'appel d'une décision de la commission sportive (suspension de joueurs) ne sera plus suspensif.
- M. Adolphe Touffait, à la demande de l'U.N.F.P., sera juge-départiteur à la commission paritaire clubs-joueurs. C'est lui qui décidera en cas de conflit.
- L'équipe de France participera, en juin prochain, à la « Mini-Coupe du Monde » brésilienne. Mais les dirigeants de clubs auront en janvier une réunion avec le Conseil Fédéral, et Georges Boulogne à ce sujet. Il sera également question, au cours de cette réunion, de la structuration nécessaire des clubs pros.
- Les clubs ont jusqu'au 31 décembre pour faire savoir s'ils désirent participer à la Coupe Internationale d'Eté qui se déroulera soit dans la première quinzaine de juin, soit en juillet.
- L'Ecole supérieure de Football s'ouvrira en septembre 1972 à Vichy (voir l'éditorial de Jacques Ferran).
- Les clubs vont, en obéissant à la circulaire que leur adressera le Groupement, se mettre complètement en règle avec le fisc.
- La réforme de l'arbitrage (création d'écoles, instauration de trios d'arbitres, augmentation de rétribution) coûtera de 5.000 à 7.000 F à la division I et de 2.000 à 3.000 F au National.
- MM. Federicci (Ajaccio) et Clerfeuille (ancien président de Nantes) ont été élus au conseil d'administration du Groupement. M. Garcin (Aix) a été élu au Conseil Fédéral avec 58 voix, devançant MM. Leclerc (25) et Rocher (18). A la suite de ce vote (voir page 4) M. Leclerc a donné sa démission de membre du Conseil d'administration du Groupement.

GEORGES BOULOGNE RÉPLIQUE A ROGER LŒUILLET

« Cette défaite venant après quelques échecs me confirme dans l'idée que l'OGCN est victime de la politique appliquée en matière de sélection. Nos joueurs sont trop sollicités par les stages et les matches A ou Espoirs. Il n'est plus possible de laisser partir ensemble Baratelli, Camerini, Quittet, Jouve, Huck, Revelli ou Loubet. J'ai l'intention de m'y opposer formellement. La municipalité de Nice ne donne pas 150 millions d'anciens francs pour faire l'équipe de France. »

C'est signé Roger Lœuillet, président de l'O.G.C. Nice, et dit au micro de Radio Monte-Carlo, dimanche soir, après le match Nîmes-Nice (2-0).

Interrogé au sujet de cette prise de position Georges Boulogne nous a précisé notamment :

« C'est un mauvais procès intenté à l'équipe de France. Je rappelle tout simplement que les clubs sont liés à la F.F.F. par un engagement précis. La sélection n'est pas un cadeau, c'est un devoir, une participation à l'effort de la communauté et tout comme, par exemple, le service militaire. Le football est un tout avec un calendrier accepté par tous qui comprend championnat, coupe, rencontres amicales et matches internationaux. Un joueur se prépare aussi bien au sein des stages de l'équipe de France que dans son club. Les blessures ? Elles sont le fait des circonstances rien de la sélection. Je signale aussi que si Loubet a été victime d'une foulure de la cheville en Bulgarie, d'autres comme Georges Lech et Bosquier touchés en championnat ont été remis sur pied à Saint-Malo. Les clubs et M. Lœuillet, dans ce cas particulier, ont toujours l'impression que l'équipe de France est un hiatus dans le football d'élite. C'est une erreur. Elle en fait partie intégrante, je le répète encore une fois. Quant à l'allusion à la subvention municipale, elle ne peut pas concerner le football. C'est l'affaire de l'O.G.C.N. et rien d'autre. »

L'O. M. EN ROUE LIBRE

Le championnat reprendra le 9 janvier. L'O.M. champion est de ceux qui observeront un repos complet durant la mini-trêve. Saint-Etienne et Ajaccio, par contre, visiteront l'Afrique Noire, Keita et M'Pelé en tête.

CLUBS	VACANCES	REPRISE ENTRAINEMENT	PROGRAMME	PREMIER MATCH RETOUR (9 janvier)
MARSEILLE	20 déc. - 2 janvier	3 janvier	Trêve totale.	Reçoit AJACCIO
NIMES	20-26 décembre	27 décembre	Au Maroc le 30 décembre. Match le 2 janvier contre l'équipe nationale marocaine à Casablanca.	A BASTIA
RENNES	20-28 décembre	29 décembre	Trêve totale.	Reçoit LYON
SOCHAUX	20-28 décembre	29 décembre	Match amical à Strasbourg le 2 janvier.	A NANCY
NANTES	20-26 décembre	27 décembre	Stages à La Baule (27-30 décembre, 3-5 janvier) avant départ à Montrond-les-Bains, sur la route de Saint-Etienne.	A SAINT-ETIENNE
LYON	20 décembre 28 décembre	29 décembre	Trêve totale.	A RENNES
SAINT-ETIENNE	20-25 décembre	26 décembre	Trois matches : Dakar (27 décembre), Bamako (31 décembre), contre le Mali, Bamako (2 janvier) contre le Mali et Keita. Retour à Saint-Etienne le 4 janvier.	Reçoit NANTES
NICE	20-28 décembre	29 décembre	Match contre Aix le 2 janvier. Deuxième match amical éventuel.	Reçoit ANGOULEME
NANCY	20-27 décembre	28 décembre	Match à Florange le 2 janvier.	Reçoit SOCHAUX
BASTIA	20-26 décembre	27 décembre	Match amical début janvier.	Reçoit NIMES
ANGERS	20-27 décembre	28 décembre	Trêve totale.	Reçoit MONACO
BORDEAUX	20-26 décembre	27 décembre	Match à La Rochelle, un autre possible contre une formation étrangère le 2 janvier.	Reçoit PARIS-ST-GERM.
AJACCIO	20 décembre 29 déc. - 2 janvier	3 janvier	Deux matches à Brazzaville 26 et 28 décembre.	A MARSEILE
METZ	20-28 décembre	29 décembre	Match à Sarrebruck le 2 janvier.	A LILLE
PARIS-S.-G.	20-26 décembre	27 décembre	A Autrans le 27 décembre. Match amical le 2 janvier à Grenoble.	A BORDEAUX
REIMS	20-26 décembre	27 décembre	Match amical le 2 janvier.	A PARIS (RED STAR)
MONACO	20-26 décembre	27 décembre	Match amical le 2 janvier.	A ANGERS
RED STAR	20 déc. - 2 janvier	3 janvier	Trêve totale.	Reçoit REIMS
ANGOULEME	20-27 décembre	28 décembre	Un match amical envisagé.	A NICE
LILLE	24 déc. - 2 janvier	3 janvier	Trêve totale.	Reçoit METZ

LE SOURIRE DE VOTRE WEEK-END

BERNARD SPINDLER
et son équipe

RMC Radio Monte Carlo 1400m.G.O.

MAX URBINI
Rédacteur en chef
de FRANCE FOOTBALL

DIVISION 1

UN EXPLOIT DE

MONACO - MARSEILLE (0-1)

M. LECLERC DÉMISSIONNE

M. Marcel Leclerc, président de l'Olympique de Marseille, a donné sa démission de membre du conseil d'administration du Groupement professionnel.

Dans la lettre, en date du 19 décembre, qu'il a adressée à M. Jean Sadoul, président du G.F.P., Marcel Leclerc explique ainsi sa décision :

« Monsieur le Président, je vous prie de bien vouloir trouver par la présente, ma démission de membre du conseil d'administration du groupement.

« Vous avez été le témoin de mes efforts personnels pour apporter une participation souriante à la direction des affaires du football que j'espérais constructive et efficace.

« Je dois, aujourd'hui, me rendre à l'évidence : ces efforts ne sont d'aucune utilité.

« Au contraire, ils se révèlent néfastes à la bonne harmonie et à la parfaite cohésion du travail d'équipe de ceux qui ont présentement la charge de la direction, de l'animation et de la progression du football français.

« Je ne regrette pas cependant d'avoir fait cette expérience qui me permettra, peut-être, de mieux comprendre certaines choses de la vie et du football.

« Par ailleurs, je suis persuadé que vous n'éprouverez guère de difficulté à pallier la présente démission, à laquelle j'ai mûrement réfléchi. »

Le but de Bernard Bosquier qui met un point final à l'épopée marseillaise 1971

O.M. 71 mieux que 70

(J.-P. OUDOT)

A l'entracte du championnat quelques constatations s'imposent avant le point développé de notre prochain numéro.

L'O.M. TOUJOURS L'O.M.
Comme la saison passée, les Marseillais sont champions d'automne. Ils possèdent quatre points d'avance sur leurs adversaires. Mais il n'est plus à la « lutte » avec Saint-Etienne.

... RENNES AUSSI
La saison passée, les Bretons de Jean Prouff étaient également troisièmes. Ils ont obtenu un point de plus cette saison (24 contre 23) mais semblent avoir une attaque moins efficace, depuis les départs d'André Guy et de Robert Rico.

NANTES, METZ, SAINT-ETIENNE EN PERTE DE VITESSE.
Les Nantais ont obtenu le même nombre de points (22) en 1970 et en 1971 mais semblent moins « saignants ». Saint-Etienne a du mal à rester dans le sillage des grands. Metz descend la pente à une allure vertigineuse et inquiétante.

UN CHAMPIONNAT TRES SERRE, UNE EQUIPE « HORS COURSE ».
Mis à part l'O.M. qui survole le championnat, les 19 autres équipes se tiennent presque dans un « mouchoir ». A priori, neuf formations sont menacées par la relégation (les trois derniers du classement) : Bordeaux (19 pts), Ajaccio (17), Metz, Paris S.G. (16), Reims (16), Monaco (15), Red Star (14), Angoulême (13), Lille (12).

L'AN DERNIER, à la fin des matches-aller, ceux qui allaient descendre en Division II six mois plus tard avaient pour nom Sedan, Strasbourg, V.A. Ils occupaient les 16e, 17e et 19e places. Nous ne serions guère rassurés pour Angoulême, Monaco et Reims...

LA POSITION DES « BLEUS »
L'an dernier étaient montés en Division I : Nancy, Reims (repêché). Ils étaient respectivement 11e et 7e à la fin des matches aller.

Les trois nouveaux de cette saison Paris S.G., Monaco et Lille ne sont guère brillants. Voir leur classement actuel.

LA GRANDE FORME DE NIMES
Ce sont les Nîmois de Kader Firoud qui semblent les mieux placés pour contester la supériorité des Marseillais de Lucien Leduc. L'an dernier, à la même époque, ils n'occupaient que la douzième place, à neuf points du leader...

LES CANONNIERS NE CHANGENT PAS
On retrouve toujours les mêmes noms.

O.M. : Skoblar 21 l'an dernier, 15 cette saison.
Saint-Etienne : Keita, 17 l'an dernier, 17 cette saison.
Nîmes : Vergnes, 12 l'an dernier, 14 cette saison.
Sochaux : Piat, 9 l'an dernier, 11 cette saison.

Ces quatre joueurs furent parmi les meilleurs buteurs de la saison passée.

Figurent, aujourd'hui, en moins bonne position, des buteurs nommés Di Nallo, Kovacevic, Dortomb, Burdino, tanyan, Jensen, Wiberg, etc. qui paraissaient plus percutants.

MIEUX VAUT NE PAS ETRE LEADER... pour obtenir des recettes plus substantielles ! C'est ce qu'on pourrait écrire à propos de l'O.M.

L'an dernier, au stade vélodrome, 240 068 spectateurs avaient assisté aux neuf premiers matches marseillais. Cette saison ils n'ont été que « 227 581 » pour le même nombre de matches. Il est vrai aussi que l'O.M. fait cavalier seul, cette fois...

LES AFFLUENCES D'ANNEE EN ANNEE.

Marseille : 227 581 spect. (70). 240 068 (70).
Nîmes : 109 975 spect. (71). 86 764 (70).
Rennes : 108 373 spect. (71). 130 228 (70).
Sochaux : 79 955 (71). 65 762 (70).
Nantes : 150 712 (71). 115 065 (70).
Saint-Etienne : 128 415 (71). 136 764 (70).
Nice : 124 965 (71). 61 200 (70).
Nancy : 88 770 (71). 92 199 (70).
Lyon : 107 449 (71). 88 740 (70).
Bastia : 39 182 (70). 39 849 (70).
Angers : 55 690 (71). 40 423 (70).
Bordeaux : 79 265 (71). 75 084 (70).
Ajaccio : 39 223 (71). 38 577 (70).
Paris S.G. : 98 549 (71). en National (70).
Metz : 112 386 (71). 109 994 (70).
Reims : 107 894 (71). 104 038 (70).
Monaco : 30 804 (71). en National (70).
Red Star : 75 287 (71). 85 619 (70).
Lille : 98 051 (71). en National (70).
Angoulême : 40 550 (71). 41 081 (70).

MONACO. — A quelques heures près, on aurait pu dire que le match Monaco-Marseille faisait en quelque sorte partie des devoirs de vacances hivernales que les professionnels français allaient prendre après le coup de sifflet final de leur match.

En effet, si les Monégasques actuellement privés de leur avant centre Koum notamment, ainsi que de Petit, ont des excuses à faire valoir, en revanche les Marseillais n'ont pas donné une « image de marque » des plus flatteuses à leur équipe.

Certes, elle a gagné et, en sport, on ne répétera jamais assez que c'est le principal. Mais ceux qui considèrent la manière, surtout lorsqu'elle émane du club champion de France et leader de la présente saison, on est bien obligé d'être sinon sévère, du moins très réservé de ce point de vue.

Le plus grand mérite des Marseillais, avons-nous déjà dit, est d'avoir remporté la victoire grâce à un but qui, lui, fut magnifique. Un tir splendide de Bosquier avait en effet mis fin à une action remarquablement menée par Gress, et rien que cela a sauvé la renommée du champion. Mais c'est quand même assez peu sur le plan quantitatif.

Les Monégasques avaient manifesté de remarquables intentions en début de rencontre et même quelques velléités offensives intéressantes qui se traduisirent notamment par deux tirs très ap-

BOSQUIER ET VIVENT LES "MINI-VACANCES" !

(Robert VERGNE)

puyés de Dos Santos, mais ils furent rapidement victimes à la fois du mauvais état de leur propre terrain et de la bonne organisation défensive des Marseillais.

Cependant, sans l'exploit de Bosquier, plus haut mentionné, on voit mal comment les deux équipes auraient réussi à marquer un but. Il y eut certes quelques occasions, mais qui n'étaient pas d'une netteté très grande. En fin de match, après la réussite de Bosquier, il semblait de plus en plus évident, au fil des minutes, que les champions parviendraient à conserver leur avantage, mince, certes, mais suffisant pour garnir leur escarcelle de deux points supplémentaires.

Bosquier fut, d'assez loin, le meilleur joueur sur le terrain et pas seulement à cause de son but magnifique. Il respire la santé et semble se distraire beaucoup sur le terrain, ce qui ne fut pas toujours le cas des autres joueurs. Il fut bien épaulé dans sa tâche par le jeune Bracci ainsi que par Kula, tandis que Di Caro et Gress semblaient un peu plus décidés que leurs partenaires à finir l'année en beauté.

Les Monégasques regrettent, bien évidemment, la perte de ces deux points et il nous a semblé qu'avec un peu de chance ils auraient pu en obtenir un sans qu'on crie à l'injustice. Ils se battirent consciencieusement à l'image de Dos Santos, Dalger, Mosca et le jeune Guesdon dont la récente renommée semble justifiée.

Retenez ce nom BRACCI !

MONACO. — Décidément, cette génération recèle beaucoup de grands hommes ; après Bertrand-Demanes, le gardien de but de Nantes (1,89 m), François Bracci, défenseur marseillais (1,85 m), 20 ans, encore quelques boutons d'acné juvénile — et pour cause — et de remarquables débuts à l'Olympique de Marseille.

Ce grand jeune homme avait un peu le trac en pénétrant sur le terrain du stade Louis-II. Pas tellement à cause du public bien clairsemé par rapport aux foules qui se pressent au stade-vélodrome de Marseille, mais ne serait-ce qu'à cause de la présence de S.A. le prince Rainier. Deux raisons d'être nerveux. Mais François Bracci « toucha » bien ses premières balles et, petit à petit, on découvrit un joueur de qualité, possédant une technique sûre, au sang-froid de vieux routier et, de surcroît, très bon dans la relance du jeu.

On « attendait » un peu à propos de sa taille élevée : on sait que les joueurs qui dépassent 1,80 m sont généralement quelque peu handicapés car leur centre de gravité se trouve situé assez haut. Il en résulte généralement des difficultés d'équilibre.

Eh bien, on comprit que ce longiligne garçon avait une très bonne stabilité sur le terrain et, de surcroît, une vitesse de jambes non négligeable. D'ailleurs son adversaire direct, Belghili, pourtant trapu et même court sur jambes, ne tira aucun avantage apparent de ce contraste qui était censé jouer en sa faveur. Comme nous lui demandions s'il ne préférait pas jouer au centre, compte tenu de sa taille, il nous répondit sans hésiter : « Cela ne me posera pas de très grands problèmes, mais je commence à m'habituer au poste d'arrière droit et, ma foi, tant que ça ira je n'irai pas chercher plus loin. »

Voilà pour le joueur. Voyons l'homme, ou plutôt le jeune homme ; assez curieusement François Bracci est, comme son nom l'indique, fils de Corse, mais d'une mère alsacienne. C'est ainsi qu'il naquit à Beinheim, localité située dans le Bas-Rhin. Mais comme il habite Marseille, il ne fait guère de doute que la Méditerranée s'est imposée à lui, à telle enseigne qu'il ne savait plus très bien si Beinheim se trouvait en Alsace ou en Lorraine.

Comme, pour ajouter à la complexité géographique et génétique, qui semble la sienne, il a élu (provisoirement) domicile à Paris, pour la bonne raison qu'il effectue son service militaire.

« J'ai la chance de jouer avec des footballeurs qui ont une plus grande expérience que moi, comme Chiesa, Domenech ou Bertrand-Demanes, par exemple. »

On sent que ce militaire est également satisfait de son sort. Il doit être démobilisé au printemps prochain.

« Sauf si l'équipe de France militaire se comporte bien dans le tournoi international, appelé le C.I.S.M. Dans ce cas, nous aurions une prolongation sous l'uniforme afin de participer à la phase finale. »

Bon soldat, on le voit. Bracci ne considère pas comme une punition cette éventuelle « rallonge », bien au contraire, mais plutôt comme un honneur, voire une récompense.

A chaque jour suffit sa peine. Pour l'heure, les vacances des footballeurs ne le concernent guère. En effet, il va reprendre l'uniforme avec le Bataillon, mais, avant de l'endosser à nouveau, il eut cette réflexion fort sympathique : « C'est papa qui va être content que nous ayons gagné pour mon premier match et puis, ajoute-t-il, il paraît que je n'ai pas trop mal joué. »

Un beau cadeau de Noël en vérité pour un père que les débuts de son fils dans le club champion de France.

R. V.

100% AUTOMATIQUE, D'UN SEUL DOIGT DES MILLIERS D'ALLUMAGES. PLUS DE 100 MODÈLES 3 ÉLÉMENTS INTERCHANGEABLES, GARANTIE ILLIMITÉE.
briquets à gaz SILVER MATCH bien sûr!
de 19,95 à 168 F

Skoblar « roi des canonniers » ? Il a du H !

L'insolent buteur de l'Olympique de Marseille n'a pas le droit de décevoir.

Guetté par tous : adversaires et supporters mais toujours en superforme, son matériel n'a pas le droit de le trahir.

C'est pourquoi il ne se trompe jamais en choisissant ses chaussures.

Des Hunga bien sûr.

Les chaussures et les ballons frappés du célèbre H symbole de Haute qualité.

Hunga

D1

Vergnes toujours jusqu'au bout ... Baratelli en sait quelque chose !

NIMES - NICE (2-0)

KADER FIROUD RADIEUX :

"ÇA C'EST LE NIMES QUI ME PLAIT !"

(Victor PERONI)

NIMES. — Après la victoire de Nîmes devant Nice, victoire qui ne souffrait aucune discussion tant elle avait été pure, l'entraîneur nîmois Kader Firoud, plus « Monsieur Football » que jamais, était radieux :

« Nous voilà bon seconds, disait-il, et nous avons joué sur un rythme qui m'a fait plaisir. C'était un match plein, comme je les aime. En première mi-temps, nous nous sommes créé de nombreuses occasions et, finalement, notre pression a été si forte que nous avons étouffé les Niçois. C'est bien pour cela qu'en sept minutes, après le repos, nous avons pu marquer deux buts. »

En fait, un deux à zéro ne donne pas une idée suffisamment exacte de la domination nîmoise devant une équipe de Nice souvent prise à la gorge et qui, d'ailleurs, essayait crânement de réagir, grâce à certaines contre-attaques souvent lancées par Jouve, plein de promesses, et Huck. Mais « c'est devant que cela ne partait pas à Nice ». Alors qu'à Nîmes...

Oui, à Nîmes on peut dire que cela fusait littéralement de partout. Dès la deuxième minute, Michel Mézy, impérial au centre du terrain, et Bonnet, allaient annoncer la couleur.

C'est bien simple, au cours de la première mi-temps, où pourtant aucun but ne fut marqué, le gardien niçois Baratelli se trouva sérieusement alerté à huit reprises et, dès la dixième minute, Isnard avait dû sauver sur sa ligne devant un des Roumains, Voinea.

C'est seulement après vingt minutes de jeu que la défense de Nîmes eut à entrer en action, mais le vrai premier tir des Azuréens se situa à la vingt-cinquième minute. C'est assez dire que Nîmes menait la danse, et rondement.

Pourtant, toutes les actions gardoises, vives et bien construites, avaient, semble-t-il, le tort, en cette première période, d'être uniquement axées sur le jeu aérien qui, pensait-on dans le camp nîmois, favoriserait Jacky Vergnes qui est, comme chacun sait, bon de la tête.

Malheureusement, Vergnes était pris en charge alternativement par Isnard et Quittet qui se révélèrent les deux meilleurs Niçois, et l'avant-centre gardois, malgré sa bonne volonté, ne put jamais tromper ses gardes du corps.

En seconde mi-temps, la tactique nîmoise changea du tout au tout et, aussitôt, ce fut la juste récompense des efforts des hommes de Firoud qui, jouant alors à terre, marquèrent en sept minutes les deux buts qu'ils méritaient cent fois.

Deux buts étonnants, signés par le véloce ailier gauche Bonnet qui, jusque-là, avait toujours été à la pointe du combat.

Le premier but, Bonnet le marqua d'une reprise foudroyante sur une passe de Voinea, le second, c'est en reprenant un dégagement du poing de Baratelli (sur un tir de Voinea consécutif à une passe de Vergnes) qu'il le marqua.

Nîmes eut alors un quart d'heure étonnant qui aurait dû amener d'autres buts, tandis que Nice, submergé, tentait de réagir par Loubet passé ailier gauche en fin de rencontre et qui se révéla en définitive le meilleur attaquant niçois.

Nîmes a sans aucun doute fait un de ses meilleurs matches, un match digne de la seconde place qu'occupe l'équipe de Firoud derrière l'O.M. Sur ce qu'ils nous ont démontré dimanche en rapidité, en précision, en engagement et en conviction, les Nîmois ne sont pas loin du niveau marseillais. Leur classement n'est nullement usurpé et on se demande même si Nîmes brillant second de l'O.M. n'est pas supérieur à celui qui, grâce à Skiba et Akesbi, tenait jadis la dragée haute au grand Reims.

Devant une telle équipe, qui réalisa un si bon spectacle, il n'était pas question pour les battus d'invoquer des excuses. Ce n'est d'ailleurs pas le genre de Snella et l'entraîneur niçois réclamait fort bien les choses lorsqu'il déclarait :

« Maintenant, la technique n'est plus suffisante. Il faut aussi autre chose. Nous allons essayer d'acquérir ce qui nous manque et qui a pu faire la différence devant Nîmes, car au point de vue technique nous étions d'égale valeur et peut-être bien, en définitive, un peu plus techniques chez nous. »

Et Jean Snella, qui sait qu'il a dans son équipe de très bons éléments, ajoute :

« Vous verrez : nos matches retour seront bien meilleurs. »

De toute façon, il aurait fallu être très fort pour pouvoir résister à Nîmes dimanche dernier.

Un conseil : retenez déjà votre place pour le prochain match de Nîmes, et notamment pour un certain Nîmes-Marseille. En principe, c'est le 26 mars qu'il doit se dérouler...

BONNET : LE MORAL AVANT TOUT

NIMES. — Le garçon le plus heureux de Nîmes, dimanche soir, était assurément Jacques Bonnet, l'ailier gauche de l'équipe gardoise.

En marquant deux buts étonnants, Jacques Bonnet, qui est né à Montpellier — à deux pas — il y a vingt-neuf ans, traînait comme un boulet depuis le match retour de la Coupe de l'UEFA contre Setubal une certaine maladresse qui l'avait empêché de marquer un but « tout fait » et, comble de malchance, cette erreur de Bonnet, tous les téléspectateurs avaient pu la voir en gros plan, si l'on peut dire.

Ce match l'avait tellement marqué qu'avant la rencontre avec Nice il m'en parlait encore :

« Oui, disait-il, je suis l'homme du match contre Setubal... »

Et s'il avait eu le goût à plaisanter, il aurait volontiers ajouté : « Pour moi, c'est Setubal des maudits ! »

Et puis, dès les toutes premières minutes du match contre Nice, Bonnet, bien lancé par Michel Mézy — qui a dominé tout le monde — venait chatouiller dangereusement Dominique Baratelli. Il fut de toutes les attaques, de toutes les percées avant de pouvoir marquer ses deux buts qui en firent l'homme du jour.

Bonnet, qui est à Nîmes depuis quatre saisons, venant d'Avignon où il avait fait ses débuts professionnels, est un ailier de débordement de petit gabarit comme les meilleurs ailiers. Mais pour jouer à son rendement maximum, il faut à ce bon père de famille — il a quatre filles —, un climat de chaleur humaine comme tous les garçons capables de se déchaîner et de briller. Il faut qu'il se sente soutenu.

Le moral, pour lui, c'est 75 % de son rendement. Or, ces temps derniers, il était question de le transférer. Seulement, on ne s'en va pas si facilement d'une grande famille et d'un aussi étonnant fief de football qui a de grandes traditions, rudes mais aussi assez bon enfant. C'est pourquoi Bonnet était devenu soudain triste. Pourtant, dimanche soir, il avait retrouvé un large sourire et nous disait :

« Les vacances commencent réellement bien pour moi et, de plus, je crois qu'il n'est même plus question de me transférer. Alors, vous voyez, la vie est belle. »

Et son regard disait assez combien il était heureux à l'idée de pouvoir rester dans cette équipe qui fut toujours attachante, mais qui devient de plus en plus séduisante. — V.P.

FRANCE FOOTBALL était là !

Photos André LECOQ

Nîmes - Nice a été un combat très spectaculaire et parfois très sévère.

En haut à gauche : **Quittet et Isnard en voltige,** au-dessous, **toujours Quittet aux prises avec Voinea.**

En haut à droite : **Bonnet fonce et dribble malgré Chorda.**

Au-dessous : **Baratelli un instant k.-o.**

L'égalisation en force de Lenoir dans la tempête de Colombes.

HALLET AVEC LE POTEAU LENOIR AVEC LE VENT

(Jacques ETIENNE)

On attendait, à Colombes, un temps de froidure : on eut le vent et la pluie. Un vrai temps breton... digne de la Pointe du Raz. Mais le football, quelle que soit la latitude où les matches se déroulent, a besoin de conditions atmosphériques à peu près normales pour que les acteurs puissent s'exprimer. Or, le vent est le pire ennemi des footballeurs ; même des footballeurs bretons.

Disons d'ailleurs que Rennes adepte du jeu court et précis a davantage été handicapé que son rival parisien qui ne sut pas suffisamment profiter en première mi-temps d'un vent qui soufflait en sa faveur. Et pourtant Paris-S.-G. s'assura de plus nettes occasions de but que les Bretons.

Cela se passa notamment vers la demi-heure quand Rennes, pressé, concéda deux corners coup sur coup, avant que Guignedoux meneur de jeu habile d'une formation entreprenante adresse un joli tir.

La suite ne se fit pas attendre. Il fallut une erreur d'appréciation de Chlosta et une tentative de renvoi mal assurée pour que Bras, soudain en possession de la balle tirât sur le poteau. Ce ballon fut repris victorieusement par Hallet, alors qu'Aubour, par la force des choses, n'était plus là.

Depuis le début des hostilités, Rennes cherchait sa meilleure distance et ne pouvait contrôler le jeu au milieu du terrain, comme il le fait souvent, malgré la dextérité et l'intelligence de Keruzoré. De plus, les défenseurs bretons qui jouent « technique », éprouvaient de grandes difficultés à trouver leur placement et à contribuer efficacement à la relance.

C'est donc une formation bretonne passablement empruntée que nous vîmes tout au long de la première période, mal à l'aise devant les coups de boutoir, souvent dangereux, des Parisiens.

Bien entendu, tout changea après le repos et Rennes, à son tour, bénéficia du vent : un vent qui donnait l'impression d'être de plus en plus fort si l'on en juge par les dégagements du gardien Delhumeau... Paris-S.-G. chercha surtout à préserver son maigre avantage en s'organisant plus solidement en défense.

Ce fut extrêmement difficile pour les hommes de Phelippon, car Leonetti baissa pied et Prost, sans doute fatigué par cette première moitié de saison, ne put garder des ballons qui profitèrent immédiatement aux Bretons.

Pourtant l'avant centre parisien faillit donner la balle de match à ses partenaires peu de temps après la reprise quand, sur une percée et un centre de Hallet, il se trouva à la réception, seul devant le but d'Aubour, à quelques mètres de la ligne fatidique ; malheureusement, il enleva trop son tir.

La dernière chance des Parisiens venait de s'envoler, car trois minutes plus tard, Serge Lenoir, grâce à l'un de ces tirs-canon dont il a le secret, expédia — avec la complicité du vent — un boulet de vingt-cinq mètres qui frappa les filets de Delhumeau sous la transversale.

Rennes eut encore d'autres occasions, mais ne put les exploiter car le tandem Solas-Mitoraj mena bonne garde et s'entendit parfaitement. A noter que les rôles de ces deux joueurs se trouvaient inversés, par rapport à leur position habituelle, car l'ancien Stéphanois marquait Mojsov tandis que l'ex-Angoumoisin se tenait en libero... quand il ne s'alignait pas sur ses coéquipiers.

Bref, dans des conditions épouvantables, Paris-S.-G. est apparu en progrès à l'image de Claude Arribas, plus déterminé et plus convaincant qu'une semaine plus tôt, à Marseille.

Les Rennais, en revanche, qu'on voyait « gros comme une maison », ont un peu déçu. Il est vrai encore une fois qu'ils furent desservis par les circonstances ; mais ils auraient dû chercher davantage à s'adapter.

Toujours est-il que la trêve sera la bienvenue pour tous.

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

Jean-Philippe RETHACKER

PROUFF ET CÉDOLIN : " RENNES 71, UNE BONNE ANNÉE "

QUESTION. — Le vent, qu'est-ce que c'est pour un footballeur ?

R. CEDOLIN. — C'est le pire ennemi qui soit. Aujourd'hui à Colombes il nous a empêché de développer notre jeu habituel, soit parce qu'il freinait nos passes, soit parce qu'il les accélérait.

J. PROUFF. — Colombes a toujours été battu par le vent, rappelez-vous le France-Italie 1948. Je crois que si nous avions joué ce match à Saint-Ouen qui est mieux abrité, nous aurions été plus à l'aise et peut-être aurions-nous gagné.

Q. — Votre défense a commis des erreurs inhabituelles ?

R. C. — Nous avions peur des effets du vent et ne savions trop comment nous placer. C'est beaucoup plus ennuyeux pour un défenseur qui doit se méfier de la moindre erreur que pour un attaquant qui en profite mieux.

J. P. — Pour moi, la seule contre-performance ce Chlosta, qui avait été depuis deux mois notre meilleur joueur, suffit à démontrer les effets du vent.

Q. — Passons au reste c'est-à-dire à votre inefficacité qui est tout de même chronique ?

R. C. — Aujourd'hui la défense parisienne n'a pas facilité la tâche de nos attaquants. Car elle a joué serré. Mais quel joli but a marqué Lenoir !

Q. — Lenoir qui est tout de même plus à l'aise dans l'axe du but...

J. P. — Oui, c'est vrai, mais nous n'avons pas d'ailier gauche. Et puis Mojsov nous a marqué un but par match. Pour Lenoir, c'est une question de confiance. Si nous trouvons l'ailier que nous cherchons, il retrouvera peut-être sa place au centre.

Q. — Un ailier ? Qui pourrait-il être ? Pas Collinet, par exemple ?

J. P. — J'ai revu Collinet avec Mouzon samedi à Metz. Il est venu à Paris dimanche avec sa femme. Et il semble de nouveau très intéressé par un transfert. Mais il faut attendre. Nous allons peut-être nous tourner de nouveau vers l'étranger...

Q. — Il est vraiment dommage que vous ne tiriez pas meilleur parti du jeu préparatoire si brillant que vous bâtissez. Grâce à un Betta et un Kéruzoré en particulier.

R. C. — Pour ce qui concerne Kéru, il est d'ores et déjà, à mon avis, l'un des meilleurs attaquants français. Digne de l'équipe de France, je pense.

J. P. — Quant à Betta, il est inépuisable, même à l'entraînement, il n'arrête pas. Il faut le laisser agir à sa guise. L'équipe en profite... Je crois qu'il a acquis plus d'autorité que l'an dernier. Et il est bien dommage que son travail ne soit pas toujours récompensé.

Q. — Prêt à jouer votre chance pour les matches retour ?

R. C. — Je pense que nous pouvons, avec les beaux jours, refaire surface. Il sera difficile d'inquiéter Marseille mais qui sait...

J. P. — Nous venons de prendre dix points sur douze, ce n'est pas si mal. Si nous pouvons renforcer notre attaque, nous jouerons la deuxième place. Quant à la Coupe, l'essentiel est de savoir... qui nous rencontrera en finale !

Le but parisien signé Hallet (ci-contre) et le numéro un breton Keruzore (ci-dessous) devançant Léonetti.

"Merci KUZOWSKI" clament les Lorrains

ANGOULEME. — Décidément, le terrain de Chanzy ne réussit guère à Roger Lemerre, actuel capitaine de Nancy, qui avait déjà encaissé, il y a deux ans avec Nantes, un but d'entrée. Cette fois, dès l'engagement, la balle circula de Grizzetti à Kracke dont le centre surprit trois Nancéiens et fut inexorablement exploité par Lassalette.

C'était vraiment une bien belle occasion, pour une équipe en fâcheuse posture, de se libérer de ses complexes et de tenter délibérément sa chance. Pourtant, Angoulême ne fit rien et ne tarda pas à être servée du ballon par une équipe de Nancy à la technique supérieure, mais qui ne sut pas exploiter la faiblesse de la défense charentaise, souvent mal inspirée. Nancy se contenta ainsi d'accumuler les corners, huit en première période, sept en seconde. Les Lorrains ne connurent qu'une chaude alerte, juste avant le repos, mais Lemerre impérial, dégagea son camp avec assurance.

En seconde période, le même scénario fut observé mais, outre les corners, deux fois le poteau sauva Kouba (53' et 74') et nul ne fut surpris lorsque Kuzowski égalisa à la 76e minute sur un excellent service d'Yves Herbet. Deux fois, par la suite, Angoulême eut encore la possibilité de reprendre l'avantage, sur corner puis sur un coup franc à deux minutes de la fin, mais la première fois Madronnet éleva trop la balle de la tête et la seconde vit Magiera sortir à propos au-devant de Lassalette.

Pour les Lorrains, ce match nul était satisfaisant. Ils terminaient les matches aller sur une série de sept rencontres sans défaite et ils avaient enregistré quelques améliorations sur leurs productions chez l'adversaire. Par ailleurs, l'entraîneur Redin était favorablement impressionné par sa nouvelle recrue, l'Argentin Castronovo, il n'est pas encore adapté au jeu de ses partenaires mais il affiche des qualités de battant, montrant beaucoup d'opportunisme et un sens aigu du but.

Si Nancy a fini l'année pratiquement en beauté, on ne peut en dire autant d'Angoulême, même si de l'avis de Lemerre, une équipe dans une position aussi inconfortable a des excuses de ne pas oser se livrer et redoute la moindre erreur.

Pourtant, lors de ses dernières performances à domicile, Angoulême était tout autant en position instable et il fut loin de dès lors, marqueté de mordant et de conviction. Grizzetti se battit malgré un rhume qui le handicapait, il distribua de bonnes balles mais en pure perte. Ce qui est le plus inquiétant, ce sont les baisses de régime de Gliczinski, de Kracke et même de Kouba. Il est vrai que ce dernier, toujours blessé depuis début novembre, ne travaille pratiquement pas en tant que gardien à l'entraînement.

Vraiment une trêve bien venue pour les Charentais qui auront besoin de se refaire une santé et un meilleur moral pour aller à Nancy début janvier.

La surprise de Joel

«POURQUOI LE "LIBERO" JOUE-T-IL DERRIÈRE ?»

(Jean CORNU)

Sur les habits légers avec lesquels il était arrivé du Brésil, il avait passé un manteau de cuir chaudement doublé. Il venait de suivre le match Paris-S.-G.-Rennes de la tribune officielle de Colombes, près de ses nouveaux dirigeants. Par moments, il avait des frissons et cherchait à se réchauffer — dans un vestiaire pourtant surchauffé — par des sautillements ou des mouvements des bras et des épaules comme pour faire passer une certaine chaleur sur le haut de son échine.

Avec un sourire d'enfant timide, contrastant avec la magnifique stature du footballeur athlète qu'il est — quelqu'un l'a comparé avec grande exactitude à un boxeur poids moyen qui ne serait pas marqué, à un homme de classe par conséquent — il nous prévint entre deux sautillements :

« Je ne parle pas français, mais portugais la langue du Brésil et je me débrouille en espagnol. »

C'était parfait, on pouvait se « jeter à l'eau ».

« Est-ce que par un temps pareil, on joue au football au Brésil ? Quand le vent et la pluie faisaient rage sur la pelouse, on a pensé que si vous retourniez au Brésil, vous ne reviendriez pas ! »

Dans un éclat de rire il répondit :

« J'avoue que l'on joue rarement chez nous par un temps pareil. Souvent il pleut mais il ne fait pas aussi froid. Cependant si l'on pénètre sur le terrain après s'être bien échauffé, on doit pouvoir tenir. Même si le vent est fort, même s'il donne une course capricieuse au ballon. Partir, oui, je paro ce dimanche soir à 22 heures pour régler des affaires personnelles et passer Noël en famille ; mais n'ayez crainte : si j'ai signé au Paris-S.-G., c'est que cela me plaît ; je veux connaître Paris, la France et jouer pour mon club. Soyez certain que je serai de retour le 26 puisque le 27 avec l'équipe nous allons faire un stage en montagne, à la neige. Ce sera encore une nouveauté pour moi. »

— Soyons sérieux. Que pensez-vous de votre nouvelle équipe ?

— Je crois qu'elle pouvait gagner ce match car elle a fait une très bonne première mi-temps et a faibli un peu quand elle jouait contre le vent ; mais même en cette seconde période, elle aurait pu marquer au moins un but de plus et s'assurer un avantage définitif.

Je crois que c'est une bonne équipe. Elle a des points faibles, mais elle devrait s'améliorer.

— Qu'est-ce qui vous a le plus frappé ?

— La position du « libero ». A Santos où je joue depuis neuf ans en compagnie de Pelé — j'ai 27 ans — et dans presque toutes les équipes brésiliennes, nous avons un « libero », mais il ne joue pas derrière les arrières, il joue devant eux ; il attaque plus et toute l'équipe attaque plus.

— Quelle grande différence existe-t-il entre le football français vu à travers ce Paris-S.-G. - Rennes et le football brésilien ?

— Je l'ai déjà dit, je crois : en France le joueur court davantage que chez nous ; au Brésil le ballon court d'avantage qu'ici. Ce sont deux conceptions différentes.

— Pensez-vous pouvoir vous intégrer aisément ?

— Je ne vois pas pourquoi je ne m'intégrerais pas. Un footballeur doit se faire à tous les styles, même s'il a une préférence pour une manière déterminée. Je vous donne rendez-vous le 9 janvier à Bordeaux. Tout ne sera peut-être pas parfait lors de ce premier contact ; mais vous verrez que tout s'arrangera très vite. »

Au revoir Joël. Bon Noël ! Et au 9 janvier à Bordeaux.

MADRONNET SOLIDE ET APPLIQUÉ

ANGOULEME. — Dans une équipe entièrement reconstituée, après de très nombreux départs, on retrouve parmi six ou sept éléments nouveaux, le jeune Bordelais Gérard Madronnet qui peut être considéré, à juste titre, comme la révélation de la saison à l'A.S. Angoulême. Formé à Boulazac, club de la banlieue de Périgueux, il fut « soufflé » par les Girondins au dirigeant angoumoisin Michel Cartaud il y a quelques années, mais ce dernier le récupéra cet été lors des transactions concernant Gallice. Depuis, il a rejoint, au rang des révélations angoumoisines de ces dernières années, les Solas, Vacher, Gallice, Ansaldo, Samuel.

Il est d'ailleurs significatif que ce soit un joueur du Centre-Ouest qui ait fait oublier le départ de Daniel Solas, un pur produit de cette ligue. Gérard Madronnet, qui a épousé en début de saison une jeune Andernoisienne, n'a pas eu à souffrir de ce nouveau mode de vie, bien au contraire, son dynamisme ne se dément pas, il soulève régulièrement l'admiration pour sa vitalité et pour ses interventions de la tête.

Mais sa titularisation n'a été confirmée que depuis qu'il joue numéro six. En début de saison, on lui a confié le second poste d'arrière central, mais il ne s'y sentait pas vraiment à l'aise.

Lié au club angoumoisin pour quatre ans, cet athlétique garçon (1 m 78 — 76 kg) est la gentillesse même. Il doit encore beaucoup progresser, d'autant plus qu'il s'applique sérieusement et qu'il sait écouter et voir. Son séjour dans l'antichambre des pros girondins n'est plus qu'un mauvais souvenir, à condition, toutefois, que son équipe actuelle réussisse une meilleure deuxième moitié de championnat et se maintienne. — L. R.

D1 — Bastia - Saint-Etienne (3-0)

FRANCESCHETTI comme son célèbre devancier

BASTIA. — Il y eut déjà un Franceschetti célèbre à Cannes. Au poste d'avant centre, il esloquait littéralement les gardiens grâce à une puissance de frappe peu commune des deux pieds et à un jeu de tête extraordinaire. Et lorsque Cahuzac, qui dut se passer des services du vigoureux Félix (claqué la veille et forfait la mort dans l'âme), confia à Georges le numéro 9, on ne put s'empêcher de penser « un autre Franceschetti avec le numéro 9 ».

Georges y pensa certainement dès la quatrième minute lorsqu'il s'infiltra entre Merchadier et Herbin, sur une excellente balle adressée par Mosa, pour fusiller Castel d'un tir en force. Et comme à la 41e minute, après une belle offensive de toute l'attaque bastiaise, Franceschetti terrassa les Stéphanois, il fut vraiment digne de son célèbre aîeul, celui que les Cannois, à l'âge d'or du football pro sur la Croisette, avaient surnommé le Sanglier du Maquis : Antoine Franceschetti.

Entre-temps, Giordani avait mystifié Broissart, piqué au centre et placé un tir terrible qui ne put être maîtrisé par Castel.

Telle est l'histoire des trois buts bastiais devant une équipe stéphanoise qui voulait calmer le jeu, mais qui n'était guère efficace. Et puis, même lorsque les anciens champions de France se mirent à tirer, ils trouvèrent devant eux un Pantelic terriblement impressionnant de présence et d'autorité. Alors, les hommes de Batteux ne pouvaient que s'incliner. Pourtant, ils obtinrent un fort joli but de la tête de Sanlaville qui nous sembla partaitement valable, mais l'arbitre l'annula pour un hors-jeu de position assez discutable de Revelli.

Ajoutons aussi que, privée de son buteur Salif Keita, cette équipe pouvait difficilement prétendre marquer des buts, d'autant que la défense corse n'était guère encline à faire des cadeaux. A l'image d'un excellent Mosa, l'arrière-garde bastiaise lutta avec bec et ongles.

Voilà donc Bastia nanti d'une belle brochette avec des victoires sur l'O.M., Nice et Saint-Etienne. C'est déjà magnifique et l'ami Cahuzac débute de manière fort prometteuse.

Durant la trêve, on pansera les blessures (notamment Mosa qui dut céder sa place à Laguesse à la 76e minute, ainsi que Papi et Dogliani).

Mais désormais l'avenir s'annonce serein et, comme le dit Cahuzac, si le S.E.C.B. venait à battre Nîmes lors du premier match-retour à Furiani, il pourrait alors prétendre à un rôle très intéressant dans la seconde partie du Championnat.

Toussaint LENZIANI.

SAINT - ÉTIENNE EN AFRIQUE NOIRE

SAINT-ETIENNE. — Les vacances des joueurs stéphanois ne dureront qu'une semaine. Dès le 26 décembre, ils s'envoleront pour Dakar et Bamako où ils joueront trois matches.

Si les joueurs ont fort bien accepté cette tournée qui les conduira dans des pays qu'ils n'auront peut-être jamais plus l'occasion de revoir leurs épouses se sont montrées moins contentes. On les comprend. Aussi le président Rocher a-t-il profité de leur rassemblement avec leurs enfants autour de l'arbre de Noël pour leur expliquer que ce remplacement semblait utile à l'équipe et faisait partie des servitudes d'un métier qui par ailleurs est assez agréable.

A-t-il été compris ? Ce n'est pas certain puisque certaines de ces épouses estimaient que ce lointain voyage risquait de fatiguer leur mari et que les fêtes de fin d'année en famille auraient été plus profitables.

Ce voyage a, en revanche, été impeccablement préparé par Pierre Garonnaire qui, sur un petit opuscule qu'il a fait imprimer à une centaine d'exemplaires, a minuté tout le déplacement et fixé ce que chacun aurait à faire.

Il y figure aussi des cartes du Sénégal et du Mali. On y explique les raisons qui ont amené l'A.S.S.E. à déroger à une règle toujours respectée jusque-là : ménager les joueurs pendant la trêve. La réponse tient en un mot : reconnaissance. L'A.S.S.E. entretient depuis plusieurs saisons des relations cordiales avec la fédération du Mali et M. Rocher n'a pu qu'accéder à la demande de son secrétaire M. Kouyaté, venu lui rendre visite en octobre dernier pour conclure les matches de cette tournée.

Les joueurs sont aussi avertis qu'ils ne se déplacent pas en touristes, mais bien pour fournir, autour de Salif Keita, ou contre lui au cours du deuxième match devant l'équipe du Mali, une performance digne de leur réputation.

Les parités des francs maliens et C.F.A. avec le franc français y sont indiquées.

Le Dr Poty, qui sera du voyage, donnera des conseils médicaux sur les notions climatiques et les différentes maladies contre lesquelles il faut se prémunir.

Pas de baignades, pas de shorts ni de chaussures fermées. Régime pour réparer les pertes de sels minéraux du corps et menus d'équilibre.

Le président Rocher ne sera pas du voyage, c'est Mr Henri Ficloux qui sera le chef de la délégation.

Seront aussi du voyage M. Charles Paret, directeur général, M. Robert Lech, adjoint aux sports de la ville de Saint-Etienne, Pierre Garonnaire, Albert Batteux et André Minasso.

Les dix-huit joueurs seront Herbin, Castel, Migeon, Polny, Repellini, Farison, Merchadier, Sanlaville, Broissart, Synaeghel, Larqué, Parizon, Revelli, Santini, Keita, Sarramagna et Lopez.

Départ d'Orly dimanche 26 décembre, premier match le 27 à Dakar contre l'actuel leader du championnat du Sénégal, Jaraaf. Deuxième match vendredi 31 à Bamako, contre la sélection du Mali. Troisième match dimanche 2 janvier à Bamako contre la sélection du Mali, alors que Keita jouera avec son équipe nationale.

Avant le départ de Bamako qui aura lieu le mardi 4 janvier, Albert Batteux tiendra une conférence aux techniciens maliens, au cours de laquelle, il discutera des rencontres jouées et aussi de la technique et de l'organisation d'un match de football. Enfin, au film en couleurs sera tourné par M. Paret.

Un réveillon est prévu le 31 décembre, les joueurs qui atterriront à Lyon Bron le mardi à 19 h 35 reprendront l'entraînement au stade Geoffroy-Guichard, le lendemain à 9 heures.

On voit que ces vacances auront été courtes mais que le voyage est vraiment bien préparé. Souhaitons qu'il soit profitable à l'équipe stéphanoise qui, quelques jours plus tard, recevra celle de Nantes pour le premier match-retour du championnat.

Nantes - Red Star (1-1)

M. WURTZ LE N° 1 SUR LE TERRAIN

NANTES. — L'entraîneur audonien, Marcel Tomazover, ne cachait pas, à l'issue du match nul réalisé par son équipe à Nantes, une légitime satisfaction. Fort justement, il estimait que ses hommes avaient joué dans des conditions atmosphériques difficiles, sur un terrain gras et collant et dans les rafales de pluie et de vent, une première mi-temps très satisfaisante.

« Nous avons eu autant d'occasions de buts que nos adversaires qui n'ont été vraiment dangereux qu'à deux reprises pour Laudu. Bien sûr, après l'égalisation, plus le temps passait, plus nous étions conscients qu'il nous faudrait nous contenter d'un partage des points, ce qui n'était déjà pas si mal dans notre actuelle position. C'est pourquoi, au fur et à mesure que les minutes s'écoulaient notre défense se resserrait. Nous nous excusons auprès du public du faible niveau de notre dernier quart d'heure et de notre bêton peu spectaculaire, mais nécessité fait loi. Pour nous, il s'agit de sauvegarder notre place en Première Division. Nous avons une équipe jeune, 23 ans de moyenne, et l'an prochain, l'expérience venant, cela devrait aller beaucoup mieux. »

Il est évident que le Red Star fut très actif au cours de la première période, et Ahache, Besnard, suivis de près par Garcia et Garrigues, firent preuve d'indiscutables qualités. Le but marqué par l'impétueux Gonzalès sur une action lumineuse de Garcia, fut très bien amené (44e). Bien sûr, nous nous garderons d'oublier le rôle essentiel du gardien Laudu, dont le remarquable placement fut à nouveau en évidence.

Du côté nantais, ce n'était pas une joie sans mélange, on le comprend. On aurait tant voulu obtenir une victoire avant Noël !

Bernard Blanchet, excellent au cours de la deuxième période, après avoir pris la mesure de ses adversaires directs, réussit à égaliser (46e) sur une remarquable montée offensive et un centre de l'inusable De Michele.

Ce dernier fut un des meilleurs joueurs avec son ami Eo, très bon numéro quatre. Il faut dire que l'absence forcée de Maas, malade, déséquilibra complètement la ligne offensive nantaise, malgré les efforts de Michaelsen, inattendu numéro onze, qui eut la malchance, au surplus, de voir un excellent tir renvoyé par le poteau gauche des buts de Laudu (30e).

Mais le meilleur homme sur le terrain fut sans doute, une nouvelle fois, l'arbitre, M. Wurtz, que le public nantais voudrait bien voir officier plus souvent. Il suit remarquablement le jeu, est autoritaire sans excès et sa clairvoyance ne fut jamais prise en défaut. Ajoutons que malgré les conditions on ne peut plus défavorables, le jeu dans l'ensemble fut d'un niveau fort honnête, ce qui est tout à l'honneur des acteurs.

Pierre LAUTREY.

Metz - Angers (0-0)

BEAUCOUP D'ÉNERGIE POUR RIEN

Philippe TOURNON

METZ. — Il importait d'abord pour Metz de mettre un terme à une navrante série de trois défaites consécutives. Il importait d'autant plus de stopper l'hémorragie que la triste hivernale était là et qu'il aurait été assez désastreux pour le moral des troupes lorraines de « méditer » pendant trois semaines sur le pourquoi et le comment de la chose, en même temps que sur la précarité de la situation du club au classement du championnat.

L'essentiel a donc été atteint et si ce n'était pas la joie délirante dans le vestiaire messin après le match nul concédé à Angers, du moins chacun appréciait-il la coupe de champagne qui lui avait été servie et qui, en d'autres circonstances, aurait eu un goût un peu amer.

Mais si les joyeux vont oublier les vicissitudes du championnat pendant les neuf jours de repos qui leur ont été octroyés avant la reprise de l'entraînement, nous connaissons quelqu'un qui va « gamberger » terriblement en cette période des fêtes de fin d'année, c'est Georges Zvunka, officiellement responsable du vestiaire messin de l'entraînement d'une équipe professionnelle messin dont il fut, douze années durant, l'un des piliers de l'arrière-ligne.

Oui, Georges Zvunka va tourner et retourner dans sa tête les mille et un problèmes qui se posent désormais à lui, ces problèmes qu'il connaissait et entrevoyait auparavant, mais dont il a aujourd'hui, seul, la responsabilité.

A lui appartient désormais le pouvoir de jugement et de décision. Une bien lourde tâche en vérité, mais que l'aîné des Zvunka a acceptée en connaissance de cause et après avoir soigneusement étudié toutes les données du problème.

A la lumière du match Metz-Angers, il a déjà pu se faire une première idée de ce qui allait et de ce qui n'allait pas, dans cette équipe de Metz. Nous pensons qu'il a dû apprécier à sa juste valeur l'état d'esprit combatif et conquérant de tous les porteurs du maillot grenat. Dans l'œuvre de redressement entreprise, c'est la une base de départ particulièrement précieuse.

Mais il a dû se rendre compte aussi qu'il importait de discipliner un peu toute cette belle énergie, de la canaliser, en quelque sorte, dans le perspective d'une meilleure utilisation, pour un meilleur rendement.

Il n'est pas question, bien sûr, d'adresser des reproches à des garçons comme Piaseski et Bonnevay, qui depuis Angers ont largement payé de leur personne et se sont prodigués souvent avec bonheur aux quatre coins du terrain, mais on peut se poser la question de savoir si cette soif de ballon, leur désir de montrer l'exemple et de forcer la victoire, ne les a pas entraînés parfois un peu loin, au détriment de la nécessité d'un certain équilibre dans l'équipe que, dans leur ardeur, il mettait à mal.

Nous pensons à ces belles percées, telle au pied, qui auraient pu donner de meilleurs fruits si elles avaient été menées moins avant, prolongées par exemple vers un camarade de la ligne intermédiaire.

C'est pourquoi on a finalement un peu le sentiment d'un gâchis, qu'on nous permette ce genre de remarque... qu'il est évidemment aisé de formuler après coup, hélas ! Il n'empêche que nous trouvons dommage que tant de bonne volonté, tant d'esprit d'entreprise déployée n'aient pas été récompensés dimanche, comme l'en aurait pu s'y attendre. Et la faute en incombe, en partie, aux Messins eux-mêmes et pas seulement aux Angevins, qui firent front avec leur sang-froid habituel.

Remarquez qu'il aurait suffit que Gallina n'ait pas été victime de deux interventions décisives aux alentours de la 70e minute pour que toutes ces petites questions soient noyées dans l'euphorie de la victoire !

MICHEL BAULIER : A SUIVRE

METZ. — A une époque où l'on déplore, le plus souvent avec raison, la pénurie de véritables arrières latéraux de métier et de valeur, il est réconfortant de venir faire un tour du côté du stade St-Symphorien.

En effet, deux postes d'arrières latéraux sont occupés au F. C. Metz par des garçons jeunes, dynamiques, qui ne font pas la moindre entorse à leur rôle défensif, mais qui savent aussi se laisser aller à l'attaque avec discernement, ce qui est devenu une qualité de base de l'arrière latéral moderne.

On connaît Denis Bauda depuis un bout de temps déjà, mais on connaît beaucoup moins Michel Baulier, et pour cause...

Le numéro deux du F. C. Metz, d'abord, est très jeune (22 ans), ensuite, il ne compte que cinq mois de présence dans les rangs professionnels et la place était occupée au début de la présente saison par un certain Georges Zvunka, passé aujourd'hui de l'autre côté de la barrière, si bien que Baulier n'a, en fait, à son actif, que les dix derniers matches aller.

Mais déjà c'est suffisant pour dire qu'il a définitivement gagné sa place, et ceux qui le voyaient jouer pour la première fois contre Angers ce début novembre ont été assez vivement impressionnés par son abattage, sa rigueur, son dynamisme, sa mobilité, mais aussi son efficacité, en un mot. Ce néo-Messin est Franc-Comtois d'origine. Il fait ses premiers pas dans un petit club d'un village situé à une trentaine de kilomètres de Besançon, Valdahon.

Sa valeur était déjà certaine en juniors et il ne tarda pas à retenir l'attention de ses dirigeants de Baume-les-Dames, qui l'enrôlèrent comme aller avant d'en faire un arrière. C'est alors qu'il était sous le maillot baumois qu'il fut retenu en équipe de France Amateurs, et c'est un peu grâce à un de ses partenaires de la sélection amateurs, Gérard Hallet qu'il doit de vivre aujourd'hui cette belle aventure messine.

En effet, les dirigeants du F. C. Metz, quand ils virent qu'ils ne pourraient pas obtenir les services du Montbéliardais, lui demandèrent s'il n'avait pas dans ses relations un bon arrière latéral. Et c'est ainsi que le nom de Baulier se trouva couché sur les tablettes de Carlo Mollinari.

Michel est stagiaire à Metz, mais il ne voit pas pourquoi il ne serait pas bientôt professionnel puisque, comme il dit, « ça a l'air de bien marcher ».

Effectivement...

En attendant, il coule des jours heureux dans l'appartement qu'occupait auparavant Gérard Hausser. Il ne veut pas brûler les étapes ; il garde les pieds sur terre, mais il veut jouer à fond cette chance toute neuve qui vient de lui être offerte.

« Je n'ai pas le droit de la laisser passer », dit-il avec une froide résolution.

Ph. T.

MOSA AU SOLEIL DE CORSE

BASTIA. — Lorsqu'une équipe bat Saint-Etienne sur le score net et sans appel de 3 buts à 0, il est bon à fait normal qu'on mette en exergue les qualités des attaquants. A ce propos, il faut reconnaître que, même si les deux ailiers bastiais furent moyens, le tandem central de pointe Franceschetti-Dogliani se montra très nettement à la hauteur de la situation.

Mais il nous plaît aujourd'hui de rendre hommage à un defenseur, qui est arrivé à Bastia, la saison dernière, quelque peu sur la pointe des pieds.

Victor Mosa, car c'est de lui qu'il s'agit, est devenu en peu de temps l'un des meilleurs défenseurs de l'équipe corse et dans les Stéphanois il fut vraiment souverain. Bien qu'ayant affaire à l'allier gauche de l'équipe de France, Bereta, il s'y opposa toujours avec bonheur, grâce à des interventions énergiques et à sa grande vivacité. Il fut, en outre, à l'origine du premier but bastiais, puisque c'est lui qui effectua une lumineuse ouverture en direction de Franceschetti.

Mais, c'est surtout à la 74e minute que l'on retrouva le garçon magnifique de volonté qu'il est, lorsqu'il supplia, sur sa propre ligne, Pantelic qui avait déserté ses filets. Alors, la large amplitude du grand ouverture en direction de « Panto » en disait long sur l'admiration qu'il portait à son jeune camarade.

Victor Mosa, enfant d'Aix-en-Provence et pur produit de l'A. S. Aixoise, après un séjour instructif à Rennes, est vraiment en train de devenir un grand joueur au chaud soleil de Bastia, où ses 26 ans (l'âge d'or pour un footballeur) lui autorisent dorénavant tous les espoirs. — T. L.

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

TRESOR : "Je suis un libero"

QUESTION. — Que pensez-vous de votre dernier match de l'année 1971 ?

REPONSE. — J'ai confirmé à Lyon la belle forme que j'avais affichée en Bulgarie avec l'équipe de France. Malheureusement, une très contestable décision arbitrale nous a frustrés d'un partage des points qui eût été pourtant très équitable. Après une première mi-temps peut-être trop timorée, nous avons réussi à redresser la situation et à dominer un adversaire qui faiblissait. Je pense avoir fait une partie satisfaisante en me montrant plus offensif que d'habitude vers la fin de la rencontre. A vrai dire, le sort nous a été bien contraire en cette fin d'année 1971.

Q. — Préférez-vous jouer comme verrouilleur, comme sloppeur ou comme arrière latéral ?

R. — Bien que j'aie commencé à la Juventus de Sainte-Anne comme avant centre, je crois être plutôt un défenseur de formation, de tempérament et de vocation. Aussi est-ce à un poste de « libero » que vont mes préférences.

Q. — Jusqu'à quand êtes-vous à l'A.C. Ajaccio ?

R. — J'ai signé un contrat de huit ans.

Q. — Comptez-vous terminer votre carrière en Corse, ou au contraire, souhaiteriez-vous défendre un jour les couleurs d'un club du continent ?

R. — Je me plais beaucoup à Ajaccio et pas seulement à cause du climat et du soleil, mais comme je n'ai pas encore 22 ans, j'espère tout de même ne pas m'éterniser en Corse.

Q. — Verrez-vous votre famille durant la trêve hivernale ?

R. — Hélas non, mes parents, mon frère Daniel et mes deux sœurs Maryse et Marie-Lise auraient été ravis de me revoir, mais je suis obligé d'effectuer avec mon équipe une tournée au Congo. Il est prévu que nous disputerons une rencontre à Brazzaville et une autre à Pointe-Noire.

Q. — Quelles sont vos forces, et si tant est que vous en ayez vos faiblesses ?

R. — Comme tout le monde, j'ai des qualités et des défauts. Je pense cependant ne pas manquer de modestie, si je dis que mon atout numéro un me paraît être ma vitesse d'intervention et ma détente. J'ai aussi le goût du risque et je l'ai prouvé lors de mon match contre Lyon.

Quant à mon défaut capital, je crois que c'est mon manque d'autorité dans la relance du jeu.

– Quel trésor de sagesse, ce trésor – ajouta en guise de conclusion son entraîneur Antoine Cuissard...

P. F.

L'Oscar, offert par Byrrh, de Marius Trésor dans Ajaccio en fête. De g. à dr. : Joseph Taconi (« Monsieur Football »), Trésor, M. Rossini, maire d'Ajaccio, Martinetti et André Pali, ambassadeur de la C.D.C.

SOCHAUX - BORDEAUX (0-0)

QUAND LECH EST TROP SURVEILLÉ

SOCHAUX. — Le dernier match au stade Bonal (Sochaux-Lyon du 28 novembre dernier) avait marqué le réveil de l'attaque sochalienne (quatre buts) et tout laissait à penser alors qu'après un mois de novembre difficile, la machine se trouvait enfin replacée sur les rails et que les deux derniers matches aller (à Angers puis devant Bordeaux) permettraient au club franc-comtois de justifier sa place dans le peloton de tête. Il y avait eu bien sûr la défaite d'Angers mais partant du principe que le S.C.O. demeurait invaincu sur son terrain, les supporters maintenaient leur entière confiance à Sochaux, d'autant que le retour en forme de Georges Lech laissait présager un dernier résultat favorable devant Bordeaux.

Hélas ! Rien de tout ce qu'ils espéraient ne s'est produit. Mieux, si le résultat obtenu devant Bordeaux n'a rien de réjouissant, la manière pratiquée à Sochaux ajoute à la déception d'un public soumis au régime de la douche écossaise et qui, en définitive, n'a pas eu droit à son cadeau de Noël. On imagine d'ici son amertume à la fin d'un Sochaux-Bordeaux décevant et au cours duquel la domination des joueurs locaux était demeurée inopérante.

Il était même difficile d'accorder à la formation doubiste la moindre circonstance atténuante. L'état du terrain ne suffisait pas à masquer les faiblesses relevées surtout au niveau d'une attaque qui, en dépit d'efforts répétés mais brouillons, a fait preuve d'un manque désespérant de sorte que le réveil amorcé devant Lyon n'était en définitive qu'un pétard mouillé.

Pris individuellement, aucun des attaquants ne peut échapper à la critique. Le plus décevant de tous a été sans conteste Lechantre qui n'a rien réussi de bon. Or, il est plus grave encore, c'est qu'il arrive à déconcerter ses partenaires par son jeu beaucoup trop personnel. Il n'a pas fait beaucoup de progrès depuis qu'il est là », disait le président Deur à l'issue de la rencontre.

Décevant s'était montré également le tandem d'avants centre Piat-Lech. Ce dernier fut particulièrement gêné par l'état du terrain glissant. A aucun moment en effet, il ne put placer ses « contre-pieds ». Il eut pourtant le but au bout de la chaussure (35e) mais il manqua complètement son tir et Rigoni fut ainsi soulagé. Il leur aurait fallu d'autres arguments offensifs pour venir à bout d'une défense bordelaise solide, bien organisée, vigilante et qui est en grande partie à la base de ce demi-succès obtenu sur le terrain du stade Bonal.

Burdino, voué dimanche au rôle de douzième homme ne s'était pas trompé lorsque, avant la rencontre, il confiait à ses camarades sochaliens : « Méfiez-vous de cette équipe bordelaise qui en dépit d'un classement modeste demeure une redoutable machine de championnat. » De sorte qu'après la partie, l'entraîneur bordelais Gérard avait quelques sérieuses raisons de se montrer satisfait. Comme nous, il avait pu apprécier le jeu de sa défense, le sérieux de Grabowski intransigeant devant Lech et surtout les qualités du jeune Goubet, auteur d'un très bon match et qui, à huit minutes de la fin, faillit offrir à son équipe le but de la victoire.

Quant au Yougoslave Lipo, incorporé dans l'équipe au dernier moment (c'est un confrère de « Sud-Ouest » qui avait ramené de Paris la lettre de sortie), il a donné un aperçu de ses moyens malgré l'étroite surveillance que lui fit subir Vannucci, défenseur sérieux, appliqué et qui n'a pas son pareil pour coller aux basques d'un adversaire gênant. Toutefois, le Yougoslave de Bordeaux aurait pu éviter de lui administrer une gifle (40e) de sorte qu'en résumé, si le résultat est flatteur pour Bordeaux (Sochaux a tout de même exercé une longue domination) il devrait permettre à l'équipe sochalienne de mesurer tout le chemin qui lui reste à parcourir pour se montrer l'égal des meilleurs dans ce championnat qui n'autorise pas beaucoup de défaillances.

Lech ou la rançon du succès.

JEAN RIGOULOT

WASMER, SORTI DU RANG VRAI SERVITEUR DE SOCHAUX

SOCHAUX. — Dans un match qui se termine sur le score de 0 à 0, il est rare que les lauriers soient attribués aux défenseurs. D'ailleurs, qu'ils soient sochalins ou bordelais, tous dimanche ont accompli d'une manière satisfaisante leur part de besogne. Toutefois, nous aimerions souligner tout particulièrement les mérites du Sochalien Wasmer, qui fut sur la pelouse du stade Bonal l'un des meilleurs joueurs.

Wasmer, c'est un peu le fidèle serviteur, le joueur de club par excellence. Il n'a jamais connu que Sochaux. Petit à petit, il a gravi tous les échelons qui conduisent à l'équipe Première et c'est la mort dans l'âme que Barret avait dû l'écarter de l'équipe pour jouer à Angers.

Jusque-là, en effet, Wasmer s'était montré irréprochable, mais comme Vannucci était guéri, il n'était pas question, bien sûr, de laisser sur la touche l'ex-joueur d'Ajaccio, Toutefois, l'entraîneur sochalien eut la probité, ce jour-là, de confier à Wasmer le poste de douzième homme et il fut incorporé pour remplacer Largouet, victime d'une fracture de la rotule. Sa « disgrâce » n'avait donc pas duré très longtemps et c'est sans doute pour prouver qu'il méritait bien sa place dans l'équipe fanion que Wasmer, avant – hier, a joué contre Bordeaux une excellente partie. Il se montra intransigeant en défense, relança souvent l'attaque et fut bien près de tromper Rigoni à la 37e minute de jeu.

Il ne s'agit pourtant que d'un footballeur sorti du rang, sans titre, sans sélection, mais qui n'en apporte pas moins le poids de son travail sérieux et appliqué à l'ensemble. C'est un garçon attachant, comme nous aimerions en voir beaucoup dans les clubs où, trop souvent, la seule réputation l'emporte sur les qualités de travail et de dévouement.

LYON - AJACCIO (2-1)

SIGNÉ TRIVIC

LYON. — Bien sûr, nous nous trouvons à quelques jours des fêtes de Noël et du Nouvel An et par conséquent en pleine période de vacances et... d'étrennes. Mais était-ce une raison suffisante pour que le Yougoslave Mihajlovic fasse aux joueurs d'Ajaccio — si sympathiques qu'ils puissent être — deux cadeaux comme on a peu l'occasion d'en voir offrir au cours d'une même rencontre.

Veut-on une preuve de son extraordinaire générosité et sans doute aussi de cette insouciance qui caractérise son tempérament dès que sa tâche paraît trop aisée et sa cause gagnée. On en était à la 55e minute du match et l'O.L. menait alors avec une confortable avance de 2 à 0, lorsque, piqué par on ne sait quelle mouche, Mihajlovic se permit un dribble inutile devant M'Pele et perdit le contrôle de la balle. Son adversaire, effacé jusque-là, s'en empara prestement et trompa avec élégance le gardien Chauveau, après avoir résisté à la charge de Baeza.

Hélas ! les fraîches dispositions de Mihajlovic ne devaient pas s'arrêter là. En effet, à la 72e minute, il fit descendre des sueurs froides dans le dos des spectateurs et de ses coéquipiers, quand il détourna de la tête, en direction des buts de son propre gardien, un centre venu de la droite. Chauveau, fort justement surpris, ne pouvait que constater les dégâts, mais la barre transversale remit miraculeusement le ballon en jeu.

Certes, nombreux furent ceux qui estimaient que la balle avait entièrement franchi la ligne blanche, mais l'arbitre, M. Espié, conseillé (ou induit en erreur) par son juge de touche, M. Bernard, ne broncha pas. Les Corses ne se remirent plus de ce coup du sort et l'on ne saura malheureusement jamais si leurs récriminations étaient justifiées.

Précisons que Lyon ouvrit la marque à la 17e minute grâce à l'arrière gauche Lhomme, qui décocha un tir stupéfiant de force et de soudaineté. Le deuxième but rhodanien fut encore l'œuvre d'un défenseur, en l'occurrence Prost, qui, presque à bout portant Escale, le meilleur homme de sa formation.

Sur le plan tactique, la rencontre fut marquée par deux duels, dont celui qui opposa Trivic à Tassonne et faillit tourner « au vinaigre ». Celui qui mit « face à face » Baeza et M'Pele fut plus correct et se termina nettement à l'avantage du défenseur.

Que penser de Trivic et de son incorporation dans la ligne d'attaque de l'O.L.? Sa classe est, en vérité, si rayonnante qu'on peut sans crainte le placer à différents postes et il est hors de doute que dimanche, contre Ajaccio, il fit peser une menace constante sur les buts d'Escale. Il est cependant également incontestable qu'au milieu du terrain, son absence s'est fait cruellement sentir.

Rendons enfin hommage aux mérites de Baeza et de Di Nallo, qui se sont véritablement déchaînés pour terminer l'année sur une victoire.

PAUL FISCHER

REIMS - LILLE (2-0)

DANS UN CLIMAT HOULEUX

REIMS. — On a retrouvé durant toute la matinée cette ambiance si spéciale des Reims-Lille d'antan, avec ses groupes de supporters nordistes, bariolés de rouge et de blanc, parcourant la ville, drapeaux en tête. Mais la comparaison s'est arrêtée au coup d'envoi du match : la bonne volonté ne manquait pourtant pas à ces deux équipes soucieuses d'améliorer un classement inconfortable.

Reims s'est, bien entendu, procuré la majorité des occasions de buts. S'il n'a pas été plus efficace, c'est en raison de la bonne partie fournie, devant les buts lillois, par Dusé, Dubreucq et Laffont, avec une mention toute particulière à ce dernier pour son calme et son omnipresence. Devant ce trio, Onnis avait été pris en charge par Verhoeve, et le Nordiste ne fit absolument rien d'autre que de neutraliser le redoutable puncheur italien, qui n'a marqué que sur penalty.

La stratégie mise en place par l'avisé René Gardien avait donc, sur ce plan, donné satisfaction. Elle fut d'autant plus valable que Reims continue à ne présenter de danger en attaque que par Onnis et sa « tête d'or ». Mais il n'est guère appuyé par les ailes et cherche souvent vainement de l'aide. Il était certain pourtant que les Champenois allaient ouvrir la marque. Déjà Onnis avait repris de merveilleuse façon un centre de Mosclaux et, s'il ne l'avait pas converti en but, c'était à une belle parade de Dusé qu'il le devait, car la balle paraissait imprenable.

En fait, Dusé n'allait pas pouvoir intervenir plus tard, sur le premier but. Alerté par Lech, Onnis tirait sur le poteau droit, sur lequel le gardien s'était élancé. La balle revenait en jeu sur Galic qui entraît avec elle dans le but. Les Lillois, dont on s'était étonné de l'extraordinaire médiocrité et qui n'avaient à aucun moment contrôlé le jeu, changèrent de batterie, avec le score pour l'impulsion de Prietto, ils animèrent enfin un débat jusque-là monocorde et le jeu s'équilibrait, donnant à Manet l'occasion d'intervenir.

On notait avec surprise que Lille pouvait également, et notamment en le cas lorsque Baraffe, exploitant une mésentente Jodar-Masclaux, s'échappait de la ligne médiane et la sortie de Manet évitait d'extrême justesse l'égalisation. Ce fut peu après que Baraffe, secoué dans un choc avec Teisseire, était transporté hors du terrain, victime d'un traumatisme lombaire.

Il faut dire que le jeu s'était dangereusement dégradé et que plusieurs incidents avaient éclaté çà et là sur le terrain et... parmi le public. Une bonne dose de sang froid vin dans la surface de réparation, que M. Amiotte avait jugée involontaire, avait accentué la nervosité générale et, lorsque Gianquinto avait retenu Richard qui s'avançait dangereusement vers Dusé, c'est sans hésitation qu'il accordait un penalty qu'Onnis ne se faisait pas faute de transformer.

La victoire rémoise ne faisait plus de doute et elle arrive à point pour améliorer un classement dont on peut dire qu'il est anormal. Il n'en apporte pas moins des sueurs froides à l'état-major rémois et notamment à M. Henri Germain.

On pense pouvoir le club champenois s'évadera définitivement de la zone dangereuse pendant les matches retour qu'il abordera avec un effectif enrichi d'un homme de milieu de terrain argentin. On connaît l'histoire, même si elle est à l'origine enveloppée d'un certain mystère.

En fait, il est indispensable de retrouver une plus grande cohésion à l'intérieur du terrain pour calmer une défense assez souvent mise hors de position, et alimenter une attaque où Onnis donnera alors sa pleine mesure dont on a eu jusqu'alors qu'un aperçu.

LUCIEN PERPENE

FIN DES MATCHES ALLER		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
MONACO	0	Monaco. — CARAYON**** — MOSCA**** , PIUMI**, GUESDON****, VILLA*** — SUURENDONK*** , DEWILDER*** — FLOCH***, DALGER****, DOS SANTOS****, BELGHILT****. — Rempl. : VITALIS*** (à la place de DEWILDER). — Entr. : LUCIANO. — Total : 39.	103.412 F 5.432 spect.
MARSEILLE Bosquier (67')	1 (0)	Marseille. — CARNUS**** — BRACCI****, BOSQUIER*****, J. ZWUNKA**, KULA****. — NOVI**, GRESS**** — DI CARO****, BONNEL***, SKOBLAR***, COUECOU****. — Entr. : LEDUC. Total : 40.	Arbitrage de M. Helies
NIMES Bonnet (17', 54')	2 (0)	Nimes. — MARTINELLI**** — ODASSO****, AUGE****, BETTON****, KABILIC**** — MEZY****, ADAMS**** — PIRCALAB***, VOINEA**, puis MARCELIN*** (79'). VERGNES***, BONNET****. — Entr. : FIROUD. — Total : 44.	143.494,20 F 10.375 spect.
NICE	0	Nice. — BARATELLI**** — CAMERINI***, ISNARD****, QUITTET***, CHORDA***. — HUCK****, JOUVE**** — LOUBET****, M. REVELLI***, ERIKSSON***, CARRERE***, puis MONTAGNOL*** (67'). — Entr. : SNELLA. — Total : 39.	Arbitrage de M. Besory
PARIS-St-GERM. Hallet (25')	1 (1)	Paris-S.G. — DELHUMEAU*** — DJORKAEFF***, SOLAS*** MITORAJ***, ROSTAGNI***, LEONETTI***, ARRIBAS***, BRAS***, GUIGNEDOUX*****, PROST***, HALLET****, puis BROST*** (85'). Entr. : PHELIPPON. — Total : 41.	203.709,20 F 15.590 spect.
RENNES Lenoir (69')	1 (0)	Rennes. — AUBOUR**** — COSNARD***, CEDOLIN****, CHLOSTA***, CARDIET***** — KERUZORE*****, GARCIA***** — TERRIER***, MOSJOY***, BETTA****, LENOIR****. — Remp. : TOUTBLANC. Entr. : CEDOLIN. — Total : 41.	Arbitrage de M. Vigliani
SOCHAUX	0	Sochaux. — BATTMANN*** — VANUCCI****, SELES****, BURKLE****, WASMER***** — PERRIN****, MELIC*** — MAIER***, PIAT****, G. LECH***, LECHANTRE**. — Remp. : BURDINO. — Entr. : BARRET. — Total : 37.	21.227 F 4.080 spect.
BORDEAUX	0	Bordeaux. — RIGONI**** — PAPIN**** PERI***, DESREMEAUX****, MERELLE***** — GIRESSE****, GRABOWSKI***** — PETYT****, RUTTER***, GOURETSKY***, LIPO***. — Remp. : GALLICE. — Entr. : GERARD. — Total : 39.	Arbitrage de M. Frere
NANTES Blanchet (46')	1 (0)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — LE BOURGOQ***, puis RIO*** (78'). EO****, GARDON***, DE MICHELE***** — PECH****, MICHEL***** — BLANCHET****, MARCOS***, COURTIN***, MICHAELSEN***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 41.	43.295 F 5.273 spect.
RED STAR Gonzalès (14')	1 (1)	Red Star. — LAUDU***** — GUILLOLET***, MOUILLERON****, MONNIN***** — GARREGUES**** — ORLANDUCCI****, RESNARDI***** — GARCIA****, GONZALES***, AHACHE****, puis DUCUING*** (83'). PINTENAT***. — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 41.	Arbitrage de M. Wurtz
BASTIA Francescheti (4', 41') Giordani (10')	3 (3)	Bastia. — PANTELIC**** — MOSA*****, puis LAGUESSE**** (76'), SAVKOVIC****, LUCCINI***, TOSI**** — CALMETTES***, BUIGUES**** — KANTA****, FRANCESCHETTI****, DOGLIANI****, GIORDANI***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 40.	62.500 F 5.954 spect.
SAINT-ÉTIENNE	0	Saint-Etienne. — CASTEL*** — BROISSART***, MERCHADIER***, HERBIN***, FARISON*** — LARQUE****, SANLAVILLE***** — PARIZON***, P. REVELLI***, SANTINI***, BERETA***** — Entr. : BATTEUX. — Total : 36.	Arbitrage de M. Petit
ANGOULÊME Lassalette (30')	1 (1)	Angoulême. — KOUBA**** — ANSALDO***, BLANC***, GLYCINSKI***, GESTER**** — MADRONNET****, KRACKE***** — CASTELLAN***, GRIZETTI****, puis LECLERC*** (65') LASSALETTE****, PROU****. — Entr. : GRIZZETTI. — Total : 38.	25.235 F 2.240 spect.
NANCY Kuzowski (76')	1 (0)	Nancy. — MAGIERA***** — PALKA***, LOPEZ*** LEMERRE****, FORMICA***** — VICQ***, ZENIER***** — HERBET***** — CASTRONOVO****, puis WIBERG** (80'), GASPARINI****, KUZOWSKI***. Entr. : REDIN. — Total : 39.	Arbitrage de M. Ubien
LYON Lhomme (17') Prost (44')	2 (2)	Lyon. — CHAUVEAU***** — DOMENECH****, MIHAJLOVIC***, BAEZA****, LHOMME***** — CACCHIONI***, PROST*** — LACOMBE***, TRIVIC*****, DI NALLO*****, RAVIER***. — Remp. : MAILLART. Entr. : MIGNOT. — Total : 41.	33.006 F 4.559 spect.
AJACCIO M'Pelé (55')	1 (0)	Ajaccio. — ESCALE***** — MARTINETTI***, puis DUFFEZ*** (51'), TASSONE***, TRESOR***** — LE LAMER*** — LEROY***, DARIC*** SANSONETTI***, M'PELE****, DORTOMB****, SERRA***. — Entr. : CUISSARD. — Total : 40.	Arbitrage de M. Espil
METZ	0	Metz. — BARTH*** — BAULIER***, V. ZWUNKA****, JEITZ***, BAUDA****, PIASECKI****, BOURGEOIS****, NATOURI***, FUCHS***, JENSEN***, STEVER***, puis ATAMANIUK*** (77'). — Entr. : G. ZWUNKA. — Total : 39.	57.050,50 F 5.462 spect.
ANGERS	0	Angers. — GALLINA***** — BOURDEL****, DAMJANOVIC****, puis BERDOLL*** (55'), FIEVET***, LECŒUR**** — GUILLOU***, POLI**** — EDWIGE***, GAIDOZ***, RIGAUD****, LEMEE***. — Entr. : NAGY. Total : 39.	Arbitrage de M. Dhumerelle
REIMS Gallic (18') Onnis (78' s. pen.)	2 (0)	Reims. — MANET***** — MASCLAUX***, JODAR****, BRUCATO***, TEISSEIRE***** — KRAWCZYK****, GALIC*** — RICHARD***, B. LECH****, ONNIS****, RICO***. — Remp. : LAURIER. — Entr. : FRUCHART. — Total : 40.	55.195 F 7.338 spect.
LILLE	0	Lille. — DUSE***** — CAUVIN***, LAFFONT****, DUBREUCQ****, GIANQUINTO***** — VERHOEVE***, PRIETO***** — BARAFFE***, puis ALBALADEJO*** (78'). LEVAVASSEUR**, DUBAELE***** — DE MARTIGNY***. — Entr. : GARDIEN. — Total : 38.	Arbitrage de M. Amiotte

MATCHES													BUTS						
Terrain					Adverse				Total					Terrain		Adverse		Total		Différ.
J	G	N	P		J	G	N	P	J	G	N	P	Classement	P	C	P	C	P	C	
9	7	1	1		10	6	2	2	19	13	3	3	1. Marseille	29	27	8	16	10	43	18	+ 25
10	8	2	0		9	2	3	4	19	10	5	4	2. Nîmes	25	28	6	11	12	39	18	+ 21
9	6	2	1		10	3	4	3	19	9	6	4	3. Rennes	24	19	7	11	13	30	20	+ 10
10	7	2	1		9	3	1	5	19	10	3	6	4. Sochaux	23	19	8	8	17	27	25	+ 2
10	6	3	1		9	2	3	4	19	8	6	5	5. Nantes	22	23	10	15	16	38	26	+ 12
10	6	3	1		9	2	2	5	19	8	5	6	6. Lyon	21	19	13	6	13	25	26	— 1
9	3	3	3		10	5	1	4	19	8	4	7	7. Saint-Etienne	20	23	14	17	16	40	30	+ 10
9	5	2	2		10	2	4	4	19	7	6	6	Nice	20	14	7	13	16	27	23	+ 4
9	6	1	2		10	2	3	5	19	8	4	7	Nancy	20	15	8	11	15	26	23	+ 3
9	8	0	1		10	2	0	8	19	10	0	9	Bastia	20	21	6	8	22	29	28	+ 1
9	6	3	0		10	1	2	7	19	7	5	7	11. Angers	19	20	5	8	17	28	22	+ 6
9	4	4	1		10	0	6	4	19	4	10	5	12. Bordeaux	18	12	9	5	13	17	22	— 5
10	5	3	2		9	1	2	6	19	6	5	8	13. Ajaccio	17	20	12	9	19	29	31	— 2
10	+5	1	4		9	1	3	5	19	6	4	9	14. Metz	16	14	10	7	16	21	26	— 5
10	4	4	2		9	2	0	7	19	6	4	9	Paris S.G.	16	19	12	9	25	28	37	— 9
10	3	2	5		9	2	4	3	19	5	6	8	Reims	16	10	12	13	21	23	33	— 10
10	+4	2	4		9	1	3	5	19	5	5	9	17. Monaco	15	11	10	9	22	20	32	— 12
9	3	4	2		10	1	2	7	19	4	6	9	18. Red Star	14	12	13	4	20	16	33	— 17
10	4	4	2		9	0	1	8	19	4	5	10	19. Angoulême	13	15	12	5	28	20	40	— 20
9	4	3	2		10	0	1	9	19	4	4	11	20. Lille	12	15	9	6	25	21	34	— 13

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Pour cette dernière journée des matches aller, 17 buts seulement ont été marqués. C'est de loin la journée la plus pauvre en buts : les attaquants se croyaient-ils déjà en « trêve » ?...

On arrive ainsi à un total de 547 buts en 19 journées, soit une moyenne légèrement inférieure à 29 buts par journée. Ces 547 buts se répartissent comme suit, selon un ordre décroissant :

1. Seizième journée	42
2. Troisième journée	40
3. Sixième journée	35
4. Deuxième journée	32
Cinquième journée	32
Huitième journée	32
Douzième journée	32
8. Quatorzième journée	31
9. Dix-huitième journée	28
10. Neuvième journée	27
Onzième journée	27
Treizième journée	27
13. Quatrième journée	26
Dix-septième journée	26
15. Dixième journée	25
16. Septième journée	24
17. Quinzième journée	23
18. Première journée	21
19. Dix-neuvième journée	17
TOTAL	547

● LES BUTEURS

Les 17 buts de la journée ont été marqués par 15 joueurs.

Deux doublés ont été réussis par Bonnet (Nîmes) et Francheschetti (Bastia). L'ailier nîmois en est ainsi à son second doublé de la saison, alors que c'est le premier de l'attaquant bastiais.

Le classement des quatre premiers canonniers du championnat reste inchangé : Papin contre, Kuzowski (Nancy), Onnis (Reims) et Lenoir (Rennes) se détachent de leurs poursuivants immédiats en arrivant au total de 10 buts.

Voici le classement des buteurs à la fin des matches aller :

17 buts : Keita (St-Etienne).
15 buts : Skoblar (Marseille).
14 buts : Vergnes (Nîmes).
13 buts : Marcos (Nantes).
10 buts : Lenoir (Rennes), Kuzowski (Nancy), Onnis (Reims).
9 buts : Prost (Paris-S.G.), Post (Sochaux).
8 buts : Sansonetti (Ajaccio), Castellan (Angoulême), Felix (Bastia), Lacombe (Lyon), H. Revelli (Nice), Voinea (Nîmes), Larque (Saint-Etienne).
7 buts : Serres, M'Pelé (Ajaccio), Edwige (Angers), Blanchet (Nantes), Eriksson (Nice), Bonnet (Nîmes), Bras (Paris-S.G.), Masjov (Rennes), P. Revelli (Saint-Etienne).
6 buts : Dogliani, Francheschetti (Bastia), Cambin (Metz), Ginzales (Red Star).
5 buts : Durbomb (Ajaccio), Eay (Angers), Cape (Lille), Novi, Baratelli, Loubeau (Marseille), Vaq, Herbet (Nancy), Maas (Nantes), Hallet (Paris-S.G.), Bathe (Rennes), G. Lech (Sochaux).
4 buts : Gaidoz (Angers), Lassalette (Angoulême), Kanyan (Bastia), Jensen (Bordeaux), Di Nallo (Lyon), Di Caro (Marseille), Piasecki, Bourgeois (Metz), Koum, Petit, Baghill (Monaco), Carlin (Nantes), Laubet (Nice), Piccalo (Nîmes), Burdino (Sochaux).
3 buts : Kuzowski, Petyt (Bordeaux), Levavasseur (Lille), Prost (Lyon), Grese, Magnusson, Bosquier (Marseille), Koch, Dahner (Monaco), Lazarevic (Nancy), Quittet, Kahlenbrunner (Nice), Adams (Nîmes), Guignedoux (Paris-S.G.), Guennec, Ahache (Red Star), B. Lech, Gelic (Reims), Terrier (Rennes), Loreta (Saint-Etienne).

● LES SPECTATEURS

Pour cette dernière journée des matches aller 66.913 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades.

Cela représente une moyenne inférieure à 6.700 spectateurs par rencontre, ce qui est vraiment faible.

Ces 66.913 spectateurs se répartissent comme suit :

1. Paris-S.G. — Reims	15.590
2. Nîmes — Nice	10.375
3. Reims — Lille	7.338
4. Bastia — St-Etienne	5.954
5. Metz — Angers	5.462
6. Monaco — Marseille	5.432
7. Nantes — Red Star	5.273
8. Sochaux — Bordeaux	4.690
9. Lyon — Ajaccio	4.559
10. Angoulême — Nancy	2.240
	66.913

Si l'on fait le total des spectateurs ayant assisté à tous les matches aller, on obtient le nombre de 1.905.754, ce qui représente une moyenne légèrement supérieure à 100.000 spectateurs par journée.

Ces 1.905.754 spectateurs se répartissent comme suit :

1. Marseille	227.381	(9)
2. Nantes	150.712	(10)
3. St-Etienne	128.415	(9)
4. Nice	124.965	(9)
5. Metz	115.528	(10)
6. Lyon	108.549	(10)
Paris-S.G.	108.549	(10)
8. Rennes	108.373	(9)
9. Reims	107.894	(10)
10. Nîmes	101.350	(10)
11. Lille	98.051	(9)
12. Nancy	88.770	(9)
13. Bordeaux	79.265	(9)
14. Red Star	75.887	(9)
15. Sochaux	73.235	(10)
16. Angers	55.690	(9)
17. Angoulême	40.550	(10)
18. Ajaccio	39.233	(10)
19. Bastia	39.133	(9)
20. Monaco	32.634	(10)
	1.905.754	

Nous avons fait figurer entre parenthèses le nombre de rencontres auxquelles correspondent les spectateurs puisque toutes les équipes n'ont pas joué le même nombre de fois à domicile.

Il est curieux de constater dans ce classement que les équipes de Lyon et de Paris-Saint-Germain ont eu exactement le même nombre de spectateurs pour le même nombre de rencontres jouées à domicile, soit 108.549.

Le classement à la moyenne par match, qui est beaucoup plus près de la réalité et donne coup plus parlant, se présente comme suit :

1. Marseille	25.286	
2. Nantes	15.071	
3. Saint-Etienne	14.268	
4. Nice	13.885	
5. Rennes	12.041	
6. Metz	11.552	
7. Lille	10.894	
8. Lyon	10.854	
Paris-S.G.	10.854	
10. Reims	10.789	
11. Nîmes	10.135	
12. Nancy	9.863	
13. Bordeaux	8.807	
14. Red Star	8.431	
15. Sochaux	7.323	
16. Angers	6.187	
17. Bastia	4.348	
18. Angoulême	4.055	
19. Ajaccio	3.922	
20. Monaco	3.263	

On remarque donc ce classement que Marseille est très nettement en tête et que des équipes comme Metz et surtout Lille, bien qu'étant mal classées, ont toujours de fidèles supporters.

Par ailleurs, il est regrettable de constater que Reims avec une moyenne nettement inférieure à 5.000 spectateurs !

● DE TOUT UN PEU

Parmi les 17 buts de cette journée, un seul a été marqué sur penalty par Onnis, pour Reims, et deux par des défenseurs (Bosquier, qui donna ainsi la victoire à l'OM., et Lhomme, pour Lyon).

Ainsi, Bosquier a marqué 3 buts depuis le début de la saison, soit autant que... Magnusson et Gress.

Huit équipes se sont montrées particulièrement sévères, puisqu'elles n'ont marqué aucun but : Monaco, Nice, Sochaux, Bordeaux, Metz, Angers, Lille et Saint-Etienne (il est vrai que Keita ne jouait pas !).

Le Red Star conserve la plus mauvaise attaque (avec 16 buts), juste derrière Bordeaux (17 buts).

CHALLENGE DE LA STRASBOURGEOISE :
la plus longue série de victoires

Tenant : MARSEILLE, 6 victoires consécutives (série terminée).
Série en cours : BASTIA, 4 victoires consécutives.

Rest — **Le Strasbourgeoise**, face pare de l'Est
Le Président halles de Rungis

Etoiles

EQUIPE TYPE

LAUDU (Red Star, 5 ét.)

MOSA (Bastia, 5 ét.)	EO (Nantes, 5 ét.)	BOSQUIER (Marseille, 5 ét.)	DE MICHELE (Nantes, 5 ét.)
	MEZY (Nimes, 5 ét.)	KERUZORE (Rennes, 5 ét.)	
HERBET (Nancy, 4 ét.)	FRANCESCHETTI (Bastia, 5 ét.)	DI NALLO (Lyon, 5 ét.)	BONNET (Nimes, 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : OMNIS (Reims), BESNARD (Red Star), GUIGNEDOUX (Paris-S.G.), TRIVIC (Lyon), ESCALE (Ajaccio), BAULIER (Metz), GALLINA (Angers).

CLASSEMENT PAR POSTES

GARDIENS DE BUT

1. Gallina (Angers), 77 ét. ; 2. Pantelic (Bastia), 76 ét. ; 3. Baratelli (Nice) et Laudu (Red Star), 75 ét. ; 5. Aubour (Rennes), 74 ét. ; 6. Martinelli (Nimes), 73 ét. ; etc.

ARRIERES LATERAUX

1. Kabile (Nimes), 74 ét. ; 2. Bourdel (Angers), 73 ét. ; 3. De Michele (Nantes), 70 ét. ; 4. Bauda (Metz), 64 ét. ; 5. Tosi (Bastia), 68 ét. ; 6. Largouet (Sochaux) et Gonard (Rennes), 67 ét. ; etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. Herbin (Saint-Etienne), Trésor (Ajaccio) et Jodar (Reims), 80 ét. ; 4. Quittet (Nice), 76 ét. ; Lemerre (Nancy) et Bosquier (Marseille), 74 ét. ; etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. Mézy (Nimes), 79 ét. ; 2. Michel (Nantes), 78 ét. ; 3. Huck (Nice) et Bourgeois (Metz), 76 ét. ; 5. Franceschetti (Bastia), 75 ét. ; 6. Gress (Marseille) et Larque (Saint-Etienne), 74 ét. ; etc.

AILIERS

1. Blanchet (Nantes), 75 ét. ; 2. Loubet (Nice), 74 ét. ; 3. Magnusson (Marseille), 66 ét. ; 4. Edwige (Angers), Eriksson (Nice) et Chiesa (Lyon), 64 ét. ; etc.

AVANTS CENTRE

1. Di Nallo (Lyon), 77 ét. ; 2. Keita (Saint-Etienne) et Prost (Paris-Saint-Germain), 74 ét. ; 4. Bonnel (Marseille) et Betta (Rennes), 73 ét. ; 6. Guignedoux (Paris-Saint-Germain), 72 ét. ; etc.

MAILLOT VERT

● CLASSEMENT DE LA 19e JOURNEE

1. Dix-sept joueurs avec 5 points, parmi lesquels Escale (Ajaccio), Gallina (Angers), Omnis (Reims), Trivic (Lyon), Besnard (Red Star), Eo (Nantes), Guignedoux (Paris-Saint-Germain), Mosa (Bastia), Baulier (Metz), Bonnet (Nimes), etc.

● CLASSEMENT GENERAL

1. Michel (Nantes), 66 points ; 2. Keita (Saint-Etienne), 57 pts ; 3. Jodar (Reims) et Mézy (Nimes), 54 pts ; 5. Herbin (Saint-Etienne) et Trésor (Ajaccio), 53 pts ; 7. Loubet (Nice), 47 pts ; 8. Gallina (Angers) et Di Nallo (Lyon), 44 pts ; 10. Bereta (Saint-Etienne),

LES TROIS MEILLEURS JOUEURS DE CHAQUE EQUIPE

AJACCIO
Trésor, 80 ét. ; Dakie, 68 ét. ; M'Pelé, 66 ét.

ANGERS
Gallina, 77 ét. ; Bourdel, Damjanovic, 73 ét.

ANGOULEME
Gester, 64 ét. ; Madronnet, 62 ét. ; Prost, 60 ét.

BASTIA
Pantelic, 76 ét. ; Franceschetti, 75 ét. ; Calmettes, Félix, 70 ét.

BORDEAUX
Rigoni, 70 ét. ; Jensen et Mérelle, 61 ét.

LILLE
Laffont, 63 ét. ; Dubreucq, 58 ét. ; Duhaelle, 56 ét.

LYON
Di Nallo, 77 ét. ; Mihajlovic, Chauveau, 72 ét.

MARSEILLE
Gress, Bosquier, 74 ét. ; Bonnel, 73 ét.

METZ
Bourgeois, 76 ét. ; Bauda, 69 ét. ; Pauwert, Richard, Jeitz, 64 ét.

MONACO
Carayon, 67 ét. ; Piumi, 63 ét. ; Dewilder, 62 ét.

NANCY
Lemerre, 74 ét. ; Magiera, 69 ét. ; Kuzowski, 68 ét.

NANTES
Michel, 78 ét. ; Blanchet, 75 ét. ; De Michele, 70 ét.

NICE
Huck, Quittet, 76 ét. ; Baratelli, 75 ét.

NIMES
Mézy, 79 ét. ; Kabile, 74 ét. ; Martinelli, 73 ét.

PARIS-SAINT-GERMAIN
Prost, 74 ét. ; Guignedoux, 72 ét. ; Lionetti, 70 ét.

RED STAR
Laudu, 75 ét. ; Besnard, 68 ét. ; Guillotet, Garrigues, 66 ét.

REIMS
Jodar, 80 ét. ; B. Lech, 71 ét. ; Krawczyk, 70 ét.

RENNES
Aubour, 74 ét. ; Betta, 73 ét. ; Ghiotto, 69 ét.

SAINT-ETIENNE
Herbin, 80 ét. ; Larque, Keita, 74 ét.

SOCHAUX
Mellic, 70 ét. ; Battmann, 69 ét. ; Burkle, Largouet, 67 ét.

L'ETOILE D'OR

(à la fin des matches aller)

Beau triplé des Arrières centraux

- **80 ETOILES** HERBIN (Saint-Etienne), TRESOR (Ajaccio), JODAR (Reims).
- **79 ETOILES** MEZY (Nimes).
- **78 ETOILES** MICHEL (Nantes).
- **77 ETOILES** GALLINA (Angers), DI NALLO (Lyon).
- **76 ETOILES** PANTELIC (Bastia), HUCK, QUITTET (Nice), BOURGEOIS (Metz).
- **75 ETOILES** FRANCESCHETTI (Bastia), BARATELLI (Nice), LAUDU (Red Star), BLANCHET (Nantes).
- **74 ETOILES** LOUBET (Nice), AUBOUR (Rennes), GRESS, BOSQUIER (Marseille), LARQUE, KEITA (Saint-Etienne), LEMERRE (Nancy), PROST (Paris-S.-G.), KABILE (Nimes).
- **73 ETOILES** BOURDEL, DAMJANOVIC (Angers), BONNEL (Marseille), BETTA (Rennes), MARTINELLI (Nimes).
- **72 ETOILES** GUIGNEDOUX (Paris-S.-G.), GUILLOU (Angers), MIHAJLOVIC, CHAUVEAU (Lyon), CARNUS (Marseille), etc.

adidas
UN NOEL DE REVE
adidas
Adidas, un Noël de Rêve pour toute la famille.
Pour vos fêtes de fin d'année, offrez-vous, ou laissez vous offrir un article de la célèbre marque aux 3 bandes.
Vous les trouverez dans tous les points de vente Adidas, signalés par le Père Noël Olympique.
Adidas, Chaussures, Ballons, Sacs, Survêtements.

Confidentiel

- Le docteur Kerjean, président du S.C.O. d'Angers a été victime d'un cambriolage à son cabinet médical.
- A la clinique angevine où il a été soigné, le Sochalien Largouet a reçu la visite du plus fidèle des supporters du S.C.O., M. Joseph Gourdon.
- Après leur match de Lyon, les joueurs de l'A. C. Ajaccio se sont envolés directement pour l'Afrique, où ils joueront deux matches pendant la trêve.
- Les Socios de Bastia s'organisent. Ils vont créer un club et battre le rappel de toutes les bonnes volontés.
- La nomination du directeur sportif de l'A. C. A. Antoine Federici a fait plaisir aux Ajacciens, qui se sentaient un peu tenus à l'écart par le Groupement jusqu'alors.
- Guy Calleja, le nouvel entraineur-joueur du Gazelec, est arrivé à Ajaccio. Ses amis d'il y a trois ans étaient là pour l'attendre.
- Une absence très... remarquée au match Metz-Angers : celle de Nestor Combin.
- En première mi-temps, lors de Metz-Angers, Fiévet et Natouri se trouvèrent aux prises et allèrent au sol. Ils s'aidèrent à se relever et se réconfortèrent mutuellement. Ils n'avaient pas oublié qu'ils furent équipiers sous le maillot de Chaumont.
- Avant le match, Ladislas Nagy cherchait Jacky Lemée partout. Jacky, qui a conservé beaucoup d'amis à Metz, était simplement en train de se retremper dans l'ambiance messine qu'il a bien connue.
- Marc Berdoll est arrivé à Metz avec un manteau de fourrure grise. Mais le douzième homme angevin, sur le banc de touche, avait préféré la veste en peau de son ami Rigaud. « C'est plus chaud que la fourrure », avait-il dit en connaisseur.
- Les Messins n'avaient pas gagné, mais ils eurent quand même droit au Champagne après le match contre Angers. Après trois défaites consécutives, il faut savoir apprécier les choses à leur prix...
- Le Danois de Metz, Jensen, est parti dès hier pour Copenhague (via Paris), où il va passer une semaine de vacances, chez lui.
- Le terrain du stade Bonal était très glissant dimanche et l'auteur de la première chute fut l'un des juges de touche du match Sochaux-Bordeaux.

GRAIN DE SEL

COUPE ... SOMBRE

Il y a déjà quelques saisons de cela, pour éviter de trop longs déplacements, on avait décidé pour les 32es de finale de la Coupe de France de procéder à un tirage au sort par groupes géographiques.

On se pouvait évidemment pas penser que le championnat, cette année, serait surtout une affaire entre équipes du Midi.

Et finalement le 23, date de ce tirage au sort, il pourrait fort bien sortir de l'urne une rencontre O.M.-Nimes. Ainsi dès son entrée dans la compétition, une des meilleures équipes du Championnat resterait sur le carreau au moment même où les huitièmes de finale de cette Coupe se disputeni par matches allerretour pour le plus grand bien des équipes professionnelles.

Ainsi la Coupe risque-t-elle d'être prématurément décapitée. Ce n'est pas très juste. A notre avis, il serait urgent d'en revenir lorsque les clubs de Division I entrent en lice à un tirage au sort intégral. Cela éviterait à la région qui... momentanément, domine le Championnat d'être plus vite que les autres privée de quelques-unes de ses meilleurs représentants.

Même un Nimes-Nice serait prématuré au 32e de finale. Car Nice, en dépit de sa défaite devant les Gardois reste une de nos meilleures formations de Championnat.

Le dicton qui veut que ce soit toujours les meilleurs qui portent les premiers ne peut, en aucun cas, nous consoler de la perte éventuelle et prématurée de l'O.M., Nimes ou Nice, trois noms qui illustrent l'histoire de la Coupe de France.

Victor PERONI.

- Peu avant le coup d'envoi, Jacques Largouet, qui est toujours hospitalisé, a téléphoné à ses camarades sochaliens pour leur souhaiter bonne chance.
- C'est parce que le préposé aux plis recommandés était en grève que la lettre de soutien du Bordelais Lipo a failli ne pas arriver samedi.
- Burdino qui tarde à s'imposer à Sochaux aurait bien aimé retourner à Bordeaux. Hélas, le règlement lui interdit de rejouer dans son ancien club avant un an. Il devra donc chercher ailleurs.

- Salif Keita ne tenait pas à jouer à Bastia de peur que son gros orteil sans ongle et avec une plaie non cicatrisée, ne s'envenimât, ce qui aurait rendu impossible sa présence à Dakar et à Bamako où va se rendre l'équipe stéphanoise. Albert Batteux qui avait fort bien compris son joueur disait : « Je préfère le remplacer plutôt que de le voir jouer en-dessous de sa valeur et compromettre notre tournée au Mali ».
- Salif Keita a obtenu l'autorisation de se rendre dans sa famille à Bamako avant l'équipe de Saint-Etienne. Il est parti pour Paris dès samedi et prendra l'avion mercredi à Orly pour gagner le Mali.
- Daniel Sanlaville profitera de la courte trêve offerte à l'équipe de Saint-Etienne pour prendre femme. Il épousera demain mercredi au temple de Sauzet (Gard), Mlle Denise Troussel qu'il avait connue alors qu'il jouait à Nimes la saison dernière.
- Pierre Garonnaire vient d'être grand-père pour la première fois. Sa charmante petite-fille aura un prénom qui évoque l'amour de son grand-papa pour sa ville natale et pour le club qu'il adore. Elle se prénommera Stéphanie. Sa naissance a été « arrosée » au Champagne dès samedi matin dans le salon du stade Geoffroy-Guichard avec la participation de tous les joueurs.
- L'arbre de Noël qu'offre chaque année l'A.S.S.E. à ses joueurs a connu son habituel succès. Après la distribution de jouets superbes aux enfants, on remarqua une triplette particulièrement active et bruyante qui avait nom Polny, Bereta et Minasso. Et si dans une quinzaine d'années ces futurs footballeurs ont une semblable activité sur les terrains, l'A.S.S.E. tiendra en eux de sérieux espoirs.
- Ne pouvant offrir à ses joueurs, lors de l'arbre de Noël, les médailles de Champions de France comme il le faisait depuis quatre ans, le président Rocher eut l'idée de leur offrir un diplôme d'honneur sur lequel figuraient les dates des quatres titres de champions acquis pendant quatre années successives, ce qui constitue le record de France. Et pour que d'autres aussi se souviennent de la réussite de l'A.S.S.E., il distribué et expédié aux quatre coins de la France et surtout à Paris, le même diplôme sur lequel est inscrit : « Témoignage de gratitude ». Tous les journalistes spécialisés en football, et les dirigeants fédéraux et du Groupement, ont reçu ou recevront ce diplôme, à l'exception peut-être de... M. Leclerc.
- Sur le bulletin édité pour la tournée en Afrique Noire, les joueurs stéphanois ont pu lire : « Pour cette semaine de repos du 20 au 26 décembre qui nous est octroyée, ne négligez pas votre préparation physique et surveillez votre nourriture. Pas d'excès de chocolat et ... d'alcools. Evitez de vous coucher tard ». Autant dire qu'il n'y a pas de vacances.
- L'arbitre Grenoblois M. Marc Braillon, après avoir procédé à Villeurbanne à l'inauguration de ses nouveaux bureaux, eut juste le temps de sauter dans un avion pour rallier la Corse où il a dirigé le match Ajaccio-Montpellier.
- Dans l'espoir de connaître les raisons véritables du fléchissement de Serge Chiesa qui a tendance à mettre tout sur le dos du service militaire, l'entraineur Mignot avait convoqué le joueur à son domicile pour une explication « à cœur ouvert ». Qu'en est-il résulté ? Force fut à Serge d'admettre que sa mise sur la touche était justifiée. Parions qu'elle ne sera que provisoire.
- La veille du match Lyon-Ajaccio, Pierre Pibarot et Aimé Mignot avaient convoqué leurs joueurs au siège du club pour les rappeler aux devoirs de leurs charges et les placer devant leurs responsabilités. Leurs paroles ont été entendues, puisque le lendemain l'O.L. a renoué avec le succès.
- Le cycle des matches aller se termine assez favorablement pour Lyon qui totalise maintenant 21 points, alors que l'an dernier à la même époque l'O.L. n'en comptait que 18.
- La fête de l'arbre de Noël réservée aux enfants des joueurs de l'O.L. se déroulera le 13 janvier au restaurant Argenson à Gerland.
- Lyon avait envisagé de disputer durant la trêve deux matches à Dakar. Mais la crainte soulevée par l'injection des vaccins fit reculer ses responsables et entraina l'annulation de cette tournée. Aucune rencontre amicale n'est donc prévue avant la reprise du championnat.
- Il est fortement question que dès la saison prochaine le conseil d'administration de l'Olympique Lyonnais, présidé par M. Guy Zerbib, mette la clef sous la porte et cesse sa politique de soutien.
- La malchance poursuit Gilbert Bavanello. Depuis le match qu'il a disputé avec les amateurs de l'O.L. à Lucé, il souffre d'une entorse de la cheville droite. Il a dû être plâtré.
- Noël Aymard, chargé des relations publiques au club lyonnais a été nommé juge-arbitre international de tennis. Sur les neuf juges internationaux que compte actuellement la France, il est le seul provincial, les huit autres étant Parisiens.
- Serge Chiesa, Valette et Bavanello, ont suivi le match Lyon-Ajaccio depuis la tribune d'honneur.
- Ce mot de M. Robert Dougny, secrétaire général administratif de l'Olympique Lyonnais : « Les arbitres se rejouiront moins de l'augmentation de leurs indemnités de déplacement lorsqu'ils sauront que ces indemnités seront considérées comme des salaires et par conséquent soumises à l'impôt ».

AUTOUR D'UNE ASSEMBLÉE

LECLERC PAR-CI LECLERC PAR-LA...

– France Football – a beaucoup entendu et appris, en fin de semaine dernière, à l'occasion du conseil d'administration et de l'assemblée du Groupement. Voici ce qu'il a retenu.

● LE COMITE DES CINQ a essayé de régler le litige Leclerc-Rocher. Il s'agissait de convaincre le président marseillais de retirer sa plainte en justice contre le Stéphanois. A un moment, on crut y parvenir. Mais, après une longue interruption de séance, M. Leclerc et son avocat, Me Lombard, refusèrent la conciliation. On ne perd pas tout espoir au Groupement d'arranger l'affaire avant le 27 janvier (date du procès).

● M. ROCHER A ACCUEILLI avec enthousiasme la proposition de Jean Sadoul d'examiner tous les moyens d'améliorer la structure des clubs pros. – C'est ce que nous aurions dû faire depuis longtemps, dit-il. C'est la vraie vocation du Groupement. »

● PLUSIEURS DIRIGEANTS ONT SOURI, en conseil d'administration, d'entendre M. Leclerc faire l'éloge de Georges Boulogne !

● LE GROUPEMENT A CRAINT qu'un contrôle fiscal sévère ne soit effectué auprès des clubs. Plusieurs d'entre eux étaient déjà désignés, parmi lesquels Marseille où le contrôle avait commencé. C'est pourquoi ils se sont engagés à se mettre en règle, espérant ainsi prévenir toute inquisition. – Mais, dit Jean Sadoul, nous l'avons échappé belle. »

● M. MAX POMMEROLLE, président démissionnaire du L.O.S.C. n'a pas assisté à l'assemblée. Mais M. Yves Bonhomme, qui le représentait, a affirmé devant Jean Sadoul que c'était bien l'arbitre du match de Bastia qui avait frappé un dirigeant lillois. Il a admis cependant qu'il pouvait avoir des raisons de se conduire ainsi.

● M. STOLPNER, REPRESENTANT des Girondins au Groupement, symbolise la pérennité du club bordelais. Les dirigeants passent (M. Laurent, nouveau président, vient d'écarter le directeur de M. Roureau), mais lui demeure.

● M. POESI, L'ANCIEN président de Cannes, est réapparu à la tribune du Groupement comme commissaire aux comptes. Il a souligné la – situation très florissante – du G.F.P. et félicité ses responsables.

● LE BENEFICE DE LA PARTICIPATION de l'équipe de France à la – Mini-Coupe du Monde – sera versé intégralement au Groupement : soit 20 millions d'A.F. environ. Au cas où l'équipe de France se qualifierait pour la phase finale, l'indemnité perçue serait partagée entre la F.F.F. et les clubs pros.

● A PROPOS DE CETTE PARTICIPATION, M. Leclerc a fait une observation et une réserve. L'observation : – une semaine de football professionnel représente 100 à 120 millions de recette. Cette tournée coûtera donc de 300 à 360 millions à notre football ! –. La réserve : – Cette participation peut être profitable à condition que la sélection soit exclusivement composée de jeunes joueurs, ayant moins de 25 ans. – Mais, dans la salle, chacun songeait que tous les sélectionnables de l'O.M. avaient plus de 25 ans !

● M. SADOUL A RACONTE que, visitant récemment le magnifique C.R.E.P.S. de Vichy, il avait rencontré en tout trois garçons en survêtement – dont un faisait semblant de courir –. Il conclut en disant : – Peut-être l'Ecole de Football donnera-t-elle un peu de vie à un centre sportif que nous visiterions et que nous citerions en exemple s'il était bâti à Milan, à Moscou ou à Amsterdam ! –

● A PROPOS DE LA REFORME DE L'ARBITRAGE, Jean Sadoul a dit : – On jouera peut-être un jour au football sans dirigeants, mais jamais sans arbitre. – Et encore : – J'ai eu l'impression, quand j'étais dirigeant, d'être parfois volé par un arbitre. Ça n'était pas vrai. C'est nous qui leur avons donné ce costume noir et ce sifflet. Nous devons revaloriser leur fonction. Ce sont les magistrats du football que nous devons respecter. Ce sont eux le football avec dignité et avec honneur. –

● M. JEAN CLERFEUILLE, le président nantais de la grande époque, a été élu membre du bureau au poste qu'occupait M. Georges Darmon au conseil d'administration. M. Darmon démissionna, il y a trois mois, pour une affaire de billet d'invitation pour ses collègues, qui l'apprécieront beaucoup, ont trouvée bien mince.

● AVANT LE VOTE D'INVESTISSEMENT d'un représentant du Groupement au Conseil fédéral, en remplacement de M. Bacharzina, M. Leclerc, qui était candidat, prit la parole d'une manière que toute l'assemblée trouva très maladroite. Le président de l'O.M. parla des – difficultés – qu'il avait au poste de leader; affirma que sa candidature plaisait à M. Federicci d'Ajaccio et demanda à M. Patrelle si elle lui plaisait aussi. Celui-ci répondit de sa place qu'il allait le dire par son vote ! Ce qui conduisit M. Leclerc à s'excuser et à retirer sa phrase malencontreuse. Puis M. Leclerc indiqua qu'il avait demandé à M. Garcin, son voisin d'Aix, de se désister. Enfin, qu'il s'engageait solennellement à rendre sa place à M. Bacharzina, celui-ci ne voulant pas reprendre. – J'ai eu des mots avec lui à propos de Domergue, dit-il, mais c'est terminé. – En conclusion, M. Leclerc affirma que sa présence à la F.F.F. serait – constructive et non contestataire –, qu'il y serait – la voix permanente des clubs – et qu'il se garderait de – faire sauter à la corde – les membres du Conseil fédéral. Résultat du vote : Garcin (élu) : 58 voix, Leclerc : 25, Rocher : 16.

Depuis M. Leclerc a donné sa démission de membre du Conseil d'Administration du Groupement.

- Le directeur sportif de l'A. C. Ajaccio, M. Antoine Fédérici a été chaudement félicité dimanche à Lyon à la suite de son élection au comité directeur du Groupement. « Cela prouve tout simplement, nous a-t-il confié, que les Corses ne sont pas les mal-aimés du football Français. » On ne saurait être plus diplomate.

- Louis Floch est l'heureux père d'un petit garçon prénommé Jean-Louis.

- L'ex-Monégasque Delloste a eu la délicate attention d'envoyer un télégramme d'encouragement à ses anciens partenaires.

- Jean-Claude Piumi est remonté en voiture de Monaco à Valenciennes où il va passer ses vacances.

- C'est à Villard-de-Lans que Bosquier va se reposer pendant la trêve.

- Au cours d'une réception en l'honneur de Jacques Bonnet, qui s'était vu décerner le trophée du « Fair-Play », Kader Firoud a remercié ses joueurs des brillants matches aller qu'ils viennent de faire.

- Le président de Nice, M. Locuillet, parle de ne pas prêter ses joueurs pour la mini-coupe du Monde qui se déroulera au Brésil en juin 1972.

- En lever de rideau de Nimes-Nice, l'équipe nîmoise de division III qui rencontrait Arles a permis de démontrer que les Nîmois pouvaient également compter sur d'autres bons éléments qui ne sont pas loin des titulaires : l'ailier droit Mathieu, aussi vif que la foudre, et l'inter gauche Boyron, qui d'ailleurs va partir pour l'armée.

- De nombreux supporters nicois avaient fait le déplacement à Nimes à bord d'un autorail spécial. Mais il y avait moins de monde qu'on pouvait l'espérer. « C'est de votre faute, disait en souriant le président nîmois Calabro à son homologue nicois. Vous auriez dû gagner dimanche dernier, vous n'avez rien fait pour assurer la recette. »

- José Montagnoli, qui remplaça Carrer au cours de la deuxième mi-temps, est le fils de l'ancien joueur de Sochaux. José est né à Paris lorsque son père opérait au C.A.P. Il a donc la double nationalité Française et Argentine.

- Legros a remplacé Angelo Grizzetti souffrant d'arthrose aux entraînements d'Angoulême. La semaine passée, il a pu mesurer combien l'équipe charentaise actuelle avait besoin d'être secouée : « Ce sont tous des joueurs trop timides, personne ne donne de la voix sur le terrain et bien que ce ne soit peut-être pas une solution partagée par tout le monde, ils ont besoin de tableau noir ».

Un Argentin tombé du ciel

C'est vraiment un cadeau de Noël tout à fait inattendu que le président Molinari a trouvé dans les souliers du F.C. Metz.

En effet, l'Argentin Juan Carlos Croci, la nouvelle recrue messine, était, à l'origine, destiné à l'Atletico de Madrid dont l'entraineur, Marcel Domingo, avait pris les contacts nécessaires en Argentine. Or, et c'est là que le hasard a bien fait les choses — enfin, si l'on peut dire — Domingo se trouva limogé par Atletico et eut avec le président Molinari une série de contacts au moment où l'Argentin en question arrivait en Europe.

Domingo n'ayant aucune raison particulière de vouloir faire une fleur à un club qui venait de le remercier, offrit donc, comme ça, en passant, les services de Croci au F.C. Metz.

Celui-ci a accepté d'autant plus volontiers qu'il n'avait rien à rembourser, si ce n'est le salaire du joueur et qu'il bénéficiera, à la fin de «9s six mois, d'une priorité dans le cas d'un transfert définitif. Et, qui sait, cet Argentin de 24 ans, c'est peut-être le Messie qu'attendait le F.C. Metz ?

- Vendredi, le maire d'Angoulême a réuni les rugbymen du Sporting Club et les footballeurs de l'A.S.A. tous en mauvaise posture pour les exhorter à ne pas descendre.

- Angelo Grizzetti, entraineur, et Claudel Legros, directeur sportif d'Angoulême veulent que leur équipe aborde les matches retour exactement comme s'il s'agissait du début du championnat. Ils ont convoqué leurs joueurs pour la reprise de l'entrainement le 28 courant.

- Roger Lemerre, le capitaine de Nancy, après avoir vu évoluer cette équipe d'Angoulême, qui ne croit pas en sa chance, l'excusait en ces termes ; « Jouer avec la peur au ventre n'a jamais permis de réussir de bonnes choses ».

- Le gardien d'Angoulême Paul Kouba, va passer les fêtes de fin d'année à Prague dans sa famille, mais ses dirigeants aimeraient bien le voir revenir avant le 4 janvier, date qu'il a prévue pour son retour.

déro

LES SENTENCES DE Me KEITA

(J.-P. OUDOT)

Si, d'aventure, vous avez la bonne fortune de traverser Bamako, la capitale du Mali, arrêtez-vous un moment à la faculté de Droit. Demandez à l'huissier de service un rendez-vous avec maître Keita. Non, il ne s'agit pas, comme vous pourriez le croire, de Salif qui vient d'être honoré par un nouveau titre de gloire en tant que footballeur mais de son « cousin à la mode de Bretagne », comme l'intéressé se plait avec humour à le souligner, Karounga Keita en personne !

Là, vous serez accueilli par un homme extrêmement affable, malicieux de la tête aux pieds, gai, souriant et francophile, ce qui ne gâte rien. Il vous parlera, en termes mesurés et bien sentis mais non sentencieux car il ne sera pas cette fois à la barre, de son seul amour : le football qui l'a porté si haut dans sa carrière d'homme tout court.

Après avoir obtenu cette année son diplôme en ayant présenté la thèse : **« L'enfance en danger au Mali »**, important volume de 300 pages, Karounga Keita Bordeaux est retourné au pays natal la semaine dernière pour devenir professeur à la fac, cadre dans une banque importante et... titulaire dans l'équipe championne du Mali, Djoliba A.C. Bamako. Quand on ajoutera que Keita vient de se marier, on admettra que maître Karounga est devenu un homme bien occupé et comblé.

Avant de partir pour Bamako, il est venu nous rendre une courtoise visite. Nous en avons profité pour faire le point sur sa carrière en France et lui demander de nous préciser l'avenir du football africain sur le plan international. On verra que Karounga Keita ne manque ni de persuasion ni d'idées à ce sujet. L'ancien ailier bordelais n'est âgé que de 30 ans. Il était depuis tellement longtemps à Bordeaux, on entendait tant ses éclats de rire dans les vestiaires du stade municipal qu'on lui donnait plus que son âge.

Il a participé à la belle aventure avec Salvador Artigas, la montée en Division 1, les premières saisons exaltantes parmi l'élite.

« Je me souviens, rapelle-t-il, **de la composition de l'attaque lorsque nous sommes montés : Keita, Abossolo, Gori, Mujic, Robuschi de droite à gauche. Elle avait assez fière allure. Mais la meilleure de toutes — quand je jouais, bien entendu — fut sans doute celle composée de Keita, de Bourgoing, Couecou, Guillas, Robuschi. Nous étions très unis et M. Artigas savait être particulièrement convaincant. »**

LE GAG

Dans les propos du Malien, on sent néanmoins percer une certaine note de tristesse. Pourquoi ?

« Si j'ai réussi, à Bordeaux, mes études de droit et assuré mon avenir, j'ai échoué dans ma carrière de footballeur. J'étais sans doute un joueur assez fantasque, brillant par intermittences. Et puis surtout, j'ai eu une grave blessure qui a sérieusement compromis ma carrière. Le comble c'est que mon ami Texier, à l'entrainement, me blessa au genou (ligaments). Depuis cette époque 1967, je n'ai jamais pu retrouver tous mes moyens. »

Pourtant Karounga réussit un gag assez extraordinaire : après avoir abandonné les chaussures à crampons pendant deux ans, il se paya le luxe de jouer un match contre Nantes et de marquer deux buts fantastiques : une reprise de volée, un tir de la tête !

Ce qui prouve qu'il fallait davantage fait confiance à cet homme vif, excellent dribbleur et collectif.

Cette blessure fut sans doute à l'origine d'un projet qui tient Karounga à cœur : avant de présenter sa thèse sur l'enfance au Mali, il avait eu l'intention de présenter un sujet sur **« coups et blessures volontaires en sport ».** Il a ses petites idées sur la question et nous en parle succinctement non sans nous avoir promis de nous envoyer une lettre plus détaillée dans un proche avenir.

UN PIED DE NEZ

« Les coups et blessures en matière juridique sont considérés comme une infraction. En sports, c'est en quelque sorte une... excuse. Dans quelle mesure un coup outrepasse-t-il le règlement ? Il est donc important d'essayer de définir une notion bien nette. Ou bien alors, conviendra-t-il de sanctionner le sportif se rendant coupable d'anti-jeu caractérisé. »

M' Keita sera aussi, à Bamako, M. Keita. Un ailier droit qui n'a en rien perdu son enthousiasme et caresse le rêve fou, fou, fou, de retrouver une certaine notoriété dans un pays natal où il fut sélectionné à plusieurs reprises dans l'équipe nationale. Ce serait là, en l'occurrence, le plus fameux pied de nez de cet Africain, doué et bourré d'humour.

Au mois de février, avec le club de Djoliba, il participera au tournoi de Yaoundé et en saura plus sur sa remise en condition. Avant de devenir un jour ou l'autre l'entraineur de ce club le plus représentatif du Mali. A ce moment-là, il tâchera de faire profiter les jeunes de son expérience acquise en France.

D'AUTRES SALIF

Il évoque maintenant les problèmes africains.

« Tout se ramène, en réalité, avoue-t-il, **au problème du sous-développement. Au Mali, il vaut mieux — et c'est bien normal — chercher un travail stable plutôt que jouer au football, pour une carrière aléatoire.**

C'est dommage car il y a beaucoup d'autres Salif en Afrique mais il est difficile de les former. On est encore loin de la préparation sérieuse des Européens malgré l'apport des entraineurs étrangers.

L'Africain est difficile à convaincre car il est très insouciant. Il ne sait absolument pas ce que préparation psychologique veut dire. Ni souvent préparation physique d'ailleurs... Une certaines prise de conscience commence néanmoins à percer sous l'indifférence. Le sérieux gagne car les exemples africains en France sont miroitants.

TROP DE FOLKLORE

Mais transférer en Europe en général et en France en particulier les meilleurs Africains ne me semble pas la meilleure des solutions. ceux-ci, lorsqu'ils débarquent, se heurtent à certains problèmes : acclimatation, ambiance, gros problème d'adaptation. En réalité, et je le dis bien sincèrement, peu d'Africains n'ont guère réussi en France. A part Ben Barek, Mekloufi et Salif. Les autres, Abossolo, Blezziri, M'Pelé, Karounga Keita ? Je n'en suis vraiment pas sûr !

Mais, en Afrique, je tiens à dénoncer un grave inconvénient : les pratiques occultes avant les matches, les gris-gris et autres absurdités du même genre. C'est encore trop le folklore ! Il faut apprendre aux joueurs à faire face aux responsabilités. C'est ce que j'essaierai de faire si on m'accorde la confiance indispensable. »

Bonne chance, maître Keita.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

La Faculté de football

D'EMBLEE, l'initiative de la F.F.F. de créer au CREPS de Vichy une école supérieure de football a rencontré un vif succès.

Le président Jacques Georges a commenté ainsi cette nouvelle :

« La France comptait 800.000 licenciés en football. L'an prochain, elle aura quelques agrégés en plus. »

Les étrangers ont été immédiatement très intéressés par la création de cette Faculté de football et ils se sont inscrits en masse pour en suivre les cours à la prochaine rentrée de septembre.

Parmi les dizaines de footballeurs étrangers qui ont demandé leur inscription à l'école supérieure de football, nous avons relevé le nom des Allemands Beckenbauer et Netzer, de l'Italien Mazzola, du Hollandais Cruyff, du Yougoslave Skoblar, de l'Anglais Bobby Moore.

Ce dernier a déclaré : « On croit tout savoir. C'est une erreur. Il y a toujours quelque chose à apprendre. »

Quant au Hollandais Cruyff, il a dit : « J'envie les Français. Ils ne se contentent pas des positions acquises, mais cherchent toujours à en savoir davantage. »

On pense généralement que Georges Boulogne sera nommé doyen de cette Faculté de football de Vichy, alors que Henri Guérin sera maître de conférences.

L'entraineur breton est enchanté d'avoir une telle charge. Il nous a confié à ce sujet :

« Trop de footballeurs ignorent encore que l'hyperbole possède un centre et deux axes de symétrie, ce qui permet de varier le jeu. Les joueurs français notamment ne savent pas que l'hyperbole comprend deux branches de courbes asymptotiques à deux droites qui passent par le centre.

Quand un ailier prend la tangente, il oublie souvent que cette tangente en un point de la courbe fait des angles égaux avec les droites qui joignent ce point aux deux foyers.

C'est cette ignorance qui provoque tous ces centres ratés et toutes ces passes interceptées.

L'école supérieure de football remédiera à toutes ces graves lacunes. »

Cinquante tableaux noirs seront livrés au CREPS de Vichy avant la fin de l'année.

Aucun international français n'est encore inscrit à cette école supérieure.

« Nous craignons que le niveau de ces cours ne soit un peu trop fort pour nous, a commenté Bernard Bosquier. Auparavant nous allons suivre des cours de rattrapage. »

Pierre COURTOIS.

COUPE DE FRANCE

BUCHES DE NOËL POUR SEDAN, TROYES, CAEN

ET HUIT AUTRES "NATIONAUX"

Action confuse devant le but blésois gardé par Peigné que l'on voit ici manquer la réception d'un ballon, qui, finalement, sera dégagé par Auclair.
De gauche à droite, on reconnaît : Caron (Sedan), Saisset (Blois), Pierron (Sedan), Peigné (Blois), Auclair (Blois).

(Tony ARBONA)

Ah ! cette coupe ! Qui aurait misé gros sur la victoire de Cuiseaux-Louhans sur le leader du groupe « A », Troyes... ou sur le triomphe, in extremis de Blois sur l'autre leader de ce groupe Sedan ?

Et Caen qui va prendre un 4-0 à Lorient (lequel sauve littéralement les meubles sur cette victoire)...

Il y a aussi Mouzon avec ses deux buteurs lénors, Tonnel et Collinet qui s'incline devant les « Honneur » Messins ; les P.T.T., sans marquer un seul but !

Que le Gazelec soit battu, cela n'étonne pas, les Corses attendent toujours leur première victoire de la saison, mais que Béziers soit sorti par l'étonnant Miramas, que le Carpentras de Wisnieski élimine le glorieux Sète... que le modeste Bivers élimine un ancien vainqueur, Cannes... que Robuschi et ses Antibois sortent La Ciotat de Cossou... Voilà des résultats surprenants.

Bien sûr il s'agit là de clubs de division d'honneur, mais ils avaient tellement brillé, qu'on pensait voir les « nationaux » se méfier.

A un degré moindre, constituent des surprises, les résultats nuls concédés par les « Grands » ; c'est d'abord Lens qui égalise, face à Montreuil, à la dernière minute... Quevilly qui ne peut gagner chez lui en face de Saint-Quentin et ne réussit aucun but... C'est Boulogne, chez lui aussi, qui ne doit qu'à un but idiot marqué par David de Paris-Joinville, de ne pas être éliminé.

Bien sûr, la légende veut qu'au deuxième match, c'est le club de hiérarchie supérieure qui se qualifie, mais Boulogne devra venir à Paris rencontrer son homologue Paris-Joinville.

D'autres « seigneurs » ont peiné, tel Valenciennes, leader du groupe « B » qui ne doit sa qualification qu'à un exploit, deux minutes avant la fin, de Joseph son buteur patenté.

Le Brive de Ferrier et Farina qui ne s'incline que par 0-1 en face des solides Limougeauds de Goujon grâce à un but de Sauvage, dès le départ. Toulon lui aussi n'a battu Fétonnant Menton que par 1-0.

Bref, en cette veille de Noël, il y a eu distributions de bûches et pas toujours aux équipes présumées recipiendaires au départ.

Mais après tout : la Coupe c'est ça.

LE 6e TOUR DE COUPE EN RACCOURCI

● Il y a eu onze clubs de « National » éliminés, ce qui porte le total de cette Division à 17 « disparus ».

● Cela en tenant compte des six « nationaux » qui furent éliminés au 5e tour.

● C'est le groupe « C » qui a le plus souffert : huit éliminés. Le groupe « A » en compte sept et peut encore en perdre trois lors des matches à rejouer dimanche prochain. Le groupe « B » est le plus florissant : deux équipes seulement mises out.

● On a marqué un total de 131 buts pour les 42 rencontres jouées en Métropole, soit une moyenne de trois buts par rencontre.

● Il n'y a eu que trois résultats nuls : Quevilly-Saint-Quentin, Montreuil-Lens et Boulogne-Paris-Joinville. Ces matches se disputeront, dimanche prochain sur le terrain du deuxième club nommé.

● Deux victoires seulement, après prolongations : Mantes-la-Ville et Douarnenez.

● Les « cendrillons » ou clubs appartenant à une division la plus basse ne sont plus que six, mais assez cotés, puisque jouant en Division d'Honneur dans leur Ligue. Ce sont P.T.T. Metz, Douarnenez, Antibes, Carpentras, Biver, Miramas. Un septième « honneur » est en litige : Montreuil.

● Le tirage au sort des 1/32e de finale seront tirés, vendredi matin, à la Fédération. Ces 1/32e se disputeront le 23 janvier, ils verront l'entrée en compétition des équipes Pros de Division I.

● Les vainqueurs à plus grosses marques : Toulouse : 9-0, Le Mans : 7-0, Lorient, Bourges, Mantes-la-Ville : 4-0, Chaumont, Dunkerque, Cambrai : 4-1, Strasbourg : 5-2, Stade de Brest : 3-0.

● Ont marqué trois buts : Lerebours (Le Mans), Goraguer (Lorient), Lehuraux (Toulouse).

● Ont marqué deux buts : Fairise (Dunkerque), Dumas (Cuiseaux), Bouffandeau (Le Mans), Fontaine (Amiens), M. Beltramini (Mantes-la-Ville), Farias et Kouamé (Toulouse), Molitor (Strasbourg), J.-M. Piat (Chaumont), Pucci (Martigues).

● Les meilleures affluences : Valenciennes : 5 065 spectateurs, Strasbourg : 3 808, Blois : 3 445, Biver : 2 550, Niort : 2 448, Cuiseaux-Louhans : 2 089, Antibes : 2 000, Toulon : 1 941...

COUPE 6e TOUR

Strasbourg P.	5	Besançon	1
Wittelsheim	3	Talange	2
Montlucon	2	Evreux	0
Cuiseaux	2	Troyes	1
Blois	5	Sedan	2
Bourges	4	Salanches	0
Brive	0	Limoges	1
Niort	1	La Rochelle	2
Montmorillon	1	Chateauroux	2
Châtellerault	3	Quimper	2
Gazelec	0	Martigues	2
Besancon	2	Saint-Priest	0
Remiremont	0	Saint-Louis	1
P.T.T. Metz	1	Mouzon	0
Roanne	1	Guengnon	2
Rodez	0	Toulouse	9
Valenciennes	1	Saint-Amand	0
Dunkerque	4	Corbeil	1
Tourcoing	1	Cambrai	4
Aulnoye	0	Enlente	1
Hazebrouck	1	Roubaix	1
Boulogne	1	Paris-Joinville	1
Chaumont	4	A.S. Strasbourg	1
Quevilly	3	Saint-Quentin	0
Cancarneau	5	Quimperle	1
Stade Brest	3	Saint-Malo	0
Laval	2	Chartres	0
Le Mans	7	Malakoff	0
Douarnenez	1	A.S. Brest	0
(après prolongation)			
Lorient	4	Caen	0
Montreuil	2	Lens	2
Poissy	2	Etaples	0
Mantes-la-Ville	4	Chantilly	0
(après prolongation)			
Amiens	2	Amicale	1
Antibes	2	La Ciotat	0
Toulon	1	Menton	0
Carpentras	1	Sète	0
Biver	2	Cannes	1
Montpellier	1	Maasmet	0
Miramas	2	Beziers	1
Avignon	2	Feyzin	0
Saint-Médard	1	St. Mesnois	2
Equinox (Mart.)		Alès	
J. d'Arc (Réunion)		Epernay	

DEUX MINUTES DE TROP POUR MONTREUIL

(Tony ARBONA)

PORTE DE MONTREUIL. — Le spectateur peu au courant des couleurs portées par les deux équipes pouvait penser que les Pros portaient le maillot vert (Montreuil) et les amateurs de division d'honneur, celui jaune et rouge (Lens) ceci à la vue de la domination d'une équipe sur l'autre.

Montreuil possède un palmarès élogieux en Coupe de France et sans remonter aux quarts de finale contre Nice, perdu de si peu, on peut rappeler que, la saison passée, les Pros de Rouen, auraient dû être battus, au premier match (ils triomphèrent au second).

Lens aussi devait être battu... S'autant qu'il se battait lui-même en n'essayant pas d'imposer sa manière, de calmer le jeu. Non, ces Nordistes donnaient l'impression d'être venus à Montreuil pour une formalité, même en ayant dû se priver de Hédé, grippé. Ils allaient bien se les calmer ces amateurs.

Ils ne pouvaient continuer longtemps à courir si vite, à mordre au ballon, à bousculer ces professionnels, lesquels, sur ce petit terrain parisien,allaient se demander comment cela allait finir.

Ça a failli se terminer très mal pour Lannoy et ses camarades.

Il y avait ce défilé de Montreuil, aux cheveux longs. Richard Gisbert qui était aussi teigneux qu'un roquet, un roquet qui saurait très bien jouer au football. Tous les autres jeunots, poussés par leur capitaine et chevronné Barreau, continuaient à foncer. Tant et si bien qu'à la 29e minute Gisbert expédia un relais de Zaccaro dans le Fakenheim : le gardien lensois et de l'équipe de France, n'avait plus qu'à se courber pour regrendre le ballon dans ses filets.

Quelques minutes après, Gisbert marchait sur le ballon alors qu'il avait le but ouvert.

Il fallut une erreur de placement ou de spontanéité du gardien de Montreuil Ruas, pour que l'égalisation survienne : Juraczek, de son aile gauche plaçait un tir brossé qui surprit tout le monde, gardien compris.

On pensa alors que Lens allait prendre la direction du match. Il n'en fut rien. Faber était invisible. Elie jouait au petit trot. Wolniak errait. On le remplaça par Boudisra. Heureusement comme on va le voir.

Tout d'abord Lens, dès la reprise encaissa un but, sur penalty (par Chazottes) qui, reconnaissons-le parut sévère. En effet la balle vint frapper la main de Cieoselski, sans intention malveillante de l'arrière lensois.

Un but d'avance pour Montreuil ! Vous pensez bien que cela n'était pas pour faire ralentir les Parisiens. On y allait gaiement. Quatre fois au moins, Montreuil eut des occasions « terribles » d'ajouter un autre but. Gisbert plaça un tir, Lannoy était battu, la barre renvoya...

Fakenheim était abattu dans la surface, mais là M. Guesdon n'accordait pas un penalty valable. Il ne restait plus que deux minutes à jouer quand Montreuil, décontracté par l'ordinaire de ses supporters envahissant le terrain, concéda un corner. La balle devait, pouvait, être repoussée ou alors Ruas, bien statique devait la prendre, il la délaissa et le n° 12 Boudisra égalisa.

Lens avait eu chaud.

La prolongation fut sans histoire ni suspense. Montreuil était assommé et Lens eut même quelques belles réactions, car le jeu était moins rapide.

Les Lensois rejouèrent devant leur public, mais Montreuil peut être fier de sa performance : il mériterait de se qualifier et n'avait pas été inférieur à son grand rival, sur le plan football.

GOUJON MÉCONTENT : "LA TRÊVE ARRIVE A TEMPS"

(Victor PERONI)

BRIVE. — Après la qualification de Limoges sur Brive, Yvon Goujon, l'entraîneur des Limougeauds, n'était pas fier d'avoir battu avec son équipe professionnelle celle de son vieux camarade (les deux hommes furent coéquipiers en 1954 à Saint-Etienne), René Ferrier qui, depuis trois ans anime cette équipe de Division d'Honneur.

Goujon, qui fut un excellent joueur et un remarquable technicien et qui ne déteste pas quelquefois de mettre encore la main à la pâte, n'arrivait pas à retrouver son sourire : « Certes, remarquait-il, nous avons gagné. Dans un sens, évidemment, c'est l'essentiel. Mais Dieu que nous avons mal joué ! Décidément, c'est vrai, les joueurs ont besoin de vacances. La trêve, semble-t-il, arrive au bon moment. »

Il faut dire d'ailleurs que c'était dans le camp des battus qu'on paraissait le plus satisfait, et Ferrier qui, malgré une blessure, s'était montré remarquable dans la distribution du jeu (en 90 minutes, il ne perdit aucune balle, il faut quand même le faire !) remarquait :

« Certes, nous aurions pu remporter ce match finalement à notre portée, mais ce qui me console, c'est que nous avons été loin d'être ridicules, et que nous avons peut-être gagné de nouveaux spectateurs. »

En fait, le match commença et fut gagné par Limoges sur un coup de théâtre, dès la sixième minute. En effet, Paul Sauvage, qui fut l'international que l'on sait comme avant centre et ailier gauche et qui, samedi, jouait à droite, hérita une balle que J.-P. Koranyi croyait sortie et marquait d'autant plus facilement que le gardien briviste, par ailleurs excellent, fut trompé par une feinte de Robert Blanc.

Ce but d'entrée, qu'ils ne méritaient pas, assomma littéralement les poulains de Ferrier, qui mirent une mi-temps à retrouver leurs esprits. Pourtant ils faillirent bien égaliser peu après sur une passe hasardeuse de Sénéchal à son gardien Lombardier. Fort heureusement pour l'équipe de Goujon, l'arbitre, qui n'était pas M. Frauciel, malade, avait sifflé un coup franc en faveur de Sénéchal.

Toujours est-il que durant les quarante-cinq premières minutes, Brive, cueilli à froid, subit quelque peu la loi d'un Limoges jouant au petit trot.

A la reprise, alors que Sauvage, déçu du triste match des siens, laissait sa place à Fertage, ce fut le quart d'heure de Brive, qui faillit, sous l'intelligente impulsion de Ferrier, marquer par deux fois, donnant mille tourments à la défense commandée par Sénéchal. Certes, en fin de match, Limoges tenta d'accélérer le rythme et Gutierrez fut alors à l'ouvrage ; mais l'impression générale ressentie était que cette équipe de Limoges, qui joue la montée en division I, n'avait rien prouvé et Goujon avait bien raison d'être mécontent.

En 32e il faudra être meilleur pour « passer ».

L'A. S. P. T. T. METZ : LA FÊTE CONTINUE

(Philippe TOURNON)

METZ. — Il n'y avait jamais eu autant de monde dans le minuscule vestiaire de l'A.S.P.T.T. Metz Dame, tout le monde voulait être de la fête ! Mais une fois qu'autour du président Jacques Georges, des joueurs messins, de leur entraîneur et de leurs dirigeants à leur place, les supporters, les sympathisants connus ou inconnus, sans oublier les journalistes évidemment plus nombreux que pour un simple match de D.H., on avait à peine la place dans cette pièce de 4 m x 3 m, de bouger un bras pour porter la coupe de champagne jusqu'à ses lèvres.

Mais quelle importance ! On n'en appréciait que mieux dans cette atmosphère surchauffée l'exceptionnel événement réglé à tous les échelons de ce club sympathique plein d'une amitié sincère qui unit tous ceux qui, à un titre ou à un autre, avaient permis que pour la première fois de son histoire, l'A.S.P.T.T. de Metz atteigne les 32e de finale de la Coupe de France.

R. Rohr, plus ému qu'il ne voulait le laisser paraître, allait de l'un à l'autre avec le petit mot qu'il fallait, alors que les joueurs, apparemment très calmes et dignes dans le triomphe, essayaient avec grand peine de rassembler leurs affaires.

Mais chaque fois que la porte du vestiaire s'ouvrait pour laisser entrer ou sortir l'un des « héros » de la journée, un vigoureux « hourra ! » retentissait, jailli d'un petit groupe d'une cinquantaine de personnes, parents ou amis, qui attendaient bravement dans le froid et le brouillard que les premières festivités aient pris fin.

La joie des Messins n'avait rien d'exubérant ou de déplacé. C'était une joie intense, profonde, née de la satisfaction légitime d'un devoir parfaitement accompli.

En fait les Postiers réalisaient très bien que leur victoire avait été obtenue régulièrement, loyalement, en raison d'une supériorité que des adversaires, pourtant présumés plus forts, avaient été incapables de leur contester.

Leur qualification n'entrait absolument pas dans la catégorie des exploits invraisemblables ou des coups de poker fabuleux. Non. Pour reprendre une formule célèbre, ils avaient vaincu parce que, ce samedi, ils étaient les plus forts et qu'ils avaient su le prouver.

Le temps de se rendre compte que ce Mouzon n'avait rien d'un ogre et que ces Tornell et Collinet, pour lesquels quatre ou cinq recruteurs de clubs professionnels s'étaient déplacés une fois de plus n'étaient que des joueurs comme les autres et la belle mécanique lorraine s'était mise en route.

Chacun s'était lancé dans la bataille avec sa générosité coutumière, mais aussi avec lucidité, à l'image d'un Niesser remarquable et tout s'était enchaîné très logiquement.

Quelques réactions tranchantes au cours d'une première mi-temps légèrement à l'avantage des Ardennais et puis, dès la reprise, la tempête déchaînée pour ne se calmer qu'au coup de sifflet final.

Du gardien Winterger à l'ailier gauche Diebolt, en passant par Blau, M. Cognoli, Dumont, Delolme, Collignon, Niesser, F. Cognoli, Bounazza et Kouk, tout le monde avait pris sa part au triomphe de l'A.S.P.T.T. Metz pour lequel ce samedi 18 décembre 1971 n'aura certainement pas été un jour comme les autres.

MALHEUREUX DAVID ! .

BOULOGNE. — David, à la 84e minute, en obtenant l'égalisation pour... Boulogne a rendu un grand service, bien involontaire d'ailleurs, aux Nordistes réduits à dix par suite de l'expulsion sévère de Filho Francisco. Jusqu'à ce moment Pierre - Joinville avait l'avantage depuis la 41e minute : Brusadelli avait surpris l'excellent gardien boulonnais Hernandez alors que Boulogne avait dominé de la tête et des épaules sans parvenir à conclure.

Dès la reprise, Langrand modifia son équipe et un jeune amateur, Robbe, entra en jeu. Il y eut cette égalisation inespérée alors que l'on s'acheminait vers le coup de sifflet final. Boulogne certes avait eu pratiquement l'avantage. Hernandez avait eu peu à faire, par contre. Guillemin avait montré tout son savoir. Il manquait chez les maritimes un réalisateur et toutes les tentatives d'Edwige étaient restées sans résultat. Pourtant s'il avait fallu désigner un vainqueur aux points, Boulogne, tant sa supériorité avait été évidente pendant la première mi-temps, aurait été désigné. Pendant les prolongations Boulogne, réduit à dix, domina mais les Parisiens surent préserver le match nul qui leur permettra de recevoir une formation boulonnaise qui aura récupéré Manon qui lui a terriblement manqué dimanche mais qui sera privée de Francisco, touché sérieusement à la cheville et expulsé alors qu'il n'avait fait que répondre à un coup très douloureux.

G. REGNER

BLOIS : UN FINAL ÉTOURDISSANT

(Dominique GRIMAULT)

BLOIS. — L'intérêt de la Coupe n'évolue pas, il ne régresse pas non plus. Depuis des lustres, il demeure entier, intact, résistant. Rien n'est jamais joué en Coupe, telle est la formule consacrée. Les Blésois s'en sont souvenu au bon moment lors de leur rencontre avec Sedan. Pour avoir su jusqu'au bout croire en leurs chances, pour avoir su — il faut bien le reconnaître — exploiter un relâchement certain de la défense sedanaise, les joueurs de Maerseman ont mérité le droit de disputer les trente-deuxièmes de finale.

Le succès de Blois ne fut pas brillant, certes mais convient-il au juste de « faire du spectacle » en Coupe pour s'y distinguer ?

Sedan s'est attaché la part du spectacle. Hommage soit rendu à ses joueurs. Ils gratifièrent le public blésois de moments très agréables. A preuve, les fréquents applaudissements qui sanctionnèrent leurs mouvements, toujours bien amorcés, bien menés.

Monopolisant le ballon au milieu du terrain grâce à l'action conjuguée de Cardoni et de Le Bihan, les Sedanais jouèrent pour ainsi dire à leur main jusqu'aux vingt dernières minutes.

Cueillis à froid par but de Collin (première minute), consécutif à une erreur d'appréciation de leur défense, ils n'avaient pas mis longtemps à se ressaisir et six minutes après, ils avaient déjà comblé leur handicap grâce à une reprise victorieuse de Pierron, devançant la sortie de Peigné.

A ce moment précis, l'impression générale était que rien de grave ne pouvait arriver à une équipe plus maîtresse de ses nerfs, mieux disposée territorialement que sa rivale ; celle-ci n'opérant que par coups de boutoir assénés avec vigueur et conviction sans doute, mais dénués de toute précision.

Cette impression, favorable à Sedan, se trouvait renforcée peu avant la mi-temps, quand à la suite d'un centre de Dallamore, l'arrière Bourrain manquait de la tête sans la moindre opposition.

La seconde mi-temps reprit dans l'indifférence générale ou presque. Chacun parmi le public s'était forgé — bon gré mal gré — une raison.

Le bonheur, pour l'intérêt du match, voulut que la résignation ne gagna pas les joueurs blésois. Et le bonheur de ceux-ci fut de constater que leurs adversaires ee relâchaient ou fur et à mesure que leur domination s'accentuait.

Après que Pierron eut manqué le but qui aurait sonné le glas de leurs espérances — Pierron vit un de ses tirs rebondir sur la barre — les Blésois mirent d'abord un point d'honneur à se reconcilier avec leur public, lequel commençait à s'ennuyer. Ils se portèrent résolument à l'attaque, ne laissant que Sausset en couverture.

Ils récoltèrent de cette tactique un merveilleux fruit — celui d'un succès acquis avec cœur, résolution, courage.

En deux minutes, l'euphorie quitta les rangs sedanais pour gagner ceux des Blésois. Sous l'effet brutal d'un tir de Traore suivi d'une tête de Menoury.

Traoré a été le héros blésois. Non seulement il sut contenir l'ailier international sedanais Dellacherie, mais encore il marqua le deuxième but de Blois, qui peu après alloit en inscrire un troisième. Celui de la victoire.

L'ENTENTE A SOUFFERT

AULNOYE. — Rien n'est plus difficile pour un journaliste de répéter chaque dimanche que son équipe favorite a fait l'essentiel du jeu, qu'elle méritait cent fois la victoire et que les impondérables...

Et pourtant que faire d'autre encore après cette rencontre Aulnoye-Entente qui vit les Nordistes bousculer leurs rivaux de la manière la plus franche qui soit.

En fait, les débats avaient assez mal commencé pour les protégés de Georges Huart qui semblaient gênés et impressionnés par la taille et les moyens physiques de leurs rivaux. C'est si vrai qu'au repos, Delacroix, sauf en deux occasions, n'avait pas été tellement inquiété. L'affaire paraissait réglée pour les Bellifontains. En fait, ils connurent alors les pires tourments par la grâce de quelques Aulnaisiens qui dans un ensemble très soudé et d'un excellent niveau survolèrent la rencontre.

Nous avons parlé en premier lieu de Delcourt, l'arrière gauche nordiste. Il ne laissa que des « miettes » à son adversaire direct Montellet et assura une relance impeccable. De Brognoz, l'arrière droit et capitaine, en l'absence de Lempereur. On peut dire qu'à 36 ans il n'a jamais été aussi bon, il soigne désormais ses passes et ses montées offensives sont tranchantes. Jean-Pierre Carpinet, 24 ans, un nouveau à Aulnoye venu de la promotion, est petit, mais il n'a peur de rien, ni de personne. Ses dribbles ondulants, ses contre-pieds embarquèrent trois ou quatre adversaires à chaque fois, et Ferrier, le capitaine de l'Entente, peut vous en parler en connaissance de cause. Enfin, Daniel Compagnon, naguère pré-sélectionné dans l'équipe de France amateurs, se rappela au bon souvenir de tous. Ses prises de balle acrobatiques, ses dribbles, sa vitesse de course lui permirent de dominer Girard qui n'est pas le premier venu. Dommage qu'il n'ait pas su conclure.

Certes, Aulnoye est éliminé de la Coupe. Mais, s'il sait chaque dimanche se préparer ainsi, le titre du groupe Nord ne devrait pas lui échapper.

LOISEAU.

LES MANCEAUX ONT MÉRITÉ LEUR NOËL

LE MANS. — Est-ce parce que René Dereuddre avait répété à satiété à ses joueurs que s'ils voulaient avoir « quartier libre » à Noël, il leur fallait à tout prix éviter un match nul qui était l'évidente ambition des visiteurs ; et que le meilleur moyen d'y parvenir était d'exécuter l'adversaire le plus rapidement possible pour se mettre à l'abri d'une surprise que les Nationaux ont fait une si bonne mesure devant Malakoff ?

C'est possible !

Dès la troisième minute, quand Padovani heurta la balle de la main sur une attaque de Lerebours, le penalty qui sanctionna cette faute et que Prêseau transforma sans réminiscion ouvrait la première brèche dans le système défensif de Malakoff qui allait d'ailleurs rapidement craquer alors que le compartiment offensif se révélait d'emblée ou timoré ou mal inspiré.

Et ce fut la déroute d'une équipe jouant manifestement au dessous de sa valeur.

En deux minutes, Lerebours, utilisant une balle tirée sur coup franc par Smerecki, trouva le chemin des filets dans un angle impossible et récidiva en reprenant un tir de Prêseau trop faiblement repoussé par Dampruit.

On n'en reste pas là puisque Bouffandeau portait à 4-0 la marque au repos.

Ainsi, largement nantis, les Manceaux auraient pu sans mal vivre sur leur avance. Il n'en fut rien et toute l'équipe déchaînée, ne trouvant d'ailleurs qu'une opposition très faible, malmena l'adversaire.

Un centre de Lerebours repris de volée par Goujon ne laissa aucune chance à Damprunt, puis Lerebours, démarqué, ajoutait un troisième but à son actif et Bouffandeau clôturait le marque, récupérant une balle que la défense adverse n'avait pu contrôler à la suite d'une attaque menée par Renou et Prêseau.

7 à 0, un score bien lourd pour Malakoff.

F. BOCAGE.

LES CORNES DE BRUME LE GLAS POUR ÉTAPLES

POISSY. — La dernière étape pour Etaples aura donc été une nouvelle fois un terrain de banlieue nord, voisin de celui où le modeste club promotionnaire de la Ligue du Nord, fut éliminé l'an dernier. Après Saint-Germain, Poissy hier...

Un Poissy qui, finalement l'a emporté plus facilement que ne l'avait fait le P.S.G. (1-0)... Malgré les 1.200 à 1.500 supporters enthousiastes munis de crécelles, trompettes et cornes de brume, qui avaient envahi en pays conquis le stade pisaacais. Et surtout malgré le vent très violent qui soufflait dans la longueur du terrain et dont les Maritimes, pourtant habitués à la bourrasque sur leur côte, auraient dû se faire un allié.

En fait, les Etaplois parurent plus gênés, plus décontenancés par ces rafales de vent et de pluie (du véritable grain !) qui imprimaient au ballon de capricieuses trajectoires, que les Picassais. Les premiers, brouillons et inorganisés, jouèrent trop souvent sans réfléchir et sans discernement, confondant vitesse et précipitation, tandis que les seconds, sérieux et prudents, s'appliquèrent à utiliser le ballon à coup sûr et à construire.

Ainsi, au cours de cette première mi-temps qui aurait dû voir — sur leur passé en Coupe ! — les Maritimes dominer, ce sont les hommes de Quenolle qui eurent les deux ou trois seules bonnes occasions de but. Et ce n'est justement qu'à la 44e minute, sur un départ de Soler à gauche, que le centre en retrait du junior picassais fut repris victorieusement d'un tir terrible du droit par Pons. Tir vraiment imparable, et il le fallait, pour battre l'impeccable gardien sourd et muet Lucien Leleu, de loin le meilleur homme de son équipe et peut-être du match !

En seconde mi-temps, contre le vent, les Etaplois jouèrent leur va-tout et se créèrent enfin les occasions que méritaient leur courage et leur fougue. Ainsi, à la 68e minute, leurs supporters purent croire à l'égalisation... Sur une longue balle dans un paquet de joueurs, Ray, leur numéro 8 réussit d'une jolie tête à prendre le gardien battu à contre-pied, l'obligeant à une parade extraordinaire.

Ce fut peut-être le tournant du match — encore que nous pensions que Poissy l'eût finalement emporté ! — car peu après (78'), le même Pons, sur un centre de Fruhauff, plaça un autre shot victorieux, à peu près dans les mêmes conditions, mais cette fois du pied gauche... ce qui montre l'étendue du registre de ce garçon.

Dès lors, dans la nuit qui tombait, les cornes de brume se firent de plus en plus timides et de plus en plus espacées jusqu'à s'éteindre complètement, alors que les Picassais, poussés par le vent et rassurés avaient fini par larguer les amarres.

Au port, outre la qualification, les attendait un double record de recette et de spectateurs. Mais grâce à ces étonnants et pittoresques supporters d'Etaples...

M. HAUGUET.

Le Pissacais Soler, qui bondit poitrine en avant, est bien entouré par quatre adversaires étaplois. De g. à dr. : Capet, Lamourette, Routier, Bonny.

ROBUSCHI HÉROS DU JOUR

ANTIBES. — Il y avait bien longtemps que l'on n'avait vu une telle manifestation d'allégresse au stade du Fort-Carré à Antibes, car le sport qui prédomine depuis quelques années dans la vieille cité antiboise est indiscutablement le basket-ball grâce aux succès obtenus par l'équipe de Bonato, Bennati et autres Cachenaut.

Mais la victoire des amateurs de division d'honneur du cru sur l'équipe de seconde division de La Ciotat a fait marquer un point au football. La rencontre, jouée sur la pelouse historique du Fort-Carré (où se disputèrent les premiers matches pros des années 33-34), fut d'ailleurs suivie par le maire de la ville, M. Merli, et par plus de 2.000 personnes, autrement dit par une assistance bien plus dense qu'à l'ordinaire.

Après une première période relativement égale, au cours de laquelle les offensives cioladennes butèrent invariablement sur une défense antiboise fort bien regroupée, les Azuréens, vivement soutenus par le public, parvinrent à prendre petit à petit le dessus et à mener à leur tour des actions dangereuses.

Dès le début de la seconde mi-temps, Gasparini et Robuschi avaient failli conclure, mais ce n'était que partie remise, puisque une remarquable percée de l'entraineur-joueur Laurent Robuschi (l'ex-pro de Bordeaux et de Monaco) permit à Caldara, à l'affût, de battre sans rémission Margeili. La Ciotat n'ayant réagi qu'épisodiquement, Antibes continua à mener le jeu et c'est ainsi que Caldara, lauché dans la surface de réparation, bénéficia d'un penalty parfaitement justifié que Robuschi transforma magistralement, consolidant de la sorte la juste qualification de ses hommes.

Une fois encore, comme le veut la tradition, les amateurs avaient dévoré l'ogre. Le même qu'en puisse dire est que les Antibois ont magnifiquement tenu leur partie.

T.B BESSY.

L'HONNEUR EST SAUF !

LAVAL. — « Nous espérons seulement ne pas prendre un carton », nous avait déclaré avant le match un responsable de Chartres. Son vœu a été exaucé, les C.F.A. sont tombés, mais avec les honneurs... du moins si l'on consulte le tableau d'affichage.

Sur le terrain, il en fut tout autrement. Chartres étant visiblement venu à Laval pour limiter les dégâts. D'ailleurs, les visiteurs furent bien près de réussir l'impossible exploit puisqu'ils ne s'inclinèrent qu'à la 62e minute de jeu.

Dès les premières minutes, la poignée de spectateurs qui avait bravé les intempéries était fixée sur la suite des débats. Semper, qui aurait certainement pu jouer des heures entières, avait tissé un réseau défensif pratiquement infranchissable et laissé en embuscade deux malheureux avants pour tenter d'exploiter une balle perdue...

Nous assistâmes donc à une rencontre à sens unique entre les attaquants locaux et la défense visiteuse qui réussit très souvent avec bonheur à tirer son épingle du jeu. Mieux même, à l'issue de la première mi-temps, on était encore en droit de douter de la victoire des nationaux.

Laval, privé de trois titulaires, ne parvint jamais à émerger de la grisaille. Gomis avait beau se démener, il ne pouvait à lui seul surprendre la vigilance de Samper. Il fallut un tir de ce même Gomis renvoyé par le montant pour voir Lemieuvre libéré définitivement les Lavallois.

La suite fut sans intérêt, d'autant que Chartres avait mis un genou à terre, conscient de son impossibilité à rejoindre les nationaux.

P. LEPINE.

CHAUMONT PAS TRÈS RASSURÉ !

CHAUMONT. — Chaumont-Strasbourg ne fera pas date dans le sport haut-marnais ! Certes le résultat final est net et ne souffre aucune discussion mais la manière n'y était pas. Chaumont, visiblement gêné par la détermination et le cœur des Alsaciens de l'entraineur Kugel n'a donné qu'un pâle reflet de ses possibilités.

Après un départ laborieux, les deux buts réussis en deux minutes par Roethlieberger et Piat semblaient avoir calmé les supporters tout en redonnant aux Chaumontais leur autorité coutumière. Hélas un penalty raté peu après par Roethlieberger, tiré en force sur le poteau gauche du jeune Froeliger, n'arrangea pas les choses. Il fallut attendre les dix dernières minutes pour que Chaumont, piqué au vif, mette le jeu de l'excellent et incisif avant centre Francesconi, se retrouve et devienne alors redoutable.

Les Strasbourgeois, qui ne baissèrent jamais les bras n'ont nullement démérité et l'on peut dire qu'ils ont parfaitement rempli leur contrat. Une chose est certaine, c'est que Championnat et Coupe sont deux choses différentes. Les spectateurs du stade Georges-Dodin s'en sont parfaitement rendu compte au cours de cette rencontre jouée trop visiblement sous l'œil trop bienveillant de M. Marcal.

J. THOMAS

Jean-Michel Piat, le doublé avec Chaumont.

LAURETTI OUVRIT LA BRÈCHE

BOURGES. — Les cent cinquante supporters savoyards qui n'avaient pas hésité à venir encourager leur vaillante équipe de Sallanches ne se firent guère d'illusions dès les premiers échanges de cette rencontre à sens unique.

Les Savoyards, malgré leur courage, ne pouvaient soutenir la comparaison sur le plan technique. Largement dominés sur le plan territorial, les visiteurs ne laissèrent que deux avants de points à leur hôte. Le capitaine Poencet, omniprésent, tâchait bien de relancer quelques contre-attaques, mais la défense locale était souveraine. Sallanches réussit à contenir les assauts de Bourges pendant toute le première mi-temps.

Ce fut le compatriote des Savoyards, Lauretti, qui ruina les espérances des visiteurs. A la 56e minute, il plaça un tir puissant dans le lucarne de Faraglia et fit mouche. Dès lors, Sallanchois tenta le tout pour le tout et sacrifia à l'offensive pour tenter une égalisation. Bourges, avec des coudées plus franches, s'organisait en conséquence, multipliant les attaques par les ailes. Sallanches fit front avec courage pendant une vingtaine de minutes encore. Les joueurs savoyards, qui avaient couru souvent vainement après un insaisissable ballon, accusaient une fatigue certaine. Lahierre et Auguin parachevèrent une victoire que Sallanches ne pouvait contester.

R. GADAUD.

LA MANIÈRE N'Y ÉTAIT PAS

MONTLUÇON. — Une fois encore Montluçon disputera les 32e de finale de la Coupe de France et si l'on veut bien admettre que l'objectif est atteint pour les joueurs de Bodin, on ne saurait pour autant estimer cette victoire est venue au terme d'un match de qualité consacrant le style et l'efficacité.

Montluçon a, sans aucun doute, mérité sa qualification devant un adversaire de football assez primaire dans sa conception reposant sur la défense énergique et commandée par Franchet le plus technique de tous. Mais si les Montluçonnais ont pu forcer la décision, c'est bien la leur seul mérite au cours de ce match plutôt ennuyeux, sans envergure et avant tout, marqué par l'engagement physique de tous les acteurs. Deux coups francs au terme desquels se trouvèrent la tête de Buffelard et le pied droit de Romier, firent le bonheur des Etoilistes mais, c'est tout ce qu'il convient de retenir ; l'attaque s'avérant inefficace avec Périgaud et Yobeno en quête d'un ballon qui ne vint jamais là où il était attendu.

Ouvrons peut-être une parenthèse pour saluer la très honorable prestation du seul attaquant Louet, qui d'ailleurs remplaçait Grigolo blessé. Les meilleures actions, côté montluçonnais, vinrent des défenseurs et plus particulièrement de Jadzyk et Leclerc irréprochables.

On remarquera d'ailleurs qu'ils eurent la tâche facilitée par la carence des attaquants ébroiciens inconstants à l'image des Kalla, N'Koum, Boland, recherchant davantage l'exploit personnel plutôt que d'appliquer un jeu constructif.

M. GOUX.

SEUL UN ÉCLAIR DE GOMIS...

AMIENS. — De cette confrontation jouée au stade Mouloguet baleyé par un vent rendant par instante le ballon difficilement contrôlable, il n'y a guère d'exploit à ressortir. Tout au plus peut-on relever en exergue le but réalisé par Gomis à la suite d'un remarquable slalom à travers la défense parisienne littéralement figée devant l'assance du sympathique international sénégalais.

Pour 90 minutes de jeu, c'est vraiment peu et pourtant il eût été facile aux Amiénois de réaliser une belle performance en face de l'équipe parisienne. Malheureusement, l'Amicale a justifié sa modeste réputation en pratiquant à l'emporte-pièce et en laissant à ses ailiers, convient-il de préciser, le soin d'incursionner dans la défense picarde laquelle dut même avoir recours par moments à des expédients pour éviter le pire.

Mais les Amiénois, décidément bien faibles eux aussi, après un début laissant entrevoir de sérieuses possibilités, tombèrent dans la facilité pour finalement jouer aussi mal que leurs adversaires.

Après cette partie plus que moyenne, on partage les inquiétudes de l'entraineur Grillon qui estime ne posséder que quelques éléments ayant réellement leur place en National.

Dans ces conditions, comment l'équipe fera-t-elle pour se sortir de l'ornière ? Le Sénégalais Niang, qui joua il y a trois saisons à La Ciotat, est bien arrivé samedi, mais ce n'est pas un, mais au moins trois joueurs qu'il eût fallu pour remonter la pente.

Dommage, car avec ses 125.000 habitants Amiens mérite autre chose que la falote équipe actuelle.

L. VIAL

RUELLO LE BOURREAU

NIORT. — Les supporters des deux camps, dépités par la faible production de leur équipe, s'attendaient à la prolongation sous la pluie lorsque, à la 89e minute, tout le stade se dressa sur la pointe des pieds : Ruello centrait une balle sur Mouilleron ; seul devant le gardien niortais, celui-là donnait la victoire aux visiteurs. Ce coup du sort, on l'attendait depuis quelque temps. Les Niortais dominaient comme des diables depuis une dizaine de minutes. Maladroits, Betaux, Baujault et Luepak, comme marqués par le signe indien, n'avaient pas réussi à battre Cuq alors qu'ils en avaient eu la possibilité.

En somme, La Rochelle tirait les marrons du feu d'une rencontre qui semblait devoir lui échapper auparavant.

Dès la 3e minute, en effet, le Niortais Baujault avait posé le problème. Trompant Cuq d'un tir dans la lucarne. Il mettait les Nationaux à genou. Il fallut une première faute du défenseur local, Yekaweng pour permettre à Ruello d'égaliser à la 14e minute. En voulant trop bien faire dans la relance du jeu, Yekaweng servait son adversaire comme sur un plateau. A la suite de cela, Andres, le gardien local, dut aller chercher la balle au fond de ses filets. Tout était donc à refaire et aurait pu l'être durant le second temps. Mais on sait ce qu'il en est advenu.

Si la rencontre tint en haleine les 2.500 spectateurs (16.320 F) qui constituent le record annuel de Niort, par son indécision, elle fut jouée d'une façon quelconque et sans jamais engendrer les passions, sauf quand quelques frictions opposèrent des joueurs qui se connaissent trop pour se faire des cadeaux.

A la décharge des Niortais, on doit faire ressortir que le milieu de terrain habituel ne jouait pas ce match. Les Rochelais ne présentaient pas Sisevenart. Mais leur nouveau centre avant Ruello a fait impression par sa puissance et son sens de l'opportunité.

LECHELON.

PRIGENT "TRAITE" A LA BRETAGNE

CHATELLERAULT. — Les Quimpérois auraient bien voulu effacer leur série de défaites en championnat en ramenant leur qualification en terre bretonne. Ils avaient d'ailleurs déplacé une cohorte de supporters bien sympathiques. Cependant les joueurs de Châtellerault, invaincus sur leur terrain, étaient bien décidés de leur côté à remporter la victoire.

Les Quimpérois possèdent une formation solide, en particulier en défense avec Hemery et Suray. Relançant bien le jeu, ils imprimèrent dès le début un rythme rapide à la rencontre. Toutefois leurs avants se montraient souvent maladroits dans leurs tirs. Ouvrant le score sur un penalty tiré par Béchennec, ils obligeaient Châtellerault à se montrer plus tranchant dans les attaques, lancées souvent par Prigent et Méinle, alimentant Serafin et Thierry Princet. L'égalisation de Châtellerault permit de conserver à la rencontre ce rythme soutenu. C'est en deux minutes, pendant la seconde période, que le sort des Quimpérois devait basculer.

En effet c'est un Breton, l'ex-pro rennais Prigent, qui donna l'avantage à ses coéquipiers de Châtellerault. Une minute s'était à peine écoulée que les locaux marquaient un troisième but, que les Quimpérois contestaient pour hors-jeu. Dès lors Châtellerault, bien que subissant une forte pression des visiteurs, joua cependant plus décontracté et, grâce à une défense bien regroupée, ils réussissaient à conserver le gain du match tout en concédant un but. Grâce à leur volonté, comme à l'excellente partie de Bordier et du goal Salmeron, les « Socistes » ont montré qu'ils possédaient une excellente formation qui commence à acquérir de la maturité.

DURAND

QUEVILLY SE SOUVIENDRA DE MOLINSKI

QUEVILLY. — A Quevilly, la trêve commençait dimanche, du moins dans l'esprit des joueurs normands. C'est la réflexion que l'on peut faire à l'examen du match qu'ils livrèrent contre les Saint-Quentinois, représentants assez anonymes de Division III.

Durant deux heures, les footballeurs normands s'échinèrent à résoudre une équation. Mais il leur manquait une fonction essentielle : le punch, auquel doit s'ajouter un soupçon de conviction.

Les arguments des Saint-Quentinois furent soutenus par Molinski de manière permanente. Face à une domination quevillaise évidente, le gardien de Saint-Quentin, audacieux, lucide, élégant, se joua de tous les artifices employés par ses adversaires. Son attitude écœura les avants quevillais, pas flambants il est vrai, à l'image d'Albert Lemaître, encore sous le coup de ses pérégrinations nupliales — il avait convolé la veille — de sorte qu'il « encouragea » le comportement de ses partenaires.

Si les Quevillais ne prennent pas au sérieux cet avertissement, un rappel à l'ordre leur ayant déjà été signifié au tour précédent contre Lisieux, ils peuvent envisager avec une certaine appréhension la seconde édition du lendemain de Noël. Car sur leur terrain, les gars de Saint-Quentin mettront tout en œuvre pour s'ouvrir les portes des trente-deuxièmes de finale.

P. FEREY

MONTMORILLON RATE LE COCHE

POITIERS. — Après le match on ne pouvait enlever de l'idée des Montmorillonnais qu'ils venaient de rater devant Châteauroux une belle occasion de confirmer leur victoire du tour précédent devant Poitiers, un autre club de deuxième division.

Le gardien Raynaud était le premier atterré, et il reconnaissait que le premier but qu'il concéda lui était imputable. A ce moment-là, son équipe menait, assez normalement semble-t-il, par 1-0, et le bon millier de spectateurs présents espéraient de plus en plus nouvel exploit des jeunes avants qui ont nom Grégoire, Nauleau et Pineau, qu'en une faute du gardien Raynaud, réputé pour sa sûreté. Et puis patatras ! Tout fut remis en question trois minutes avant le repos : deux minutes après la reprise, ce fut un corner tiré directement par la Berrichon Gomez, brossé parfaitement mais également rabattu par le vent, qui pénétra une nouvelle fois dans la cage de Raynaud.

Mais même en se rappelant le déroulement de la seconde mi-temps et en décomptant les occasions de but, Jean Guillot, l'entraîneur, estimait que l'égalisation et même la victoire n'étaient pas impossibles. Devaux opinait dans le même sens, lui qui vit une de ses balles fuser sur la transversale (60'), puis une autre échouer de justesse sur le gardien Olejnik (81').

Dans le camp berrichon, Wojniak, l'entraîneur, estimait que son équipe avait joué un match très moyen parce que son milieu de terrain est toujours privé de Baudet.

R. BIAIS

LE CALICE JUSQU'A LA LIE

AJACCIO. — Devant le pourtant modeste Martigues, le Gazelec a sombré une fois de plus et le voici à présent éliminé de la Coupe de France. Sombre saison, décidément, pour le club insulaire au passé si glorieux qui boit à présent le calice jusqu'à la lie.

En réalité, les Ajacciens, trop faibles dans tous les compartiments, ne parvinrent jamais à trouver la faille dans le système adverse et ce sont les visiteurs, souvent dominés, qui se montrèrent les plus dangereux par leurs vives contre-attaques. Zacharias, notamment, se montra très habile dans l'art du contre et il donna à son compère Pucci — qui joua à Ajaccio, mais à l'A.C. — les deux balles qui sonnèrent l'hallali du Gazelec dans son antre jadis imprenable de Mezzavia.

Comme d'habitude, l'attaque locale apparut singulièrement déficiente, au point de gacher plusieurs occasions en or et notamment un penalty. En effet, à la 87e minute, l'arbitre accorda la sanction suprême au Gazelec, mais Moise s'y prit si maladroitement que le ballon manqua complètement le cadre : ce fut sans doute le tournant du match.

N'accablons pas les jeunes du G.F.C.A. qui font du mieux qu'ils peuvent, mais qui peuvent peu. Quant à Martigues, il a fait preuve d'une certaine habileté manœuvrière et sa victoire n'a rien de scandaleux, même s'il est vrai qu'il fallut attendre la 89e minute pour voir Pucci, sur coup franc aux 18 mètres, battre une seconde fois l'infortuné et excellent Fisiarucci.

Après tant d'honneurs, le G.F.C.A. se trouve donc à la peine, n'arrive même plus à suivre un peloton de modestes comparses : c'est affligeant. Il est grand temps que le nouvel entraîneur-joueur Calleja arrive pour tenter de mettre un peu d'ordre.

Mais est-ce encore possible ?...

Jean COLOMBANI

ils sont là... les premiers
ORIGINAL-OLYMPIA
WALDI ! ! !
les mascottes officielles
Jeux Olympiques 1972 de Munich
Porte-bonheur auto : 5 F — Fétiche
Porte-clefs joyaux, teckel coloré et mignon (8 cm)
Pour la commande écrire à
Ets FIX, 67-HURTIGHEIM.
☐ Chèque barré ☐ C.C.P. postaux
☐ Mand.-lettre ☐ Pas de timbres
Waldi est gratuit par dizaine
Prière d'ajouter 1 F port-emballage

Le gardien de Cuiseaux-Louhans, Buathier, intervient avant le troyen Pleimelding (en sombre à gauche).

FLAMION BEAU JOUEUR

LOUHANS. — « Je savais que la tâche serait difficile, mais je ne jette pas la pierre à Pleimelding qui, évidemment, aurait dû marquer en début de match ou après, ni aux autres joueurs... Que voulez-vous, Cuiseaux-Louhans était constamment sur la brèche et sa victoire est bien méritée... »

Cette constatation de Flamion traduit bien le désir de vaincre affiché par les Bressans qui opèrent assurément à la manière d'une formation qui sut remarquablement compenser la différence de valeur technique par une détermination de tous les instants.

D'ailleurs, cette supériorité technique de Troyes, privé de ses ailiers titulaires Deffrez et Puciberg, devait poser de sérieux problèmes à la défense locale prise à froid et surtout au gardien Buathier, à telle enseigne que dans la première demi-heure, on pouvait se demander à quelle sauce les locaux allaient être mangés. Pendant cette période, Pleimelding et Loison étaient parvenus, avec une facilité déconcertante, à se démarquer complètement devant le gardien de Louhans.

Les avants troyens, qui coordonnaient leurs actions pourtant bien, manquaient de ressources pour faire mouche. A la 10e minute, par exemple. Loison servi sur un plateau par Pleimelding, manquait une occasion en or en essayant de dribbler le gardien avancé.

Piqué au vif, Cuiseaux-Louhans s'enhardissait au fil des minutes et il ne manquait aucune occasion de lancer la contre-attaque. C'est ainsi qu'à la faveur du coup franc tiré par Rivoir des vingt mètres, Dumas détournait la balle et Formici ne parvenait pas à la stopper.

Troyes eut alors, jusqu'à la pause, une seule occasion de réduire ce handicap : à la 28e minute, quand Pleimelding ratait un tir presque à bout portant. Mais la balle était déviée dans sa trajectoire par la jambe du gardien étendu au sol. Décidément, la réussite tournait le dos à l'avant centre troyen.

Sans doute réprimandés au vestiaire, les visiteurs reprenaient la partie avec plus d'application et une évidente volonté de combler leur retard. Il n'empêche que Cuiseaux-Louhans conservait, la plupart du temps, la direction des opérations ; ses avants se mettant à plusieurs reprises en évidence. Sur une longue ouverture de Robot, Dumas surgissait comme un diable de sa boîte pour catapulter le ballon dans les filets troyens.

Troyes tentait d'accélérer le rythme sans pourtant se montrer mieux inspiré. Loison qui avait récupéré la balle mal repoussée par Buathier, sauvait néanmoins l'honneur ; mais à chaque tentative visiteuse, les locaux répliquaient et leur ligne d'attaque, manœuvrait avec de plus en plus d'aisance, à tel point qu'à deux reprises, on crut que Munoz allait assener le coup de grâce.

M. Guillemeney.

LA DÉCEPTION DE GAROFALO ET DE SEGARRA

Le Toulonnais Canizarès (à dr.) va marquer l'unique but encaissé par Menton.

TOULON. — L'attrait de ce match de Coupe résidait dans la présence, au sein de l'équipe visiteuse, de deux ex-Toulonnais ; Yvan Garofalo et Gérard Segarra.

L'un et l'autre ont laissé dans le grand port méditerranéen de nombreux amis. Ils ne purent, malgré leurs efforts, remporter ce succès qui les eût comblés. Certes, Garofalo n'eut rien à se reprocher, quand M. Malik — dont certaines faiblesses furent fâcheuses — renvoya les deux formations aux vestiaires sur une courte victoire toulonnaise. Il avait encaissé le seul but du match à bout portant, du pied de l'opportuniste Canizarès, qu'Esteve avait alerté d'une longue balle aérienne à la 43e minute : le genre de but absolument imparable. Mais Yvan stoppa par ailleurs un tir dangereux d'Alba en seconde mi-temps. Quant à Segarra, capitaine de l'équipe visiteuse, il évolua longtemps trop loin de la pointe du combat, bien que porteur du maillot numéro 10, si bien qu'il ne pouvait espérer inquiéter Orsatti, le portier varois. Il se trouva bien une fois carrément à l'avant, mais il manqua alors de vivacité et laissa Orsatti se saisir du ballon.

Ce sont là deux cas particuliers, mais d'une manière plus générale, Menton peut sans doute se demander s'il était bon de laisser Toulon conduire tout seul le jeu. En deuxième mi-temps, en effet, alors que le Sporting menait le R.O.S. fit la preuve de certaines qualités qui lui valent actuellement une place de second au classement de la Division III. Les visiteurs menèrent alors plusieurs mouvements de bonne facture et Orsatti dut montrer son savoir-faire devant Biancheri et Cinqui.

Tout cela, cependant, était bien insuffisant et trop tardif pour inquiéter les Toulonnais finalement vainqueurs sans panache. Pour ne pas avoir voulu bousculer Toulon d'entrée, Menton laissa planer doutes et regrets chez les supporters qui l'avaient accompagné dans la grande cité varoise.

A. Gastinel.

LA COUPE CONTINUE EN PAGE 24

un reportage de jacques thibert en pleine actualité

Mé

la voi

la co

Il a la voix grave des gardians de Camargue. Quand il parle, il couvre le bruit du vent et celui des vagues s'il le faut. Quand il se fâche, même Bosquier se tait. Michel Mézy, le Gardois, a du volume et du répondant. Son franc-parler et sa personnalité. On ne le « tirera » pas au petit matin dans les marais car, malgré ses vingt-trois ans, frais éclos, il vient de la corrida. Les clameurs et les cornes ne lui font pas peur et nous nous rappelons toujours, en le voyant, cette anecdote qui date de l'une de ses premières sélections L'équipe de France avait été battue à Vienne (0-1) à l'issue d'un match que l'on peut qualifier de décevant. Certain radio-reporter avait eu la langue acerbe sur les ondes, trop acerbe sans doute. On lui en gardait rancune au sein de la sélection. Au stage suivant et au retour d'un entraînement, Mézy passa devant le coupable sans le saluer. Puis, en se retournant, il vit Bosquier, gêné, esquisser un salut qui n'en était pas un. Alors, de sa voix de stentor qui fait trembler les voûtes, Michel Mézy lança : « Dis, Bobosse, tu lui dis bonjour à celui-là ? »

JUSQU'OU IL PEUT ALLER

On ne fera jamais taire Michel Mézy et il ne nous déplaît pas, personnellement, que le football français ait retrouvé un ou deux personnages de cette envergure. Il n'en sera que plus gai et plus direct, lui qui sombrait dans la monotonie et la banalité. C'est encore Michel Mézy, par exemple, qui, à dix-neuf ans, répliqua à l'entraîneur Tomazover se vantant de l'avoir formé : « Vous m'avez formé, vous ? Non, vous m'avez déformé ! »

« Il faut toujours dire ce que l'on pense, affirme Mézy. La franchise a parfois des retombées comme lorsqu'on crache en l'air, mais s'il fallait réfléchir avant d'être franc, on n'en finirait plus. »

Michel est, en effet, d'une franchise totale. Avec ce bon sens et ce réalisme qui caractérisent les gens de la terre et du vent, il aime la vérité. Le talent lui garantissant une certaine impunité, on pourrait craindre les sorties de route. Mais Michel sait exactement jusqu'où il peut aller trop loin. « Quand on garde les choses en soi, on devient méchant. J'ai au moins un avantage, je ne suis pas méchant. » Il ne faudrait pas croire pourtant que Mézy est vaniteux. Avec beaucoup d'humilité, il dit : « Je suis encore un peu superficiel pour juger certains grands problèmes politiques. Je ne serais pas objectif si j'exprimais mon opinion actuelle. Je préfère donc attendre et mûrir avant de me prononcer. Car, en toute chose, l'objectivité me semble souhaitable, et même indispensable. »

Cette objectivité qu'il souhaite en toute chose, Michel a l'impression qu'elle est souvent bafouée, notamment en ce qui concerne l'équipe de France : « Je ne comprends pas l'acharnement que mettent certains critiques à tenter d'abattre ce qui est l'émanation du sport numéro un. J'admets que la critique est nécessaire et qu'elle peut être constructive. Mais revenir continuellement sur l'âge de Djorkaeff ou le système de jeu utilisé, est malhonnête et inacceptable. Nous en venons à nous dire que, seul, le résultat compte en définitive puisque perdre et bien jouer n'est jamais considéré. »

LE MAILLOT DE MARIN

L'ascension de Michel Mézy s'est faite en deux temps, avec une brisure qui correspond à la prise de conscience en fin d'adolescence. Enfant unique et choyé, Michel a grandi entre Aigues-Mortes où il est né, et le Grau-du-Roi où il habite. Il n'a jamais eu de problèmes, faisant ses études au lycée de Nîmes et gravissant une à une les classes d'âge du Nîmes-Olympique. « J'ai joué un peu au Grau-du-Roi et je me souviens avec amusement des lundis de Pâques quand nous rencontrions Aigues-Mortes. C'était cocasse. Comme nous n'avions pas d'équipements collectifs, ceux du Grau s'habillaient en maillot rayé de marin, et ceux d'Aigues-Mortes avec une baleine sur la poitrine. J'avais neuf ans à l'époque et je jouais contre des grands de quatorze ou quinze ans. Comme j'étais petit, je leur passais entre les jambes, ou presque. »

Dès que cela fut possible, papa Mézy qui avait été un très bon gardien de but à Aigues-Mortes en Division d'Honneur, et que les clubs pros de Nîmes, Toulon et Alès ne réussirent jamais à arracher à sa bande de littoral, papa Mézy, donc, prit le fiston par la main et lui fit signer une licence de poussin au Nîmes-Olympique. Il y connaissait Rouvière et savait qu'on y forme de vrais footballeurs. « Nous avions une sacrée équipe en deuxième année cadets avec Canetti, Valls, Gomez, Rouvier, Granucci, Betton et nous écumions le Critérium du Sud-Est, Jacky Novi, quant à lui, jouait déjà en équipe professionnelle. Avec les crocodiles, j'ai gagné la Coupe Gambardella en 1966, trois fois le Critérium du Sud-Est, et le Championnat de Division d'Honneur du Sud-Est. C'est l'année où les dirigeants ont refusé l'accession en C.F.A. au profit de La Ciotat, ce qui fut une sacrée bêtise. »

Cette finale de Coupe Gambardella gagnée aux Martigues sur le S.C. Toulon (3-2) a laissé un curieux goût à Michel Mézy. « L'équipe professionnelle jouait le samedi à Bordeaux en Championnat. M. Pibarot tenait à m'emmener mais mes coéquipiers juniors se sont vigoureusement élevés contre cette décision : — Si Mézy va à Bordeaux, nous ne jouons pas la finale de la Gambar. — Je suis donc resté et j'ai joué aux Martigues. Mais, le pire de tout, c'est que j'ai été mauvais au-delà de tout ce qu'on peut imaginer et que les gens ont dit, à Nîmes, que ma mauvaise volonté était motivée par ma déception du match non joué à Bordeaux. Ce qui était idiot. »

JAMAIS LE SAMEDI

Cette saison-là (1965-1966), Michel joua sept matches en Division I et on attribuait à cet international junior tout le crédit possible. Il allait éclater parce qu'il avait un talent fou. Mais il ne faut jamais parier sur les jeunes gens de cet âge : ils découvrent la vie et cherchent leur voie. Leur vérité n'est pas celle des adultes. Même un footballeur, élevé à la dure école du sport, n'échappe pas à la règle. « J'étais complètement déboussolé, reconnaît Michel. Plus rien ne marchait ni le football ni les études. Moi qui avais comblé mon père en étant reçu au B.E.P.C. à quatorze ans et en réussissant dans le football, je faisais son désespoir. J'ai été recalé au baccalauréat et j'ai fait une très mauvaise saison, ne jouant que trois des quatre premiers matches avec Nîmes Olympique en Division I, et sortant pour une entorse à la cheville. Ensuite, je me suis mal soigné et j'ai perdu bêtement une année, tandis que le club tombait en Division II.

Papa Mézy, qui n'est pas tombé de la dernière pluie, laissa passer cette saison maudite et prit son fils « entre quatre-z-yeux », comme on dit : « Plus rien ne va, Michel. Alors, il faut faire le point. Que désires-tu faire ? Tes études ou le football ? Si tu choisis le football, comme je le pense, tu dois réussir en deux ans. Sinon, il faudra te rendre à l'évidence : c'est que tu ne seras pas bon. »

Le virage fut pris et bien pris. De dilettante gâté par la vie, Michel devint un jeune homme décidé et se consacra à plein-temps au football. Il affirme aujourd'hui que sa chance ce fut son père. « Il a modifié mon état d'esprit à un moment psychologique. Il m'a aidé à mettre chaque chose en place, me guidant dans ma préparation et dans ma concentration. Il n'était pas question pour moi, par exemple, de sortir le samedi soir avant un match. Dans une autre famille, ce serait peut-être arrivé. J'ai ainsi conscience que tout a joué en ma faveur. »

A l'entraînement du Nîmes-Olympique, le futur international retrouvait Marcel Rouvière dont on ne dira jamais assez combien lui doivent ceux qui sont sortis de sa pépinière. « C'est un type extraordinaire, ami de longue date avec mon père et qui, à ce titre, s'est sans doute penché un peu plus sur mon cas. Il m'a secoué et tarabusté, mais il m'a inculqué la mentalité du footballeur pro dans un club qui est le paradis des jeunes. »

LA FRAPPE DU GAUCHER

La carrière de Mézy était lancée. En 1967-1968, il jouait quinze matches en Division II sous les ordres de Tomazover, qui lui répétait toujours : « Tu es mon homme de base », mais en faisait son numéro douze. En 1968-1969, il était titulaire en Division I. Et le 3 mai 1970 il entrait en équipe de France A contre la Suisse à Bâle.

Gaucher intégral, Mézy est avant tout un joueur d'attaque décalé au milieu de terrain en raison de qualités techniques remarquables. Il possède au plus haut degré l'art du contre-pied et de la feinte, distillant alors des passes longues, précises et clairvoyantes. Sans oublier sa puissance de frappe — celle du gaucher — qui lui permet de marquer des buts à longue distance. En équipe de France, comme à Nîmes, Mézy est un rouage essentiel à la fois par sa valeur technique et par son influence tactique d'organisateur.

Comment devient-on Mézy ? « Au départ, je crois que la technique est un chose innée. On l'a ou on ne l'a pas, même si on peut progresser en travaillant. Cela dit, il y a technique et technique. Les ballons arrêtés, tout le monde les prend aujourd'hui. C'est donc la technique en mouvement qui fait la différence. Encore évolue-t-elle. Hier, le contrôle de la poitrine ne se faisait pas. Skoblar a donné de bonnes leçons dans ce domaine et, même s'il n'est pas encore égalé il est imité. Demain il sera, nous serons dépassés.

Ensuite, nous abordons le problème physique. Avant, quand un joueur était bon techniquement, il s'imposait. Maintenant, ce n'est pas suffisant, parce que le jeu va trop vite. Il faut donc, pour pouvoir utiliser sa technique, si elle est bonne, être en parfaite condition physique. »

Nîmes termine deuxième des matches aller et demeure un rival sérieux pour l'O. M. aussi bien en Championnat qu'en Coupe de Francc. Nîmes c'est Kader Firoud et un tempérament de feu. C'est une équipe bien dirigée par Augé. C'est une formation où Mézy, le Tricolore, fait la pluie et le beau temps.

ZY

x de

rrida

LE PINCEMENT AU CŒUR

Michel Mézy est un footballeur qui réfléchit, qui ne reçoit pas toutes les idées comme des vérités établies, et qui aime dialoguer. Il a des discussions épiques avec ses camarades de l'équipe de France, notamment avec son compère Henri Michel, dont l'utilisation avec Mézy (ou vice-versa) pose parfois des problèmes sur le terrain. On a, en effet, reproché à Georges Boulogne d'utiliser à la charnière du milieu de terrain deux hommes au tempérament offensif prononcé. On lui a reproché, il est vrai, dans le même temps, de ne pas faire jouer son équipe assez offensivement, ce qui n'est pas très logique. Il est exact que Mézy et Henri Michel répugnent un peu au travail défensif mais, après la défaite de Colombes contre la Hongrie, le Nimois a parlé au Nantais : « Ecoute, Henri, si nous voulons jouer ensemble en équipe de France et justifier le choix de Georges Boulogne, il faut nous astreindre à une discipline. Je suis prêt, quant à moi, à être moins en évidence et que l'équipe de France gagne. A condition que le sacrifice joue dans les deux sens. »

Les deux demis tricolores qui représentent l'avenir ont scellé leur pacte.

Bien qu'il soit titulaire à part entière, Mézy ne se prend pas pour un sénateur. Il attend toujours la publication de l'équipe de France avec un petit pincement au cœur : « Et si je n'y étais pas ? » Car Michel n'aime pas être remplaçant. « Cela doit s'appeler de l'orgueil. Je ne peux pas supporter le banc de touche. Quand l'équipe de France joue sans moi, je souhaite sa victoire, bien sûr, mais je souhaite également que le gars qui a pris ma place ne soit pas bon. Ce serait hypocrite que de ne pas le dire. Cette différence entre titulaires et remplaçants se voit les soirs de victoire. Je le sais. J'étais remplaçant contre la Belgique et je n'ai pas participé sans arrière-pensée. »

COURS, MICHEL !

Alors, pour jouer, Mézy est prêt à tous les sacrifices, y compris à courir sans retenue des remparts de Saint-Malo à la plage des Thermes-Marins. « Depuis que je connais M. Boulogne, cela fait maintenant sept ans, il me dit sans cesse « Tu ne cours pas assez. » Au début, j'ai cru qu'il m'en voulait particulièrement. Mais il a sûrement raison car il ne me reproche que ça et comme il ne parle pas en l'air... Que voulez-vous, je n'aime par courir pour courir ! Cela me rappelle la réflexion de Jean-Claude Scotti, à qui l'on faisait le même reproche et qui s'entraîna pendant un temps avec les crossmen marseillais :

— Depuis que je coure autant, disait-il, je ne vois plus le ballon le dimanche. »

Michel Mézy est évidemment le grand homme du Nîmes-Olympique. Il est l'enfant du pays et l'enfant du club. Quand il prend l'autoroute avec sa Capri 2000 pour se rendre au Stade Jean-Bouin, les employés du peage accourent vers lui : « Alors, combien de buts, ce soir ? » Il en est à la fois fier et troublé. « Le public nîmois est de plus en plus difficile à mon égard. Il a joué un grand rôle pour me porter au sommet, mais aujourd'hui que j'y suis, il en veut encore plus. C'est un public de corrida : il veut voir 2-0 au tableau d'affichage pour pouvoir faire « Olé ! ». Le stade, lui-même, est une force pour notre équipe : petit, ramassé, un vrai stade de football. Il vaut quelques points par saison celui-là ! »

Les sifflets, quand ils lui sont destinés sur n'importe quel terrain de France, stimulent Michel Mézy. Mais, quand ils jaillissent au Stade Jean-Bouin, ils lui font mal : « Et ils m'énervent. Nîmes, vous comprenez, c'est la famille. Il semble qu'on connaît le spectateur qui vous siffle. Il devrait comprendre qu'un encouragement dans les moments difficiles est un geste qui se fait dans les familles unies. »

Nîmes-Olympique sur un terrain, et surtout celui de Jean-Bouin, c'est la passion, le réalisme, la couleur, la solidarité. Le football total cher à Kader Firoud : « Ah ! Firoud, s'épanouit Mézy. Ça, c'est un meneur d'hommes, un entraîneur et un personnage à part. Au départ, j'avais peur d'avoir des problèmes avec lui, sur le plan de l'entraînement physique, par exemple. J'avais tort. Nous avons d'excellents rapports. Il m'a beaucoup apporté avec sa façon de voir le football. Après un match, tout ce qu'il dit est juste. Ainsi, après le match de Nantes contre la Bulgarie, il m'a houspillé : « Tu as fait un bon match de défensif, mais tu n'as pas apporté tout ce que tu apportes à Nîmes. » Cela dit, on a parfois envie de disputer avec lui. Ses vérités sont crues : « Vous n'êtes pas des hommes. » nous dit-il parfois. Mais, depuis qu'il est revenu à Nîmes, tous les joueurs sont améliorés de 30 % techniquement et moralement.

LA PRIME DU GRAND DELTA

Cela me rappelle le match du Grand-Delta contre Feyenoord. Nous avions été rassemblés là, Marseillais, Lyonnais et Nîmois, pour le match d'un soir. Nous n'étions pas tellement motivés. Lucien Leduc a d'abord pris la parole devant le tableau noir. Puis Kader Firoud s'est levé, agressif, la voix tranchante : « Parlons d'abord de la prime de victoire. Si vous gagnez elle servira pour le rez-de-chaussée de votre maison. Et puis, vous n'avez pas le droit de perdre, pour le prestige. » Il a pris chacun de nous un à un. A Baeza, qui devait marquer Moulijn, il a dit : « Si un vieux de trente-sept ans parvient à te dribbler, c'est que tu n'es plus bon à rien. » Nous y sommes tous passés. En dix minutes, nous étions enflammés, et comme par hasard nous avons gagné 2-1. »

Dans ce match particulier, Mézy a fait la connaissance de Skoblar coéquipier et de Skoblar homme. « En tant de joueur, c'est un fauve. Il sent le jeu d'une façon merveilleuse et il est capable, à lui seul, de faire la décision. En dehors, c'est un personnage hors du commun : il mérite la peine d'être connu. » Michel, en découvrant Skoblar, a fait le rapprochement avec le Tchécoslovaque Scherer qui, jusqu'à la saison 1970-1971, jouait à Nîmes et apportait beaucoup. « Il est arrivé, tout auréolé de sa place de finaliste à la Coupe du monde 1962, avec une simplicité touchante. Il ne faisait jamais une réflexion mais, sur le terrain, quel grand bonhomme. Je jouais les yeux fermés avec lui et il m'a appris beaucoup de choses. »

En atteignant la gloire, Michel Mézy s'est déjà trouvé et va se trouver encore devant un problème de choix. Ou bien rester le numéro 1 « dans son village », avec les avantages et les responsabilités que cela comporte, ou bien partir dans un grand club où il sera l'artiste complémentaire d'une riche constellation. Il n'est un secret pour personne que l'Olympique de Marseille rêve d'engager le meneur de jeu nimois et lui a déjà fait des propositions concrètes. Mais l'O.M. n'est pas seul sur les rangs. L'été dernier, l'Atletico de Madrid fit, par l'intermédiaire de son entraîneur français, Marcel Domingo (limogé depuis), des offres mirifiques à Loubet et Mézy, dans l'espoir que les frontières seraient ouvertes aux joueurs étrangers en Espagne. Et d'autres clubs français, comme Paris-S.G., sont prêts à bondir. Mais Nîmes-Olympique veille sur sa perle liée par contrat jusqu'en juin 1974.

LE TEMPS DE VIVRE

« Mon but numéro un, dans l'existence, c'est de prendre le temps de vivre ; de trouver des moments de rupture et calme pendant lesquels je peux réfléchir et faire le point. Cela, je l'ai à Nîmes et c'est ce que je préfère. Mais je ne peux oublier que je suis footballeur professionnel et ignorer où est mon intérêt. Si je jouais à l'O.M., par exemple, je terminerais les matches en étant dix fois moins fatigué ; on ne marque pas un joueur quand on affronte l'O.M. Tandis qu'à Nîmes, j'ai un ange gardien sur le dos pendant quatre-vingt-dix minutes et ça ne m'amuse pas toujours. »

Cette responsabilité-là, Mézy l'endosse comme il endosse toutes les autres. Il s'engage sur le terrain et dans la vie. « A Nîmes, c'est moi qui vais discuter avec le président, en compagnie d'Augé. Je suis plus dur pour défendre les autres que pour mes propres intérêts. Mais j'ai un principe sur lequel je ne transigerai jamais : l'égalité en matière de primes. »

Heureux, Mézy l'est sans aucun doute. « Tout ce dont j'ai rêvé, je l'ai eu. Il ne me manque qu'une Coupe ou un titre de champion. » Mais la notoriété lui pèse parfois. « On est vite taxé de snobisme en province, si l'on met des gants pour conduire ou des lunettes fumées, s'il y a du soleil. Je vois parfois des choses dont j'ai envie dans une vitrine et que je n'achète pas par peur du qu'en dira-t-on. J'aimerais jouer au tennis également, mais j'hésite parce que chez nous ça fait bouffon. C'est pourquoi je cherche à sortir du personnage Mézy-footballeur. Et j'apprécie d'être apprécié pour Mézy-homme. »

Sous cet accent rocailleux et ce rire de Méditerranéen se cachent, en effet, la timidité et l'inquiétude. « C'est vrai que je suis timide mais il ne faut pas le dire car personne ne le croirait. » Sauf, peut-être, Kader Firoud, qui a coutume de dire à ses joueurs, après un match : « Regardez-vous donc dans une glace avant de discuter ! »

EST-IL BIEN GONFLE ?

Gardois jusqu'au fond du cœur, attaché au Grau-du-Roi jusqu'à la fin de la vie, Michel Mézy aime bien enfourcher un cheval et aller galoper en Camargue. Mais il n'oublie jamais tout à fait le football. Ni les copains de l'équipe de France qui le font rire à distance. « C'est fou ce qui peut se passer dans un match international, raconte-t-il à ses amis nîmois. A Valence, quand nous avons fait match nul 2-2 avec l'Espagne, Bosquier n'a pas touché la balle une seule fois pendant le premier quart d'heure. Alors, tandis que je dribblais à une dizaine de mètres de lui, je l'ai entendu me demander : « Dis, ce ballon, il est bien gonflé au moins ? »

Confidentiel

RICHARD GISBERT N'A PAS FETE SES 21 ANS

Il a fait hurler de joie les supporters de Montreuil, ce jeune gaillard de Richard Gisbert, porteur du numéro 10, et qui, comme il se doit avec pareil numéro, était partout où le ballon se trouvait.

Gisbert a raté deux buts : un en marchant sur le ballon, à proximité des buts lensois, un autre parce que la barre a renvoyé le ballon. Mais Richard a tout de même été le meilleur homme sur le terrain.

Pourtant il n'est pas grand (1,71 m), ni très épais (64 kg), mais il a un sens du football qu'il a, sans doute, hérité de son père qui fut un excellent attaquant en Algérie (C.D.J. et A.S.M. Oran), puis dix ans à Meknès.

Richard, né à Meknès (Maroc) le 19 décembre 1950, fêtait donc ses 21 ans, ce dimanche-là. Il voulait se faire un cadeau : la qualification en Coupe pour son retour parmi ses camarades de Montreuil.

Car Gisbert jouait son premier match de la saison, sous le maillot vert. Il avait, en début de saison, signé une licence de stagiaire au Red Star. Mais là, Camberlyn, l'entraîneur des amateurs, ne fut pas persuadé des qualités de Richard. Alors Gisbert reprit sa licence à son club d'origine.

Possédant une excellente couverture de balle, hargneux, ne répugnant pas aux chocs, possédant un excellent tir et surtout une « vista » étonnante, Gisbert (qui est étudiant en droit) est aussi heureux que malheureux :

« Je n'ai pas pu réussir un truc pour mes 21 ans, j'aurais pu et dû marquer deux buts et voilà... Mais je suis heureux d'avoir retrouvé une équipe où on me prend au sérieux, où je peux jouer comme je le sais. »

Et le bougre de petit « Pied-noir » sait parfaitement son football. Sur le bout du soulier, pourrait-on dire. Ce n'est pas son père, son supporter numéro un, qui nous contredira.

Tony ARBONA.

- On n'avait jamais vu ça sur le rustique stade de la Porte de Montreuil : un haut-parleur, des annonces d'équipes. Bien sûr, c'était la fête du cinquantenaire.
- Le speaker était André Jeampierre qui, après avoir été entraîneur du Racing de Paris, de Montreuil puis de Puteaux, est revenu à Montreuil, où il fait un travail excellent parmi les jeunes, en collaboration avec Lautié.
- Le Président Tranin (Lens) suivit la partie aux côtés de son ami, l'ex-président de Montreuil, Burlaz... qui ne termina pas le match à ses côtés.
- Antoine Dalla Cieca était quelque peu déçu : « Montreuil devait gagner par 3-1 et nous voilà obligés de rejouer, c'est l'histoire de l'an passé qui recommence, avec Rouen. C'est vraiment rageant d'encaisser un but dans les dernières minutes. »
- Le Président Tranin était plutôt mécontent : « D'accord, je pensais qu'en cas de match nul nous aurions toutes nos chances chez nous, mais aujourd'hui, je n'ai pas reconnu mon équipe. Même Faber n'a déçu. »
- L'entraîneur de Lens, Sowinski, était atterré : « On a été mauvais, mais mauvais, je me demande ce qu'il y a eu. Peut-être un excès de confiance, mais nous revenons de loin. »
- On consomme beaucoup de ballons sur le stade de Montreuil : sept passèrent au-dessus des murs d'enceinte. Mais comme on est sportif dans le coin, la majeure partie de ces ballons furent renvoyés.
- Maurice Burlaz reste optimiste : « Même à Lens nous allons leur mener la vie dure, les jeunes galoperont tout autant et nous serons, peut-être, moins malheureux. »
- Le président de Montreuil, M. Zeppelini, était déçu : « Pour mes gamins surtout. Ils dominent, ils font un match du tonnerre et ils perdent le bénéfice de ces efforts en quelques secondes. C'est dommage. »
- Quand Joseph eut marqué son but, il s'empara du ballon et alla le jeter dans les bras de l'entraîneur de l'équipe adverse Basquin. Ce dernier se plaignait de ce manque d'élégance. On s'étonna aussi, connaissant la correction du Camerounais. Celui-ci s'expliqua : « Au retour au vestiaire à la mi-temps, Basquin me hargna, me disant notamment : « Alors, tu ne vas pas marquer tes dix buts, hein ? » Je ne comprends pas son attitude, je ne lui avais jamais parlé jusque-là. »
- Trois choses jamais vues à Nungesser cette saison : 1) Le public applaudissant debout à la fin du match l'équipe adverse ; 2) Un football d'une telle qualité, ce second point expliquant le premier ; 3) une recette aussi élevée.
- Un supporter valenciennois avait amené huit bouteilles de champagne pour les joueurs de Valenciennes après le match. Devant l'excellent comportement de l'Espar, il coupa, si l'on ose dire la poire en deux.
- Basquin qui avait accepté de retarder d'une demi-heure le coup d'envoi pour des raisons financières (car il estimait que ses joueurs seraient gênés par la lumière artificielle), regrettait : « Je l'avais bien dit, sur le but de Joseph, la défense et Clément n'ont strictement rien vu ».
- L'avant centre du C.A. Mantes, Jacques Herbette, qui dut quitter le terrain à la dixième minute (touché à l'épaule) ne souffre d'aucune blessure grave. Il devrait donc être rétabli sous peu.

L'ANCIEN GARDIEN ET... LE NOUVEAU

Jean-Claude Lautié était le gardien de l'équipe de France Amateurs il y a cinq ans. Il renonça à toutes sélections pour s'occuper des jeunes et des sélections universitaires et scolaires. Aussi des jeunes de son cher club : Montreuil.

Dimanche, sur le terrain de Montreuil, il y avait dans les buts de Lens, André Lannoy, qui est l'actuel gardien des buts français. Les deux hommes ne se connaissaient pas. Nous les avons présentés l'un à l'autre.

On voit Lautié, l'ancien (à dr.) rappeler à son cadet les belles heures qu'il avait vécues avec France Amateurs, et Lannoy approuvait, citant lui aussi quelques anecdotes.

- L'ex-Valenciennois Leclercq transféré à Marseille était venu saluer ses anciens équipiers.
- Le comité du C.F. Cuiseaux-Louhans a annoncé officiellement l'accord intervenu de l'A.S. Nancy-Lorraine, le joueur de milieu de terrain François Czeckaj renforcera l'équipe bressanne avant la fin de cette année. Cette mutation est assortie de l'organisation d'une rencontre amicale entre Cuiseaux-Louhans et l'A.S. Nancy au complet, pour avril prochain à Louhans.
- Avant le début de la rencontre et à la mi-temps, les haut-parleurs du stade de Mantes-la-Ville, Léo-Lagrange, ont diffusé la marche du C.A. M.V. dont l'auteur est le président adjoint Alain Barrière. Le chanteur s'inquiète, car ce nouveau « tube » ne marche pas très fort.
- L'avant centre et capitaine blesois Bako Toure se rendra au Mali, durant la trêve de Noël, pour y disputer un match de préparation à la Coupe d'Afrique.
- Traoré, victime d'un claquage profond à l'occasion du match de Coupe contre l'Arago, a pu tenir sa place contre Sedan. Grâce aux soins prodigués par Emile Wanono, le masseur qui, l'an dernier, guérit Toure, Eassert et Menouky.
- Au sujet de Traoré, le défenseur blesois a dédié son but et la victoire de son équipe à son fils Emmanuel, né la veille du match contre Sedan.
- L'ailier droit sedanais Pierron a rejoint depuis trois semaines son confrère Dellamore au régiment d'artillerie de Sedan.
- Pour la visite de Sedan, les joueurs blesois arboraient de nouveaux maillots, à rayures rouge et blanche, offerts par M. Provost, président de la section cycliste de l'A.A.J. Blois.
- Cros révéla qu'il avait envoyé un observateur à Nemours pour y voir jouer les Manceaux huit jours plus tôt. « Nous savions que là-bas, ils avaient fait une excellente deuxième mi-temps, mais, ajouta-t-il, nous ne pensions pas repartir du Mans avec une « valise » chargée de sept buts. »

KORANYI, LE FILS DU PERE

Le « petit » Koranyi Jean-Pierre, le fils de Désiré, première Tête d'or de notre football, qui fit les beaux jours de Sète après la guerre, a déjà trente ans.

« Eh oui, dit-il dans un sourire qui rappelle étrangement celui de son père, il y a déjà dix ans que je joue à Brive, et c'est mon père, un attaquant-né, qui a fait de moi un arrière ! C'est curieux, mais c'est comme ça ! »

Désiré Koranyi n'est pas venu voir son fils jouer, samedi, à Brive. Opéré récemment d'une arthrose de la hanche, il se repose à Sète où Jean-Pierre va d'ailleurs passer les congés de Noël et du Jour de l'An.

Car le fils Koranyi n'est pas que footballeur. Ce solide garçon aux cheveux châtain clair et à l'accent chaud et ensoleillé de Sète, qui ressemble à son père, est professeur de sciences au lycée de Toulouse. Toutes les semaines il fait le trajet en voiture pour rejoindre ses camarades brivistes.

En partant pour Sète via Toulouse, il a promis à Ferrier de s'entraîner un peu là-bas. On peut lui faire confiance, car Jean-Pierre est un garçon sérieux.

Et savez-vous où est né cet enfant de la balle qui a si bien su faire son chemin ? A Marseille où son père jouait en 1941 !

V. PERONI.

LE PUBLIC EST-IL RESPONSABLE ?

Pourquoi Montreuil a-t-il concédé un but à quelques secondes de la fin et perdu la qualification au premier tour ?

« A cause du public », disaient certains. Qu'a-t'il fait ce public ?

Voyons la chose : Il restait deux minutes à jouer, l'arbitre donne un coup de sifflet prolongé et indique du bras qu'il veut le ballon. Des dizaines de spectateurs, des jeunes surtout, qui tous nerfs bandés depuis trente minutes, croient alors que l'arbitre a sifflé la fin du match. Ils envahissent le terrain, vont féliciter les Montreuillois. Mais l'arbitre n'avait sifflé qu'un hors jeu. Quelques minutes de flottement, les spectateurs sont refoulés et la partie reprend.

« Les joueurs étaient déconcentrés, cette intervention du public leur a coupé les jambes. »

Le Docteur Longueville, ex-président de Montreuil, pourrait sûrement expliquer ce phénomène.

T.A.

- Le demi blesois Cheval joue de malchance. Blessé à un genou depuis deux mois, il s'apprêtait à faire sa rentrée devant Sedan, quand il fut victime, la semaine dernière, d'un claquage aux adducteurs.
- On remarquait, sur le banc de touché sedanais, la présence de l'ex-Ardennais et ancien vainqueur de Coupe Pascal, à présent entraîneur à Amboise.
- Sitôt le match terminé, les joueurs blesois se sont rendus dans un restaurant de la ville pour fêter avec leur famille, le traditionnel Arbre de Noël.
- Les supporters sedanais avaient frété un autocar pour accompagner leur équipe à Blois.
- L'entraîneur de l'A.A.J. Blois, Meerseman, souhaite ardemment rencontrer un « petit » club en trente-deuxième de finale « avec l'Arago Orléans et Sedan, la Coupe ne nous a pas gâtés jusqu'à présent », dit-il.
- Quand les journalistes arrivèrent dans les vestiaires de Mahkoff, Yvon Cros, l'entraîneur des Parisiens, leur déclara : « Je pense que vous ne venez pas me demander qui, chez nous, a marqué les buts ? » Et il ajouta : « Ce que je peux vous dire, c'est qu'aujourd'hui, notre équipe était méconnaissable et que nous avons fait un très mauvais match. »
- J. Garcia, l'entraîneur capitaine de Corbeil-Essonne, était très heureux de venir à Dunkerque où il joua pendant plusieurs saisons. C'est même lui qui y fit venir ses demi-frères Jean-Pierre et Michel Gerez. Ils étaient dimanche ses frères ennemis. Les cadets ont battu leur aîné (4-1) malgré l'esprit de famille.

UN ACCIDENT PEU BANAL

LORIENT. — Au cours de la première mi-temps Lorient-Caen et alors que le F.C.L. menait par 1-0, un accident survint, bizarre et malheureux à la fois.

Au moment même où Lunel se précipitait sur une balle sortie en touche, le juge de touche, M. Hervé, de Saint-Brieuc, levait son drapeau... Touché en plein dans l'œil, Lunel s'effondra, commotionné par le choc : un « ophtalmo » dépêché sur les lieux effectua les premiers soins et bien qu'au bout de quelques instants Lunel ait parfaitement repris ses esprits, le diagnostic reste délicat. Lunel est myope et on peut craindre un décollement de la rétine. Seuls des examens plus approfondis diront si le cas est grave.

Espérons que Lunel s'en tirera. Nous lui souhaitons en tout cas un prompt rétablissement.

J. LELIEVRE.

JEAN-LUC KERANGOUAREC BUTEUR RETROUVÉ

LORIENT. — Depuis quelques semaines, le poste d'ailier change constamment de titulaire. Une fois, c'était l'Argentin Ramirez, une autre fois on fit appel à Le Gouguec et, en fin de compte, on retint, pour ce match de Coupe, Jean-Luc Kerangouarec (20 ans, 1,80 m), un gabarit d'athlète, jugé quelquefois un peu trop lent.

Dimanche, face à Caen, il lutta d'un bout à l'autre de la partie, se montra très à l'aise dans ce terrain rendu lourd et gras par la pluie, et donna le signal de la victoire lorientaise en inscrivant le premier but de la partie (29' mn).

Très rapide dans une longue course, il manquait de démarrage, de changement de rythme, tergiversait le plus souvent et ratait de belles occasions. Dimanche, il fut d'emblée dans le bain, sut profiter des centres de ses partenaires et prit les initiatives qu'il fallait. On l'avait enlevé de l'équipe à Brest le dimanche précédent, il tenait à prouver qu'il était digne de retrouver sa place de titulaire.

J. LELIEVRE.

◆ Louis Dugauguez était déçu de la défaite de Sedan. « Nous aurions bien voulu aller plus loin dans l'épreuve, disait-il. Aujourd'hui, Sedan a été battu par moins fort que lui. C'est d'autant plus regrettable ! »

◆ L. Corn, le nouvel entraîneur de Dunkerque, est arrivé vendredi matin, venant de Tours. Il a dirigé le premier entraînement et assisté dimanche au premier succès de ses hommes en coupe contre Corbeil : « Ils ont rempli leur contrat. Nous allons maintenant travailler... » souligne l'ancien C.T.R. de l'Orléanais revenu huit ans après à ses premières amours.

◆ Garcia a pourtant promis de revenir dès que possible. Il aurait tant aimé faire match nul pour que ses frères puissent venir à Corbeil dimanche prochain fêter Noël... sur le terrain.

◆ Les grands amis Robert Blanc et Meggiolaro se sont quittés durant cette trêve. Le premier, après avoir été faire un tour à Toulon, devait filer sur la Corse, l'autre aller à Bone.

◆ A l'issue de la rencontre Brive-Limoges, Goujon, Ferrier et Sauvage ont passé un moment ensemble et évoqué de nombreux souvenirs, notamment ceux qu'ils connurent avec l'équipe de France.

RENE FERRIER EST DEVENU BRIVISTE

BRIVE. — Il est toujours le même, l'œil à l'affût, la tête haute qui le rend encore plus grand, mêlant le sérieux et la recherche d'un canular à monter, René Ferrier, Briviste depuis trois ans, reste le grand « Fredo » qui fit si souvent le bonheur de l'équipe de France et si longtemps celui de Saint-Etienne.

Ensuite, il a fait monter Bastia en Division 1 avant de prendre du champ et venir s'établir à Brive où il travaille à la mairie au service des dépenses engagées. En juin, il ira suivre le stage de l'I.N.S. car quelques

clubs pros l'ont déjà sollicité, mais il préfère rester à Brive qu'il voudrait bien faire monter en C.F.A. cette saison.

Celui qui est resté onze ans à Saint-Etienne entend s'inspirer un peu de Jean Snella qu'il a eu si longtemps comme entraîneur, « mais, dit-il, tous mes joueurs travaillent, alors c'est assez difficile de les avoir sous la main ».

Mais qu'importe, en trois ans, Ferrier a déjà fait du si bon travail que son président de club, le docteur Voglimacci, un Corse d'Algérie, n'hésite pas à déclarer : « Si Ferrier devait partir, je partirais avec lui ».

Mais pas de problème. A trente-cinq ans, le joyeux et lucide Fredo a encore sa place — et comment ! — sur le terrain pour diriger et orienter une équipe qui cherche gentiment à prouver quelque chose et à séduire dans cette ville où le football demeure le parent pauvre. Ferrier n'a pas envie de quitter Brive, d'autant plus qu'il a horreur de brûler les étapes.

Victor PERONI.

BOUSSA : UN "VÉTÉRAN" QUI SE PORTE BIEN

BLOIS. — Après ceux de Lorient, les dirigeants sedanais ont déposé des réserves concernant la situation du défenseur blésois Boussa. Cela n'inquiète pas outre mesure l'intéressé de nationalité algérienne.

« Je suis venu en France avant l'indépendance, remarque-t-il. Et comme je ne suis jamais retourné dans mon pays natal, la F.F.F. a consenti à me délivrer une licence « J.A. » (joueur assimilé). Je ne suis donc pas en tort avec les règlements. »

Larbi Boussa vit en France depuis quinze ans. Après avoir été formé au R.U.A., à Alger, il signa à son arrivée dans la métropole une licence de stagiaire-pro à Angers.

Cette expérience resta sans lendemain.

Après Angers, où la concurrence était trop forte, Boussa opta pour Chatellerault, puis Amboise et enfin Blois.

C'est dans ce dernier club qu'il trouva le terrain propice pour s'exprimer tout à fait.

C'est aussi dans cette ville « très attachante » qu'une situation professionnelle lui fut offerte en tant qu'employé au Crédit Agricole.

Depuis sept ans qu'il est à Blois, Boussa (1,72 m pour 70 kg) fait affirmer de sérieuses qualités de défenseur ; qualités issues surtout d'un tempérament de gagneur, ce qui ne l'empêche de demeurer correct dans ses interventions.

Larbi Boussa redoutait ce match contre Sedan. Pour deux raisons : d'abord pour son équipe, laquelle se remet petit à petit d'un début de saison très pénible.

Boussa avec son entraîneur Meerseman rayonnants

« Nous traînons encore comme un boulet notre premier et catastrophique match de championnat à La Rochelle. »

Pour lui, ensuite, qui s'aligna à peine guéri d'une contracture au mollet.

A l'issue du match, Larbi, heureux, faisait le point.

« J'ai eu un mal fou à me mettre dans le bain, sans doute à cause de ma récente blessure qui pouvait se réveiller d'un moment à l'autre. A cet égard la première mi-temps m'a semblé très longue. Ensuite, heureusement, tout a bien marché, le rythme baissa, il est vrai, du côté sedanais surtout. »

Larbi Boussa : un « vétéran » de trente-cinq ans qui se porte à merveille...

Dominique GRIMAULT.

◆ Le président de Brive, le Dr Voglimacci, qui dirige une clinique, perd de l'argent chaque fois que son équipe joue le samedi. En effet, il doit, dans ce cas, payer un remplaçant.

◆ Yvon Goujon doit s'occuper des cadets du Centre-Ouest. Des cadets qui seront entre bonnes mains, et sans doute Yvon ira en juin au stade de l'I.N.S.

◆ Sauvage qui aurait encore sa place dans n'importe laquelle des équipes de Division 1, mais qui tient par-dessus tout à garder son métier de visiteur médical est, de plus en plus, attiré par le numéro 10.

◆ Boumaza, l'avant centre des P.T.T. de Metz, avait promis qu'il raserait son collier et sa barbe si son équipe battait Mouzon. Il s'est exécuté aussitôt après le match et de très bonne grâce.

◆ Le président Jacques Georges suit de très près la carrière des petits clubs lorrains en Coupe de France. Il était samedi à Metz pour le match A.S.P.T.T. Metz-Mouzon et il se trouvera dimanche à Remiremont, pour la rencontre Remiremont-Saint-Louis.

◆ Tous les joueurs et dirigeants du F.C. Metz étaient, samedi après-midi, autour du terrain de l'A.S. P.T.T. pour assister à l'élimination de Mouzon. Daniel Bourgeois, le fut parmi les plus enthousiastes supporters des postiers.

◆ L'U.S. Fonfoy, qui avait été éliminée par les P.T.T. de Metz, lors du quatrième Tour de la Coupe, avait envoyé un télégramme d'encouragement aux postiers messins avant leur match contre Mouzon.

◆ Ce sont les femmes des joueurs et des dirigeants des P.T.T. Metz qui tiennent tous les stands de « ravitaillement au stade ». Le bénéfice des ventes va intégralement à la caisse des joueurs, à charge pour celle-ci de fournir casse-croûte et boissons à l'équipe visiteuse.

◆ André Blau n'a pu fêter la victoire sur Mouzon avec ses camarades des P.T.T. : l'arrière droit messin est en effet employé aux Ponts et Chaussées et les routes enneigées et verglacées de la région, samedi soir, l'obligèrent à regagner son poste de travail aussitôt après le match.

◆ Emile Veimanle assistait au match P.T.T. Metz-Mouzon. Avant le match et avec la permission de Roger Rohr, il dit quelques mots aux joueurs messins et leur montra une photo d'une finale de Coupe qu'il avait remportée avec le Racing.

« Croyez-moi, leur dit-il, il n'y a pas plus belle chose que la Coupe de France ! »

Il faut croire que les Postiers étaient bien de cet avis.

◆ Les dirigeants poitevins ont proposé à Bernard Delcampe, l'entraîneur de Poitiers, de renouveler pour trois ans son contrat qui vient prochainement à expiration. Après l'élimination de la Coupe par Montmorillon, à une époque où l'équipe ne tourne pas rond, c'est une preuve de confiance assez inhabituelle chez des dirigeants envers un homme qu'ils apprécient depuis six ans.

◆ Une fois n'est pas coutume : le Supporter-Club de l'A.S.P.T.T. de Metz a offert une prime de victoire à chaque joueur après le match contre Mouzon. Mais ce dynamique groupement se manifeste aussi en permettant l'entretien de plusieurs équipes de jeunes.

◆ Le Yougoslave Corn qui fut international amateur dans son pays et qui était devenu poitevin en novembre 1970, ne s'est jamais adapté au jeu français. Les dirigeants l'ont rendu libre.

◆ L'an passé, à Pâques, le Stade Poitevin fit disputer un tournoi international juniors qui eut un énorme succès (près de 4.000 spectateurs pour les demi-finales et la finale). Cette année, on parle d'un tournoi avec Moenchengladbach, Porto, Corogne, Genève, Nantes, Bordeaux, etc.

SIGISMUND KOCIK UN BUT QUI VAUT DE L'OR

METZ. — Sigismund Kocik a bien cru mourir étouffé à la 67' minute du match A.S.P.T.T. Metz - Mouzon, lorsque tous ses camarades se ruèrent littéralement sur lui pour le féliciter du but qu'il venait de marquer.

Un but qui vaut de l'or puisqu'il ouvre à ce club leader de la Division d'Honneur de Lorraine, les portes encore jamais franchies des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France.

« C'est ma spécialité, avouait Kocik après le match. Je ne marque pas tellement de buts dans une saison, mais je marque presque toujours les points décisifs, ceux qui font la différence. Oh ! bien sûr, ce but que j'ai marqué contre Mouzon, il n'a rien de sensationnel, mais les copains ont beau me chambrer et dire que je l'ai marqué d'un affreux « pointu », ils sont bien contents que j'aie été là pour le mettre au fond. »

Pour cet installateur de téléphone, de 26 ans, ce 18 décembre sera à marquer d'une pierre blanche. Il porte un nom bien lourd, et parce que son frère, le professionnel de Valenciennes a une réputation de joueur dur, il arrive que Sigismund bénéficie de la part des arbitres d'un régime de surveillance un peu particulier. C'est stupide mais c'est ainsi. Et comme le numéro 10 de l'A.S.P.T.T. Metz prend vite la mouche sur le terrain, il arrive que les choses s'enveniment. Enfin, cela n'est pas bien grave !

Son entraîneur, R. Rohr, dit de lui qu'il fait un véritable travail de fourmi. Et c'est vrai que l'on voit sa grande carcasse aux quatre coins du terrain, là où il peut être utile. Il n'y a pas pour lui de tâche plus ou moins importante ou plus ou moins noble, en attaque comme en défense. Constamment disponible, on le vit contre Mouzon à la conclusion de l'attaque victorieuse de la 67' minute et, dans les moments qui suivirent, dans sa propre surface de réparation pour éloigner une balle convoitée par le redoutable Jonet.

Alors Kocik a beau être souvent « Sigismund le mal aimé », il suffit à son bonheur d'avoir la confiance et l'estime de ses camarades de l'A.S.P.T.T. Metz.

Eux, au moins, le connaissent bien et savent tout ce qu'ils lui doivent.

Ph. TOURNON.

LE NOUVEAU TRIOMPHE DE WISNIESKI

CARPENTRAS. — Maryan Wisnieski, qui est installé à Carpentras (où il a succédé à un autre héros de Suède, Roger Piantoni) depuis le début de la saison, peut pavoiser. Son équipe est non seulement en tête du championnat de division d'honneur du Sud-Est, mais elle vient d'inscrire deux victimes de marque à son tableau de chasse : Arles d'abord, et à présent le F. C. Sète : Oui, le F. C. Sète, bonne équipe du groupe sud de seconde division et ancien vainqueur de la coupe.

On imagine que dans la souriante cité proche du Mont-Ventoux, réputée pour ses berlingots et ses primeurs, c'est l'allégresse la plus vive.

Carpentras, animé par Wisnieski, très à l'aise au milieu du terrain, donna tout de suite du fil à retordre aux visiteurs. Décorzent, Wisnieski et Vial privèrent souvent les Sétois de balles et permirent à leur formation de s'assurer nettement l'initiative. Malgré l'opiniâtreté de Casolari, les Sétois semblaient timorés, complexés. Indiscutablement, les Carpentrassiens se montraient les meilleurs et Molina dut faire bonne garde.

En seconde mi-temps, Molina dut encore repousser des tirs dangereux, tant et si bien qu'à la 70e minute, Decorzent, en conclusion d'un mouvement fort bien conduit, devait finir par battre le portier hérault ais. Dans le stade, c'était une extraordinaire explosion de joie.

Sur la fin, il s'en fallut de peu que Carpentras n'aggravât la marque et ce ne fut que tout à la fin que Sète réagit pour de bon par Casolari. Toujours lui, qui força Aguili à un bel arrêt une minute avant le coup de sifflet final donné par M. Kitabdjian.

Ainsi, Carpentras prend-il rang dorénavant parmi les plus méritants héros de la Coupe

Wisnieski (Carpentras) : un entraîneur heureux

1971-1972. Avec Aguili et Wisnieski, Faure, Buades, Vial, Decorzent méritent une citation particulière. Mais, en fait, tous les joueurs vaucluséens doivent être confondus dans les mêmes éloges.

CHARLES DEGOUTE.

MANTES A L'USURE

MANTES. — Le vent violent soufflant dans le sens du terrain, la pluie qui le rendit glissant, la défense renforcée de Chantilly, les nombreuses interventions pas toujours à bon escient, de l'arbitre M. Delmer, et aussi le rythme de « sénateur » des Mantevillois, ont été autant d'éléments néfastes à la qualité de ce match.

Nous eûmes droit le plus souvent à des mêlées confuses, tandis que les arrières cantiliens cherchaient la touche sans négliger, le cas échéant, les arrêts de volée sur leurs adversaires (n'est-ce pas, Herbette...).

Des essais, du côté mantevillois, on en nota plusieurs, mais ils n'étaient pas suffisamment appuyés ou bien dirigés pour inquiéter réellement Fichet.

Si Demota n'avait pas manqué la transformation du penalty sanctionnant une faute sur Agier qui n'avait plus qu'à pousser le ballon dans le but vide (35'), les Mantevillois auraient regagné leurs pénates bien plus tôt, à la satisfaction générale, ou presque.

Le sort en décida autrement et, en seconde période, le préposé au tableau d'affichage n'eut pas à s'employer davantage.

Pourtant, les Mantevillois allaient réaliser un joli mouvement par Calinski, Agier et J.-F. Beltramini, ce dernier tirant de peu à côté comme l'avaient fait M. Beltramini et Gouju.

La prolongation allait fort heureusement se révéler favorable au CAM, qui continua de dominer, mais en pratiquant de meilleure façon. Sans doute parce que Chantilly donnait des signes évidents de fatigue.

Le gardien de Chantilly Fichet s'empare de la balle devant les Mantevillois Calinsky, M. Beltramini et Demota.

Michel Beltramini, auteur d'un faible début de match, se montra alors décisif en expédiant par deux fois la balle au fond des filets cantiliens. Entre-temps, Calinski, qui finit très fort, ce que l'on conçoit étant donné l'adversaire, marqua son but, tandis que le dernier mot revint à J.-F. Beltramini.

G. SEGUI.

CLÉMENT (EX V.A.) TOUJOURS LA...

VALENCIENNES. — Le premier à venir féliciter les joueurs de l'ESPAR dans les vestiaires fut le président de V.A., M. Bacharzina : « Je ne sais si vous jouez comme cela tous les dimanches, mais s'il en est ainsi, vous ne serez pas dépassés en Division II ». Les Amandino-Raismois et leur entraîneur, Bosquin, rosirent de plaisir !

Certes, ils avaient été battus, mais avec les honneurs. Il avait fallu attendre en effet la 88e minute pour que le gardien Clément fût battu par une tête de Joseph. Jusque-là, l'ESPAR avait fait plus que jeu égal avec son rival et l'avait même parfois secoué par son rythme, sa combativité, tout en faisant admirer un football de qualité. Pendant une heure, il aurait été difficile de dire où étaient les professionnels. Par la suite, la pression valenciennoise et aussi la fatigue aidant, l'ESPAR fléchit, fut dominé.

Là entra en scène Clément qui, par des interventions remarquées, sut préserver une défaite très courte. Le public redécouvrait, ou plutôt découvrait, car l'intéressé n'avait guère joué à Nungesser, ce Clément qui, « doublure » à Lens avant de venir à V. A., avait continué à faire banquette, le titulaire Magiera n'étant jamais blessé, bouillait. Clément s'exila à Saint-Amand qu'il entraîna jusqu'à la fusion avec Raismes, amenant l'arrivée de Basquin. Tout comme ce dernier, il avait des raisons, alors qu'il va vers ses 35 ans, de se rappeler à l'attention de ses anciens dirigeants. On peut affirmer qu'il a réussi.

R. LESCAUT.

DUNKERQUE DANS LA TEMPÊTE

DUNKERQUE. — Pour prétendre inquiéter Dunkerque, les Honorables de Corbeil comptaient sur la solidité de leur défense, le brio de leur gardien et des circonstances favorables. Tout cela leur fut refusé, comme le regrettait l'entraîneur-joueur José Garcia, qui aurait aimé briller devant ses anciens camarades dunkerquois (il était en effet capitaine de l'U.S.D. il y a deux ans encore).

Sur le terrain détrempé et glissant, les arrières furent mal à l'aise et surtout le gardien, Ansrul, ne trouva pas la bonne distance sur des balles lobées par le vent. Ainsi, sur un centre de Mallet, il ne put que détourner la balle sur la barre et Fairise marqua facilement (10'). Sur le troisième but, il se télescopa avec Raynaud et laissa la balle pour l'opportuniste avant centre local (65'). Comme entre-temps Plet avait marqué d'une belle reprise sur corner (42'), la cause était entendue. Vincent sauva l'honneur (82') dans ce match d'un bon niveau, dans des conditions atmosphériques épouvantables. Il est certain aussi que le fait de gagner le toss et de s'adosser à la bourrasque fut déterminant pour les Dunkerquois qui menaient 2 à 0 au repos et ne furent donc jamais inquiétés. Pour eux, cette qualification est psychologiquement fort importante.

Fairise : deux buts

J.-C. DUMELIE.

A LORIENT, L'HORIZON S'ÉCLAIRCIT

LORIENT. — Célestin Oliver était navré. D'une part, il y avait cet accident qui le priva des services de Lunel dès la 32e minute ; d'autre part l'échec était indiscutable. Il y avait aux dires de l'ex-international « une équipe qui en voulait et une équipe qui croyait avoir à l'avance le match gagné ». Caen a cru qu'il suffisait de se présenter sur le terrain pour l'emporter. Lorient lui a donné une leçon ».

Pour les Lorientais c'était une question de survie. Il fallait remporter pour retrouver la confiance du public, pour se prouver que le classement en championnat était immérité. Si le milieu du terrain formé par le trio Rossignol-Le Gouguec-Murette fut à l'origine de la domination lorientaise, il faut néanmoins mettre en exergue le travail effectué par les ailiers Kerangouarec et Le Nevanen et surtout la technique et l'efficacité de Bernard Goraguer qui réussit le coup du chapeau, marquant trois buts consécutivement par des tirs et reprises de volée salués par les applaudissements enthousiastes.

Certes, la défense de Caen fut désorganisée par le remplacement de Lunel mais de l'avis même de son entraîneur, ce fut un très mauvais match, plus mauvais encore que celui livré la semaine dernière face à Sedan.

« Mes joueurs ont eu le tort de considérer ce match à la légère. Le complexe de supériorité est rarement payant. En tout cas, il est étonnant, ajoutait Célestin Oliver, que cette équipe lorientaise se trouve en bas du tableau en National. Certains joueurs sont extrêmement brillants et l'ensemble joue collectivement avec une fougue admirable. »

André Mori, heureux bien sûr du succès de ses gars, ne cachait pas regretter le match perdu à Brest : « Pourtant, disait-il, tout s'était passé de la même manière et l'effondrement de la deuxième mi-temps demeure pour moi incompréhensible. En tout cas... Kerangouarec, Goraguer, l'ensemble des joueurs lorientais a mérité ce succès qui leur permettra de voir l'avenir avec plus de confiance désormais. »

J.-C. LELIEVRE

Goraguer : 3 buts pour Lorient

LE PATRONAGE BISONTIN TÊTE HAUTE

STRASBOURG. — Malgré la relative sévérité du score (5-2), les Strasbourgeois comprenaient à présent mieux le 4-1 qui avait sanctionné au tour précédent l'élimination du F.C. Mulhouse des pieds du Patronage bisontin. Ces amateurs de la Division d'honneur de Franche-Comté ne venaient-ils pas de malmener les professionnels de Novotarski de la 30e à la 80e minute ?

Il fallut plusieurs sauvetages du gardien Montès qui boitait pourtant fortement et du libero Serrus ainsi que de généreux efforts d'organisation de Burckhardt pour éviter que la présumée démonstration de Strasbourg tourne à son entière confusion.

A la 21e minute, l'avance de 3-0 obtenue avec élégance et facilité avait paru sonner irrémédiablement le glas des « patros ». Mais le but de Darbois à la 32e minute leur donna des ailes. Par moment, les gros ne surent plus à quel saint se vouer et ce ne fut que lorsque leurs visiteurs furent réduits à dix qu'ils aggravèrent la marque par Molitor et le jeune Kupfer qui donne de sérieuses promesses. A l'ultime seconde, un penalty pénalisant l'une des nombreuses fautes professionnelles permit à Raymond d'inscrire un second but qui rendait la note moins salée.

De toute façon, les amateurs avaient déjà conquis le droit de quitter la Meinau la tête haute. Ils n'avaient jamais été ridicules, bien au contraire.

F. KOENIG

Molitor : un doublé pour Strasbourg

9-0 ! TOULOUSE IMPITOYABLE

RODEZ. — « La Coupe est toujours la Coupe, avec ses incertitudes et ses surprises, nous déclarait l'entraîneur Farias, avant le coup d'envoi, aussi serons-nous méfiants tout en restant confiants. Nous irons mais sans excès. Mes joueurs sont parfaitement conscients des difficultés qui peuvent nous attendre, mais je ne pense pas que nous ayons trop de problèmes, pour peu que l'équipe ruthenoise se prête au jeu. »

Seize minutes après le début de la rencontre, Farias était rassuré ! Avec trois buts d'avance, son équipe semblait devoir s'assurer un succès assez net alors que le public ruthénois ne faisait rien pour fermer le jeu, ce qui allait être tout à son honneur jusqu'au sifflet final.

Les deux équipes avaient débuté sur un rythme assez lent, surtout du côté toulousain où l'on remarquait cependant une réelle maîtrise dans l'organisation offensive et défensive. En ne se livrant qu'à quelques descentes, les visiteurs favorisaient un peu quelques entreprises ruthenoises dont une à la neuvième minute lorsque sur un tir de Bonnes, Milhau devait se détendre pour détourner le ballon en corner. Petit à petit, les Toulousains gagnaient davantage leurs actions et l'on se rendait rapidement compte du manque d'opportunité des défenseurs locaux dans le domaine du marquage des avants adverses. Ce fut d'abord Farias qui profita d'une certaine liberté de manœuvre pour ouvrir la marque. En moins de trois minutes deux autres buts allaient être marqués par les Toulousains, dont un à la suite de tergiversations des locaux qui n'attaquaient pas une balle dribblée sur l'aile droite visiteuse.

3 à 0, la cause était entendue, d'autant que les visiteurs, alors décontractés, construisaient sérieusement sans pour cela opérer sur leur rythme habituel et sans s'engager à fond. Avant le repos Toulouse s'assurait un quatrième but et 5 minutes après la reprise, Kouamé en ratait un cinquième de fort peu. C'est alors que Rodez réagissait et profitait d'un moment de répit qui semblaient s'accorder les joueurs de la cité des violettes. Aux 54e et 57e minutes, les Ruthenois ratèrent deux belles occasions

José Farias (Toulouse)

puis Toulouse reprit son ascendant après la rentrée de Gemail.

Le fin du match fut évidemment sans histoire et les Toulousains, qui s'étaient contentés de fournir leur jeu habituel tout en se laissant glisser au rythme plus lent de leurs adversaires, se qualifiaient sans peine.

Du côté ruthenois, on fut très courageux mais l'infériorité des sang et or, ajoutée à celle qu'ils manifestaient sur le plan technique, fous à notre avis sérieusement sur l'ampleur du score encaissé.

RIGAL

EXCELLENTE JOURNÉE POUR LILLE, NANTES ET... NIMES

Fethi HOUIDI

Huit matches de rattrapage étaient inscrits au programme du championnat de division III. Deux de ces matches ont permis à Lille et à Angers de prendre un peu plus de champ tandis qu'un troisième a vraisemblablement confirmé, avant l'heure, la victoire définitive de Nîmes.

EST : Les Pierrots en échec

Bonne opération pour les Pierrots de Strasbourg qui en arrachant un point à Vittel se rapprochent de Metz, le leader, qui ne les précède plus que de trois longueurs.

NORD : Lille totalise

La large victoire de Lille (7 buts à 2 dont 3 d'Alain Copé) permet aux hommes de Gardien de distancer le dangereux Aulnoye qui n'a pas joué et Nœux-les-Mines tenu en échec par Valenciennes. Reims, vainqueur de Sedan, réalise une bonne opération et se hisse à la troisième place.

Ouest : Nantes prend le large

Les Nantais sont allés vaincre Angers chez lui et reléguer par la même occasion Rennes, leur menaçant dauphin, à trois points.

Sud-Est : Trois lanternes rouges

Si la rencontre Annecy-Nevers n'apporte pas de changement notoire, celle opposant Saint - Jean - de - Maurienne à Grenoble permet au premier de partager la dernière place, qu'il occupait seul, avec son adversaire du jour, La Combelle.

Sud-Ouest : Nîmes sans jouer

La victoire de Luchon devant Albi fait l'affaire de... Nîmes qui avec huit points d'avance peut être considéré déjà comme le virtuel vainqueur du groupe.

Copé (Lille), auteur de trois des sept buts marqués contre Eclaron.

Poissy ne paraît pas en Division III, il était occupé, victorieusement, à jouer la Coupe. Ici le dégagement de l'Etoilois Bonny semble impressionner son coéquipier Routier ainsi que le capitaine de Poissy, Ryda.

OUEST

Angers 0 Nantes 3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	26	15	12	2	2	38	9
2. Rennes	23	15	10	3	2	31	11
3. Lisieux	17	13	6	5	2	21	11
4. Châtellerault	16	13	7	2	4	21	13
Concarneau	16	14	6	4	4	19	13
6. Cholet	14	14	6	2	6	22	20
Niort	14	14	6	2	6	17	21
8. Vannes	13	14	4	5	5	9	11
St-Brieuc	13	14	6	1	7	18	22
10. Saumur	12	14	3	6	5	17	20
Angers	12	15	5	2	8	17	24
12. Brest	11	14	4	3	7	18	19
13. Montmorillon	10	14	3	4	7	14	29
14. Granville	9	14	3	3	8	9	21
15. Châteaudun	6	15	2	2	10	7	32

NANTES b. ANGERS : 3-0 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Péan. Spectateurs : 268. Recette : 1.929 F. — Buts : Haman (28e), Rampillon (42e), Girard (73e).

ANGERS : Gouraud — Noir, Brulez, **Beziou, Le Chatelier** — Laurendeau, Croizer — Guillon, Brachetteau (puis Lefranc 70e), ***Cesson**, Allary. — Entr. : Belo.

NANTES : **Fouché** — Lebre, Denouiix, **Osman, Barot** — Girard, ***Suandeou** — Audigier, Contesset, **Rampillon, Hamon.** — Entr. : Zoetta.

EST

Vittel 0 Pierrots 0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	21	14	8	5	1	26	11
2. Nancy	20	14	8	4	2	26	8
3. Talange	19	14	8	3	3	26	27
4. Pierrots	18	14	6	6	2	25	13
Spinal	18	14	7	4	3	25	14
6. Sochaux	17	14	7	3	4	24	20
Mutzig	17	14	7	3	4	21	14
8. Strasbourg	14	13	6	2	5	18	16
9. Wittelsheim	13	13	5	3	5	25	15
10. Vittel	12	14	4	3	7	19	26
11. Dole	11	13	4	3	6	13	22
12. Merlebach	7	14	2	3	9	17	30
St-Louis	7	14	3	1	10	14	33
Mulhouse	7	14	1	5	8	8	30
15. St-Dié	6	13	2	2	9	11	22

VITTEL et PIERROTS : 0-0. — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Bonaldi. Spectateurs : 465. Recette : 3.444 F.

VITTEL : Barthélemy — **Pécheur, Raoul**, Kowal, Dobocz — Luzi (puis Bastiani 45e), Fayal — **Martia, *Serpaix**, Barat, Brassi. — Entr. : Kowal.

PIERROTS : **Lorand** — Galler, **Deveaux, Lezarus**, Sieffert — Specht, ***Dubs** — Stumps, Schalber, Ahipaud, George. — Entr. : Paco Mateo.

SUD-OUEST

Luchon 2 Albi 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	24	13	11	2	0	41	8
2. Albi	18	13	7	2	4	23	13
3. Angoulême	15	13	6	3	4	21	15
Montferrand	15	13	6	3	4	19	16
5. Bordeaux	14	13	6	2	5	21	12
Castres	14	13	6	2	5	13	12
7. Luchon	13	12	6	1	5	15	14
Clermont	13	13	4	5	4	12	13
Brassac	13	13	4	5	4	16	16
10. Rodez	10	13	4	2	7	12	35
11. Libourne	9	13	2	5	6	13	15
12. La Combelle	8	13	2	4	7	9	20
Mazamet	8	13	3	2	8	11	24
M.-de-Mars.	8	13	2	4	7	11	30

LUCHON b. ALBI : 2-1 (0-0). — Terrain : gros. Arbitre : M. Celerier. Spectateurs : 303. Recette : 2.070 F. — Buts : Luchon : Mestre (50e), Montespan (62e) ; Albi : Guillas (80e).

LUCHON : Pedemas — Cau, Agar, Rossi, Lopez — Barrau (puis Duran 47e), Barta — Feute, ***Montespan**, Lamora, Mestres. — Entr. : Pulluch.

ALBI : Savery — Martinez, Cabet, Un (puis Gibert 20e), Guillot — ***Bade**, Azema, Guillas, Petit, Rivals, Trabuste. — Entr. : Roach.

NORD

Nœux	1	Valenciennes 1
Lille	7	Eclaron 2
Sedan	0	Reims 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lille	23	15	11	1	3	29	12
2. Aulnoye	19	14	6	7	1	11	6
3. Nœux	18	15	6	6	3	26	13
Reims	18	15	7	4	4	23	17
5. Roubaix	15	13	5	5	3	15	11
6. Hazebrouck	14	13	5	4	4	15	15
Abbeville	14	14	5	4	5	15	14
8. Sedan	13	14	5	3	6	23	18
Le Havre	13	14	5	3	6	16	19
Valenciennes	13	15	5	3	7	16	19
11. Calais	12	14	4	4	6	14	19
Red Star	12	14	4	4	6	18	22
13. St-Quentin	11	14	3	5	6	11	10
Chantilly	11	12	5	1	6	13	21
15. Eclaron	4	14	1	2	11	13	42

LILLE b. ECLARON : 7-2 (2-1). — Terrain : gros. Arbitre : M. Ledrole. Spectateurs : 50. Recette : 260 F. — Buts : 1 M. Verpillot (12e s. pen.) ; Eclaron : Lafont (52e) ; Lille : N'Diaye (22e et 63e), Copé (32e, 58e et 88e) ; Robouille (70e), Chauvin (75e).

LILLE : Delangre — Denneulin, **Destacbndt, *N'Diaye**, Houseinten — Le Roux, Vanhecke — Liénard, Chauvin, **Copé, Robouille.** — Entr. : R. Gardien.

ECLARON : Vautrin — Harso, Riela, Durazzo, **M. Verpillot** — G. Verpillo, **Lafond** — Mondron, Etay, Constantini (puis Legou 46e), Chevry. — Entr. : Meestroni.

NŒUX ET VALENCIENNES : 1-1 (0-0). Terrain : mauvais. Arbitre : M. Poquet. Spectateurs : 1 080. Recette : 7.103 Francs. — Buts : Nœux : Coppin (66e) ; Valenciennes : Zaremba (49e).

NŒUX : Bachartz — **Portka**, Turlure, François, **Fiak** — Dufour, **Geffroy** — Theurez, Coppin, **Delcroix**, Delaril. — Entr. : Fiak.

VALENCIENNES : ***Dropsy** — Cloet, **Nouhet**, Montuan, Poprier — **Vonfrachs**, Copin — Caniez, **Zaremba, Pateux**, Sax. — Entr. : Matzki.

REIMS b. SEDAN : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Rohmer. Spectateurs : 96. Recette : 356 F. — Buts : Kosthur (18e).

SEDAN : Jérôme — Poitevin, Chiarizzi, **Cousin, *Farabbi** — Berre, Devin — Simon, Mossenhove, **Chrétien, Roy.**

REIMS : Thiefry — Gannotel, Robert, ***Ponsinet**, Hachart — **Boin**, Roussy — **Herpet, Kosbur, Pedroso**, Schaller (puis Buret 79e). — Entr. : Demenez.

SUD-EST

Annecy 0 Nevers 0
Grenoble 0 St-J.-de-Meur. 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	30	13	9	2	2	29	12
2. Menton	28	13	8	2	3	20	13
3. Villefranche	26	13	6	4	3	18	17
4. Alès	25	13	6	3	4	23	14
5. Moulins	24	13	5	4	4	18	13
Annecy	24	13	5	4	4	16	17
Nevers	24	13	5	4	4	18	19
8. Monaco	21	12	3	5	5	15	15
Saint-Cyr	21	13	4	3	6	8	11
Morignane	21	13	4	3	6	11	17
11. Decize	20	12	4	2	5	16	19
Nice	20	13	2	6	5	14	20
13. Grenoble	8	12	3	2	7	12	24
St-J.-de-M.	8	13	3	2	8	15	22

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE b. GRENOBLE : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Barbasso. Spectateurs : 532. Recette : 2.287,50 F. — Buts : Bevilaqua (80e).

GRENOBLE : Buria — Cecconi, D'Emilio, Cambon, Mopy — ***Garnier, Dispetti** — **Marron**, Ortiz, Barizza, Charrel (puis Garcin 80e). — Entr. : Garcin.

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE : Ducruet — Domart, Dallo-Libera, Jolly, ***Peyron** (puis Lafrancheschina 70e) — **Maurice, Jay** — Bouchenot, Malerba, **Bevilacqua**, Akelian. — Entr. : Liense.

ANNECY et NEVERS : 0-0. — Terrain gelé. Arbitre : M. Bistoud. Spectateurs : 759. Recette : 4.051 F.

ANNECY : Barrier — Nagy, Langeray (puis Crombez 46e), **Paclet**, Pelnier — Deripge, **Wezniack** — **Quillez**, Rizzo, Turbil, ***Allouard.** — Entr. : Galle.

NEVERS : **Penin** — Derras, Barry, Jaz, Stakowiak — Brahimi, **Canizares** — Pelletier, Simatovic, **Salette, Quillerd.** — Entr. : Proust.

LILLE - ECLARON : 7-2

UN TRIPLÉ DE COPÉ

LILLE. — Alain Copé était ravi d'avoir réussi trois buts en un seul match. Il y a bien longtemps que cela ne lui était arrivé, comme il n'était sans doute jamais arrivé à Mamadou N'Diagé de marquer deux buts... en jouant arrière central.

Cela prouve sans doute que quelle facilité les Lillois se sont imposés à une équipe certes sympathique, mais aux moyens extrêmement limités ! Pourtant Eclaron fit illusion ! Il mena, puis il rattrapa Lille quelques minutes après la mi-temps...

Les Lillois, eux, n'avaient pas du tout l'air de s'en faire ! Déjà avant la mi-temps, précisément par N'Diagé et Copé, ils avaient réussi deux buts en deux minutes. Ce sera bien, semblaient-ils se dire, si l'on n'arrivait pas à recommencer...

De fait l'égalisation de Lafont, qui surprenait Delancre d'un tir croisé sur sa droite, Eclaron allait la payer cher ! Une véritable avalanche l'attendait : six buts (dont un seulement, celui de Vaneck, n'était pas validé) s'abattaient à intervalles presque réguliers sur le pauvre Vautrin.

Est-ce le départ de Becker pour Nancy qui avait ainsi affaibli la défense visiteuse ? Il semble plutôt que ce sont les mouvements axés sur les ailes, où les jeunes Liénart et Rahouille s'affirmaient, qui ont permis aux Lillois de désagréger l'opposition.

A Eclaron, Maestroni se lamentait : « Nous n'étions pas mûrs pour cette Division III ! » On ne peut sérieusement pas lui donner tort après le résultat de Lille.

R. YERKRUSSE.

SEDAN - REIMS : 0-1

REIMS PLUS COHÉRENT

SEDAN. — Cent spectateurs payants pour un derby entre deux villes du Nord-Est ! Est-ce la marque d'une désaffection du public pour le football amateur ou plus simplement le fait que ce public a été gâté en voyant opérer tant d'équipes vedettes ? Ce public ne se déplace plus, même pour voir en action des joueurs qui plus tard doivent, en principe, remplacer les titulaires en équipe première.

Quoi qu'il en soit, les Sedanais, battus à l'aller par 2 à 1, le furent de nouveau par le même écart : 1-0 cette fois.

Reims alignait une formation dans laquelle quelques talents s'affirmèrent, comme Ponsinet, Boin, Herpet, Kosbur et Pedrosa.

L'équipe aurait sans doute pu concéder le match nul si l'arbitre avait sanctionné une faute caractérisée sur Masschehove à la 18' minute. Mais si l'on considère la valeur du jeu fourni et la technique des visiteurs, le résultat est parfaitement logique. A Sedan, un manque évident de cohésion et des actions souvent brouillonnes. Cousin, Farabbi, Chrétien et Roy, en seconde mi-temps, tirèrent leur épingle du jeu. Par contre, l'avant centre Massenhove semble parfois perdu et quelquefois de ses camarades paurent dépassés par la cadence imprimée à la rencontre. Ils se montrèrent peu adroits et moins lucides que leurs rivaux. Jérôme ne pouvait rien sur le but encaissé.

Il semble que l'entraîneur sedanais aurait intérêt à faire appel à quelques jeunes qui piaffent d'impatience et jouent en équipe inférieure. Ils sont de taille à briguer un poste en troisième division, où ils se montreront à leur avantage autant que certains de leurs camarades actuellement titulaires.

M. PERRIER.

VITTEL - PIERROTS DE STRASBOURG : 0-0

LA VISTA DE LORAND

VITTEL. — Le public local, nettement moins nombreux (500 spectateurs) que lors du derby Vittel-Epinal du dimanche passé, a retrouvé à sa satisfaction une équipe décidée à prendre le taureau par les cornes.

D'une tout autre manière, les hommes de Paco Matteo devaient dès les premiers échanges leur prudence et s'efforcaient de maîtriser et de garder le ballon. Pourtant l'application intégrale de cette tactique n'aurait certainement pas suffi à battre onze canaris qui se précipitaient sur toutes les balles, s'il n'y avait eu Lorand, le goal alsacien.

Comme tous les grands gardiens, le portier strasbourgeois a allié la chance à la classe. La classe à la 20' minute, quand il détourna sur son poteau gauche un tir très dangereux des 20 mètres de Luzi, le ballon prenant le chemin de la lucarne. A la 35' minute, il parvint encore à saisir dans les pieds de Baret et de Bastien une balle qui avait touché un Strasbourgeois passant à ras de terre du demi Payol. Sa chance devait se traduire à l'occasion de deux tentatives de l'avant centre Baret, une première fois à la 16' minute par une réception inattendue d'un tir à bout portant du Vittellois et une autre à la 58' minute, quand le poteau droit le suppléa.

Entre-temps les Alsaciens ne s'étaient crcé qu'une seule occasion réellement dangereuse : une tête apparemment facile du noir Ahipeaud sur centre de la lucarne. Mais ils étaient parvenus à leurs fins, ne laissant qu'un minimum de balles aux locaux, sans pour autant détruire le jeu systématiquement ; le public ne fut pas dupe.

G. BERNIERE.

LUCHON - ALBI : 2-1

LUCHON CONFIRME

LUCHON. — Le terrain de Luchon était bien gras mais praticable, Albi ne s'attendait pas à trouver une si forte opposition de la part de Luchon et pourtant Albi montra sa domination pendant la première mi-temps, malheureusement il ne put concrétiser, malgré les efforts de Montespan et acca. Il est vrai qu'en face il y avait Badé, qui renvoyait toutes les offensives luchonnaises.

A la reprise, les Albigeois accentnèrent leur avantage et c'est à ce moment que Luchon marqua le premier but, Mas, à la limite de la surface de réparation, décocha un tir que le goal adverse ne put bloquer.

Puis ce fut un récital Montespan, qui, malgré la domination albigeoise, lutta sur toutes les balles et fut un danger permanent. Il fut récompensé de ses efforts en marquant un but magnifique.

Pour réduire l'écart, c'est Guillas qui marqua sur un exploit personnel. Luchon s'évertua à conserver son maigre avantage. Et malgré les efforts de Petit et de l'ailier droit remplaçant Gibert, Luchon remporta ce match avec la plus grande logique face à un adversaire décidé à tout lutta pour égaliser jusqu'au coup de sifflet final.

A Luchon, toute l'équipe est à féliciter, tandis qu'à Albi Bade, Guillas, Petit, Trêboute et Ribère se sont distingués.

ABADIE.

ANNECY - NEVERS : 0-0

PRUDENCE ET STÉRILITÉ

ANNECY. — Les conditions de jeu extrêmement difficiles en raison de l'état du terrain gelé en profondeur, qui rendait très aléatoires les appuis au sol, firent apparaître ce match très pénible pour les deux équipes. Malgré cela il fut d'un très bon niveau technique, ce qui reflète d'ailleurs parfaitement la physionomie de cette partie, au cours de laquelle les antagonistes ne prirent que le minimum de risques.

Nevers affichait la couleur dès le coup d'envoi en plaçant Stackowiak comme balayeur devant un quatuor décidé et formé de arry, Joz, Canizarès et Derras. Annecy s'était donné une mi-temps pour étudier son adversaire. Malheureusement ses cartes allaient être brouillées peu avant la mi-temps avec la blessure de son arrière central Longeray, victime d'une élongation.

Dès lors, pour l'entraîneur Gallo, il n'était plus question de jeter ses troupes dans l'offensive à outrance. Compte tenu du déséquilibre de sa ligne médiane, il jouait la prudence. Les meilleures occasions ne but furent évidemment annecyennes, mais, sur cette pelouse qui interdisait un engagement total, les attaques ne pouvaient que manquer de spontanéité. Turbil, à la 51' minute, écrasa un tir sur la transversale et récidivait à la 41' minute, mais Penin, excellent tout au long de cette rencontre, se trouvait à la parade.

Nevers, qui se défendait bec et ongles par de longues sollicitations offensives, faisait peser un danger constant sur la défense annecienne et, à la 81' minute, Salette mettait en difficulté la défense locale. Annecy, qui avait parfaitement contrôlé le match jusqu'alors, laissait de pied, permettant ainsi à son adversaire de se donner de l'air pour conserver ce partage des points.

H. GERLIER.

ANGERS - NANTES : 0-3

NANTES SUPÉRIEUR

ANGERS. — Les Angevins s'étaient couverts de gloire le 12 décembre en s'en allant infliger un sévère 4-1 à leurs voisins de Cholet. Ils attendaient donc de pied ferme les Nantais, d'autant plus que les champions de France ne s'étaient pas montrés invulnérables quelques semaines plus tôt à Saumur.

Hélas ! l'avant centre Berdoll, auteur de trois buts à Cholet, dut partir avec les professionnels à Metz. C'était là, bien sûr, un handicap sérieux. Handicap sur le terrain mais plus encore handicap moral, car, si les Angevins sont jeunes, ils n'ont pas que les qualités de cette jeunesse, ils en ont aussi les défauts et le sort contraire a tôt fait de mettre bas leur enthousiasme.

C'est ainsi que dimanche ils n'ont pas fait le poids devant une excellente équipe nantaise contre laquelle ils auraient eu bien besoin, pourtant, de leurs meilleures dispositions. Mal inspirés, et comme voués au sacrifice, ils n'ont guère inquiété Fouché. Comme derrière leur défense, englués dans la boue du stade Jean-Bouin, commettait des erreurs, les Nantais n'eurent qu'à saisir l'occasion.

Hamon, Rampillon en première mi-temps, Girard après le repos, établirent ainsi un score sévère mais qui reflétait assez bien la différence des valeurs. Une fois de plus on put constater que « Coco » Stanicieu est toujours un meneur de jeu habile et avisé.

En fait, Audiger montra qu'un allier, quant il sait se tenir à sa place, a un rôle important à jouer, ses centres plongeant souvent dans l'embarras le gardien angevin Gouraud et ses protecteurs ; Rampillon qu'il est opportuniste, Coutagnol qu'il travailla bien et que Hamon n'est pas maladroit du tout. L'addition fut sévère.

Dans les rangs angevins, seuls Berjou et Cassan se montrèrent sous un bon jour. Mais cette formation angevine, pourtant « couvée » par un Roger Bello qui fait pour elle du bon travail, est décidément bien inconstante.

Y. RICHARD.

GRENOBLE - SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE : 0-1

GRENOBLE DE MAL EN PIS

GRENOBLE. — On ne s'étonnera plus facilement si Grenoblois et Mauriennais occupent les dernières places du championnat de France de 3' division après le derby qui opposait les deux clubs alpins sur la pelouse dauphinoise.

Les deux formations firent en effet la démonstration de leurs moyens assez limités au niveau des attaquants, qui ne créèrent que trop peu d'occasions (quatre au total) et qui de surcroît en gâchèrent deux splendides.

A la 20' minute, Bevilacqua, alerté par Bonchard alors qu'il se trouvait seul à trois mètres de la cage grenobloise, manqua son objectif et le but qui aurait donné l'avantage aux Mauriennais avant la mi-temps, à la 57' minute, et consécutivement à un excellent travail préparatoire de Marron, c'était au tour de Charrel de gâcher une occasion en or.

Dans ce match qui n'eut de derby que le nom et ne fit, de fait, ne fut que trop rarement passionnant, les Savoyards réussirent finalement à marquer le but vainqueur dans les dix dernières minutes par l'intermédiaire de Bevilacqua, ayant exploité un long centre d'Akellan.

Cette réalisation fut obtenue au moment où les Grenoblois avaient cependant tenté de porter une assez sérieuse accélération. Les deux équipes valurent surtout par leur milieu de terrain, où Mourier et Jay à Saint-Jean, et Garnier et Disparti à Grenoble, s'exprimèrent souvent avec bonheur mais ne trouvèrent pas les appuis indispensables pour que ce match prenne d'autres dimensions. Et c'est regrettable.

Les Mauriennais s'estimaient toutefois très satisfaits d'avoir remporté un succès sur la pelouse dauphinoise, où Alès et Nevers triomphèrent déjà cette saison. Quant aux Grenoblois, ce fut encore pour eux une bien triste journée et qui, hélas ! s'ajoute à beaucoup d'autres. Le ciel devient décidément très sombre sur la capitale olympique.

R. BRUNET.

NŒUX - VALENCIENNES : 1-1

L'AUTORITÉ DE VALENCIENNES

NŒUX-LES-MINES. — Les deux rencontres opposant Nœuxois et Valenciennois n'auront pas permis aux joueurs de se départager, les deux matches s'étant soldés par des scores nuls. Disons tout de suite que les visiteurs n'ont nullement volé ce résultat car il firent preuve, lors de la seconde mi-temps, d'une autorité qui, dans les moments difficiles, nous pensons principalement au dernier quart d'heure de la partie, leur permit d'atteindre la fin de ce match sur ce score nul.

Cette partie, jouée sur un terrain très glissant et sous une pluie fine, ne permit pas les belles combinaisons que l'on était en droit d'attendre de ces deux équipes, qui possèdent un très bon niveau technique. Les accrochages furent nombreux et, de ce fait, les coups aussi. Il fallut toute la maîtrise de M. Pakes pour conserver la correction des joueurs, qui pourtant, ne se ménagèrent pas.

Donc, vivement jouée, cette rencontre n'enthousiasma le public que par le courage des joueurs, qui mirent tout en œuvre pour arracher la victoire. La première période se déroula principalement au centre du terrain et les gardiens furent rarement inquiétés. Il fallut attendre la quarante-neuvième minute pour voir Zaremba, ailier droit Nœuxois, ouvrir le score pour les visiteurs. Dès lors les Nœuxois, avec beaucoup de hargne, se portèrent à l'assaut des filets gardés par le malgache Dropsy, qui ne s'en laissait pas conter et intervenait avec brio sur toutes les balles.

Un tir foudroyant de Coppin, qui prenait la direction de la cage, fut stoppé par la main flagrante d'un défenseur valenciennois, mais M. Pakes, qui n'avait pas vu la faute, laissa le jeu se dérouler et il fallut attendre la soixante-sixième minute pour voir Coppin, en excellente position, recevoir une magnifique passe de Geffroy et égaliser, à la grande joie du millier de spectateurs qui, malgré le temps, s'étaient déplacés au stade Camille-Tisserand.

Ce fut alors un déferlement de crécelles et de trompettes et les locaux, supportés par leurs « fans », devaient alors dominer copieusement leurs adversaires, qui, parfaitement organisés en défense, repoussaient inlassablement toutes les attaques, et ce fut dans une obscurité presque totale que M. Pakes, qui arbitra à la perfection, siffla la fin de la rencontre sur un résultat logique.

R. WEPPE.

LA BOURSE DU TRAVAIL
OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI
Petites annonces couplées :
« L'Equipe » (du lundi)
et « France Football » (du mardi)
TARIFS : Offres d'emplois : 14 F la ligne + TVA 21,77 %
Demandes d'emploi : 7 F la ligne + TVA 21,77 %
Renseignements - Réception : Pet. en Annonces Régie-Presse
85 bis, rue Réaumur — 236-30-60. 231-50-94

Industrie

ATELIERS S.G.T.E., rech. (115 min. Auxerre) ou Lyon) CABLEURS-ELECTRIC. P1 - P2 504-61-90 ou se pres. S.G.T.E. rue des Mésanges (VI) JUVISY (150 métros gare de Brancil)

REDRESSEUR P1
Français métropolitain exig. 5 ans. ETS COUTHON 62, rue E.-Zola, La Courneuve

IMPORTANTE SOCIÉTÉ recherche pour OUTRE-MER CHAUDRONNIERS
C.A.P. minimum exigé Quelque, années expérience dans ateliers grosse chaudronnerie et charpente
Climat sain. Congés annuels
Ecrire avec C.V. détaillé à N° 43.473, CONTESSE Publ. 20, av. Opéra, Paris-1er, q. D.

S.G.T.E. 39, rue du Colisée, PARIS-8e recherche MONTEURS - ELECTRICIENS-CABLEURS
Catégorie OQ1 - OQ2, OQ3 et chef. Paris et rég. paris. Nationalité française exigée Se présenter avec références

MOTOBECANE recherche UN ELECTRICIEN
pour réparations vélomoteurs et cyclomoteurs avec connaissance éventuelle de l'électronique
UN AIDE-MAGASINIER
44 a. en 5 ps. Primes. Self-service. Se présenter 16, rue Léonard (XI). PANTIN

Entr.-joueurs
Urgent. Club varois P.H.A. bon effectif, cherche JOUEUR-ENTRAINEUR ex-pro ayant eu mêmes. Ecrire : HAVAS SAINT-RAPHAEL 1521

SANTÉ VITALITÉ
COLLA
Seul produit vendu TOUTES PHARMACIES

Grâce à la publicité qui vous documente, vous pouvez comparer entre les produits et choisir ceux qui le méritent. La publicité fait acheter mieux et vivre mieux

Les joueurs de Blois ne sont pas décidés à céder le challenge France Football, acquis l'an dernier. On les voit ici rayonnants après leur victoire sur Sedan.

LE MANS LEADER DU CHALLENGE FRANCE FOOTBALL

Notre challenge annuel, qui, rappelons-le, est attribué au club de statut amateur, allant le plus loin en Coupe de France, a commencé avec le 6e tour.

Voici les extraits principaux du règlement :

— Le vainqueur sera le club amateur qui disparaîtra le dernier de la Coupe de France. Un classement provisoire est effectué à chaque tour de Coupe. Il tient compte du goal-average à la différence des buts.

— Si deux ou plusieurs clubs sont ex aequo audit goal-average, le vainqueur sera celui qui aura marqué le plus de buts en Coupe, depuis le 6e tour compris.

— En revanche, si parmi les ex aequo il se trouve une équipe éliminée après un second match, c'est lui qui sera déclaré vainqueur puisqu'il aura été celui qui « aura été le plus loin » dans cette Coupe.

C'est Le Mans, qui prend la tête du classement avec un bel écart : 7-0. Viennent ensuite avec 4-0 : Bourges et Mantes-la-Ville, Stade de Brest : 3-0, Cambrai : 4-1 : écart 3.

Sont classés avec un écart de + 2 : Concarneau, Amiens, (tous deux 3-1), puis : Montlucon, Laval, Martigues, Poissy, Antibes : 2-0.

Tous les autres vainqueurs n'ont qu'un but d'écart.

T.A.

Le palmarès

1951 : Sedan ; 1952 : Saint-Quentin ; 1953 : Pontivy ; 1954 : Bitenod ; 1955 : Draguignan ; 1956 : Caen ; 1957 : Denain ; 1958 : F.C. Mulhouse ; 1959 : Draguignan ; 1960 : Cardaime ; 1961 : Caen ; 1962 : Brive ; 1963 : A.S. Brest ; 1964 : Pierrots ; 1965 : Miramas ; 1966 : Saint-Brieuc ; 1967 : Abbeville ; 1968 : Quevilly ; 1969 : F.C. Mulhouse ; 1970 : Arles ; 1971 : Blois.

- Un train spécial de quatorze wagons avait amené jusqu'en gare de Poissy les 1 200 à 1 500 supporters d'Etaples, petit port de pêche à l'embouchure de la Canche qui ne compte que 9 000 habitants.
- Les couleurs d'Etaples et de Poissy sont exactement les mêmes : orange et bleu. Malgré cette ressemblance, on remarqua surtout à Poissy les très nombreux supporters d'Etaples coiffés ou accoutrés d'orange et de bleu, car ceux de Poissy, malgré les exploits de leur équipe en Division III, n'ont pas encore atteint cette fidélité, cet enthousiasme... et ce folklore.
- Christian Sergheraert, capitaine du S.C. Hazebrouck, épouse le 27 décembre Mlle Lionet, fille de M. Irénée Lionet, vice-président du club.
  Ce dernier a cinq de ses fils et deux gendres opérant dans le club des Flandres.
- La bourrasque souffla parfois avec une telle violence au cours de Poissy-Etaples que l'arbitre, M. Peauger, en perdit son beau col blanc amidonné, qu'il dut se résoudre à fourrer dans la poche de son blouson.
- Yves Torres, défenseur d'Acièroid, était douzième homme contre Unic-Fiat. Il eut l'occasion de rentrer pour remplacer Salomon, blessé, non sans avoir auparavant été obligé de « faire le mur » pour aller rechercher le ballon, faute de ramasseur de balles.
- La plupart des joueurs du petit port d'Etaples ne travaillent pas dans l'industrie de la pêche... mais dans le bâtiment. Parce que les riches estivants du Nord et du Pas-de-Calais (et aussi de la région parisienne) se font de plus en plus construire des villas autour du Touquet, Berck, Hardelot, etc. Et dans le bâtiment il faut de la main-d'œuvre !

LA DIVISION III A TENU SON ASSEMBLÉE

Après les clubs de 1re division et du National ce sont ceux du championnat de France de football de 3e division qui ont, samedi, tenu leur assemblée générale. (ex. C.F.A.).

Cette dernière, qui a permis d'enregistrer l'élection de MM. **Jacques Foix** (Mont-de-Marsan) 58 voix, **André Michaux** (Cholet), 52 voix, **Georges Degroote** (Hazebrouck), 45 voix et **Emile Martin** (Auxerre), 33 voix comme représentants de la 3e division auprès du conseil fédéral, a vu s'engager de nombreuses discussions.

Elles ont porté sur l'école supérieure du football qui doit s'ouvrir le 1-9-1972 à Vichy, sur l'amélioration de l'arbitrage, sur les desiderata des clubs de 3e division concernant l'organisation de la compétition 1972 - 1973. Rien de concret n'a pu être mis en place. Il se trouve en effet qu'un problème préliminaire reste en suspens. Il concerne l'éventuel maintien du championnat national (3 groupes) une tendance favorable semble se dessiner à ce sujet — ou le retour à une 2e division (2 groupes de 18) comme prévu à la réforme votée il y a deux ans.

Ce problème sera solutionné en deux temps : d'une part par la prise de position de l'assemblée générale des clubs intéressés le 28 février et, d'autre part, par la décision de l'assemblée fédérale du 11 mars à qui il appartiendra de trancher définitivement.

- Lucien Leleu, l'immense gardien sourd-muet d'Etaples, a impressionné tous les spectateurs de Poissy par son sang-froid, sa sûreté, son coup d'œil, sa sobriété de gestes et aussi par ses dégagements, qui atterrissaient souvent dans la surface de réparation adverse.
- Le Pissacais Tiramani a tenu à nous faire remarquer que ce n'était pas lui qui, il y a huit jours contre le Racing, avait provoqué le penalty de Heutte, mais son coéquipier Fruhauff.
- L'entraîneur des amateurs nantais Zaëta n'accompagnait pas, dimanche, son équipe à Angers. Les juniors et la Coupe Gambardella avaient retenu son attention.
- Coutassot jouait dimanche à Angers son dernier match avec le F.C. Nantes. Il a signé à Auxerre.
- MM. Laurant assistaient au match Sedan-Reims. Maurice encourageait vivement les amateurs. En apprenant la défaite des « pros » à Blois, il nous a dit : « Et maintenant, tout pour le championnat. »
- Une rencontre de football féminin se déroulait à Sedan sur le terrain annexe du stade municipal. Mais, bien que la rencontre Sedan-Reims n'ait pas été de grande qualité, les spectateurs étaient fort peu nombreux, le long de la touche, pour le débat féminin.
- « Ne dites surtout pas aux Lillois que vous avez un Corse dans votre équipe ! » avait recommandé quelqu'un aux responsables d'Eclaron. Mais Durazzo, militaire de carrière, boute-en-train de son équipe, a pu jouer sans encombre. Même son accent cchantant ne l'a pas trahi.
- Il y avait tellement peu de recette que le secrétaire du L.O.S.C. estimait qu'il n'était pas utile de la dévoiler... Cinquante spectateurs pour Lille-Eclaron, la division III ne paie pas à Lille !
- Il n'y avait pas moins de sept anciens ou encore juniors formés au club dans l'équipe du L.O.S.C. victorieuse d'Eclaron. Seuls N'Diagé, Houselstein, Le Roux et Copé étaient les « étrangers ».
- N'Diagé a récusé le premier but contre Eclaron qu'on lui attribuait : « Croyez-le si vous voulez, ce n'est pas moi mais le vent qui a dévié le ballon. »
- Le plus athlétique, le plus « carré » et l'un des plus rugueux joueurs d'Etaples était le numéro 10. Il répond au... doux (et évocateur) nom de Lamourette. C'est un ancien mineur.
- C'est désormais officiel l'ex-Lensois, Sétois et Bitterois Polonia a pris en main les destinées du Stade Ruthénois (troisième division groupe Sud-Ouest). C'est en sorte un retour au sources puisque le sympathique Polo revient à ses premières amours c'est-à-dire au club qui l'a formé.
  Voici donc une belle recrue pour le onze sang et or qui pourra bénéficier en outre de temps à autre du concours de l'ex international amateur, excellent défenseur ont le sait.
- Le temps passe... Lors du match au sommet de Division III, Poissy-Saint-Etienne, le plus jeune joueur n'était pas le cadet Soler (devenu junior), mais le Stéphanois Rocheteau qui aura seulement 17 ans le 14 janvier prochain.
- Récemment, un arbitre passant en revue les chaussures et les crampons avant un match de Division III, n'eut d'observation à faire qu'au seul Stéphanois Soulier... Cordonnier est toujours le plus mal chaussé.
- A l'entrée des équipes sur le terrain de Poissy, les minimes du club pissacais dans de seyants survêtements bleus et coiffés de bonnets aux couleurs bleu et jaune de Poissy, ont pris le (bonne) habitude de faire une haie d'honneur. Ainsi pour Poissy-Etaples en Coupe.
- Margollé, le numéro 9 d'Etaples, qui faillit bien égaliser à la 66e minute, est marin-pêcheur. Il était de repos dimanche. Mais de toute façon, nous a-t-il dit, la tempête était trop forte sur la Manche pour sortir un bateau de pêche.
- Jean-Louis Salomon, le sympathique numéro 4 d'Acièroid, n'eut pas de chance contre Unic-Fiat ; il dut sortir en seconde mi-temps, le visage en sang. Il rassura tout de suite les personnes qui l'entouraient. La blessure se limitant à une plaie du cuir chevelu, sur un choc d'ailleurs involontaire.
- Deux gardiens convalescents étaient présents à la confrontation Acièroid-Unic-Fiat, David, pour l'ARAC, qui souffre d'une blessure à l'épaule, et Lopez, pour Unic-Fiat, qui se remet d'une fracture du tibia et rejouera certainement dès janvier.

RICHARD RENAUX, L'ATTAQUANT DÉMÉNAGEUR

Tout comme la saison dernière où il faillit être champion d'automne devant Acièroid, Tailleur s'est tout de suite placé dans le trio de tête, en compagnie de Tunzini et d'Unic-Fiat. Et c'est justement contre ces deux clubs que l'U.S.T. joua dernièrement avec des fortunes diverses. S'il perdit de peu chez Tunzini, Tailleur s'imposa chez lui face à Unic-Fiat, perçant une défense jusque-là imperméable et vint à bout du champion sortant Acièroid sur le terrain de celui-ci. Pour parvenir à ces résultats, il fallut, bien sûr, la collaboration active de tous les joueurs, mais sur ces deux matches au sommet l'attaquant le plus combatif est sans conteste Renaux, le numéro 10 des « vert et jaune ».

Arrivé chez Tailleur il y a deux ans après un séjour chez Tunzini, Richard Renaux, solide gaillard de 23 ans, s'épanouit au sein de l'attaque de l'U.S.T. Avec

son complice Hilaire, il causa bien des tourments aux défenseurs d'Unic-Fiat et, tout comme chez Tunzini, il marqua son but. Avant centre très remuant, Renaux fit ses premières armes à l'âge de dix ans à Sarcelles, qu'il quitta quand il rentra chez Tailleur.

Marié, père d'une petite fille et déménageur de son état, Richard, sur le terrain, est un attaquant-né que la défense néverse n'a pas intérêt à laisser évoluer trop longtemps dans les dix-huit mètres. Son meilleur souvenir ? Un but marqué au Parc des Princes il y a quelques années en lever de rideau d'un match de Coupe de France : Rennes-Sochaux. S'il continue à afficher un tel mordant, Renaux rendra beaucoup de services à l'U.S. Tailleur. Et peut-être se dépatrerait-il pas dans la sélection nationale corpo.

Claude ARBONA.

Ils sont 700.000

● ALSACE

Lingolsheim en vedette

STRASBOURG. — La ligue d'Alsace a fêté jeudi dernier son 30.0e licencié en la personne de Patrick Ibelen, un cadet de l'A.S. Benfeld. A cette occasion, Mr Herrmann, président de la L.A.F.A., a mis avec satisfaction l'accent sur la progression des effectifs puisque alors que l'année passée, à la même époque, on avait enregistré 27.849 licences, on en compte 30.046 actuellement.

● Le F.C. Lingolsheim a sans doute établi un record en ce sens que cinq de ses équipes de jeunes ont enlevé le titre de champions d'automne de leur catégorie. De plus, les pupilles ont réussi la prouesse de marquer cent buts en dix matches sans en concéder aucun. Qui dit mieux ?

● En Coupe d'Alsace, deux représentants de la Division d'honneur sont allés au tapis. Il s'agit du F.C. Kronenbourg qui a été nettement battu à Hangenbieten (3-0) et des S.R. Colmar auxquels la prolongation a été fatale à Issenheim (2-1).

● Une autre surprise a été créée par Wingen qui a éliminé le leader de la promotion du Bas-Rhin Betschdorf sur le score de 3-2, alors que le F.C. Mulhouse et l'A.S. Mulhouse ne sont qualifiés très difficilement à Masevaux et à Wadighoffen.

G. WAGNER.

● BOURGOGNE

Auxonne (II)	**0**	**C.S.L.L. (4)**	**1**
F.M.B.B.D.V. (4)	**3**	**Bourbon (II)**	**0**
Le Creusot (6)	**2**	**Montbard (3)**	**1**
Mâcon (4)	**2**	**Sauvigney (16)**	**0**
Beaune (II)	**2**	**Avallon (6)**	**1**
Gueugnon (3)	**2**	**Dijon (1)**	**0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Dijon	29	11	6	7	3	25 6
2. Beaune	29	11	8	7	1	36 10
3. Gueugnon	25	11	6	3	1	19 9
A.F.M.B.B.D.V.	24	11	6	4	1	21 14
C.S.L.L.	24	11	5	5	3	15 13
6. Mâcon	23	11	4	7	3	14 13
7. Avallon	21	11	5	0	6	22 19
Le Creusot	21	11	4	3	5	17 15
9. Montbard	20	11	2	3	5	14 19
10. Sauvigney	17	11	1	4	6	9 23
11. Auxonne	16	11	2	1	8	10 22
12. Bourbon	14	11	0	3	8	6 30

Le duel Dijon-Beaune

DIJON. — L'escapade de Dijon n'aura duré qu'une semaine et les Beaunois avaient bien raison, après leurs déboires de l'autre dimanche lorsqu'ils prétendaient que Gueugnon remettrait les choses en place juste à la mi-championnat.

● Voilà qui est fait sur un score sans appel de 3-0. Voilà également qui ajoute encore plus d'incertitude à l'épreuve d'autant que Gueugnon n'est remis en selle à une longueur des co-leaders. Par contre, en bas du tableau, les positions paraissent décantées avec une menace sérieuse sur Beaune et surtout sur Bourbon-Lancy. — J. MORINO.

● CENTRE

Orléans en forme

BLOIS. — Il y a maintenant trois leaders en division d'honneur. En effet, le F.C. Orléanais, en grande forme actuellement, a battu Blois par 4 à 0 et, de ce fait, rejoint Glen et Saint-Pierre à la première place.

● Châteaudun et Issoudun disputeront leur participation à la finale de la Coupe Gambardella. En effet, ils ont respectivement triomphé de Chartres et de Romorantin.

● Un seul club ne connaît pas encore le moindre succès en division d'honneur : Ouzouer, qui ne compte que quatre points au classement et qui aura certainement beaucoup de mal à redresser la situation.

● Beaugency est devenu le seul leader de promotion d'honneur, mais il ne possède qu'un point d'avance sur Issoudun et Vierzon qui, bien entendu, n'ont pas dit leur dernier mot, avant la première partie du Championnat.

● Rien n'est joué dans le groupe Est de promotion de ligue, puisque nous trouvons actuellement trois clubs à égalité : Argent, Reuilly et Gien. La lutte s'annonce donc particulièrement sévère pour la montée en promotion d'honneur. — G. RENARD.

● CORSE

Cornu heureux entraîneur

AJACCIO. — En lever de rideau du match Bastia-Saint-Etienne, se disputait à Furiani la finale départementale de la Coupe Gambardelle, opposant le S.S.C. Bastiais au G.F.C. Ajaccio. Le résultat fut nul : 1-1 après prolongation. On devra recommencer.

● Trêve jusqu'au 9 janvier (comme chez les pros) pour les personnalités de la Division d'Honneur. A l'heure des premiers bilans, on doit féliciter la méritante équipe de Cervione, leader inattendu du groupe et entraîné par notre vieille connaissance Alain Cornu.

● Derrière, les deux grands (A.C.A. et S.S.C.B.) suivent à un point, talonnés eux-mêmes par le C.A.B., Propiano et le vaillant stade Bastiais. Lanterne rouge : l'infortuné Olympique Ajaccien qui, faute de pouvoir disposer d'un terrain, doit jouer tous ses matches à l'extérieur. On annonce une réunion très importante pour le milieu de cette semaine au G.F.C.A. — Jean COLOMBANI.

● FRANCHE-COMTE

Fesches (10)	**3**	**R.C.F.C. (6)**	**1**
Champagnole (9)	**1**	**St-Loup (3)**	**1**
Audincourt (2)	**2**	**Vesoul (3)**	**2**
P.S.B. (2)		**Arc (11)**	
		remis	
Clairvaux (8)		**Lons (15)**	
		remis	
Belfort (1)	**1**	**Pt-de-Roide (6)**	**0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Belfort	15	9	6	3	0	22 9
Audincourt	15	10	6	3	1	17 8
3. Vesoul	15	10	4	4	2	18 15
4. P.S.B.	11	9	4	3	2	13 8
Saint-Loup	11	10	4	3	3	13 18
6. Pt de Roide	9	10	3	3	4	11 14
R.C.F.C.	9	10	3	3	4	11 15
8. Clairvaux	8	8	1	5	2	8 13
Champagnole	8	9	2	4	3	9 15
Fesches	8	10	3	2	5	10 12
11. Arc	6	9	2	2	5	7 13
12. Lons	2	9	1	0	8	10 22

Belfort, seul en tête

MONTBELIARD. — Le chassé-croisé entre Belfort et Audincourt se poursuit. C'est le F.C. Vesoul qui, cette fois, a fait le jeu des Belfortins redevenus leaders puisque Audincourt a dû concéder le nul devant le XI Vesoulien. Ce dernier résultat consolide du reste la surprise de la journée. Deux matches ont été remis dimanche soir : P.S.B. Arc-les-Gray (Coupe de France) et Clairvaux-Lons (terrain impraticable). Quoi qu'il en soit, la position des deux équipes : Arc-les-Gray et Lons est d'ores et déjà très préoccupante. — J. RIGOULOT.

● MIDI

Lourmes (2)	**0**	**Auch (4)**	**2**
Albi (6)	**4**	**St-Gaudens (6)**	**0**
Cazères (2)	**2**	**Auzat (15)**	**1**
Espérance (11)	**0**	**Tarbes (4)**	**0**
Tarascon (18)	**2**	**Aiguillon (6)**	**1**
La Française (1)	**0**	**Lavaurette (12)**	**0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. La Française	25	10	6	3	1	26 10
2. Cazères	24	10	6	2	2	17 10
3. Auch	23	10	5	3	2	16 12
4. Lavaurais	22	10	5	2	3	15 12
5. Albi	21	9	4	4	1	20 12
6. Montauban	20	10	4	3	3	14 14
Tarbes	20	10	3	4	3	7 8
Tarascon	20	11	7	6	4	7 14
9. Aulos	19	10	4	1	5	16 26
St-Gaudens	19	10	3	3	4	9 21
11. Espérance	17	10	1	5	4	9 12
12. Lavaurette	15	9	2	1	5	11 18
13. Auzat	13	9	1	2	6	7 15

Attention à Cazères

TOULOUSE. — Lacaune a glané ses deux premiers points à l'extérieur contre le leader La Française qui ne possède maintenant qu'une unité d'avance sur Cazères, vainqueur de Auzat.

● Auch seul triomphateur dominical en voyage à Luzenac occupe une excellente troisième position. A noter le premier succès acquis par Tarascon à domicile sur Aulon.

● Dimanche prochain, lendemain de Noël, deux matches en retard seront joués, Auzat à La Française et Lacaune Albi. — G. BONNEMAISON.

● LYONNAIS

Pt-de-Cheray (9)	**1**	**Grenoble (11)**	**0**
Feurs (2)		**St-Priest (1)**	
		remis	
Thonon (7)		**Marnaz (7)**	**4**
Firminy (11)		**Roanne (6)**	
		remis	
St-Clair (9)		**Evian (4)**	**0**
Fauvigny (1)		**Valence (5)**	
		remis	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Fauvigny	24	9	6	2	1	16 5
Saint-Priest	24	10	5	4	1	14 8
3. Feurs	23	9	6	2	1	15 11
4. Evian	21	11	4	7	3	14 15
5. Marnaz	20	9	4	5	2	11 13
6. Valence	19	10	3	5	3	14 19
Saint-Clair	19	9	4	7	3	16 9
Pt de Cheray	19	9	4	7	3	16 10
9. Roanne	18	9	3	5	3	9 12
Thonon	18	9	3	5	3	11 13
11. Grenoble	14	10	0	4	6	8 19
12. Firminy	13	9	1	2	6	6 17

● NORD

Question de moral

LILLE. — Après les récents succès, les Tourquennois possèdent un fameux moral avant d'affronter Cambrai en Coupe. Il n'a pas résisté. « Allez donc y comprendre quelque chose, disait Chevs, nous gagnons à Abbeville, et chez nous, nous ne faisons pas le poids... »

● En Coupe de Flandres, Armentières a failli se faire accrocher par une équipe de division inférieure, Lesquin. Il l'a cependant emporté 3-2.

● Bainghin, face à Marquette, s'est qualifié lui aussi (2-1), alors que l'Olympique Marcq, où jouait l'un des fils de Jean Baratte, était tenu en échec par Saint-Louis - Roubaix (2-2 après prolongations).

R. VERKRUSSE.

XIII. - LA BALLE VA VERS LA TÊTE

On a souvent déploré la qualité du jeu de tête en France. On fait grand cas du jeu de tête pratiqué dans les pays méditerranéens ou sud-américains, attribuant cette plus grande adresse que rien ne justifie, au fait que la balle y étant plus souvent aérienne du fait des sols secs, l'utilisation en « volée » y est plus fréquente...

Si l'on fait observer, en contrepoint, que les enfants des îles sont d'extraordinaires jongleurs avec les pieds et absolument nuls avec la tête, on conviendra qu'il faut se garder des conclusions hâtives.

Ce qu'il faut retenir avec certitude, au stade de l'initiation, c'est d'abord qu'il faut vaincre l'appréhension de l'enfant, ensuite éviter catégoriquement de le faire travailler avec des ballons lourds, boueux... C'est d'ailleurs une des raisons de l'appréhension. Les premières séances doivent éviter un premier contact pénible comme on doit éviter de « faire boire la tasse » à l'apprenti nageur...

L'initiation rationnelle viendra de la bonne démonstration face et profil, en mouvement, suivie de la démonstration statique de jongleurie pour faire apprécier...

1. Les yeux ouverts. **2.** La surface frontale allant avec précision au contact du ballon. **3.** La docilité d'un ballon correctement frappé. **4.** La « douceur » du contact. Au besoin, pour les tout jeunes, leur envoyer le ballon sur le front, de très près, en leur recommandant de « le voir venir et le voir repartir... » **(dessin 1).**

Et puis, tout aussitôt, la jonglerie individuelle, où le ballon, par la fréquence de son retour sur le front, souligne la justesse du geste. La correction vient seule, expérimentalement, l'insuccès signalant la faute **(dessin 2).**

A partir de quelques contacts, l'enfant doit compter lui-même. Il s'efforce alors de se dépasser et sa progression commence. Quelques conseils peuvent aider son démarrage : regarder la balle, bien présenter le front, se déplacer pour se remettre « sous la balle »...

L'émulation naîtra et renaîtra à la séance suivante de l'énoncé de la meilleure performance annoncée par chacun...

Une fois bien acquis, ce geste-clé de la frappe frontale, l'exercice prend de l'ampleur avec une base saine et sans risque. La progression que précise le plan de séance est conforme aux principes d'initiation.

La précision de l'engagement du front vers la base, le mouvement plus énergique mais encore monocorde de retour vers le même camarade **(dessin 3)**, enfin l'orientation de la balle vers un autre camarade que celui qui l'a envoyée sont des stades élémentaires mais suffisants. Notons pour ce dernier exercice qu'il se poursuit rationnellement en continuant à tourner dans le même sens, chacun étant ainsi amené à reprendre de la tête la balle qui lui est adressée avec les mains **(dessin 4).**

JONGLERIE TETE PRELIMINAIRE

A. — 1. Démonstration et exposé de « la tête » (dessin 1).

2. Jonglerie tête précise individuelle (dessin 2).

3. Face à face, ballon envoyé à la main, « en cloche » et renvoyé dans les mains (dessin 3).

4. Jonglerie à deux, face à face, en essayant divers angles d'attaque de la balle pour un renvoi en hauteur, tendu ou vers le sol (dessin 3).

B. — En triangle, recevoir d'un partenaire, adresser à l'autre (dessin 4). **Pour les élèves doués, tenter la succession de têtes sans faire intervenir les mains.**

C. — Football à sept. Apprécier les « bonnes têtes » et insérer quelques conseils ou exposés.

● SUD-OUEST

SUD-OUEST			
Villenave (4)	1	Coq Rouges (7)	0
St-Médard (2)		Morcenx (7) remis	
Le Taillan (1)	3	Pau (11)	2
Macau (3)	5	Cambianes (3)	0
St-Seurin (6)	3	Agen (11)	0
Bergerac (4)	1	Bayonne (3)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Taillan	21	9	8	7	1	23	7
2. Saint-Médard	16	8	5	6	1	12	7
Bergerac	16	9	5	6	1	5	16	8
Villenave	16	9	5	6	1	14	13
5. St-Seurin	15	9	4	7	2	11	15
Bayonne	15	9	5	5	1	16	8
7. Macau	13	9	3	7	5	9	16
Cambianes	11	9	2	7	3	8	12
Coq Rouges	11	9	1	7	4	10	15
10. Morcenx	10	8	2	7	4	8	12
Pau	10	9	2	7	5	9	13
Agen	10	9	1	7	5	8	16

Le Taillan s'échappe

BORDEAUX. — Profitant du retard du match Saint-Médard - Morcenx, les Saint-Médardois étant occupés par la Coupe de France, le Taillan a accru son avance. Elle est maintenant de cinq points. Pourtant le Taillan a quelque peu souffert pour venir à bout de Pau. Egrias, Pometan et Pacle furent les marqueurs du Taillan, les Palois répliquant par deux buts de Cepe.

● Saint-Seurin s'est montré efficace contre Agen. Koenig, Gennesmot et Poney inscrivirent les trois buts saint-seurinois.

● Grâce à un but de Brest, Bergerac est venu à bout de Bayonne. Macau, aux dépens de Cambianes et Villenave face au Coq Rouge, se sont imposés. La victoire était attendue.

A. NOGUES.

C'ÉTAIT LES 50 ANS DU C.A. MONTREUIL

Il faisait gris, il pleuviotait, mais tous les vieux Montreuillois avaient du soleil dans la tête : avant le match contre Lens, tous les « produits » du C.A. Montreuil, tous ces jeunes, ceux qui demain feront la relève des « grands » étaient groupés sur la pelouse du vieux stade parisien.

Agitant des petits drapeaux au sigle du club, ces jeunes footballeurs dessinèrent les initiales du club, avant que le président M. Zoppelini et tous ses collaborateurs remettent aux capitaines les coupes gagnées dans la saison.

C'était le cinquantenaire du C.A. Montreuil... C'était la fête.

Hélas, il a manqué une minute, celle de trop, qui vit Lens égaliser pour qu'elle soit plus complète.

DANIEL RONCORONI LE MAÇON DE POISSY

Comme pour tous ceux atteints d'une calvitie précoce, on a plutôt tendance à le vieillir... Depuis qu'on le connaît, depuis qu'il traîne sur tous les stades de banlieue sa silhouette rondouillarde et son crâne dégarni entouré de quelques boucles blondes sur les côtés, on lui donnait la « bonne trentaine ».

Eh bien, à force de le vieillir, Daniel Roncoroni a atteint cette trentaine et l'a même dépassée de presque deux années ! Heureusement, il n'a pas pris trop de kilos, et avec 72 kg pour 1,72 m c'est un athlète assez bien proportionné.

Comme son nom l'indique, Roncoroni est d'origine italienne. Il est l'un de ces fils d'immigrants qui, au début du siècle, sont venus s'installer en France pour travailler dans le bâtiment (le plus souvent) et y faire souche.

Les Roncoroni, originaires de Milan et implantés à Beauchamps dans le Val-d'Oise, n'ont pas failli à la tradition. Ils ont eu sept enfants, trois filles et quatre garçons, tous footballeurs... dont Daniel, le plus connu.

Daniel Roncoroni en effet, a fait le bonheur de plusieurs clubs de la banlieue nord depuis Beauchamps à Poissy en passant par le Red Star et Le Vésinet. Il est donc toujours resté fidèle à cette banlieue (sauf une incursion d'une saison à Caen en CFA) où sa réputation et ses talents de footballeur ont sans doute facilité le lancement de sa petite entreprise de maçonnerie.

Elevé « à la dure » dans le métier ingrat d'ouvrier maçon, Daniel Roncoroni a conservé de ses origines les qualités qui font de lui un footballeur sérieux, obstiné, persévérant, constant. Plutôt obscur aussi, bien qu'il sache toujours se surpasser au surgir au bon moment pour un exploit personnel. Comme lors de la dernière finale de la Coupe de Paris où il marqua coup sur coup les deux seuls buts de cette finale qui donnèrent la victoire à l'A.S. Poissy sur Melun !

A Poissy depuis cinq ans, « Ronco » a largement contribué à la montée de son club en Division III. Bien qu'il n'appartienne pas à la grande famille Chrysler-Simca et qu'il n'habite même pas Poissy, il a été adopté par tous les Pissacais, dirigeants et supporters. D'ailleurs il participe régulièrement aux trois entraînements hebdomadaires organisés par Roger Quénolle... ce qui l'oblige à parcourir chaque semaine 200 km dans la banlieue encombrée.

L'accession en Division II lui poserait certainement d'autres problèmes. C'est pourquoi nous pensons qu'un jour, l'âge aidant — et ses deux petites filles grandissant ! — Daniel Roncoroni reviendra au petit club de ses débuts, à Beauchamps, prêt à entreprendre une troisième carrière...

Marc HAUGUET.

LES 1/32 DE LA COUPE NATIONALE CORPORATIVE

Voici les matches qui se dérouleront le 15 janvier 1972 pour le compte des 1/32e de finale, à 14 h. 30, sur le terrain du premier nommé.

Lip Besançon - Rhodia Besançon
Benoerel-Mennayer Nancy - Jeanrenaud Dôle
P.U.M. Reims - Sommer Sedan
O.S. Charleville - Mutuelle Vesoul
Municip. Nantes - Péchiney Quevilly
O.R.T.F. Rennes - Charleville
Municip. Havre - Francio Rouen
Municip. Gréville - Danel Lens
Mercantin Nord - Sagem St-Etienne-du-Rouvray
Cégédur Belfroy - Dockers Bordeaux
O.A. Bordeaux - Hospitaliers Bordeaux
S.S. Nantes - Leiza-Pact Bordeaux
Kolarnazoo Bordeaux - Port Autun. Bordeaux
Génér. Alim. Dijon - Assidna. Marseille
Trav. Publ. St-Etienne - Soyem Annonay
Outillt St-Etienne - COMEFI Les Pennes-Mirabeau
Venissieux - Nettoiement Montpellier
S.T.F. St-Etienne - Equipem. Dijon
Finances Nancy - P.T.T. Paris
Brunner Strasbourg - Tunzini Paris
Paris-Normandie Rouen - Acierold Paris
Abattoirs Dunkerque - Chrysler Paris
Usinor Dunkerque - St-Eloi Paris
Baraclem Quevilly - Dubonnet Paris
J.O. Paris - Semca Toulouse
Polymide Paris - Citroën Rennes
Morane Paris - Abeilles du Havre
Dunlop Paris - Compagnie
Aubert-Duval Paris - Préfect. Toulouse
Labinal Paris - Municip. Marseille
Unic-Fiat Paris - Monbrert Lyon
Tréfileries St-Maur Paris - Caisse des Dép. Angers.

Rappelons qu'en cas de résultat nul, après la prolongation habituelle, on tirera les traditionnelles séries de pénalties. En aucun cas le match ne sera rejoué... sauf, évidemment, en cas de force majeure.

15 AVRIL, DATE LIMITE POUR LE JEU ADIDAS

Le très grand nombre de cartes demandées pour le jeu Adidas 1971-1972 a nécessité un nouveau tirage et une expédition retardée aux clubs. Avec une grande unanimité — et c'est compréhensible — les écoles de football concernées ont sollicité le report du retour des cartes à une date ultérieure.

Il a donc été fait droit à cette juste requête. Les cartes seront donc valablement reçues jusqu'au 15 avril 1972, soit après les fêtes de Pâques, par Lucien Perpère, 11, rue Bacquenois, 51-Reims.

Il va sans dire que les cartes déjà reçues — il y en a plusieurs milliers ! — demeurent valables et seront incorporées dans les classements individuels et par équipes des Ligues régionales.

Pour ne pas désavantager tous ceux qui ont déjà expédié leurs cartes, il convient de leur préciser qu'ils peuvent aussi en envoyer de nouvelles — et au besoin en redemander. Elles seront ajoutées à celles déjà reçues et pourront avoir ce double effet :

A. *Augmenter les chances de l'école en apportant des noms nouveaux pour le classement par équipes (nombre d'insignes de bronze).*

B. *Améliorer éventuellement la performance d'un joueur susceptible d'être champion de la Ligue régionale. Dans ce cas, la nouvelle carte remplacera l'ancienne dans nos archives.*

ERIC GOUET, l'espoir de Bourges

Les préoccupations des dirigeants berruyers ne se limitent pas à la bonne marche de leur équipe de seconde division. Une pépinière de jeunes éléments est solidement entretenue et certains espoirs se mettent déjà en évidence.

L'un des plus brillants : Eric Gouet, vient de suivre le stage réservé aux juniors qui sous la direction de M. Brown, a eu lieu à Vichy.

Eric Gouet, aux côtés de représentants de Marseille ou de Saint-Etienne ne put entièrement dissiper un certain trac.

« Je n'ai certainement utilisé que 50 % de mes moyens, précisait-il à son retour. Physiquement, le stage était très dur et j'ai également connu quelques difficultés sur le plan musculaire, néanmoins je garde un excellent souvenir de ce séjour où j'ai beaucoup appris tant auprès des instructeurs que des camarades que j'ai côtoyés. »

Ce garçon de dix-sept ans et demi, fort bien proportionné, est encore un peu timide. Mais il a l'étoffe d'un solide joueur.

C'est à Saint-Doulchard, dans un club de la banlieue berruyère qu'il a échangé ses premières balles. Paradoxalement, à son poste de centre avant, c'est comme gardien de but qu'il fit ses débuts. Il fut rapidement remarqué et obtint ses sélections avec les minimes départementaux, puis avec les cadets du centre. Pour les besoins de son équipe, il accepta de jouer comme attaquant de pointe et signa plus de 40 buts l'an dernier en championnat.

Le club national à Bourges l'accueillit cette saison avec le plaisir que l'on devine. Il fera certainement reparler de lui dans un proche avenir.

R. GADAUD.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Cette semaine le **KRITER D'HONNEUR** est attribué aux clubs suivants :

● **CHATELLERAULT** pour avoir éliminé Quimper au 6e tour de la Coupe de France par 3 buts à 2.

● **MONTREUIL** pour avoir tenu Lens en échec, 2-2 après prolongation.

● **ANTIBES**, qui se qualifia pour les 1/32 de la Coupe aux dépens de La Ciotat (2-0).

● **BIVER**, pour avoir battu Cannes 2 à 1 au 6e tour de la Coupe.

● **CRETEIL** pour le plus gros score réalisé en Coupe de Paris, face à Vexeux-les-Sablons, 7-0.

● **AS-P.T.T. - METZ** par sa victoire sur Mouzon, 1-0, en Coupe de France.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

nos Lecteurs

De sept à onze

« Il y a plusieurs rugby, le XV, le XIII, votre le football américain, cela n'empêche pas la terre de tourner.

Pour le football, la solution futuriste réside probablement dans un équilibre numérique entre les défenses et les attaques, comme dans l'ancienne tactique du W.M.

Alors, pourquoi pas une loi qui interdirait au joueurs numérotés de 7 à 11 de se transformer en défenseurs dans leur propre surface de réparation, en les sanctionnant d'un penalty ?

On pourrait ainsi agrandir cette surface d'une douzaine de mètres.

A l'échelon mondial, des matches et des sorts comme le dernier Monchengladbach - Inter de Milan pourraient engendrer la grève des spectateurs. Quant aux acteurs ils devraient changer de sport ! »

Robert VIALA,
13 - MARSEILLE.

Le crime a payé

« Je viens de voir à la télévision, le match « historique » et je dois vous dire que j'ai pensé à vous. La aussi « le crime a payé ». Comme l'a bien dit Robert Vergne à la mi-temps, on a assisté à un match entre une équipe essayant de jouer au football et une autre s'attachant systématiquement à détruire et par tous les moyens. Cela, sous les yeux d'un arbitre consciencieux, mais dépassé, qui a arbitré dans la lettre plus que dans l'esprit et aussi, il faut le reconnaître, avec les moyens ridicules de répression en son pouvoir (mais qui l'empêchait de siffler un penalty de plus). Et avec les « commentaires » bêtifiants d'un radioreporter admiratif « l'organisation italienne » — et elle existe mais oubliant de stigmatiser l'antijeu italien, manifesté pourtant avec constance et éclat. »

M. ROCHE, ..
69 - DECINES.

Climat d'insécurité

« Le président du L.O.S.C., M. Max Pommerolle, et son Comité, ont donné leur démission. C'est une nouvelle qui, vue de l'extérieur, peut laisser croire à un malaise interne. Il n'en est rien et je fait que les dirigeants du Comité Directeur se soient montrés solidaires de leur président prouve, si besoin est, que le L.O.S.C. n'est pas un club comme les autres. Mais à présent, quel est l'avenir de ce club ? Pauvre-t-il que, par la faute d'un match faussé, il soit compromis ?

Les dirigeants de notre football qui sont en place pour parfaire le professionnalisme et le rendre viable devraient commencer par exterminer quelques plaies purulentes qui ne cessent de l'infecter. L'une de ces plaies se nomme la Carte.

J'ai eu l'occasion de parler avec des joueurs du L.O.S.C. revenant de Berlin et qui n'en finient pas à leur premier voyage dans l'île de Beauté. Ceux-là ne s'étonnent plus... Ils savent avant de partir, qu'ils trouveront là-bas un public surexcité, créant un climat d'insécurité... Savez-vous qu'il existe là-bas des « commandos » se chargeant avec solidité d'accueillir l'équipe adverse à l'aéroport et de lui montrer le chemin du retour après le match... ? Savez-vous que M. Machin, suivi en cela par dix de ses meilleurs collègues, a déclaré : « Il est impossible d'arbitrer honnêtement en Corse ! »

De toute évidence M. Espie n'a pas voulu risquer une sortie boulogne... Comment le condamner puisque les dirigeants Ardréans ne font rien pour la sécurité des visiteurs et puisque la commission de discipline chargée de trancher cette histoire est dirigée par M. Rinlucci, dont le nom suffit à démontrer le paradoxe de la présence à une telle place ! Depuis quand les présidents de tribunaux sont-ils juges et parties ?

De tout cela il ressort que l'urgence de la situation appelle une réaction ferme et juste. Peut-être les dirigeants lillois sont-ils encore trop naïfs et trop enthousiastes pour la cause qu'ils défendent ! Toujours est-il que cette poignée d'hommes intègres attend impatiemment cette solution afin que vivent le L.O.S.C. et le football français. »

Robert PATRICK
59 - ST.-ANDRE-LEZ-LILLE

Cette lettre s'ajoutera certainement au dossier de Victor Sinet sur les « calomnies » du sentiment vis-à-vis des Corses ! Mais ce sentiment « d'insécurité » est vraiment répandu dans plusieurs clubs français.

POUR TROIS ÉTRANGERS

« Beaucoup de choses ont été dites sur les équipes de France A et Espoirs, de même que sur Georges Boulogne. Pour moi, tout cela est cependant fort simple.

Cas Georges Boulogne. Doit être maintenu à tout prix. On doit le laisser travailler en paix et lui faire confiance. Qui d'ailleurs aurait l'audace de briguer sa succession dans l'état actuel des choses ? Note 7/10.

Cas équipe de France A. Si cette équipe a manqué de réussite à Sofia, elle a, par contre, eu énormément de chance à Valence, Budapest et récemment à Nantes. Dans ces trois victoires, on a été héroïque et admirable inutile de s'étendre plus longuement. Pas d'avant centre de classe internationale, tout le monde le sait. Courtois, Barathe et Fontaine n'ont pas encore trouvé de successeur et ce n'est pas pour demain.

En résumé, un grand gardien de but, Carnus, mais des avants moyens, même G. Lech, joueur à la réputation surfaite, bon pour le train-train de notre championnat mais trop juste lorsqu'il sort de l'hexagone. Note 5/10.

Cas équipe des Espoirs. Plutôt l'équipe du désespoir, pas de valeurs sûres pour demain, Gardon peut-être, ce n'est pas certain. C'est bien peu et même très inquiétant. Henri Guérin est hors de cause. Note 4/10.

Remèdes. Trois étrangers de valeur au lieu de deux dans chaque équipe, cela afin d'essayer d'améliorer le niveau club et servir d'exemple aux jeunes.

Avant 1939, les Hitl, Kalmar, Kohut, Abbeglen, Rhor et autres Kalocsai, après 1945, les Van der Hart, Aballay, Stojaspal, Happel et autres Sosa ont beaucoup apporté à notre football.

Attendons donc patiemment qui nos clubs deviennent plus forts et nous aurons alors une meilleure équipe de France. »

André DUVAL
25 - MONTBELIARD.

Votre conclusion nous semble en contradiction avec votre analyse. Si tous les postes importants sont détenus par des étrangers, comment améliorerons-nous notre football et nos footballeurs ?

Les Yougoslaves de France

« La France est un grand importateur de joueurs étrangers, et principalement de nos compatriotes. Il se trouve ainsi à l'heure actuelle, et seulement en Division 1, une quinzaine de joueurs yougoslaves opérant dans la plupart des équipes françaises. Ce sont tous d'excellents éléments qui renforcent les équipes françaises. Presque tous ont été mêlés de près à l'équipe nationale yougoslave.

Je pose une question, en tant qu'amateur de football. Pourquoi ne s'est-il jamais trouvé quelqu'un pour réunir dans une équipe nationale entre les Yougoslaves jouant en France et une équipe ou une sélection française dans l'équipe de France, pour laquelle cela rapporterait un bon entraînement en plus de l'intérêt sportif et commercial que représenterait un tel match, surtout s'il se déroulait à Marseille. D'autre part, il ne faut pas oublier l'intérêt sentimental d'une telle rencontre entre les joueurs qui, loin de leur pays, ont perdu leurs places dans l'équipe nationale yougoslave.

Je suis, pour ma part, certain qu'une telle équipe battrait, et gros de Putnelie (Racing), Dakic (Ajaccio), Damjanovic (Angers), Mihajlovic (Lyon), Savzovic (Bastia), Trivic (Lyon), Metic (Bochaux), Mojsov (Rennes), Kovacevic (Angers), Lazarevic (Nancy), Skobiar (O.M.), Sekularac (Sochaux), dont il fit à rechercher à m'importe quelle équipe française. »

Jovanovic SLAVOLJUB.
14-HEROUVILLE-ST-CLAIR.

Laissez travailler

« N'étant pas hypocrite, je veux ayoue très franchement que le match des Français à Bulla m'a un peu déçue, car j'attendais mieux de leur part. Mais justement ce match est trop mauvais pour être vrai... il ne reflète par leur valeur. Aussi, je ne leur adresse aucun reproche — les vôtres leur suffisent — et je leur garde toute ma confiance. Je voudrais seulement que, de cette défaite, ils retirent des enseignements utiles afin qu'à l'avenir nous n'ayons plus de matches de cette « qualité ». Pour ma part, je ne tiens aucun compte de ce match que j'ai d'ailleurs déjà oublié. Laissez donc travailler tranquillement notre équipe de France et l'excellent homme qui est à sa tête. Elle ne s'en portera que mieux. »

Liliane GILBERT
13 - MARIGNANE

Quelle est la seule équipe ?

« Je lis dans un quotidien ces mots du président de l'O.M., M. Leclerc : « Faisons jouer des jeunes à Monaco.

Nous sommes pour une politique de jeunes, c'est le moment de le démontrer. » Et M. Leclerc est vraiment pour une politique de jeunes, comment se fait-il que nous n'ayons jusqu'à présent vu qu'un seul jeune (D. Carr) ? Ce qu'a fait et réussi M. Rohrer, M. décidé à vouloir faire Car, dans certains clubs comme Saint-Etienne, Nantes et Lyon, on peut dire qu'on fait une politique de jeunes, surtout Saint-Etienne que j'admire beaucoup depuis quatre ans. Mais pas à l'O.M., qui est une équipe de vedettes. Tout au début de la saison, il a été question, pour Saint-Etienne, d'acquérir un Brésilien. Alors, M. Leclerc a dit : « On ne saurait pas une équipe à coups de millions. » Cette révélation m'a ébloui, car, je vous pose la question, quel est la seule équipe en France bâtie à coups de millions ? »

Jean-Michel COURREJOU
24 - CASTELNAU-LE-LEZ

N'allons pas trop loin, et reconnaissons ce que l'O.M., avec sa politique de vedettes, a apporté à notre football. Le danger est plutôt à long terme. Un club professionnel qui ne se soucie pas de l'avenir est condamné à échéance.

Mézy et Nîmes

« Je ne rends deux fois par an dans le Gard pour y remplir mes fonctions. Je fréquente assidûment le stade de la rue Jean-Bouin et j'observe Michel Mézy depuis un an et demi. Mon sentiment ? Il en fait trop, en raison de la carence relative d'autres joueurs nîmois. Il se dévoue trop souvent. C'est dans son tempérament et il faut s'y résigner à le modifier. Ainsi il finit mal ses matches, surtout dans la deuxième période du championnat, et en ce moment il est surtout depuis un mois. Si Mézy n'est pas accueilli par une grande équipe (Paris-S.G., O.M. ou Nice), sa carrière sera limitée. »

Henri LOPEZ
LAVALLOIS

PETITES ANNONCES

TARIF :

4,80 F la ligne
T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 5 F.

Carnet du joueur

Offres

Rech. joueur ex-pro ou nat. électricien motion électronique ou fond commerce. Urgent. Ec. n° 57048 Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Chinon Promo Ligue C Dém. serrurier-modeleur — auto, soudeur, mensuiliers — monteurs, vernies. chef d'atelier. Moron B.P. 29, Chinon (37).

Urgent. Club D.H. à 30 km de Paris, recher. milieu de terrain niv. Division. Tte Travail et logement assurés. Ec. n° 57095 Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Club D.H. Oise Ch. 1 ass. centre ou ail. recrutant. V.H. C.P.S. même si corps. Possib. trav. et logt. Rafer. et offre précise pour r.-v. au 441-21-03.

Entraîneur joueur

Offres

Club Division d'Honneur, Basse-Normandie, cherche entraîneur » Joueur. Ecrire Régie - Presse, 85 bis, r. Réaumur, Paris-2e. N° 54319.

Urgent : Club variés PHA. Bon effectif. Cherche joueur-entraîneur ex-pro. ayant du milieu. Ecrire Régie - Presse n° 54311, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Club Bretagne C.du N. Bord de mer, ville industrielle Cinq joueur-entraîneur qualifié. Situation assurée. Libre de suite. Ecr. Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Club Bourgogne rech. entraîn.-joueur pro-nat Aidera à reprise foods café - P.M.U. branche 1re ordre. Si pas sér. s'abstenir Ec. n° 57846 Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, Paris-2e.

propos d'un provincial

Sur le front d'Avignon

(Roger CHABAUD)

ON n'y dansait certes pas, ce soir-là, sur le Front d'Avignon. Le théâtre affichait le « Pays du sourire », cette fameuse opérette qui se termine sur une note amèrement amusée. A l'unisson du Prince Sou-Chong, le Président avignonnais, après avoir tonné contre l'arbitrage et brocardé Osim, éclata finalement de rire, avec des accents de Fernandel, pour évoquer le but, refusé, de Edom :

— Oh coquin de sort ! Quel pastisson il lui avait mis !

Toujours sourire.

Les mardus qui battaient de la semelle sur l'asphalte rouge de la piste n'étaient pas contents.

— Vous comprenez bien que si la meilleure équipe du groupe, le champion désigné quoi !, ne donne que ce non-spectacle sous prétexte de réalisme, alors, qu'est-ce que c'est que le football ? Pourquoi voulez-vous qu'il revienne, ici et ailleurs, le spectateur moyen ? Vous me direz que c'est le jeu et que nous n'avions qu'à marquer. Mais ce n'est pas le jeu ou ce n'est pas du jeu. C'est du job.

Une passionnante conversation d'avant match avec Frantz m'avait persuadé qu'il appréhendait ce match. Il se savait incomplet. Il craignait les vieux brocards de l'attaque d'Avignon, et, plus que ça, le grand baroud inspiré d'une équipe qui doit chaque dimanche vaincre ou périr. Or, certes, il avait pu craindre. Paul Frantz. Mais pas trop eu égard au manque de pénétration centrale des hommes de Hon.

Louis Hon, la casquette sur l'oreille, pestait durement :

— Jamais refusé à la Meinau, ce but. Jamais. C'est l'arbitre central qui dirige et lui seul. Les Alsaciens avaient accepté et c'était logique. Or, en refusant ce but, M. Hélies a scié mon équipe.

A la même heure, à Paris, mais en sens contraire, Saint-Etienne bénéficiait si l'on peut dire d'une erreur de ce type, en terre étrangère lui aussi.

Y aurait-il des terrains où l'erreur est plus facile et l'arbitrage plus naturellement arbitraire ? C'est la question que ne posait pas Louis Hon, mais qui fusait de son regard bleu-gris.

Le stade d'Avignon convient-il à une équipe qui, si elle montait, aurait de grosses difficultés à ne pas descendre ? Et convient-il au football tout court ? La pelouse légumière, martelée, tannée par l'hiver sur un limon trop souple, est quadrillée des lignes du football sur celles du rugby. Beau problème d'ensembles à conjuguer. Les lignes de but sont désertes de spectateurs. De la tribune de presse, douillette et bien close, on se prend à rêver sur les perspectives de vergers convergeant jusqu'au site de Barbentane, déjà glacé de la poésie de Noël. Trente-cinq mètres séparent la tribune d'ombre de la ligne de touche. Le désert autant dire. 4.500 spectateurs pour le match phare, et le match-loterie de la saison. N'est-ce pas un support trop mince pour une pareille bataille, les pétards n'y changeant rien, ni de timides « ollés ». Froide évidence. Une équipe, c'est aussi un environnement et comme une incarnation immédiate, un magnétisme. Cette ferveur qui a fait le succès du Festival d'Avignon ! On vient la voir pour s'y entendre et se reconnaître à travers elle. Ce lieu superbe, bien construit, est presque un non-lieu de football. Un supporter farouche, du fool plus que d'Avignon, l'admettait en hochant la tête.

— Nous avons battu Arles par ricochet. Ça donne à penser. Quand Osim, long comme un jour sans tête, peut, en marchant lourdement, épousseter toute opposition pendant une heure, ça veut peut-être dire qu'Osim est un phénomène. Mais si ça ne veut pas dire ça...

Tout cela était dit sans amertume. La voix d'Avignon dément la mécheceté. Le public de Nîmes est gardien catholique ou protestant du temps de l'Edit de Nantes et de la guerre des Camisards. Il est au contact des acteurs. Ici, nous sommes à un engouement qui a raison de l'hiver. Une solitude béante se dilate dans ce stade trop ouvert. Et tout s'en mêle. Les grands quotidiens en se ménageant des aires de monopole ne facilitent pas la publicité. La Durance elle-même, ou ce qui en reste, semble infranchissable. La formule qui propulsera Avignon en Première Division n'est pas facile à programmer, plus incertaine que celle-là qui lança le fameux festival dans cette ville peut-être plus heureuse que gaie et moins riche que ne semblent l'exprimer ses radieuses jeunes femmes.

Dans la réception gentille d'après match un homme sous un turban à fourrure promenait le regard ascétique de Jean Vilar. Frantz s'était éclipsé, le visage plissé de malice attentive et divinatoire. Il venait de franchir le dernier obstacle. La permission de jouer serait pour demain. Son équipe disputa la balle avec une précision enviable. Certains mouvements sont d'une rigueur limpide. A chaque match suffit sa peine. Sur le Front d'Avignon, les soucis rident avec esprit la sérénité. Toujours sourire. Et recommencer.

Si tout le monde y met du sien

« Je voudrais donner la réplique à M. Berlaut et vous dire que cette catégorie de gens dans la bonne tradition française (celle qui dénigre tout et tous rale/gorgiement). Je suis en outre prêt à parier qu'il n'a jamais touché un ballon de football, qu'il n'a jamais connu l'abattement de la défaite, l'explosion de la victoire. M. Berlaut, au niveau de l'élite, la médiocrité est question d'argent !

Allez au stade apporter une modeste contribution au football. Je suis persuadé que, si tout le monde y met du sien, le football tiendra sa France.

Le spectateur n'roll toujours que ce sont les footballeurs qui doivent se sortir les tripes. Non, M. Berlaut, l'amour est une chose qui se paie réciproquement. Ce n'est pas du chauvinisme, c'est de l'objectivité. Je prétends que cette formule est et serait une solution d'attente, car, en réalité, le football n'est pas entre les mains de « France Football » ou de M. Boulogne, mais bien entre celles de M. Olivier Guichard. »

Charles BLOND
93 - STAINS

EUROPE

Challenge interclubs

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

LE CALCIO REPRND GOUT A L'ATTAQUE

MILAN. — La Juventus poursuit sa belle échappée lancée peut-être un peu tôt. Seul Milan A.C. reste dans son sillage, distancé de deux points et prêt à profiter d'un faux pas du leader. Cette éventualité est difficile à redouter car la marche des Turinois a pris l'allure d'un express.

Dans cette dixième journée qui a vu trois matches sur huit remis en raison du brouillard sévissant en Italie du Nord, la Juventus a obtenu un nouveau succès aux frais de Bamporia. Ce fut un succès très net. La Juventus qui remontait un but contre son camp de l'arrière Spinosi. Mais un formidable Haller qui faisait sa rentrée, et Bettega aller Bettega marquèrent trois buts (deux de Bettega) et donnèrent une victoire qui est pour la Juventus la preuve de son jeu offensif spectaculaire, un jeu à contre-courant dans le calcio.

L'attaque est un peu l'arme inédite de la Juventus qui, par sa tactique courageuse, surprend presque toutes les équipes qu'elle vient se rencontrer. En effet, l'équipe a démontré depuis du neuf dans le calcio : le goût de l'attaque, pour le but. Jeu qui est recommandé dans l'équipe nationale, battue mercredi dernier à Charleroi par la Belgique, qui furent à cette occasion excellents, retrouvèrent toutes leurs qualités dimanche en championnat.

Les 25.000 spectateurs de Turin n'oublieront assurément au jeu des « blanc et noir » qui proposent à tout le football italien un retournement vers le jeu total et l'abandon de l'excès de tactique.

Spectaculaire aussi fut le succès de Milan A.C. au stade de San Siro devant la Roma de Helenio Herrera. Un grand Rivera mena l'équipe vers la victoire en deuxième mi-temps. Après un but de Prati en première mi-temps, le numéro 12 Villa, suivi en seconde période, avant deux buts aux 62e et 64e minutes, deux buts qui terrassèrent l'équipe de H.H. Mais il ne faut y voir un allié à cette nouvelle défaite : il présentait une équipe privée de quatre titulaires.

Par cette victoire, Milan s'est assuré que jamais en course et espère rejoindre les Turinois à l'occasion du match-maître qui ouvrira l'année 1972, le 2 janvier, au stade de San Siro où l'Inter recevra la Juventus.

En attendant, Milan A.C. force son talent pour rester en course. Il a bonne confiance à Rivera qui a eu un surmalt et dont la classe revient à la surface. De plus Prati, le canonnier, est dans une splendide condition et, huit jours, il vient de marquer trois buts, deux à Bologne, un contre Rome. Si ce bon moment de Milan continue, l'échappée de la Juventus risque de ne pas être décisive.

L'Inter a vaincu toujours convaincu le titre et le champion veut conserver sa première place dans le football italien. Il fut obligé dimanche d'arrêter son match à Vicenza au bout de dix-huit minutes. Un épais brouillard suspecta la poursuite de la rencontre ; c'est dommage car l'Inter présentait une nouveauté tactique. Mazzola avait avancé comme avant-centre pres de Domingo.

L'Inter également, pour résister à la Juventus, n'avait de se lancer un peu plus à l'attaque et pour cela il choisit Mazzola. En tout cas, quand la match contre Vicenza sera rejoué, l'Inter tiendra conquérir deux points pour ne pas perdre de vue la Juventus.

D'autres matches furent remis sur les terrains de province à Vérone et à Mantoue.

A Bergame, au contraire, Atalanta l'emporte et gagner. On joua aussi à Cagliari où la Fiorentina tint en échec l'équipe de Riva blessé. Un bon résultat pour la Fiorentina qui reste dans les premières places du classement et veut poursuivre son ascension vers les sommets.

Grande passion du public (60.000 spectateurs) à Naples qui recevait Torino, l'une des meilleures équipes du calcio. Victoire des siens par un 1-1 qui laisse ses chances à Torino pour les premières places.

En Italie, le championnat ne s'arrête pas pour les fêtes de fin d'année et au contraire on aura de joyeuses batailles. Le premier sera, comme nous l'avons dit, le 2 janvier au stade de San Siro entre l'Inter, tenant du titre, et la Juventus qui veut à tout prix en tirer revoir.

(10e journée)

Atalante	1	Catanzaro 0
Cagliari	0	Florence 0
Juventus	3	Sampdoria 1
Milan A.C.	3	A.S. Rome 0
Naples	1	Torino 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Juventus	17	10	8	1	1	21 10
2. Milan A.C.	15	10	7	1	2	16 7
3. Florence	13	10	5	3	2	12 9
4. Torino	13	10	4	5	1	11 6
5. Inter	12	9	5	2	2	16 7
6. Cagliari	11	10	4	3	3	11 7
A.S. Rome	11	10	5	1	4	14 16
8. Atalante	10	10	5	0	5	10 11
Naples	10	10	3	4	3	13 12
Sampdoria	10	10	4	2	4	8 11
11. Lan. Vicence	9	9	3	3	3	5 11
12. Mantoue	6	9	2	2	5	7 11
Vérone	6	9	2	2	5	6 12
14. Bologne	5	9	0	5	4	4 12
Catanzaro	5	10	0	5	5	4 14
16. Varese	4	9	1	2	6	4 15

Buteurs. — Bettega (Juventus) 8 ; Bonimegra (Inter) 7 ; Riva (Cagliari) 6.

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

DES PROBLÈMES AU STANDARD

BRUXELLES. — En quittant le terrain de Waregem où le Standard avait vraiment fort mal joué et où il avait perdu un point, nous n'étions guère rassurés sur l'avenir immédiat des joueurs de René Hauss.

Ils « flottent » terriblement en ce moment. Ils ont des excuses, certes, puisqu'ils ont été privés longtemps de deux internationaux Thissen et Jeck, que Van Moer lui-même est hors coupe depuis le match Rouen-Belgique, mais tout de même, nous disions-nous, le Standard ne joue pas en champion.

On était d'ailleurs inquiet également par la lenne du FC Bruges, leader du championnat et toujours invaincu depuis le début de la saison.

Une dure noix à croquer pour les Liégeois, pensions-nous. Ils auront du mal à refaire leur retard de deux points.

Puis, nous avons tout simplement fait les rouspéteurs... Pour nous apercevoir que, en tête journée du championnat, le Standard n'avait absolument rien perdu sur le premier. La différence, à la 10e journée, est exactement celle qu'il accusait le tout premier jour, quand il fut battu au Racing White. Bruges et le Standard ont fait chacun quatre matches nuls. L'un a été battu une fois, l'autre pas. C'est toute la différence.

Que va-t-il se passer maintenant ? Le championnat est interrompu jusqu'au 9 janvier, mais entre-temps, le Standard n'aura pas le droit de se reposer. Dimanche prochain, il doit jouer en Coupe de Belgique à Lokeren, un club de troisième division où Joseph Jurion achève sa carrière. S'il gagne, ce qui paraît probable, il rencontrera le 26 décembre, à Liège, un adversaire plus fard. Il n'aura donc guère l'occasion de flâner.

— Nous aurons, enfin, notre équipe au complet, disent les Liégeois. Reste à savoir si ceux qui ont été absents ne connaîtront pas des conditions difficiles, comme le jeune avant centre Henrotay, ne ressentiront pas ses séquelles des efforts auxquels ils ne sont pas habitués.

René Haus n'a cessé de dire : « Tout ira bien si nous ne sommes pas trop distancés après le match à Waregem. » La différence est de deux points. C'est vraiment minime. Disons que le Standard a la hargne qui convient au jeu.

Le volet en deuxième position entre le F.C. Brugeois et l'autre club de la « Venise du nord », le Cercle de Bruges, promu cette année. Le Cercle est sans grands moyens, semble-t-il, et, cependant, il se maintient. Il étonne les foules. L'autorité de Pierre Hanon, l'ancien international anderlechtois y est pour beaucoup.

Le Cercle devance Anderlecht d'un point, et qui doit faire courire Hanon, lâmagé, il y a deux ans, parce qu'on le trouvait trop âgé. Anderlecht est déjà à six points du leader. Dimanche, cependant, il ne méritait pas d'être battu par 4-2 par le FC Malinois. L'arbitre l'a frustré d'un penalty. Il a transformé une charge brutale en distraction, echappatoire vraiment peu glorieuse.

Anderlecht a pris la précaution d'avancer son premier match de la deuxième partie du championnat. Il doit disputer pendant la trêve des confiseurs. Il sera opposé vraisemblablement au Racing White.

Nous vous faisons grâce des autres résultats pour nous arrêter, cependant, une fois encore au Lierse, l'équipe fantasque, qui a éliminé Leeds et le PSV Eindhoven en Coupe de l'UEFA, tout en étant à la traîne en championnat.

Le Lierse jouait mal et avait un but de retard sur l'Union St-Gilloise au repos. Le Lierse, une fois de plus, s'est réveillé en seconde mi-temps, et marqua trois buts. C'est exactement ce qu'elle avait réussi dans ses matches de Coupe d'Europe. Il ne faut pas être cardiaque si l'on est supporter du Lierse.

Un des meilleurs joueurs berneis, Peter Nessel, un Allemand fixé depuis longtemps en Hollande, avait disputé normalement le match belgo-belgique-Italie à Charleroi. Nessel et Mulder ont apporté l'élément étranger à cette rencontre, survie par 20.000 spectateurs dont une forte colonie de mineurs italiens. Le reste de l'équipe était la sélection nationale belge en bloc.

On pourrait tout de même, pour de tels matches, aligner des joueurs moins sollicités, comme l'ont fait les Italiens, a-t-on entendu dire.

D'accord. Mais les joueurs avaient eux-mêmes insisté pour jouer. Ils avaient discrètement fait savoir à Raymond Goethals :

— Si nous jouons pour ramasser des coups et nous battre en Coupe d'Europe des Nations, nous le sommes aussi, pour palper une bonne prime sans trop de peine. Ne faites pas de jaloux en laissant quelques joueurs sur la touche.

(14e journée)

Waregem	1	Standard 1
Anderlecht	4	Malines 2
Lierse	3	Un. St-Gilloise 1
Racing Bruges	0	Berrschot 1
Racing White	3	Beveren 1
Antwerp	1	F.C. Bruges 3
Diest	0	Ct Trond 0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. F.C. Bruges	24	14	10	4	0	35 10
2. Standard	22	14	9	4	1	28 6
3. Cercle Bruges	19	14	8	3	3	16 11
4. Anderlecht	18	14	7	4	3	21 16
5. Racing White	17	14	7	3	4	18 12
6. F.C. Malines	15	14	5	5	4	14 9
7. Un. St Gilloise	14	14	5	4	5	15 20
8. Diest	13	14	5	3	6	15 25
Antwerp	13	14	5	3	6	19 17
10. F.C. Liège	12	14	3	6	5	14 25
St Trond	12	14	4	4	6	17 15
12. Waregem	11	14	3	5	6	7 17
Lierse	10	14	3	4	7	15 24
Cercle	10	14	2	6	6	6 10
15. Beveren	9	14	2	5	7	9 16
16. Beerschot	7	14	2	3	9	16 24

Buteurs. — Lambert (F.C. Bruges) 12 ; Van Himst (Anderlecht) 10 ; Kessler (Standard) 8.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

BEIRA MAR HÉROS DU JOUR

LISBONNE. — Le Sporting battu chez lui par Beira Mar, c'est la plus grande surprise de cette 12e journée du championnat portugais. Même si l'on tient compte que le football reste la base de surprises, celle-ci a dépassé tout ce en mesure de la supposer.

Certes, le petit Beira Mar, de la ville d'Aveiro, dont les affiches touristiques parlent comme de la « Venise portugaise », monte cette saison en première division, a déjà prouvé auparavant qu'il ne serait pas un gâteau facile à manger. C'est ainsi qu'il tint à Benfica, qui va être le championnat mener la vie dure à Benfica, qui ne gagna alors que par 2-1, et qu'il battit Académica de Coimbre par quinze jours d'intervalle.

Le volti dans vedette de la journée, gagnant cette fois à Alvalade. Ban but fut obtenu à la 43e minute, par Nolibho, après un coup franc que la défense du Sporting ne put repousser. Les Lisbonnais, qui avaient déjà dominé toute la première mi-temps, accéléreront après la pause. Ils créèrent d'innombrables occasions de but, ratées par la nervosité de leurs avants.

Ce fut d'ailleurs la journée des vainqueurs à l'extérieur. Déjà auteurs d'un bon départ de cycle en battant, à Matosinhos, Leixoes, le but avait été marqué par l'arrière Kiki à la suite d'un corner, mais il ne semblait pas suffisant pour assurer la victoire des visiteurs. Car l'attaque portugaise a coutume et tire trois fois sur les poteaux. Pourtant vers la fin, les avants de Tomar eurent plusieurs fois le but à leur portée. Mais ils se montrèrent eux aussi maladroits.

Troisième vainqueur à l'extérieur, Belenenses, qui est allé à Faro, battre le Sporting local par 2-0. Belubal semble vouloir remonter la pente, et sa condition relativement meilleure lui vaut les points. A la mi-temps, il menait pas 1-0 grâce à Arsénio, qui acheta les espoirs adverses dès la deuxième minute. A la 52e minute, sur but le tour de Torres d'inscrire le second but de son équipe.

Belenenses à pris goût à la victoire. Déjà vainqueur de Porto l'autre dimanche, il est allé battre Barreirense (2-1) grâce à un but à la 89e minute. Zeinho ouvrit le score. A la 62e minute, les locaux égalisèrent par Nelo, mais les Lisbonnais ne se laissèrent pas impressionner, et sept minutes plus tard, Godinho tira dans la foulée et donna la victoire à son équipe.

A Lisbonne, l'Atletico a lui aussi connu bien des difficultés pour réussir le but Portugais joua très bien et mena dès la 24e minute quand, à la suite d'un corner, son arrière central Manie Joao, de la tête, ouvrit le score. La partie fut de bout en bout très équilibrée et ce n'est qu'à 14 minutes de la fin que Chaduras put sauver la situation en réunissant en beau but qui donnait l'égalisation à l'Atletico.

A Porto, F.C. de Porto recevait C.U.F. et confirmé de grosses difficultés. Les visiteurs se sont bien battus et ont affiché une bonne condition physique. Porto ne dut son salut qu'à un penalty tiré victorieusement par le Brésilien Flavio à la 60e minute.

Guimaraes, à écrasé Tirsense par 7-1. Guimaraes menait déjà à la mi-temps par 4-0. Il n'a jamais ralenti le rythme après la pause, et il a encore obtenu trois buts tandis que l'adversaire réussissait quand même à sauver l'honneur. Ont marqué pour les vainqueurs Tito (4), George Gonçalves (2), Rosario (1), Pinto (1) ; pour les vaincus : Chico Gordo.

A Coimbra, Académica recevait Benfica, et le leader a gagné par 3-0 et a vu son avantage porté à quatre points sur son grand rival de toujours, le Sporting. La première mi-temps fut assez mauvaise car les équipes n'ont pas bien joué, et aut même parfois employé l'artifice de façon assez malhonnête. En seconde mi-temps, Benfica se décida à forcer le rythme et à chercher coûte que coûte la victoire. Il a alors vérifi son meilleur football et à la 62e minute, Artur George ouvrit le score. Sept minutes plus tard, Artur George augmentait l'avantage et, à la 75e minute, Rosebio dribbla tout le monde, le gardien adverse compris, pour s'en aller marquer le troisième et dernier but de Benfica.

(12e journée)

Leixoes	0	Tomar 1
Academica	0	Benfica 3
Atletico	1	Beatrita 1
Barreirense	1	Belenenses 2
Farense	0	Setubal 2
Guimaraes	7	Tirsense 1
F.C. Porto	1	C.U.F. 0
Sporting	0	Beira Mar 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Benfica	22	12	10	2	0	35 8
2. Setubal	18	12	8	2	2	25 7
3. Sporting	17	12	7	3	2	26 7
4. C.U.F.	16	12	7	2	3	21 12
5. F.C. Porto	13	11	5	3	4	19 13
Beira Mar	13	12	5	3	4	14 12
7. Belenenses	11	12	5	1	6	17 13
8. Farense	10	12	4	2	6	12 15
Tirsense	10	12	4	2	6	7 30
Beatrita	10	11	3	4	5	11 21
Guimaraes	10	12	4	2	6	17 12
Tomar	10	12	4	2	6	11 17
13. Barreirense	9	12	3	3	6	17 21
14. Atletico	8	12	3	2	7	15 24
15. Academica	7	11	3	1	7	8 14
16. Leixoes	6	12	2	2	8	10 26

Buteurs. — Artur Jorge (Benfica) 13 ; Flavio (F.C. Porto) 11 ; Tito (Guimaraes) 10.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

AJAX EN DIFFICULTÉ DEVANT TWENTE

AMSTERDAM. — Le match Ajax-F.C. Twente disputé samedi à Amsterdam a été comptant pour la première rencontre des matches retour, a valu à la bonne foi de 30.000 spectateurs dans le stade d'Ajax. Kees Rijvers l'entraîneur du F.C. Twente, n'avait pas caché son objectif, c'est-à-dire de se maintenir à la troisième place du classement général. Cela était possible car l'excellent dernier d'un Deventer avait réussi l'exploit de ne jamais perdre une rencontre à l'extérieur au cours des matches aller.

Malgré l'excellente performance du F.C. Twente en Coupe d'Europe, où cette équipe de Rijvers a subi, samedi, sa première défaite sur terrain adverse ; mais ceux qui ont assisté à la partie ont pu constater l'admirable qu'Ajax a dû se surpasser pour venir à bout de la valeureuse équipe du F.C. Twente. D'ailleurs, si la victoire d'Ajax (1-0) fut méritée, la supériorité des champions d'Europe ne reçut sa récompense qu'après le repos à la suite d'un but marqué par Haan, but tout à fait semblable à celui qui valut naguère à l'équipe de Rijvers la demi-finale de la Coupe d'Europe à Londres.

L'entraîneur Rijvers peut être fier de son équipe, celle-ci fut transcendante en face d'Ajax.

La défense du F.C. Twente avec Schrijvers, l'éminent gardien de but, les arrières Drost et Derrien formant, incontestablement, une des meilleures défenses des Pays-Bas. Ajax prit le match en main mais l'état de santé de Cruyff — il avait souffert d'une grippe tenace pendant toute la semaine — ne lui permit pas de profiter, comme à l'ordinaire, du jeu sublime de son équipe.

A Rotterdam, Feyenoord n'a pas trébuché devant la curieuse formation de N.A.C. de Breda, mais le match n'emballa pas les 30.000 spectateurs. Le résultat (3-1 en faveur de Feyenoord) ne fut pas une victoire de grande classe. Techniquement, Feyenoord a, certes, produit pas une grosse impression. La nouvelle acquisition de Geels fut un des meilleurs éléments des vainqueurs. Les buteurs pour Feyenoord furent Very, Malwald et Van Le Polanais Mandelaars sauva l'honneur pour Breda.

On a beaucoup parlé la semaine dernière de la farce que le Grand Hotel a jouée à Henk Earles à leur entraîneur anglais Hugues. A la suite d'une bouteille bétugne, les joueurs en prolifération pour entendre leur entraîneur. Le dernier dans son bureau où il resta prisonnier pendant deux heures. Hugues succomba immédiatement toute son équipe première, sans autre forme de procès et décida d'aligner en face de N.E.C. son équipe réserve.

Heureusement, la Fédération est intervenue à temps et Go-Ahead Eagles était au complet en face de Hoogeve de Nimègue. Le résultat 3-3 fut la conclusion équitable de ce duel. Cependant, le jeu des deux équipes n'enthousiasma pas les 12.000 spectateurs.

Les 17.000 spectateurs assistant au match P.C. Bois-le-Duc - P.C. La Haye ont été témoin d'un duel passionnel. Dans la première période, la formation de la Haye fut impériale et marqua trois buts. Les buteurs furent : Van Ede (3 fois) et Bergt. Après la reprise, la formation de Bois-le-Duc fut totalement transformée. La défense acquisitionna cette équipe. Van Beek réduisit le score et peu après Van Oosen ramena la marque à 3-2.

Sparta, en visite à Volendam, a fait trembler ses supporters. La match fut très équilibré. Volendam a joué à Pierre Perrier en attaque, s'avérera très prochainement très utile pour Volendam. Le club sparta de Rotterdam a été en défenseur pour la première fois de la match par 2-1. La décision de la rencontre reste indécise jusqu'à l'ultime minute du match.

Ajax reste toujours en tête avec 33 points, précédant son rival Feyenoord de deux points. Les clubs Sparta, F.C. Twente, La Haye et Utrecht enregistrent déjà un retard trop prononcé pour venir inquiéter les deux grands manitous du football hollandais.

Des surprises passagères ou accidentelles sont toujours possibles. Disons, à titre d'exemple, que P.C. La Haye et que Feyenoord reçoit P.S.V. momentanément en décadence.

(10e journée)

Feyenoord	3	N.A.C. 1
Ajax	2	F.C. Twente 0
Vitesse	3	D.W.S. 2
Go Ahead	3	N.E.C. 3
M.V.V.	1	P.S.V. 1
Utrecht	2	Groningen 2
Telstar	3	Excelsior 1
F.C. Den Bosch	3	F.C. La Haye 5
Volendam	1	Sparta 2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Ajax	33	18	15	3	0	41 9
2. Feyenoord	31	18	15	1	2	39 8
3. Sparta	26	18	10	6	2	31 16
4. Twente	25	18	10	5	3	23 7
5. La Haye	24	18	10	4	4	37 18
6. Utrecht	22	18	9	4	5	35 21
7. N.E.C.	18	17	8	2	7	29 21
8. Go Ahead	18	18	7	4	7	25 27
M.V.V.	18	18	8	2	8	15 31
10. Telstar	17	18	6	5	7	21 27
11. N.A.C.	16	17	5	6	6	23 28
12. P.S.V.	15	18	4	6	8	23 26
Groningen	15	18	4	7	7	20 30
14. D.W.S.	13	18	5	2	10	16 26
15. Excelsior	12	18	3	3	10	16 36
16. Volendam	7	17	3	1	11	7 30
Vitesse	7	18	1	5	11	11 40
18. Den Bosch	6	17	1	4	12	9 38

Buteurs. — Geels (Go Ahead) 13 ; Schoenmakers (Feyenoord) 11 ; Kovalik (Sparta) 10.

MADRID. — Les leaders reagissent, même si ce n'est pas de façon très spectaculaire. Le Real est toujours en tête du championnat après la 14e journée. Les Madrilènes sont allés chercher un point toujours assez valable à Gijon, cependant que Valence a enfin renoué avec la victoire. Mais l'Atletico Madrid, que Max Merkel a amené à la troisième place, et Barcelone, qui remonte peu à peu le courant après un départ catastrophique, deviennent plus menaçants au fil des semaines.

Le Real avait un match relativement difficile à Gijon contre une équipe qui dispose d'un groupe nombreux d'internationaux « A » et Espoirs. Si le Real obtint le match nul, ce fut grâce à son but à froid, dès la huitième minute, une fois de plus obtenu par Pirri en ouverte depuis son retour dans l'équipe. Mais Gijon, avec Quini, allait démontrer plus de mordant, et c'est l'avant-centre international lui-même qui obtint le but de l'égalisation à la 82e minute. Amancio fait évidemment défaut au Real (il a été sanctionné d'une suspension de quatre matches après avoir été expulsé contre Grenade), mais l'équipe de Munoz retrouve avec Pirri, Grosso et Velasquez son aplomb au centre du terrain.

Valence respire, mais son match contre la petite équipe de Burgos n'a pas dissipé tous les doutes qui planent depuis plusieurs semaines sur l'équipe de Di Stefano. Deux exploits signés Bergin et Sol donnèrent la victoire à Valence, mais les champions 1971 ne parvinrent pas à dominer nettement leurs rivaux ni à construire des actions offensives vraiment dangereuses. Ce fut un match âpre, les joueurs de Burgos défendant leur chance courageusement mais sans grandes possibilités. Valence se retrouve à un point du Real, mais il lui faut encore prouver qu'elle a vraiment réussi à remonter la pente.

Ce sont donc Atletico et Barcelone qui se mettent en évidence. Leurs victoires n'ont pas été sensationnelles, mais très importantes tout de même. Atletico, rafraîchissement, s'est donc hissé à la troisième place à trois points du leader.

Las Palmas était un adversaire difficile qui connaît toutes les « ficelles » et s'en sert à bon escient. Atletico parvint quand même, sans pourtant briller, à rompre le jeu ultra-lent de Las Palmas. Luis (18e, sur penalty) et Cruyff (89e) obtenaient les deux buts de la difficile victoire d'Atletico.

Séville, pour sa part, a été un rival tout aussi coriace pour Barcelone, mais les Catalans s'imposèrent finalement grâce au premier but de la saison de Reixach, qui avait été la saison dernière le meilleur buteur du championnat. C'était quelques secondes après le début de la deuxième mi-temps et les « socios » barcelonais firent une immense ovation à leur idole retrouvée. Barcelone a encore six points de retard sur le Real, mais il reste vingt journées à jouer.

Une équipe qui remonte le courant également est la surprenante et irrégulière Real Sociedad de Saint-Sébastien, qui a battu chez lui un Betis en perte de vitesse (but d'Urreisti). Espanol réagit lui aussi fort bien après avoir été battu par Atletico, en allant s'imposer à Vigo contre Celta (but d'Amiano).

Quant à Bilbao, il est peut-être trop tôt pour assurer qu'il revient très fort, mais il n'en reste pas moins qu'il a écrasé Cordoue par 5-0 (deux buts chacun des internationaux Uriarte et Arieta, un d'Igartua).

Joyeux Noël aux joueurs espagnols : leurs démarches et leurs protestations ont eu raison de la Fédération, et les matches de la 19e journée, prévus pour dimanche prochain, ont été remis au 2 janvier.

ESPAGNE

(Vicente SALANER)

PIRRI MOTEUR DU REAL

(14e journée)

Atletico	2	Las Palmas	0
Betis	0	Espanol	1
Celta Vigo	0	Real Sociedad	1
Sabadell	1	Malaga	1
Bilbao	5	Cordoue	1
Valence	2	Burgos	0
Barcelone	1	Séville	0
Grenade	2	La Corogne	2
Gijon	1	Real	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	20	14	7	6	1	22	11
2. Valence	19	14	7	5	2	18	10
3. Atletico	17	14	6	5	3	20	9
4. Séville	16	14	6	4	4	19	15
5. Malaga	15	14	4	7	3	15	13
Las Palmas	15	14	5	5	4	14	15
Real Sociedad	15	14	6	3	5	21	21
8. Gijon	14	14	6	2	6	18	18
Espanol	14	14	5	4	5	19	16
Barcelone	14	14	5	4	5	13	9
11. Grenade	13	14	4	5	5	16	14
Burgos	13	14	5	3	6	15	18
13. Bilbao	12	14	6	0	8	17	15
Sabadell	12	14	4	4	6	14	24
15. Celta Vigo	11	14	4	3	7	14	20
La Corogne	11	14	3	5	6	11	21
17. Betis	10	14	3	4	7	9	23
Cordoue	10	14	3	4	7	19	33

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.

L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE

TROPHÉE adidas

REMONTÉE DE BENFICA

ALLEMAGNE OUEST. — C'est la Coupe et Hertha Berlin a réalisé l'exploit d'éliminer (3-0) le leader du Championnat Schalke : 2 points.

ANGLETERRE. — Tottenham continue. Il gagne 2-0 à Bucarest, en Coupe de l'UEFA, et se qualifie. Puis il fait match nul chez Liverpool : 2 points. De son côté, Newcastle se rebiffe et va gagner chez West Ham : 1 point. Enfin très grand et méritoire match de Leicester (1-1) chez Manchester City : 1 point.

BELGIQUE. — Le F.C. Bruges, toujours invaincu, gagne encore chez Antwerp : 1 point. Et le Cercle Bruges, en battant (3-1) Beerschoi, se hisse à la troisième place : 1 point. Bonne tenue également de Waregem, qui tient en échec (1-1) le Standard : 1 point.

ECOSSE. — Journée calme, dont il faut tout de même relever le déplacement (3-0) de Falkirk chez Ayr : 2 points. On encore le carton (5-1) du Celtic face à Motherwell : 1 point.

ESPAGNE. — Là encore des déplacements fructueux. L'Espanol à Séville chez Betis : 1 point. Real Sociedad chez Celta Vigo : 1 point. On encore le 5-0 infligé par Bilbao à Cordoue : 2 points.

FRANCE. — Il astia fait reparler de lui, car il vient de tomber « un nouveau grand, Saint-Etienne : 1 point. Redressement d'autre part, du Red Star qui réussit à tenir en échec Nantes chez lui : 1 point.

HOLLANDE. — Calme plat en championnat. A relever toutefois Sparta vainqueur chez Volendam : 1 point, et le F.C. La Haye chez le F.C. Den Bosch : 1 point.

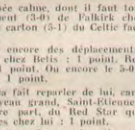
ITALIE. — Journée tronquée par suite de mauvais temps. Toutefois Florence a réussi à tenir en échec chez lui, en Sardaigne, Cagliari (0-0) : 1 point. Et de son côté Milan A.C. a nettement imposé ses volontés (3-0) à l'A.S. Rome : 1 point.

PORTUGAL. — Benfica n'admet pas d'obstacles à sa course au titre. Témoin son 3-0 chez Academica : 2 points. D'autant plus que Beira Mar a réalisé un certain exploit en battant le Sporting (1-0) chez lui : 2 points. Enfin, un carton inattendu : celui de Guimaraes (7-1) face à Tirsense : 1 point.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

SOULIER D'OR adidas

CREATION FRANCE FOOTBALL



UN CERTAIN TITO

Il est Portugais. Il joue à Guimaraes. Il marque des buts. Tito vient d'être crédité de 4 buts marqués contre Tirsense.

Mais l'exploit de Tito le Portugais n'est pas seul cette semaine.

Ils sont deux Luxembourgeois à accéder à notre palmarès : notre vieille connaissance Cardoni, de Rumelange, et Reiland, de Jeunesse d'Esch, tous deux auteurs de hat-trick très applaudis.

Sans oublier l'Irlandais des Hibernians Marsden.

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

LEE (Manchester City) + 1	21	19
ANTONIADIS (Panathinaikos) + 1	12	18
KEITA (Saint-Etienne)	19	17
MULLER (Bayern)	16	17
BENE (Ujpest)	16	16
FAZEKAS (Ujpest)	16	16
HARPER (Aberdeen) + 1	16	16
DEVLETT (Aris) + 1	14	16
SKOBLAR (Marseille)	19	15
VERGNES (Nimes)	19	14
CAPKOVIC (Slovan)	15	14
BEST (Manchester Utd)	22	14
CENTRAG (O.F.K. Beograd)	18	14
CHIVERS (Tottenham)	22	14
MC DONALD (Newcastle)	22	14
DAGLISH (Celtic) + 2	16	14
GEELS (Go-Ahead)	14	13
DERMENDJIEV (Trakia)	16	13
MARCOS (Nantes)	19	13
RUPP (Cologne)	17	13
WOODWARD (Sheffield Utd) + 1	22	13
BAMBERG (Beggen) + 1	14	13
A. JORGE (Benfica) + 1	12	13
PETROV (Beroe) + 2	16	12
KAMENOV (Botev Vratza)	16	12
FORD (Hearts)	16	12
LAMBERT (F.C. Bruges)	14	12
WALLACE (Dundee) + 1	16	12
LORIMER (Leeds) + 1	12	12
DUGAN (Wolves) + 1	22	12
HEINCKES (Mönchengladbach)	17	12
BOGOMILOV (Cernomoré)	16	11
SCHOENMACKERS (Feyenoord)	18	11
FISCHER (Schalke)	17	11
MULLER (V. Boys)	16	11
LAW (Manchester Utd)	22	11
FLAVIO (F.C. Porto) + 1	12	11
JEKOV (C.S.K.A. Sofia)	16	10
NEHODA (Dukla)	15	10
KOVALIK (Sparta)	18	10
MOORE (Nottingham)	22	10
TZVETKOV (Levski Sofia)	16	10
GRETSCH (Eltelsbrück)	14	10
KUNZLI (Zurich)	17	10
BEST (W. Ham)	22	10
VAM HIMST (Anderlecht)	15	10
ANNONI (Bologne) + 1	19	10
OSGOOD (Chelsea) + 1	22	10
HINTON (Derby) + 2	22	10
LENOIR (Rennes) + 1	19	10
KUSZOWSKI (Nancy) + 1	19	10
TITO (Guimaraes) + 4	12	10
PANOV (Levski Sofia)	16	9
VLADIC (Velez)	18	9
ADAMEC (Trnava)	15	9
SZOKE (Ferencvaros)	17	9
KRANJE (Maribor)	18	9
PIAT (Sochaux)	19	9
KENNEDY (Arsenal)	22	9
JOHNSTON (Rangers)	16	9
CHANNON (Southampton)	22	9
PROST (P.-Saint-Germain)	19	9
NETZER (M'Gladbach)	17	9
GILZEAN (Tottenham)	22	9
BROWN (Leicester)	22	8
SEELER (Hamburg)	17	9
MUSEMIC (Sarajevo)	16	9
BALMER (Bâle)	16	9
ARTHUR JORGE (Benfica)	11	9
KLESIK (Trnava)	15	8
DUNAI (Ujpest)	16	8
DIMMELER (Winterthur)	16	8
BRUNNENKANT (PSV)	18	8
HUNT (Coventry)	21	8
GROENENDYCK (Utrech)	18	8
BRANDKONITS (Ferencvaros)	16	8
SANSONNETTI (Ajaccio)	19	8
VOINEA (Nimes)	19	8
LACOMBE (Lyon)	19	8
ROYLE (Everton)	21	8
CHANNON (Southampton)	21	8
MARCARI (Celtic)	16	8

CLASSEMENT GENERAL

1.	BAYERN MUNICH (All. O.) ..	16 pts
2.	CELTIC (Ecosse) +1	15 pts
3.	MARSEILLE (France) ; AJAX (Hollande) ; BENFICA (Portugal) +2	14 pts
6.	MANCHESTER UTD (Angl.) ; FEYENOORD (Hollande) ; SCHALKE 04 (All. Ouest) ; TOTTENHAM (Angleterre) +2	12 pts
10.	NANTES (France) ; ZURICH (Suisse)	11 pts
12.	STANDARD (Belgique) ; DUNDEE (Ecosse) ; MOENCHENGLADBACH (All. Ouest) ; SHEFFIELD U. (Angleterre) ; MILAN A.C. (Italie) +1	10 pts
17.	VALENCE (Espagne), ABERDEEN (Ecosse), INTER (Italie), RANGERS (Ecosse), SAINT-ETIENNE (France)	9 pts
22.	LEEDS (Angleterre), STUTTGART (All. de l'Ouest), TWENTE (Hollande), WOLVES (Angleterre), SPARTA (Hollande) + 1, F.C. BRUGES (Belgique) + 1	8 pts
28.	ARSENAL (Angleterre), ST. JOHNSTONE (Ecosse), NIMES (France), GRASSHOPPERS (Suisse), BALE (Suisse), LIERSE (Belgique), JUVENTUS	7 pts
35.	SETUBAL (Portugal)	6 pts
36.	TORINO (Italie), HAMBOURG (All. Ouest) BRUNSWICK (All. Ouest), YOUNG BOYS (Suisse), ANDERLECHT (Belgique), LAUSANNE (Suisse), HIBERNIANS (Ecosse), NEWCASTLE (Angleterre) + 1, BILBAO (Espagne) + 1, BASTIA (France) + 1, CERCLE BRUGES (Belgique) +1	5 pts
47.	STOKE (Angleterre), ATLETICO (Portugal), SPORTING (Portugal), COLOGNE (All. O.), REAL (Espagne), P.S.V. (Hollande), PARIS-SAINT-GERMAIN (France), MANCHESTER CITY (Angleterre), ANTWERP (Belgique), HEARTS (Ecosse), DERBY (Angleterre), LAS PALMAS (Espagne), KAISERSLAUTERN (All. Ouest), SEVILLE (Espagne), BARCELONE (Espagne), NANCY (France), UTRECHT (Hollande), FALKIRK (Ecosse) + 2, ESPANOL (Espagne) + 1, BEIRA MAR (Portugal) + 2	4 pts
67.	M.V.V. (Hollande), WERDER BREME (All. de l'Ouest), BOLOGNE (Italie), SERVETTE (Suisse), LIVERPOOL (Angleterre), RACING WHITE (Belgique), REIMS (France), SOCHAUX (France), ACADEMICA (Portugal), A.S. ROME (Italie), RENNES (France), ATLETICO (Espagne), LAN. VICENZA (Italie), LUGANO (Suisse), BOCHUM (All. Ouest), PARTICK (Ecosse), HERTHA BERLIN (All. Ouest) + 2, LA HAYE (Hollande) + 1 ...	3 pts

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

MANCHESTER UNITED FAIBLIT

LONDRES. — Il y a eu une épidémie de matches nuls parmi les grandes équipes cette semaine. Des sept premiers clubs du classement, deux seulement arrivèrent à gagner.

Manchester United se rendait à Ipswich qu'aucun pas où lui poser tant de problèmes, mais cette fabuleuse défensive, bien connue chez United — l'impuissance devant les centres sérieux — se révéla une fois de plus. Viljoen, un Sud-Africain, et Miller, un Noir, combinèrent bien et leur jeu aérien troubla beaucoup la défense de United.

Sous cette pression, elle ne put faire qu'une médiocre distribution de balles à ses joueurs de milieu de terrain. Donc, pas de ballon roulé, la balle ne pénètre que rarement aux joueurs de pointe.

Ipswich réussit à mettre le ballon dans les filets de United, mais le but fut annulé par un hors-jeu involontaire ; et à la fin du match le modeste Ipswich se considéra malheureux de ne pas avoir battu ses prestigieux adversaires.

Manchester City semblait avoir une tâche encore plus facile à remplir devant Leicester, mais il fut surpris au cours de la première mi-temps par un but de Weller, un ancien de Chelsea, qui a bien servi son nouveau club, devint un pendaly dans la deuxième mi-temps, tirée inévitablement par Lee, ouvre le point pour City. Lee a réussi maintenant huit penalties en championnat, plus un autre dans un match de Coupe de la Ligue.

Leeds marque le premier à Crystal Palace d'un joli but de volée, merveillusement réussi par Lorimer — après que Palace eut donné le match. Mais le nouveau Crystal Palace n'est plus le même (au moins pour le moment) et il arracha un point à un but solide marqué par Craven. A la fin, Leeds fut bien content de s'en sortir avec un match nul (1-1).

Tottenham n'a jamais donné à Liverpool de plus sérieuse ann. Donc, avec une longue liste de blessés, après la bataille livrée contre le Rapid de Bucarest, Tottenham n'espérait pas grand-chose de sa visite à Anfield, le stade de Liverpool. On ne put qualifier la rencontre de match de football.

En passant, seule la presse est d'un avis unanime sur la tactique sauvage du Rapid. Les vestiaires de Tottenham ressemblaient à un poste de secours pour blessés au cours d'une guerre. Bill Nicholson, l'entraîneur de Tottenham, dit même : « C'était le match le plus laid que j'aie vu depuis trente ans. »)

Tottenham jouait donc sans Knowles, Perryman, Gilzean (tous blessés), mais il y avait aussi les huit Jennings, le gardien irlandais international. Il fut indéniable devant une série d'attaques acharnées de Liverpool durant vingt minutes. Puis, au dernier moment, un mouvement classique entre Peters, Chivers et Pearce faillit aboutir à un but qu'aurait été une injustice sans nom pour Liverpool. Même le score de 0-0 flattait Tottenham.

Derby battit Everton assez facilement par 3-0. Mais le buteur fut surprenant : Hinton qui marqua deux fois. Hinton est un grand spécialiste des penalties, mais sa force réside dans ses centres de tête gauche.

Sheffield United enlonça un peu plus Nottingham Forest dans les sables mouvants du classement, mais en l'emportant seulement par 2-1. Woodward, son canonnier principal avec 17 buts dont 3 sur penalties, et Currie, un attaquant blond, jeune et fort, manœuvrèrent pour Sheffield, tandis que Martin intervint le but de Forest.

La lanterne rouge, West Bromwich Albion, ne compte qu'une seule victoire dans ses dix-neuf derniers matches de championnat. Cette semaine, il rendait visite à Arsenal. Don Howe, l'entraîneur d'Albion, fut l'entraîneur de l'équipe victorieuse d'Arsenal la saison dernière. On avait de la sympathie pour Howe à Arsenal, mais pas de pitié.

Arsenal gagna un match acrès désordonné par 3-0 et les buts furent réunis par Roberts, un arrière central sans aucune prétention à la finesse.

Le travail d'approche pour le premier but fut élégant. Le tir de Roberts fut arrêté par le gardien d'Albion, Smith, mais il ne put bloquer la balle et Roberts avant continue son action l'expédia dans les filets.

Wilson, le gardien d'Arsenal, n'eut qu'un seul arrêt à faire, avant que Roberts marque encore d'un coup de tête vigoureux sur un centre venu de l'aile droite.

Dans la formation d'Albion, on nota que Nisbet tenait la place d'arrière droit. La dernière fois qu'il avait joué pour le club dans la Ligue il était gardien de but.

Chelsea avait été content de compter un joueur pareil dans son équipe pour son match contre Coventry — une autre rencontre qui n'est rien à voir avec l'esprit de Noël. Bonetti, le gardien de Chelsea, fut blessé après une demi-heure de jeu et fut remplacé par l'arrière David Webb. Chelsea menait grâce à un but d'Osgood à ce moment. Osgood donna un coup de tête très net à la balle rebondit deux fois avant d'arriver au gardien de but McManus qui trouva le moyen de la rater. Celle-ci rentra lentement dans les filets.

Dans la dernière heure du match, Webb fut le meilleur gardien des trois, mais Carr marqua enfin pour Coventry d'un joli tir.

West Ham vient de passer huit jours catastrophiques avec un match à domicile contre Newcastle. En semaine il laissa filer une avance d'un but dans la dernière manche de la demi-finale de la Coupe de la League devant Stoke. Dans les trois dernières minutes du jeu, Gordon Banks fit un arrêt quasi miraculeux sur un penalty de Hurst qui avait frappé la balle de toutes ses forces. Mais Banks devina où irait la balle et put la toucher. Les coéquipiers qui le félicitèrent après avaient oublié que Banks concédait le penalty lui même.

Samedi, Bucky marqua à la cinquième minute pour Newcastle et bien que West Ham ait dominé il n'arriva pas à marquer. Cela va très mal pour Bobby Moore et ses coéquipiers.

Mais chez Southampton, cela va bien au contraire. Il gagna nettement à Huddersfield grâce à un coup de tête de Ron Davies, auteur de ses meilleurs buts, et un autre de Rodrigues.

Duel Hurst (à g.) Howard au cours du choc West Ham Newcastle.

Toujours plus haut avec Jacky Charlton qui menace Jackson, le gardien de Crystal Palace.

ECOSSE

(16e journée)

Aberdeen	3	Dundee Utd	0
Ayr	0	Falkirk	3
Clyde	2	Dunfermline	1
Dundee	2	Kilmarnock	0
East Fife	2	St Johnstone	2
Hearts	0	Partick	0
Morton	1	Hibernian	0
Motherwell	1	Celtic	5
Rangers	3	Airdrie	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	29	16	14	1	1	37	11
2. Aberdeen	28	16	12	2	2	47	10
3. Hibernian	25	16	10	3	3	30	15
4. Rangers	23	16	11	0	5	39	18
5. Hearts	21	16	8	5	3	29	21
6. Dundee	20	16	9	2	5	30	20
7. Partick	17	16	5	7	4	20	20
8. St Johnstone	17	16	6	4	6	24	27
9. Morton	15	16	7	1	8	25	24
10. Falkirk	14	16	6	2	8	24	22
11. Dundee Utd	12	16	4	4	8	21	42
Kilmarnock	12	16	5	2	9	22	33
13. Ayr	11	16	3	5	8	15	31
Motherwell	11	16	4	3	9	27	42
15. Clyde	10	16	4	2	10	15	37
Airdrie	10	16	2	6	8	20	41
17. East Fife	9	16	2	5	9	15	35
18. Dunfermline	8	16	2	4	10	13	29

Buteurs : Harper (Aberdeen), 16 ; Dalglish (Celtic), 14 ; Ford (Hearts), 12.

(Match en retard)

Coventry	1	Chelsea	1

(22e journée)

Arsenal	2	West Bromwich	0
Crystal Palace	1	Leeds	1
Derby	3	Everton	0
Huddersfield	0	Southampton	2
Ipswich	0	Manchester Utd	0
Liverpool	0	Tottenham	0
Manchester City	1	Leicester	0
Sheffield Utd	2	Nottingham	1
West Ham	0	Newcastle	1
Wolverhampton	2	Stoke	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd.	34	22	14	6	3	47	25
2. Manchest. City	30	22	12	6	4	42	21
3. Derby	29	22	11	7	4	39	19
Leeds	29	22	11	7	4	31	14
5. Sheffield Utd	28	22	12	4	6	40	29
Liverpool	28	22	11	6	5	30	22
7. Tottenham	27	22	10	7	5	38	25
8. Arsenal	26	22	12	2	8	33	25
9. Wolverhampton	25	22	9	7	6	38	32
10. Chelsea	24	21	8	8	5	28	25
11. Stoke	22	22	8	6	8	22	25
12. Ipswich	20	22	7	6	9	25	31
13. West Ham	19	22	6	7	9	22	24
Coventry	19	22	6	7	9	27	34
15. Leicester	18	22	5	8	9	27	27
Newcastle	18	22	6	6	10	24	31
Southampton	18	22	7	4	11	26	42
18. Everton	17	22	6	5	11	21	33
19. Huddersfield	16	22	6	4	12	24	34
20. Crystal Palace	15	22	5	5	12	21	37
21. Nottingham	13	22	4	5	13	28	45
22. West Bromwich	12	22	3	6	14	14	37

Buteurs : Lee (Manchester City), 10 ; Best (Manchester Utd), 14 ; Chivers (Tottenham), 14.

SUISSE

(Raymond PITTET)

LES YOUNG BOYS DERNIERS QUALIFIÉS

LAUSANNE. — Il faudra décidément songer très sérieusement à revoir la formule du championnat et de la Coupe de Suisse. Il est abnormal dans un climat comme le climat helvétique que l'on continue à jouer jusqu'aux approches de Noël. Dimanche dernier, un seul match des huitièmes de finale de Coupe s'est disputé. Il opposait les Young Boys de Berne au F.C. Granges qui avait réussi à tenir en échec les Bernois sur son terrain lors du premier match. Le remake n'est pas venu devant les spectateurs seulement à Berne et à vu sur un terrain, pratiquement pas jouable, la victoire des Young Boys par 1-0. C'est Muller le remuant et efficace avant centre des Young Boys qui a réussi dans la confusion général, à concrétiser une des seules actions valables du match.

Les Young Boys prendront donc place parmi les huit derniers qualifiés au soin desquels on ne retrouve, hélas, que Fribourg et Servette de Genève comme seuls qualifiés de la Suisse Française.

Alors les Suisses s'intéressent maintenant au hockey et s'en vont sur les pentes neigeuses s'adonner au ski, le football est reporté aux premiers jours du printemps.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

COUPE

(1/16 de finale)

Kol. Wein Obedh.	2	St Pauli	1
Meenchengladb.	4	Leverkusen	3
Dusseldorf	3	Aisenhorn	0
Bochum	3	Tasmania	0
Dortmund	0	Offenbach	0
Stuttgart	4	Heidelberg	0
Hertha Berlin	3	Schalke	0
Hamburg S.V.	3	Fribourg	2
Bayern	6	Fortuna Cologne	0
Brunswick	6	Neunkirchen	0
Duisburg	1	Bielefeld	1
Werder Brême	0	Pyrmont	0
F.C. Cologne	0	Essener F.V.	0
Hanovre	7	Kiel	1
Francfort	6	Schweinfurt	1
Kaiserslautern	3	Wuppertaler	0

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

ZELJEZNICAR CHAMPION... DU JEU DUR

BELGRADE. — La première partie du championnat est terminée. C'est maintenant la statistique qui a la parole. Cette fois, ce n'est pas l'efficacité qui attire notre attention (3,38 buts par match) ni le nombre de spectateurs (9 600 par match) mais le jeu dur, pour ne pas dire la brutalité qui domine sur les terrains de première division cette année. Les arbitres ont exclu trente-sept joueurs, soit deux de plus que la saison dernière ; 165 joueurs ont reçu 320 avertissements.

Notons que le leader du championnat Zeljeznicar a la dernière position sur la liste de fair play. Vous ces avertissements sans doute ne sont pas uniquement négatifs : chaque avertissement vaut 12 000 anciens dinars, et est argent va dans la caisse pour les footballeurs juniors.

A la fin du championnat automnal, deux grands clubs yougoslaves ont fêté leur jubilé. Hajduk a fêté le soixantième anniversaire de sa fondation par un grand succès : ses juniors sont champions et ont gagné la Coupe.

Zeljeznicar, qui a fêté son cinquantième anniversaire en tenant du championnat.

Les matches retour commenceront le 27 février. Autant dire que les clubs auront une trêve très courte car la vent partir en tournée à l'étranger.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

CONTRE LA FRANCE EN 1973?

PRAGUE. — Libérée prématurément des engagements en 1972 en Coupe des Nations, la Fédération est en pourparlers pour remplir le programme du calendrier en 1972 et... pour 1973.

En 1972 avec les pays ayant subi le même sort, sont avec la Pologne, R.D.A., Autriche, Luxembourg, Suède et Hollande.

En 1973, outre les rencontres de qualification à la Coupe du Monde, avec le Danemark (au printemps) et l'Ecosse (en automne), le calendrier doit s'enrichir des matches avec la France, l'U.R.S.S., la Bulgarie et l'Italie, soit quatorze rencontres en deux saisons.

La tournée actuelle en Amérique du Sud et du Centre tire à sa fin pour que l'équipe expérimentale soit de retour juste pour Noël, soir traditionnel en famille où la carpe panée et salade dite « à la française ».

Les fêtes seront cette année bien tristes et sombres, dans la famille de Miguel, le stopper du Sparta et de l'équipe nationale.

Miguel a de nouveau la jambe gauche cassée en vivroitant à l'entraînement ! Sa carrière semble être sérieusement compromise.

A la tournée américaine les journalistes locaux s'intéressent également de ne pas revoir Petras, le buteur contre le Brésil en 1970 et Pollak, le grand espoir de Jadla, a sombré en automne avec son équipe l'Inter Bratislava, la dernière en championnat.

Son entraîneur Marko « le Mexicain » se trouve toujours en « congé provisoire ». On parle de son engagement à Ostrava, l'avant-dernier du championnat. Un jeu de poker pour Ostrava.

Si Marko a fait faillite après le Mexique, son double Rocko réussit par contre avec Bizvan. Le troisième homme connu, Micka (trophée de l'U.E.F.A. Juniors à Cannes 1968), quitte son poste de l'entraîneur fédéral pour dominique en Tunisie et prendre en main pour un an le club de l'Espérance Sportive de Tunis. Vladimir Mirka, grand prof. d'E.P. et du français, avait jadis passé deux saisons au Cambodge. Il est le premier entraîneur à pouvoir sortir vers l'Ouest depuis le stop général.

Par contre d'autres entraîneurs retournèrent tour à tour. Ujfaluši a Prague attend avec impatience le retour de Jesek (de l'A.D.O. La Haye) qui l'avait amené au titre en 1965 ; Stacha le sélectionneur d'Autriche, Bican de Belgique, Honek de Vienne.

Les vedettes de Chili 1962, pour le moment encore chômeurs, sont sur le point de retourner : Schwarz (Avignon), Lala (Lausanne), Jelinek (Deventer-Hollande), Kvasniak (Belgique), Schroiff et Kodraba (Autriche). Parmi les autres Mraz de Mauritich, Vacenovsky de Belgique, Kouba (Angouême).

Plusieurs de ces anciens veulent continuer comme entraîneurs, surtout Kvasniak. Par contre Mraz pourrait encore s'essayer au Sparta pour donner du punch à l'attaque actuelle, jugée trop « polda plume ».

On soudrait de nouveau Vytlacil au Rapid Vienne, mais il donne la préférence au Gornik Zabrze. D'autre part, Lepin Varsovie n'a pas oublié les anciens tastes grâce au travail préparatoire de Vejvoda (Dukla) qui en avait fait une grande équipe il y a deux ans, mais qui redoute Gornik pour le titre. Vejvoda, second par Mosquet, n'y est pas tout puisque Dukla n'est hôte à la troisième place cette saison.

ROUMANIE

(Matches en retard)

U.T. Arad	4	Iassy B	1
Plaiesti	0	Arad	2
Rapid	1	A.S.A. Targu M.	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. U.T. Arad	32	15	9	4	2	31	14
2. Dacia	31	15	9	4	2	29	18
3. Univers. Cluj	18	15	8	2	5	24	15
F.C. Arges	18	15	9	0	6	26	22
5. Steaua	17	15	7	3	5	22	13
Rapid	16	14	7	2	5	19	15
Dinamo	16	15	6	4	5	22	19
A.S.A. Targu M.	16	15	5	6	4	15	15
9. Brasov	15	14	5	5	4	14	10
Petrosani	15	15	5	5	5	16	16
11. Univers. Craiova	14	15	5	4	6	18	20
12. Constantia	13	15	3	5	7	14	20
Iassy	13	15	4	5	6	18	24
14. Ploiesti	12	15	5	2	8	8	22
15. Oradea	11	15	3	5	7	12	22
16. C.F.R. Cluj	7	15	1	5	9	11	29

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

RUMELANGE ET REILAND EN VERVE

LUXEMBOURG. — Pour la dernière journée de championnat de l'année 1971, les attaquants se sont particulièrement distingués. En effet, pour ces rencontres, trente buts ont été marqués ce qui représente l'étonnante moyenne de cinq buts par match. A ce petit jeu, trois équipes se sont plus particulièrement distinguées.

Tout d'abord, Jeunesse, qui a inscrit six buts aux infortunés pensionnaires d'Ettelbruck. Par six buts, l'international Reiland a marqué trois. Ensuite viennent au tableau d'honneur, le leader Rumelange et les « Diables Rouges » de Differdange. Ces deux formations ont gagné 5-2 mais la performance du leader est beaucoup plus significative car elle fut obtenue sur terrain adverse et devant une équipe qui, il n'y a pas si longtemps encore, était candidate à la première place.

La encore, un homme s'est particulièrement distingué. C'est également un international, Furio Cardoni qui, comme Reiland, inscrivit trois buts.

Donc, avant la trêve hivernale, les choses paraissent assez claires pour Rumelange, qui est entraîné comme Jeunesse par un Français : Minici. Il possède trois points d'avance sur le F.C. Aris qui, lui, a éprouvé quelques difficultés pour venir à bout du Progrès. A cinq minutes de la fin, le score était toujours de 1-1.

Enfin, dans le bas du tableau, il semble bien que le sort de l'Alliance soit réglé puisque cette équipe vient de perdre pour la dixième fois, devant un autre candidat à la descente. L'Union, le champion sortant, Dudelange et Jeunesse comptent maintenant trois points de retard.

Enfin, une innovation sur le plan national : la décision prise par la Fédération de rétribuer officiellement les joueurs qui porteront les couleurs de l'équipe nationale. La Fédération allemande ainsi sur ce qui se pratique couramment dans les autres pays et, plus particulièrement en Allemagne où figurent dans l'équipe olympique des joueurs qui évoluent régulièrement en Bundesliga.

(14e journée)

Jeunesse	6	Ettelbruck	0
Red Boys	5	Bettembourg	2
Spora	5	Rumelange	5
Tetange	1	The National	3
Aris	2	Niedercorn	1
Alliance	0	Union	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rumelange	23	14	11	1	2	31	19
2. Aris	20	14	9	2	3	40	12
3. Jeunesse	17	14	8	1	5	29	21
Spora	17	14	7	3	4	24	19
5. Beggen	16	14	7	2	5	29	23
6. Red Boys	15	14	6	3	5	34	17
7. The National	14	14	4	5	5	19	22
8. Tetange	12	14	4	4	6	16	24
9. Ettelbruck	10	14	3	4	7	25	28
Union	10	14	4	2	8	19	25
11. Niedercorn	9	14	3	3	8	22	29
12. Alliance	6	14	2	2	10	17	41

Buteurs : Derbaki (Aris), 10 ; Bamberg (Beggen), 12 ; F. Cardoni (Rumelange), 11.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

PREMIÈRE DÉFAITE DE WATERFORD

DUBLIN. — Le puissant Waterford est tombé après onze rencontres sans défaite dans le championnat de l'Eire. Dimanche, en faisant le déplacement difficile au nord-ouest du pays, il a été battu, par 2-0 par le combatif Fyna-Harps.

En même temps, Hibernians, le champion à remporté une victoire impressionnante contre Dundalk par 4-1 grâce à un but de Ryan avant contre, l'Anglais Marsden. Hibernians n'est qu'à quatre points de Waterford, tandis que Fynn Harps sera également un postulant à la troisième place.

En Irlande du Nord, trois buts du dynamique Dynamo « sont Celtreinne à battre facilement Bangor. Il est seul en tête du classement. Portadown a été battu à domicile contre Linfield qui est malheureux depuis avec le champion de la saison dernière Glenloran.

Le champion sortant a aussi gagné aux dépens de Ballymena. Ainsi, la seule équipe qui gagna chez elle a été Coleraine.

(12e journée)

Hibernians	4	Dundalk	1
Drumcondra	2	Shamrock Rovr.	2
Bohemians	0	Sligo	1
St Patrick	1	Shelbourne	0
Athlone	1	Limerick	0
Finn Harps	2	Waterford	0
Drogheda	1	Celtic	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Waterford	21	12	10	1	1	23	14
2. Hibernians	17	12	8	1	3	27	10
3. Finn Harps	16	12	8	0	4	29	17
Bohemians	16	12	6	4	2	22	13
5. St Patrick	15	12	5	5	2	15	13
6. Shelbourne	12	12	4	4	4	14	15
Shamrock Rovr.	12	12	5	2	5	20	18
8. Limerick	11	12	4	3	5	18	21
Dundalk	11	12	4	3	5	17	18
10. Celtic	10	12	4	2	6	16	25
11. Drogheda	9	12	3	3	7	17	17
12. Sligo	7	12	3	1	8	17	25
Dromcondra	7	12	2	3	7	17	25
Athlone	7	12	2	3	7	12	20

TURQUIE

(Léon FUMELLI)

ESKISEHIR DÉTRONE BESIKTAS

ISTANBUL. — Entre un match national : Turquie-Pologne, Coupe des Nations-oblige, couvrir à limiter, le stade Atatürk devant 15 000 spectateurs et gagné pour la première fois par la Turquie après quatorze ans (1-0), et deux rencontres amicales : entre Alliance Dansmarx-Fenerbahce (3-0) et contre Galatepe (2-1), le championnat division nationale vient de reprendre chemin.

A Istanbul, Galatasaray a gagné difficilement un match contre Adanaspor (1-0). Le match, qui n'est déroulé sous la pluie, fut quand même assez rapide et les deux équipes en présence, malgré tous leurs efforts, ne purent ouvrir la marque à la première mi-temps (0-0). Le terrain boueux empêchait les deux équipes à mieux se produire, ce ne fut qu'à deux minutes de la fin que Galatasaray marqua (48e), d'un tir venant du corner, le but victorieux.

Besiktas a affronté Eskischir chez lui et a dû se tenir au garde à vous devant les assauts continuels surtout durant la première mi-temps du jeu. Eskischir termina la mi-temps (2-0). A la reprise, les « aigles » avec un changement de quelques joueurs, arrivèrent à mieux faire, et marquèrent leur premier but (48e). Feth, le meilleur marqueur du championnat (7 buts) rejoignit (55e). Besiktas reprise encore (72e). Mais un penalty porta à quatre la score d'Eskischir qui, définitivement, a vu ses adversaires, prend la seconde place, devant le leader Meralu, tout en ayant joué un match de moins que les autres équipes.

Devant la lanterne rouge Karsiyaka, Fenerbahce est rentré d'Izmir avec deux points. Malgré un défaite, Karsiyaka a bien résisté devant Fenerbahce où, à l'issue d'une première mi-temps égale (1-1), n'obtenu la partie qu'à la 89e minute de jeu sur un but d'Osman.

(11e journée)

Galatasaray	1	Adana	0
Altay	3	Bursa	0
Istanbulspor	2	Samsun	1
Fenerbahce	2	Karsiyaka	1
Ankaragucu	1	Vefa	1
Mersin I.Y.	1	Goztepe	1
Eskischir	4	Besiktas	2
Bolu	3	Giresun	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mersin I.Y.	14	11	6	2	3	16	10
2. Eskischir	13	10	5	3	2	21	15
3. Bursaspor	13	11	5	3	3	14	11
4. Altay	13	11	5	3	3	14	11
5. Galatasaray	13	11	4	5	2	8	6
6. Besiktas	12	11	4	4	3	17	11
7. Fenerbahce	12	11	5	2	4	15	12
8. Ankaragucu	12	11	3	6	2	12	6
9. Samsunspor	11	11	3	5	3	12	9
10. Goztepe	11	11	3	5	3	10	8
11. Adanaspor	10	10	3	4	3	7	7
12. Bolu	10	11	4	2	5	13	15
13. Istanbulspor	8	11	2	4	5	8	14
14. Giresun	7	11	2	3	6	9	15
15. Vefa	7	11	2	3	6	12	23
16. Karsiyaka	5	11	1	3	7	6	15

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH)

MAGDEBOURG SAUVÉ PAR SON GARDIEN

BERLIN. — Deux journées avant la fin des matches-aller, Magdebourg occupe toujours la première place, malgré un match nul (1-1) à Zwickau. Magdebourg, leader depuis la dernière journée fut très satisfait de ce partage de points qu'il dut à son gardien Schulz qui arrêta un penalty. Iéna, le précédent leader se tient dans le sillage de Magdebourg. Les espoirs que ses prétentions étaient sérieuses, par sa nette victoire sur Vorwaerts 4-0.

Les deux équipes se sont souvent rencontrées, mais un résultat d'une netteté pareille, n'a pas été noté depuis longtemps.

Le champion, Dresde, a raté l'occasion d'occuper seul la troisième place au match nul sans but, dans Union Berlin. Finalement, il dut se contenter de ce résultat qui l'laisse quand même ses chances à deux matches de la fin de la première partie du championnat.

Entre les trois équipes les mieux placées à l'heure actuelle, se décidera probablement le championnat d'automne. Mais Halle ainsi que Vorwaerts ont encore leur chance. Jamais, les années passées, on n'avait vu les dix premières équipes aussi près les unes des autres. Seulement quatre points les séparent. Seule les quatre derniers ont un écart important qui doit les inquiéter.

(11e journée)

Zwickau	1	Magdeburg	1
Iena	4	Vorwärts	0
Union	0	Dresde	0
Rostok	0	Lpz. Leipzig	0
Stralsund	2	Dynamo	1
Riesa	2	Halle	1
Wismut	2	Karlmarxstadt	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Magdeburg	15	11	6	3	2	20	12
Iena	15	11	6	3	2	17	9
3. Dresde	13	11	4	5	2	22	15
Halle	13	11	5	3	3	15	11
Vorwärts	13	11	5	3	3	14	12
6. Dynamo	12	11	4	4	3	17	11
Lpz. Leipzig	12	11	5	2	4	12	12
Wismut	11	11	5	2	4	17	20
9. Rostok	10	11	3	4	4	15	9
Zwickau	10	11	3	4	4	10	9
11. Union	9	11	3	3	5	8	11
Riesa	8	11	3	2	6	10	21
13. Stralsund	6	11	2	2	7	10	23
14. Karlmarxstadt	5	11	1	3	7	9	18

Buteurs : Abraham (Magdebourg), 8 ; Kreische (Dresde), 5 ; Brutsch (Zwickau), 5.

GRECE

(Xénophon METSIS)

LES MALHEURS D'ARGHIRUDIS

ATHÈNES. — La semaine écoulée a été bien remplie avec la finale de la Coupe intercontinentale entre Panathinaikos et le National de Montevideo, le match amical entre Olympiakos et l'équipe anglaise de Derby County. La journée de championnat, disputée par temps radieux, amena au stade de nombreux spectateurs.

Le résultat nul (1-1) de la finale de la Coupe Intercontinentale laisse entières les chances des Sud-Américains pour le match de retour du 28 courant de Montevideo.

Mais cette rencontre dont on attendait tant ne tint pas ses promesses, de la faute surtout des visiteurs, qui jouèrent un jeu rude à l'extrême. Cela explique l'équipe privée de la série pour fracture de la jambe de son arrière droit Tomaras, et au National l'expulsion du fauve Tarallo. Le comité de Montevideo et la FIFA vient de suspendre pour quatre rencontres internationales. L'équipe de Montevideo se joue bien pas sa réputation, Panathinaikos répond ainsi, surtout du côté de ses attaquants.

Revenons maintenant au championnat pour dire que les matches se déroulèrent cette semaine sans surprise notable.

Panathinaikos a vendu à Chypre et revint avec un net succès sur l'équipe locale. Son buteur, Antoniadis, plus heureux que contre les Uruguayens, a marqué un des trois buts de son équipe et compte 16 buts au classement du meilleur buteur.

Olympiakos, qui avait mercredi dernier fait un très bon match amical contre les Anglais de Derby County, les battant 2-1, gagna dimanche contre Patras par 2-1. Yves Triandafyllou fit une rentrée excellente et marqua un des deux buts. Mais Mantzios Argyrodis, qui avait été un des principaux artisans du succès grec contre le Derby County, fut expulsé, sans raisons sérieuses, lors d'un de ses nombreux accrochages avec la défense adverse. Coup dur pour Olympiakos et pour le symbolique Romain, juste au moment où il trouvait la grande forme.

A.E.K. n'a pas eu beaucoup de mal à s'imposer face à Apollon. Sa victoire de 2-0 aurait dû être beaucoup plus large.

(12e journée)

A.E.K.	2	Apollon	0
Olympiakos	2	Volos	1
Panionios	1	Patras	2
Pask	5	Verya	0
Iraklis	2	Pastis	0
Nicosie	0	Panathinaikos	3
Kavalla	0	Aris	0
Pierikos	0	Aigaleo	0
Trikala	0	Ethnikos	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	22	12	9	4	1	21	9
2. Olympiakos	20	12	8	2	2	20	12
3. Pask	19	12	7	5	0	20	6
Aris	19	12	6	5	1	18	7
5. A.E.K.	18	12	6	4	2	20	8
6. Iraklis	15	12	5	3	4	11	11
Panionios	15	12	5	3	4	10	8
Kavalla	15	12	6	3	3	8	6
Verya	12	12	3	4	5	8	14
10. Patras	12	12	3	4	5	8	10
Aigaleo	12	12	3	4	5	8	14
Ethnikos	12	12	3	4	5	11	17
13. Pierikos	11	12	3	3	6	9	14
14. Trikala	10	12	1	8	3	11	12
Pastis	10	12	2	6	4	5	10
16. Nicosie	10	12	2	6	4	8	15
16. Apollon	10	12	1	8	3	6	20

Buteurs. — Antoniadis (Panathinaikos), 16 ; Eleftheraki (Panathinaikos), 7.

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

LEVSKI MENACE CSKA

Le grand derby souffle à tenu ses promesses. Il relance le championnat.

En effet, après un dangereux passage à vide, qui lui a valu la perte de la place de leader, Levski Spartak a pris le meilleur sur son éternel adversaire, le C.S.K.A.

Un but de Pavlev à la 66e minute a tué pratiquement la partie.

Le champion leader actuel C.S.K.A. a mal joué pendant par le jeu vigilant de son adversaire qui bloquait les attaquants militaires à quelconque de leurs 11, ce qui est plus grave, ayant empêché le but à plus de 25 minutes de la fin du match. Ce but aurait mis fin à une bien mauvaise situation de but, ne réussit aucun tir valable vers les buts de Levski Spartak.

Ce dernier faillit donc son adversaire et dimanche prochain il serait fort possible de voir les deux « grands » entamer une nouvelle et spectaculaire course-poursuite.

Car C.S.K.A. est appelé à faire un périlleux déplacement à Yambol, qui vient de sonner dans la zone dangereuse après une cuisante défaite à Gabrovo. Levski Spartak, vraiment par sa brillante victoire, jouera, pour sa part à domicile contre Lovrec.

Si le match à un intérêt Levski-C.S.K.A. a dominé la journée, il nous faut relever la nouvelle victoire de Slavia (4e) face au Lokomotiv, qui le bloque à la 3e place du classement, en lui conférant le rôle d'arbitre du grand duel pour le titre.

A Plovdiv, Trakia, lui en célébrant sa victoire sur le vainqueur Cerno more de Varna, a fait deux de ses internationaux. En effet Dermendjiev disputait son 30e match de championnat dans les rangs du club de la Vistule. Et son collègue Apostolov portait, pour la 10e fois, le maillot national. Ils furent bien représentés par un joli but, qui assura la victoire de son équipe.

Jouer 200 matches est plus de championnat avec le même club, c'est plutôt rare de nos jours. Nous nous devons de tirer un grand coup de chapeau à ces deux internationaux bulgares pour leur fidélité au club de leurs débuts.

Mention également au jeune international Petkov, auteur de 2 buts contre Spartak Plovdiv, qui vient de hisser son club Beroe à la 3e place du classement, aux côtés de Slavia Sofia.

(16e journée)

Levski Sp.	1	C.S.K.A.	0
Slavia	4	Akademik	0
Lok. Sofia	0	Cernomorets	0
Trakia	2	Cernomorets	0
Spartak	2	Gabrovo	0
Marek	0	Dounav	0
Beroé	2	Spartak Plovdiv	0
Botev	4	Etar	0
G.S.S. Spartak	0	Lok. Plovdiv	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.S.K.A.	26	16	11	4	1	33	13
2. Levski Sp.	24	16	10	3	3	32	17
3. Slavia	21	16	10	1	5	28	18
4. Lok. Sofia	18	16	7	4	5	21	20
5. Lok. Sofia	18	16	6	6	4	18	10
6. G.I.S. Spartak	17	16	7	3	6	21	18
7. Marek	16	16	6	4	6	15	10
8. Trakia	15	16	6	3	7	19	25
Botev	15	16	7	1	8	20	21
Etar	15	16	6	3	7	23	24
11. Tzanbol	14	16	6	2	8	13	18
Dounav	14	16	3	4	7	11	27
Cern. Bourgas	14	16	5	4	6	25	22
14. Cern. Varna	13	16	5	3	8	15	21
Lok. Plovdiv	13	16	7	0	9	15	22
16. Gabrovo	12	16	4	4	8	13	23
17. Spart. Plvdiv	10	16	4	2	10	17	34
18. Akademik Sofia	9	16	3	3	10	13	30

Buteurs :

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

AFRIQUE

TAHIR, BOURREAU DU CLUB AFRICAIN

ALGER. — La troisième édition maghrébine des Vainqueurs de Coupe a mis aux prises, à Tripoli, le Club Africain de Tunis, les Forces armées royales de Rabat, l'Espérance de Tunis et le M.C. Alger. Les premières étaient difficiles à établir avant les demi-finales qui opposèrent vendredi, en nocturne, le Club Africain aux Marocains et l'Espérance au M.C. Alger.

La première confrontation permit aux coéquipiers d'Attouga d'arracher, et le terme est loin d'être exagéré, leur qualification face à une formation marocaine qui ne put, malgré une domination écrasante et un football d'un excellent niveau technique, combler le but concédé à la 20e minute sur l'une des rares contre-attaques tunisiennes.

Quant au second match, ce fut une déception, tout au moins de la part des Espérantistes qui ne firent guère le poids devant un « onze » algérois survolté. Le M.C.A. sut faire preuve d'une rare opportunisme en exploitant à trois reprises les erreurs des défenseurs adverses littéralement affolés par les virevoltants mouloudiens.

40 heures plus tard, les F.A.R. grâce à un excellent Happad, prenaient une sérieuse revanche sur le sort en infligeant un 4-2 sans appel à l'E.S.T.

La finale s'annonçait très indécise car elle mettait aux prises deux équipes au style diamétralement opposé.

La force principale du Club Africain réside dans un bloc défensif remarquablement groupé devant son capitaine Attouga incontestablement un des meilleurs gardiens de but du continent africain. Les alouts du M.C. Alger sont sa technique, sa vivacité et son sens offensif.

Pendant 80 minutes, les deux équipes, sur notre faim car, malgré leurs incessants efforts. Tahir et ses troupes venaient irrémédiablement buter sur la citadelle tunisienne. Mais, ils connurent même sur de dangereuses contre-attaques, quelques sueurs froides.

Fort heureusement, l'équipe la plus entreprenante, celle qui n'hésita pas à prendre le maximum de risques, réussit enfin à faire la décision. Cela se situa à quatre minutes de la fin. But un judicieux centre du jeune international Mayoun, Tahir parvint à amortir le ballon de la poitrine et d'une fulgurante reprise de volée, inscrivit l'unique but de la partie.

Ce but de la victoire provoqua même un début d'envahissement du terrain de la part des nombreux supporters algériens qui extériorisèrent une joie pour le moins débordante.

D'innombrables torches étaient allumées dans les tribunes par ces mêmes supporters au coude de l'allégresse où y avait vraiment de quoi car ils avaient appris les succès du C.R. Belcourt à Casablanca et de la sélection nationale de la police à Tripoli, pendant que Tahir, l'heureux canadien, recevait le magnifique trophée dans l'enthousiasme que l'on devine.

Tournoi Maghrébin

VAINQUEURS DE COUPE

(1/2 finale)

Club Africain	1	F.A.R.	0
M.C. Alger	3	E.S. Tunis	0

(Match de classement)

F.A.R.	4	E.S. Tunis	2

(Finale)

M.C. Alger	1	Club Africain	0

CLUBS CHAMPIONS

(1/2 finale)

C.S. Sfax	2	M.C. Oran	0
C.R. Belcourt	2	Setfat	1

(Finale)

C.R. Belcourt	2	C.S. Sfax	1

(Match de classement)

Setfat	1	M.C. Oran	0

Tournoi Maghrébin de la Police

15 DECEMBRE

Algérie	1	Maroc	1

17 DECEMBRE

Tunisie	1	Maroc	0

19 DECEMBRE

Algérie	2	Tunisie	1

MAROC (Henri ZIMEL)

LE C. R. BELCOURT NETTEMENT SUPÉRIEUR

CASABLANCA. — Le C.R. Belcourt a remporté dimanche, à Casablance, le tournoi maghrébin dit «Coupe champions et u a bien mérité cette victoire.

Inconsidérablement, ce fut l'équipe qui montra la plus grande maîtrise et les meilleurs éléments en dépit de la résistance que purent lui opposer ses adversaires, que ce soit Bettat pour le premier tour, ou Blaz au finale.

Malgré les vives réactions des Tunisiens dotant la plus grande partie de la deuxième mitemps de la finale, Belcourt ne donna jamais vraiment l'impression d'être inquiété. Bien au contire, c'est le lui marqué par Blaz à la 70e minute, alors que le tableau était encore vierge, qui contribua un moment de surprise.

Ce but, acora des quelque six mille spectateurs pourvait y croire. Sur une balle sans conviction, envoyée par l'avant-centre de Blaz, Trabelsi II, il y eut un rebond devant le gardien algérien Abrouk. Celui-ci, trop vite de lutin, alors la balle dans ses filets alors qu'il s'apprêtait à la cueillir. Pourtant, jusqu'à ce moment, Belcourt s'était montré très supérieur à son adversaire, dominant sur le plan technique et sur le plan de l'occupation du terrain.

Les Tunisiens, qui avaient été, jusqu'à ce moment, beaucoup trop hésitants se sentirent rassurés par l'avantage qu'ils venaient de prendre à la 24e minute. Mais les attaquants de Belcourt, notamment Dhaieb, Ben Lassès par le toujours dangereux Laïmas, ne s'en laissèrent pas conter.

A la 33e minute, Kalem replaçait les deux équipes à égalité en achevant une action dont se méritait revenait surtout à ses coéquipiers Boujnoun et Dhaieb. Malgré l'esquisse d'une parade, Orich, le gardien tunisien, était battu.

Les joueurs de Blaz étaient certes plus rapides, plus mobiles, mais leurs actions, en attaque surtout, étaient trop désordonnées pour être vraiment dangereuses. Durant ce temp, Belcourt leur opposait les terribles lire de Dhaieb et les actions bien construites de toute l'attaque.

Six minutes après la reprise, cet avantage fut concrétisé par un but dont la défense tunisienne porte certainement la responsabilité ; l'allier algérien Baïmi contournait cette défense par la gauche et les arrières tentaient ne se repiégèrent pas assez rapidement pour éviter le tir final. Ce fut un essai du gauche qui passa dans un angle très fermé que Orich ne parvint à l'intercepter. Toute la fin de la partie fut dominée par les Tunisiens qui manifestent aussi avec vigueur à égaliser en dépit de trois corners qui leur furent concédés coup sur coup entre les 78e et 79e minute.

Belcourt termina les cinq dernières minutes de ce match avec dix joueurs, son allier Boujnoun ayant été expulsé.

Pour la troisième place, battat du Maroc domines un match sans grande passion et soutenu cette domination par un but de son avant centre Belfoul à la 42e minute. Sur une balle en profondeur, le gardien oranais. Ouinée, dégagnait au pied mais revrait le Marocain Masti. Ouaj-ci relançait aussitôt Belfoul qui battait le portier insuffisamment replié.

Durant le premier tour, la classe de Belcourt fut beaucoup plus évidente encore. Il battit Bettat par 3-1, tout en ayant laissé échapper de nombreuses occasions en première mi-temps.

Baïmi à la 65e minute et Dhaieb à la 75e minute avaient été les auteurs des buts supérieurs tandis que Alaoui réduisait l'écart pour Bettat à la 79e minute.

Plus triste avait été le seconde rencontre au cours de laquelle les Orchais, trop nerveux, se laissèrent aller à des gestes regrettables, sanctionnés d'ailleurs par l'expulsion de Préba à la 80e minute.

Blaz avait gagné en marquant deux buts par Akerbi à la 9e minute et par Graja à la 80e minute. Un troisième but fut refusé aux Tunisiens bien qu'il ne semblât pas que son auteur Akbi ait été hors-jeu comme on l'a prétendu.

MEXIQUE (Armand MAUNIER)

AMERIQUE

AMERICA ET MONTERREY TOUJOURS EN TÊTE

MEXICO. — El America est toujours invaincu et Monterrey, de son côté, poursuit sa marche presque aussi triomphale le championnat ne perd pas de son intérêt en étant donné la longue échamée dont ils sont l'objet de la part de Léon pour le premier, et de Guadalajara pour le second.

Le résultat le plus brillant de cette septième journée a été obtenu par Guadalajara — vainqueur de Universidad au stade olympique — qui revient aux tous premiers plans. Son entraîneur, de la Torre, sélectionneur encore en titre de l'équipe nationale, a fait table rase de tous ses joueurs internationaux pour constituer une hiérarchables : tels les frères Calderon, Valdivia et autres, et a formé une équipe avec des jeunes, tous mexicains, qui sont vraiment de grands espoirs étant donné que — sauf pour deux d'entre eux — l'âge moyen ne dépasse pas vingt ans.

Il ne faut pas demander à ces jeunes des excès de technique et d'organisation, mais leur volonté, leur enthousiasme, leur désir de valoriser sont vraiment admirables. Ils défendent et ils attaquent à dix. Ils les voyant jouer on ne rend compte qu'il est impossible de calculer le nombre de kilomètres qu'ils avalent à chacun de leurs matches. Ils tirent en toutes circonstances, de près ou de loin, tentant leurs chances des que les occasions leur sont offertes. Dimanche prochain, les jeunes joueurs de Guadalajara auront un test difficile devant America, l'équipe mère, scientifique, mesurée mais rapide en même temps qui détient le titre national et qui veut le reconquérir cette année. Après ce match on pourra sérement juger de ce que vaut réellement l'équipe de M. de la Torre, cet dominiez les trois foliels.

Cruz Azul, qui revient petit à petit aux premiers plans, après avoir perdu les rencontres initiales de cette compétition, semble désormais capable de pouvoir tenir la dragée haute à n'importe qui, et dès qu'il aura harmonisé ses forces avec les divers éléments venus de tous les azimuths pour ensemble sera vraiment de grande classe.

Toluca dépoit ses nombreux admirateurs car avec une équipe sur le papier vraiment solide elle n'arrive pas, malgré les efforts de Trellez, à forcer un bloc de grande classe.

Irapuato a enfin obtenu en première victoire aux dépens de Puebla, tandis que Veracruz était défait chez lui par Atletico Espanol.

Mais le championnat est long et on peut s'attendre encore à de grands changements dans les équipes et par conséquent dans les classements.

Pour la prochaine journée, à part l'exploit Guadalajara-Américs, il y aura d'importantes rencontres, parmi lesquelles Leon - Monterrey et Toluca - Laguna.

Les classements :

Groupe «A» : 1. America, 12 pts ; 2. Léon, 10 pts ; 3. Cruz Azul, 9 pts ; 4. Laguna, 8pts ; Atletico Espanol, 7 pts ; 7. Jalisco et Zacatepec, 6 pts ; 9. Veracruz, 4 pts.

Groupe «B» : 1. Monterrey, 11 pts ; 2. Guadalajara, 9 pts ; 3. Universidad, 8 pts ; 4. Toluca, 7 pts ; 5. Atlas, Puebla, 6 pts ; 7. Puebla, 5 pts ; 8. Torreon, 4 pts ; 9. Irapuato, 3 pts.

TUNISIE (HAKIM)

LES ALGÉRIENS VAINQUEURS INATTENDUS

TUNIS. — Le premier tournoi de la Poline a bien commencé : les Marocains et les Algériens ont imprimé à l'épreuve un rythme rapide et un excellent niveau de jeu. Le résultat nul entre les deux équipes est loin d'être équitable, car les Marocains ont été, à plusieurs reprises, à la victoire. Le but de Tazi (18e) fut obtenu à la suite d'un mouvement collectif d'une grande limpidité alors que l'égalisation était due à un penalty transformé par Gamouh (28e).

La deuxième match opposait les Algériens aux Marocains ; les deux attaques tâtonchèrent longtemps devant des défenses regroupées et vigilantes. La cause de cette stérilité : un manque des mouvements et la rareté d'actions d'ensemble ; une seule attaque tunisienne trouva la faille à la 49 minute lorsque Chakroun, héritant d'un centre de Labidi, prit de vitesse son ange gardien et battit de quelques Abdelkader.

Cette réussite suffit pour mettre en bonne position les Tunisiens face aux Algériens le jour de la phase finale (en effet, un match nul aurait suffi pour que les Tunisiens l'emportent), mais cet avantage ne leur servit guère puisqu'ils furent cueillis à froid par la vivacité, la rapidité et le jeu en mouvement incessant des Algériens.

Dès la sixième minute, Kandil débordé, reçut irrégulièrement Gamouh et entraîna le penalty. Jules à Boisbaudry transformait sans faiblir.

Les Tunisiens eurent le mérite de ne point baisser les bras et de repartir à l'assaut des buts de Tahir, que Chakroun — encore lui — finit par tromper en battant à la 39e minute.

Dès la reprise, les visiteurs couvrirent tellement de terrain, se démarquèrent tant et si bien que Labidi, un tardo pas à tromper Abdallah, pourtant difficile à battre.

Athlétiquer, très mobiles, les Algériens finirent par l'emporter sur une équipe tunisienne manquant visiblement d'homogénéité et de fraîcheur. Ils eurent beau s'agiter, ils ne rencontrèrent en multipliant les longs centres, la défense algérienne sauva tous les essais désordonnés et à leur tête Tahir qui mérita la Coupe que lui remit M. Khefacha, ministre de l'Intérieur tunisien.

BRESIL (Alain FONTAN)

UNE FINALE EN NOIR ET BLANC

RIO. — Rio est parvenue aux couleurs des deux clubs Atletico et Botafogo pour une finale en noir et blanc. De tout temps les finales des compétitions brésiliennes ont ressemblé à de véritables guerres. De nombreuses anecdotes émaillent l'histoire du football local. Toutefois la Finale du championnat carioca (Rio) prit un caractère particulier d'abord parce qu'il s'agissait de la désignation du premier champion officiel du Brésil et qu'à la suite d'une compétition ayant subi plusieurs modifications fondamentales (on n'en est pas encore sorti de ce roulement), l'épreuve débouchait sur une finale à trois. Cette formule, arbitrairement fixée hier, prévalait d'autant plus anti-sportive que la phase finale qui opposait Atletico (Belo-Horizonte) au Sao Paulo F.C. et Botafogo n'avait pas prévu de matches retour. La guerre des terrains commençait très tôt.

Pour la rencontre d'ouverture, Sao Paulo dut s'incliner devant l'Atletico (1-0) auquel il avait rendu visite, avant de se venger lourdement sur Botafogo étrillé (4-1).

A la veille de l'ultime combat de ce dimanche, l'enchaînement était singulièrement tombé chez les « Carioca », qui devaient s'imposer par six buts à zéro pour arracher le titre au soleil de buts, chaque formation comptant alors deux points.

La fièvre avait toutefois monté à Rio à l'heure du coup d'envoi. On prétendait sous le manteau qu'un mystérieux donateur aurait offert 5.000 francs de prime à chaque joueur de Botafogo en cas de victoire. D'autres affirmaient que le président Atletico avait promis de faire s'appréter à effectuer un match de grande classe afin de permettre le rétablissement de la balance du Sao Paulo F.C. et sur exigences de la commission d'arbitrage qui a imposé un même arbitre pour les trois rencontres au sommet.

La guerre des nerfs battait son plein au rythme des tam-tams des dix mille supporters de l'Atletico arrivés à Rio par autobus, trains et avions pour soutenir leur équipe. Ils avaient reuil toute la nuit pour voir leur club sacré champion, et... souvent la mer pour la première fois de leur vie.

SPÉCIAL HAITI

HAITI, VICE-CHAMPION DU 5e CHAMPIONNAT DE LA CONCACAF

L'équipe d'Haïti s'est adjugée la deuxième place du Cour- ite 5e Championnat de la CONCACAF (Confédération du Nord, Centre-Amérique et des Caraïbes) à en lieu à Trinidad (Petites Antilles) du 20 novembre au 4 décembre. C'est le Mexique qui a remporté le trophée en battant Haïti par 3 buts à 2 buts.

Six équipes ont participé à ces éliminatoires : Mexique, Haïti, Cuba, Antilles Néerlandaises et Trinidad. Seules Haïti et Mexique sont sorties invaincues de ce tournoi, soulignons que ces deux sélections ont fait match nul entre elles (0-0).

Cuba avec un total de 7 points sur 10, pour 5 matches joués que la sélection nationale Haïtienne a terminée troisième au CONCACAF. Neuf buts marqués contre un reçu : Haïti a eu la meilleure attaque et la meilleure défense après le Mexique.

Cette performance des Haïtiens est très encourageante pour leur football qui, après la disqualification de Haïti à la Coupe du Monde 1970, connaissait une certaine crise.

Cette brillante performance constitue un véritable rachat pour eux et, en plus de la satisfaction personnelle d'avoir réalisé une grande huitième ont pu juger de l'effet bénéfique des sorties. On se rappelle que dans l'un des récents numéros de « France Football » Alain Foulan, dans son interview avec Robert Bravo, l'entraîneur de l'équipe nationale, parlait des « Haïtiens dépassés » tant il voyait l'équipe haïtienne étrange et timorée à Cali.

Les rencontres avec le Mexique et la Costa-Rica ont été les plus déterminantes pour Haïti. Si elles n'ont pas permis de juger de l'action offensive de l'équipe de Haïti, ces deux rencontres lui ont quand même donné un bon départ à la CONCACAF. Mexique-Haïti (0-0), et Haïti - Costa-Rica (0-0). Haïti était considéré comme bien parti. Le Mexique ayant aligné sa plus grande formation et Costa-Rica jouant en détenteur de Coupe ; c'était pour Haïti deux gros morceaux éliminés.

La supériorité du jeu haïtien s'exprima totalement à la vérité au cours de la rencontre Haïti-Trinidad (6-1). Un Trinidad jouant chez lui, sur son propre terrain, ayant même la marque, et ayant Deuye (Haïti) assez significatif. Haïti-Honduras (3-1) à souligner que Honduras avait aussi ouvert la marque à la suite d'une balle repoussée par le gardien de but et le tir direct de juger de la bonne cote du jeu haïtien.

Le rencontre Haïti-Cuba (0-0), la dernière épreuve d'Haïti, n'a pas eu un très grand succès, du moins pour Haïti avec en tête d'attaque en partie Deuye, qui, ce jour-là, n'était pas dans son malade, ce nul (0-0) est explicable mais par l'intérêt.

Ainsi en trois nuls et deux victoires, Haïti a laissé un beau souvenir à la CONCACAF, sortant comme de Mexique sans défaite. Sur un plan tout à fait interne, il faut souligner le renforcement de la zone du milieu chez Haïti qui a été améliorée de beaucoup et aussi l'esprit réaliste qui a pu pénétrer les attaquants haïtiens.

Cependant les joueurs haïtiens n'auront pas à s'a ment de repos. Les préparations pour la Coupe du Monde 74 est déjà sur le tapis. Le groupe Haïti-Mexique-Costa-Rica et les équipes doivent fixer les dates de leurs rencontres avant le 31 décembre.

CLASSEMENT DU TOURNOI

1. — Mexique ; 8 pts, 4 victoires, 1 nul (avec Haïti) ;
2. — Haïti ; 7 pts, 2 victoires, 3 nuls ;
3. — Costa-Rica ; 6 pts, 3 victoires, 1 nul (ancien champion) ;
4. — Cuba ; 5 pts, 1 victoire, 3 nuls ;
5. — Trinidad ; 4 pts, 1 victoire, 2 nuls.
6. — Honduras ; 1 pt, 1 nul (avec Trinidad).

Haïti a connu un autre succès à la CONCAF. Il a vu son délégué, Mr Gérard Rouzier, pouvoir du statut de premier vice-président de la CONCACAF à celui de membre du Comité exécutif de la FIFA. Le délégué haïtien sera installé dans ses prochaines attributions au mois prochain, à Paris.

J.B. SOLEILLANT présente
une culotte révolutionnaire la SUPER K 3300

67 o/o dacron
33 o/o coton
100 o/o KOPA

Pour les jeunes KOPA JUNIOR - pur polyamide - livrée avec la Breloque KOPA

production J.B. SOLEILLANT - 43 Le Puy

EN BREF - EN BREF - EN BREF - EN BREF - EN BREF - EN BREF

MAROC

● Abdallah Settati, entraîneur national adjoint et entraîneur du W.A.C. de Casablanca prendrait le poste de sélectionneur du Comité africain de football avec pour mission précise de désigner l'équipe africaine devant participer à la Coupe de l'Indépendance du Brésil en juin 1972. On ignore encore comment Settati entend mener sa tâche à bien et quand il envisage de commencer son programme de recrutement.

● La «hache» de la commission de discipline est tombée une première fois la semaine dernière. Comme il l'avait laissé entendre, le président Larabi a fait bonne mesure. Outre toute une liste de joueurs suspendus pour deux et trois dimanches, il a prononcé deux sanctions plus lourdes : 2 ans de suspension pour Hassan, allier gauche de Béni Mellal qui avait porté des coups à un arbitre et 6 ans de suspension à un dirigeant à qui, de plus, on retire la carte fédérale.

● Comme nous l'avait indiqué le président de la Fédération, M. El-Jadidi, les pourparlers ont repris entre la Fédération et les responsables du sport universitaire. Il semble que l'on débouchera prochainement sur un accord pour faire reprendre le football dans le cadre du sport scolaire alors qu'il était interdit depuis quatre ans. Il semble que le football à l'école pourrait reprendre non pas par établissements, mais par centres avec des rencontres-aller et retour par semaine par circonscriptions sous la direction de moniteurs de gymnastique et d'entraîneurs dépendant du ministère de la Jeunesse et des Sports.

● Deux chiffres qui donnent rêver M. Semlali, président de la Commission des jeunes à la Fédération : «Il y a en Tunisie, dit-il, 18.000 licenciés dans les catégories juniors et cadets, or chez nous au Maroc, nous n'avons que quelque huit cents licences dans ces mêmes catégories et pourtant la population marocaine est quatre fois plus importante». On espère pourtant obtenir une légère amélioration avec l'obligation qui est faite désormais à tous les clubs participant aux championnats d'avoir une, deux ou trois équipes de jeunes.

TUNISIE

● Lors du dîner offert en l'honneur de Monsieur Comiti, Secrétaire d'Etat français auprès du Premier ministre chargé de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, et Madame, Monsieur Belkhodja a décerné le représentant français du mérite sportif du pays ; le ministre tunisien reçut ensuite la médaille française.

● Les membres de l'Union Maghrébine de football ont décidé de travailler en étroite collaboration, en plus des échanges d'arbitres et de la révision de leurs règlements généraux respectifs, ils ont décidé d'unifier la position de leurs représentants au sein de la Confédération africaine de football.

● La belle exhibition à Izmir a rehoussé le prestige et la cote internationale de l'équipe tunisienne. Cette équipe qui cherchait dans le temps ses adversaires de taille est maintenant sollicitée par l'Allemagne de l'Ouest et par la France.

Confidentiel monde

■ Le Mexique racole à tour de bras. Deux des meilleurs joueurs argentins Daniel Onega et Oscar Mas (de River Plate tous deux) ont été transférés au club de Cruz Azul.

■ John Roberts, le défenseur gallois d'Arsenal, a retrouvé cette saison sa place en équipe première. Ses adversaires disent qu'en arrivant sur lui ils ont limpression de se heurter à un tank Sherman.

CONTRE LA PLUIE

Deux supporters italiens de la Fiorentina, le père et le fils, Giangnilberto et Renzo Pepi, attaquent leur club favori en justice. Ils ont souscrit un abonnement de trois ans pour avoir une place couverte de tribune mais chaque fois qu'il pleut, l'eau leur ruisselle sur la tête. Le père Pepi, qui est médecin, prétend que c'est dangereux pour la santé et malhonnête de la part du club.

■ Les frères Worthington ont établi un sacré record la saison dernière. Frank (Huddersfield), David (Grimsby Town) et Bob (Nottingham County) n'ont pas manqué un seul match de championnat.

LA FÊTE A CHAMARTIN

Vingt - quatre ans ! C'est l'âge du célèbre stade Santiago Bernabeu qui appartient au Real Madrid.

Depuis le 14 décembre 1947, il s'y est joué 842 rencontres dont 41 matches de l'équipe d'Espagne, 16 finales de Coupe d'Espagne, et 1 finale de Coupe d'Europe des clubs champions.

Et il s'y est marqué 3.506 buts, dont 2.954 buts réussis par le Real Madrid.

Le premier match d'inauguration opposa le Real à Belezenses (3-1).

DÉSORMAIS LE DIMANCHE

La Football Association s'est prononcée en faveur de l'organisation de matches professionnels le dimanche.

Cela nécessiterait une modification de la législation qui interdit l'organisation de rencontres sportives payantes le jour du Seigneur et même des activités non sportives telles que des représentations théâtrales dont les bénéfices ne sont pas destinés à des œuvres de bienfaisance.

Les associations religieuses, qui souhaitent que le dimanche reste uniquement consacré à la prière, aux réunions de famille et au repos, s'opposeront vraisemblablement à un tel changement. La Fédération a cependant fait procéder à un sondage qui a révélé que la majorité de la population souhaiterait que les matches de football puissent avoir lieu le dimanche, comme c'est le cas partout ailleurs dans le monde.

■ C'est Southampton qui a gagné avec Terry Paine, son capitaine, le tournoi de football à cinq, organisé à Wembley par le Daily Express.

HUMILIATION

Les dirigeants du Cruzeiro de Belo Horizonte ont appris avec indignation la nouvelle selon laquelle leur compatriote Lea Campo avait été désignée pour diriger leur match amical contre l'équipe de River de Teresina.

Ils ont aussitôt expédié un télégramme de protestation auprès de la direction régionale.

■ Avant la finale aller de la Coupe Intercontinentale (1-1 mercredi à Athènes), 20.000 ballons ont été lâchés dans le ciel.

■ Ferenc Puskas a déclaré après le match contre Nacional : « Nous irons à Montevideo pour gagner, mes joueurs n'ouvrent pas leurs parapluies quand la pluie est passée ».

■ Le club chilien de San Felipe a réussi un bel exploit. Après être monté en fin de saison dernière, en Division 1, il vient d'être sacré champion national du Chili.

■ Ça va mal pour Kurt Hamrin, entraîneur de Pro Vercelli. Son équipe n'a pas encore remporté une seule victoire.

■ Les amateurs de Blyth Spartans ont été les héros du deuxième tour de la Coupe d'Angleterre en éliminant Stockport (1-0). C'est un commerçant de 22 ans, Alan Young, qui fut le héros de ce triomphe.

■ La Fédération Argentine a conclu un accord avec l'Angleterre et l'Allemagne de l'Ouest pour deux rencontres internationales à disputer en 1973.

■ Tommy Gemmel, l'arrière gauche du Celtic, vient de quitter Glasgow. Il a été transféré en Angleterre à Nottingham Forest.

LE NUMERO 9 POLYGLOTTE

Artur Jorge, l'avant centre de Benfica, est le nouveau roi des buteurs portugais. Sacré numéro un la saison dernière (22 buts), il est de nouveau en tête cette saison.

De surcroît, Artur Jorge, qui vient de Coimbra où il était étudiant en médecine, est un élément indispensable à l'équipe. Il parle, en effet, couramment l'anglais, et sert ainsi d'interprète à l'entraîneur du club lisbonnais, Jimmy Hagan.

Dernier détail, Artur Jorge a un frère cadet, José Manuel Jorge, qui lui a succédé comme avant centre et numéro neuf d'Academica Coimbra.

La chronique de Raymond PITTET

LA SUISSE FRANÇAISE VOLE BAS

Servette, Lausanne-Sports, La Chaux-de-Fonds, Sion n'ont plus aucune chance de remporter le championnat suisse, dominé de la tête et des pieds par Zurich, Bâle et Grasshopper : la Suisse française vole bas. Unis à elle par une certaine latinité, les Tessinois rampent : Lugano, qui avait cru à Lattrop, a perdu par 0 à 5 face à Saint-Gall, en Coupe de Suisse !

Il ne faut pas trop s'émouvoir de ces mouvements régionaux helvétiques. Ils font partie de l'histoire du football. Tantôt la Suisse alémanique écrase, et c'est le règne de Grasshopper et de Karl Rappan, tantôt Servette ou Lausanne émergent, ou La Chaux-de-Fonds brille comme Antarès, mais l'espace des étoiles filantes. Depuis quelques années, c'est Bâle qui souriait en coin, étendant son empire. A Zurich, où le Bâlois n'est pas le plus prisé (et vice versa donc !), on a tenté de barrer ce bel essor : aventures plus ou moins glorieuses pour le F.C. Zurich et Grasshopper, éteignant le vieux Young-Fellows disparu dans les brumes depuis lors.

ENTRAINEURS

Nous avons parlé de Rappan. Il est notable que les clubs qui ont connu leurs grandes heures les ont vécues en compagnie de grands entraîneurs : Rappan certes avec G. C. La Chaux-de-Fonds avec Sobotka plus fougueux qu'aujourd'hui, Bâle avec Benthaus, Zurich et Lugano avec Maurer, penché aujourd'hui sur les destinées d'une équipe nationale qui s'en est allée à Wembley rassembler sur elle les suffrages admiratifs du bon peuple (1-1). Snella avait passé au Servette voici dix ans, quand les Romands, sans penser détenir la vérité, purent croire un instant qu'elle leur appartenait.

ZURICH ET BALE

Phénomène humain, phénomène économique surtout. Zurich est la plus grande ville de Suisse. On y aime le football, mais la victoire. C'est la cité du pragmatisme. L'homme ne vit pas de pain seulement, sans doute, mais Zurich se logerait du côté de l'efficacité que nous n'en serions pas très étonnés. Bâle est du même bord, mais avec une pointe de désinvolture et d'humour qui tient à sa situation géographique : les coins de France et d'Allemagne du Sud affleurent.

La Suisse française, c'est bien connu, n'est pas tellement sérieuse. Les hommes d'affaires ne portent pas serviettes claires et chapeau noir, fument moins de « stumpe » dans les wagons de première classe. Mais c'est en Suisse française apparemment que les Suisses alémaniques viennent chercher à la fois confirmation de leurs vertus et des faiblesses romandes. Le tandem, Tessin compris, constitue le phénomène suisse, soumis comme ceux des autres pays, à l'oppression économique de notre temps.

LA POLITIQUE...

Dans cette course à l'efficacité, Bâle a pris les devants et, depuis plusieurs années, le dessus. Bâle est la ville de Suisse où la commission d'impôts enregistre le plus grand nombre de millionnaires. Bâle est également le siège du Sport-Toto, concours de pronostics qui dispense sur le sport suisse ses millions annuels, usant actuellement de l'astuce consistant à doter la loterie à numéros, importée spécialement d'Allemagne. Le ton, donné autrefois par Ernest Thommen, est maintenu aujourd'hui par Henry du même nom. M. H. Thommen préside aux objectifs bâlois. Il est patron de l'équipe nationale. Il s'entend bien à la fois avec Louis Maurer et, naturellement, avec Dario Michaud, l'ex-international et demi centre de Bâle, qui dirige l'équipe suisse B.

...ET L'ARGENT

Depuis plusieurs saisons, Bâle accumule l'argent, ce n'est un secret (bancaire) pour personne. Grâce à une politique de relations publiques de meilleur aloi, le F.C. Bâle a drainé autour du stade Sankt-Jakob des affluences qu'aucun club du pays n'ose espérer, même dans les rêves les plus « chagalliens » de son caissier. Une demi-finale de Coupe, par mauvais temps, peut attirer 3.800 personnes à Bellinzone, par exemple, ou 16.000 à Lausanne ; Bâle pendant ce temps joue contre Lugano et félicite 52.000 personnes d'être venues ! Autant dire que, sur une durée de cinq ans, Bâle se distance nettement des autres et peut, le moment venu, choisir de transférer Hasler parce qu'il veut Hasler. Mais Lausanne prendra Grahn parce que Grahn peut devenir libre : nuance !

La politique du club liée aux moyens de l'exercer conduit à la suprématie, un régime d'argent, cela va de soi.

Zurich réplique en choisissant des voies « privées », puissantes, mais ignorant une loi fondamentale du football : il est sport du peuple ; et, sans le peuple, il meurt. Dernièrement, la télévision devait diffuser, à 18 h 05, le dimanche soir, une mi-temps du match Zurich-Bâle. 32.000 personnes s'entassèrent au stade : inespéré pour la saison ! Or, le président du F.C. Zurich, M. Naegeli et son état-major, décidèrent de refuser les caméras de la TV à l'entrée du stade, alors même qu'un accord est conclu, autorisant la TV à choisir la mi-temps qui lui paraît la plus attrayante. Zurich, gourmand, voulait plus ! Ce geste d'humeur situe très exactement la différence qui sépare l'affairisme zurichois de la politique de club bâloise. Bâle, en pareil cas, aurait ouvert ses portes à la TV et, qui sait ? donné aux enfants du Bengale la redevance afférente, s'attirant, pour des décennies, la sympathie populaire. Rapport instantané et maximum ici, investissement là-bas. Même si les résultats donnent raison, cette saison à Zurich (mais ce n'est pas certain), Bâle part vainqueur avec le temps...

LEGERE « POLLUTION »

La Suisse française, dans ce combat de « duopolistes », a de la peine à suivre. Elle hésite à Lausanne, se disperse à Genève, se moque de ces péripéties à Sion, où l'école de football compte beaucoup plus, se rabat sur des solutions épisodiques, bon marché, régionales, à La Chaux-de-Fonds où subsiste l'esprit. Elle est battue d'avance, à moins d'un de ces soubresauts spectaculaires qui prouvent, de temps en temps, que le football est un jeu d'hommes.

Les quarts de finale de la Coupe opposeront Grasshopper à Bâle ; Bienne à Saint-Gall ; Zurich à Fribourg, relégué en ligue B et qui aspire à remonter, Servette à Granges ou à Young-Boys (match à rejouer) : Servette n'a pas les moyens actuellement de combattre la formidable coalition des bords du Rhin ou de la Limmat. Le Rhône est un peu « pollué ».

■ L'Inter de Milan a décidé d'envoyer son jeune gardien Bordon (le héros de Berlin) en Angleterre à la fin de la saison : Bordon s'entraînera pendant plusieurs jours avec Gordon Banks.

■ Le défenseur allemand Horst Blankenburg a connu dix entraîneurs en quatre ans. Du Wiener S.K. à Ajax, en passant par Nuremberg, il a vu passer successivement : Merkel, Langner, Pilz, Binder, Tillkowski, Pesser, Barschand, Hof, Michels et Kovacs.

LE BON EXEMPLE

Cette anecdote authentique racontée par notre ami Jacques Lecoq dans « Les Sports » de Belgique :

Dernièrement, à un match de championnat allemand télévisé, un joueur arrêta volontairement la balle de la main, alors qu'elle allait pénétrer dans le but. Il préférait un penalty à un goal.

— Normal, dira-t-on.

L'arbitre allemand ne fut point de cet avis. Il exclut le joueur pour conduite inconvenante. Justice fut rendue puisque le penalty fut marqué. Le coupable avait transgressé sciemment une loi non écrite : il n'avait pas permis le déroulement normal d'un match. Il aurait pu en fausser le résultat.

■ Le championnat suisse prend ses quartiers d'hiver. Il ne reprendra que le 5 mars, après une trêve de douze semaines.

■ A Charleroi, Robert Wurtz qui dirigea le match Belgique-Italie (de Ligues) a fêté son trentième anniversaire.

■ Indisponible depuis plusieurs semaines, Wilfried Van Moer est de nouveau, blessé. Touché au pied pendant le match contre Diest, il souffre d'une fracture du petit orteil.

■ A la suite des incidents qui éclatèrent pendant le match Real-Grenade, Amancio expulsé du terrain a été suspendu pour quatre matches. Mais l'arbitre, M. Santana, a été lui aussi suspendu pendant deux mois pour « rapport mal rédigé et pour n'avoir pas su réprimer le jeu violent ». Sans compter les réprimandes adressées aux entraîneurs des deux équipes Munoz et Joseito.

■ Netzer va payer. Avec plus de trois mois de retard, le capitaine de Moenchengladbach vient d'être frappé d'une amende de 1.000 marks (130.000 AF) pour avoir insulté l'arbitre au cours du match contre Stuttgart, le 1er septembre.

POUR LA PRIME

Mercredi dernier, l'équipe de la Ligue belge recevait celle de la Ligue italienne à Charleroi. Elle a gagné (2-1) avec des joueurs qui avaient arraché la qualification en Coupe d'Europe des Nations, c'est-à-dire avec l'équipe nationale de Goethals. Celui-ci était tout prêt à bâtir une autre sélection mais ses joueurs habituels lui ont dit : « Nous sommes des professionnels. Quand il faut aller au charbon pour les matches de compétition, on y va. Mais on aimerait empocher la prime offerte par la Ligue, elle est substantielle. »

Goethals, qui est malin, a tourné la difficulté en disant : « Je veux offrir au public de Charleroi l'équipe qui s'est qualifiée en Coupe d'Europe des Nations. »

■ Paulo Cesar, l'ailier gauche international de Botafogo, a été cédé au Flamengo pour 180 millions anciens francs.

■ C'est un Espagnol, l'ancien international Gustavo Biosca, qui entraînera le nouveau club mexicain, Atletico Espanol.

UN MATCH BELGIQUE-ANGLETERRE

Les Belges ont donc posé leur candidature pour la phase finale de la Coupe d'Europe des Nations, qui doit avoir lieu dans l'un des quatre pays qualifiés pour les demi-finales.

L'Union Royale Belge espère bien sûr que ses Diables Rouges passeront le cap des quarts de finale les 30 avril et 14 mai. Et elle s'appuie sur plusieurs motifs d'espérance.

● **Les pays de l'Est** ne peuvent organiser la compétition européenne, pour des raisons financières (les parts de recettes réservées aux finalistes occidentaux sont difficilement exportables).

● **L'Allemagne de l'Ouest** doit préparer et recevoir les Jeux en 1972 et la Coupe du Monde en 1974.

● **L'Italie** a accueilli la dernière édition de l'épreuve en 1968.

Restent l'**Angleterre** et la **Belgique**. Les Britanniques conservent évidemment l'avantage de posséder un stade de 100 000 places (Wembley) et plusieurs stades de 60 000. Alors que les Belges ne peuvent proposer que deux stades de 60 000 personnes (Heysel et Anvers) et deux de 35 000 (Standard et Anderlecht). De surcroît le Heysel ne peut être utilisé que l'après-midi en raison de son trop faible éclairage.

Mais il faudra d'abord et avant tout savoir les noms des qualifiés !

VINGT ANS APRES

Jock Stein le manager du Celtic Glasgow, a fêté, la semaine dernière, ses vingt ans de présence au club.

C'est en 1951 que Stein s'installa au Celtic Park, alors qu'il terminait une bonne carrière de footballeur.

On sait la carrière brillante d'entraîneur qu'il réussit depuis, hissant le Celtic au premier rang des clubs écossais, et faisant même de lui le champion d'Europe 1967.

■ Les dirigeants de Notts County (club anglais de Division III) donnent à chacun de leurs joueurs 85.000 AF par point gagné en championnat. Pour l'instant, cela représente 1.110.000 AF.

■ La Fédération portugaise a fêté samedi l'anniversaire de son premier match international disputé contre l'Espagne le 18 décembre 1921. Huit survivants de cette rencontre historique avaient été invités à Lisbonne : entre autres, le célèbre gardien espagnol Ricardo Zamora.

UNE BOUTEILLE POUR JIMMY

Les supporters de Manchester United ne tarissent pas d'éloges sur la nouvelle étoile montante du club, Jimmy McIlroy, dix-sept ans et un culot monstre. Sir Matt Busby a été enchanté par ses débuts en équipe professionnelle, débuts qui remontent à six semaines.

« J'avais vu jouer ce gamin il y a deux ans et il m'avait terriblement excité. Qu'il confirme aujourd'hui à l'échelon supérieur ne me surprend guère. »

Le jeune Jimmy a été bien accueilli par ses prestigieux aînés dont certains disent déjà qu'il n'a plus besoin de conseils car il sait tout faire. George Best à qui l'on comparait McIlroy a dit à l'intéressé : « Ne te soucie pas de ça. Sois donc McIlroy. » Et il lui a offert une bouteille de champagne pour son premier but professionnel.

■ L'ancien gardien de Standard et de l'équipe nationale belge Jean Nicolay (34 ans) joue maintenant au Tilleur.

■ Lorsque Jean Snella a quitté Genève, le Servette reçut (sous toutes formes de lettres et d'appels téléphoniques), vingt-six offres de candidature. Il n'en a retenu, pour l'instant, que trois : celles de Louis Maurer, de Sundermann (Bâle) et de Mantula. C'est Maurer qui tient la corde !

REGARDS SUR LE MONDE

L'OR DU RHIN

(Jean-Philippe RETHACKER)

ON sait le scandale qui a éclaté au mois d'août dernier dans le football allemand. Scandale de corruption dont toute la Bundesliga en général, et plusieurs clubs en particulier, ont énormément souffert.

L'affaire n'est pas terminée. Si le Roumain de Berlin Gergely a vu sa peine levée, les deux autres joueurs accusés Varga (de Berlin également) et Lorenz (de Brunswick) restent suspendus pour un bon bout de temps.

Ce qui n'arrange guère les affaires d'Hertha Berlin dont le Hongrois Zoltan Varga est la grande vedette.

MALGRE « l'affaire », le football allemand se porte pourtant fort bien si l'on en juge par les premiers bilans du championnat 1971-72.

Au terme des matches aller qui se sont terminés il y a huit jours, la situation financière et sportive n'est pas mauvaise du tout. Et l'on est plein d'espoir, avant la trêve qui durera jusqu'au 22 janvier.

A LA mi-saison, le nombre total de spectateurs ayant assisté aux 153 rencontres aller est en hausse. En 70-71, 3.257.214 personnes s'étaient rendues aux stades. Cette année il y en eut 3.264.398. Soit 7.184 de plus cette saison.

Encore faut-il souligner la chute d'affluence du club le plus populaire, Hertha Berlin, pour les raisons que l'on sait... L'an dernier, Berlin comptait 53.727 spectateurs par match. Cette année, il n'en a reçu que 30.907 (en moyenne, bien sûr). La plupart des clubs allemands par contre, ont augmenté leurs recettes.

Ainsi en est-il de Francfort (10.421 spectateurs de plus par match), de Stuttgart (3.873 en plus), de Werder Brême (6.739 en plus), de Schalke 04 (6.662 en plus), qui ont connu un regain de popularité assez remarquable.

Alors que Cologne (7.349 en moins), Dortmund (5.010 en moins) ont vu baisser leurs recettes.

Admirons en tout cas la moyenne remarquable du championnat allemand qui a été de 21.336 spectateurs par match.

CONTRAIREMENT à ce qu'on pourrait penser, ce n'est pas Moenchengladbach, le champion qui déplace les foules, mais bien le Bayern Munich.

L'équipe de Beckenbauer et de Gerd Muller a battu tous les records d'affluence sur tous les stades allemands : à Berlin (66.696), à Francfort (66.033), à Hambourg (59.592) entre autres...

Le Bayern, c'est donc l'O.M.

LA richesse du football allemand ne se limite pas à ses trésoreries et à ses stades bien remplis.

Elle s'étend également aux attaquants et aux buts marqués.

Car en ce domaine aussi, la Bundesliga est en gros progrès cette saison.

En 70-71, après les 17 premières journées aller, 415 buts avaient été réussis. En 71-72, les avants allemands en ont obtenu 495, soit 80 de plus. Ce qui représente 3 buts et demi par rencontre.

Le nombre des penalties sifflés a augmenté. Il est vrai, considérablement lui aussi. En 70-71, il était de 32 (dont 4 arrêtés et 1 raté). En 71-72, il est passé à 61 (presque le double), dont 19 stoppés et 3 manqués.

Le football germanique déjà très prolifique au Mexique (voir Gerd Muller), semble décidément avoir pris le bon virage...

Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la culotte **KOPANYL**

- sa souplesse coton-nylon
- ses fentes latérales
- sa ceinture boxer à lacet

production SOLEILLANT

SPECIAL AMSUD

avec Alain Fontan

ARTIME ET NACIONAL RÉVEILLÉS A ATHÈNES

LA première rencontre de la finale intercontinentale s'est déroulée mercredi dernier à Athènes entre Panathinaikos et Nacional (1-1). On sait que pour des motifs qui lui sont propres, Ajax refusa de jouer la finale prévue primitivement en octobre. Sur une suggestion émise ici-même, l'U.E.F.A. a remplacé son champion par son second. Mais il est bien certain que cette décision tardive, venue après de (très) longs et laborieux pourparlers, sentait par trop le réchauffé pour passionner les foules.

Si cette finale a acquis une triste réputation à cause de la manière dont les Argentins « d'Estudiantes de la Plata », et du Racing, la remportèrent au cours des dernières années, elle ne méritait vraiment pas une punition aussi sévère à l'heure où les Uruguayens reviennent au premier plan. Au contraire, le moment était venu pour cette finale d'oublier le cauchemar passé, et de repartir sur des bases totalement nouvelles. Les dirigeants d'Ajax ne l'ont pas voulu ainsi.

Plus que l'annulation d'un match, il s'agit aux yeux des observateurs sud - américains d'une tentative européenne assez anachronique destinée, semble-t-il, à prouver que l'Europe peut vivre sur elle-même en matière de clubs. La champion du Vieux-Monde joue sa coupe à lui, et rien de plus. Et que le diable emporte les autres... Cette philosophie un peu simpliste a eu une répercussion négative en Am.Sud, où l'on n'a pas manqué d'évoquer une fois de plus la faiblesse (ou le manque d'intérêt) de la F.I.F.A. à l'égard d'une épreuve dont elle n'a pas été à la source, et à propos de laquelle elle a trop longtemps fermé les yeux.

Si certains plats s'avèrent meilleurs réchauffés, on doute fort que le football au sommet y gagne en saveur. Ce choc entre les deux représentants officiels des continents à football est tombé dans le folklore. C'est la musique de Zorba sur un rythme de tango, lequel naturalisé argentin très tôt a vu le jour en Uruguay, comme chacun l'ignore.

Au bord de la faillite, Nacional a dû céder l'un de ses titulaires (Anchetta, arrière central) au Gremio de Porto-Alegre, et l'un de ses réservistes (Prieto, demi) au L.O.S.C., afin de boucher quelques trous.

Nacional n'a donc pas changé « physiquement ». La preuve : on pouvait craindre qu'à la veille de Noël, le cœur n'y soit plus guère. Le club uruguayen se trouvant dans la situation du boxeur désigné pour le championnat du monde, et qui voit le combat dont il rêve remplacé sans explication par une rencontre montée de toutes pièces et dans laquelle il a soudain tout à perdre.

Mais la chaleur du peuple grec a donné un petit air de grandeur à la rencontre et elle n'a pas sombré dans un climat incolore propre à trop de matches amicaux.

L'étincelle s'est produite. Athénes a bougé, les Uruguayens ont retrouvé automatiquement le goût du combat. Alors, on a revu le voltigeur Manga dans les buts, les « guerrilleros » de la défense Mujica, Brummel et le capitaine Ubina, l'étonnant milieu de terrain que constitue le géant Montero-Castillo, le rusé Moralès replié à la mode brésilienne de son poste d'allier gauche, et ce poumon infatigable qu'est Manera, 23 ans (l'homme qui fit du Chilien Prieto, un remplaçant avant qu'il ne devienne Lillois), et ces étonnants attaquants que restent l'allier droit Cubilla, aux dribbles terriblement déroutants et les buteurs Spangharo, et surtout Artime, L'air détaché aux abords de la surface de réparation, qui a catapulté la balle dans les filets à l'instant où la défense adverse s'y attendait le moins.

Oui ! Quand le déclic joue, on retrouve instantanément la rage de vaincre, cette machine merveilleusement huilée et un peu lourde, et la technique aux multiples facettes chère à l'école « Céleste ».

JAIRZINHO, fantastique guerrillero

Jairzinho (à g.) Puissance, décision, équilibre, c'est sans doute le meilleur attaquant brésilien de l'heure. Ici, il va marquer son second but face à l'Internacional de Porto-Alegre, le club d'Otto Gloria.

L'ATTAQUANT de Botafogo a mis tout seul ou presque son équipe, Botafogo, en finale du championnat brésilien. D'abord en marquant un but décisif (1-0) contre Palmeiras, à São Paulo, puis en inscrivant deux buts face au Gremio de Porto-Alegre, au Maracana, de Rio, trois jours plus tard. Il a dynamité à lui seul les défenses de deux des grands favoris de la compétition, et porté son club à bout de bras.

Longtemps blessé à la suite d'un choc avec Moyses, l'arrière central de Vasco de Gama, lors du championnat « carioca », au printemps dernier, opéré au genou puis plâtré, Jairzinho est revenu à « l'heure H » pour faire la différence.

La presse brésilienne est unanime à ce propos : « Jairzinho a déséquilibré la partie, écrit Dacio de Almeida dans le « Jornal do Brasil ». Il a joué comme au Mexique l'année dernière, avec la sélection brésilienne. Mais le plus important peut-être reste que grâce à sa sympathie et à sa volonté, il ait réussi à rassembler tous les supporters « cariocas » autour de Botafogo. Durant toute la partie, sa volonté de vaincre s'est révélée contagieuse pour ses coéquipiers. Il réalisa l'exploit d'être plus allier droit que Nei, plus stratège que Marco Aurelio, plus offensif que Roberto, et plus allier gauche que Carreca. »

Armando Nogueira, vieil admirateur du Botafogo, ajoute dans le même journal : « Durant de nombreuses années, Botafogo a été caractérisé par un style classique imposé par la génération Didi-Nilton Santos, puis ensuite par Gerson-Leonidas, et l'arrière Carlos Alberto. Aujourd'hui les deux avants centre, Roberto et Jairzinho (ce dernier meilleur techniquement) s'expriment surtout par leur bravoure, et le reste de l'équipe obéit à ses chefs d'orchestre. La moitié des joueurs se sentent d'ailleurs bien plus à leur aise pour obéir à un défi du cœur qu'à un défi du talent. C'est là la grande nouveauté de l'équipe de Botafogo depuis que Jairzinho a retrouvé tous ses moyens physiques. »

La force de volonté de Jairzinho et son efficacité — à la fois Uwe Seler et Muller — ont fait tache d'huile. Le Botafogo qui avait mal commencé cette phase terrible des demi-finales d'un premier championnat national brésilien officiel similaire en bien des points à la conquête d'un sommet jamais atteint, s'est totalement repris : « Vaincre est devenu pour nous une obsession, déclare Jairzhino, chef de file incontesté. A notre volonté s'ajoute l'union de tous et une humilité de chaque instant. Nous voulons disputer ce titre et le gagner. Qu'importent les salaires en retard et les problèmes extra-football ? »

Leader du « Botafogo-novo », Jairzinho irradie une allégresse et une force terriblement contagieuses. On en arrive à se demander comment, sans anti-jeu, ses adversaires pourront contenir ses raids dévastateurs.

Contre Gremio, dimanche dernier, il stoppa soudain l'une de ses actions sur le flanc droit, en première mi-temps. Il resta là, planté, face à la défense des « gauchos » comme hypnotisés durant une dizaine de secondes qui firent renaître dans la mémoire du Tout-Rio, le fantôme diabolique de Garrincha. La balle, qui ne s'y trompe pas, se trouvait d'ailleurs dans ses pieds au moment du coup de sifflet final, comme si elle avait choisi d'elle-même le meilleur de tous. Et que l'on n'oublie pas, Jairzinho avait devant lui rien moins que l'Uruguayen Anchetta, l'un des héros de la dernière Coupe du Monde sous le maillot de la « céleste » de son pays. Le Brésilien qui transperça littéralement, sur son second but, la défense adverse d'un terrible tir à ras de terre, se montrait irrésistible. Semblable à Pelé, il y a dix ans. Il nous ramenait alors à l'esprit la définition imagée que répétait alors Yeso Amalfi : « Pour le marquer, seulement en l'attachant avec une corde solide, et encore... »

Jairzinho, le typhon de la Coupe comme l'on baptisé ses compatriotes, est redevenu le fantastique puncheur de Guadalajara. Le guerrillero exceptionnel a besoin de sentir l'odeur de la poudre : « Cette affaire est une guerre. La fin du championnat a l'air d'une Coupe du Monde », avoue-t-il.

MAZURKIEWICZ AU BRÉSIL

QUELQUES-UNS des meilleurs joueurs qui opéraient dans les grands clubs uruguayens, Nacional et Penarol, évoluent déjà dans des équipes brésiliennes. L'arrière central Anchetta est au Gremio (Porto-Alegre), cependant que l'International de cette même ville s'est attaché les services du Chilien Figueroa, la tour de défense du Penarol. Plusieurs autres éléments connus sur le plan international se trouvent actuellement dans les cogitations d'autres formations brésiliennes. Toutefois, le nom qui revient le plus souvent dans les journaux est celui de Ladislaw Mazurkiewicz, le célèbre gardien de but de Penarol et de la sélection de son pays.

Si Flamengo s'intéresse à lui, c'est l'Atletico (Belo-Horizonte), l'un des trois finalistes du championnat brésilien, qui semble le mieux placé pour obtenir le concours du brillant « Polak », comme on appelle familièrement le goal en Uruguay. Tout semble une question d'angles à arrondir comme toujours, et de chiffre à trouver. Actuellement, Penarol demande 120.000 dollars (66 millions A.F) pour son portier, tandis que le club « mineiro » propose 70.000 dollars, plus deux rencontres amicales entièrement à l'avantage de Penarol, sur le plan financier. On serait alors pas loin du compte.

Agé de 26 ans, Mazurkiewicz fut lancé dans le grand bain brusquement en 1965, à Buenos Aires, lors d'une rencontre Penarol-Santos. Avant d'avoir atteint ses 20 ans, ce gosse se vit projeté dans une ambiance indifférente face au plus redoutable buteur du monde : le roi Pelé. Mais Penarol l'emporta tout de même par 2 buts à un. Mazurkiewicz réalisa une partie étourdissante. Lui qui avait remplacé Maidana ; avec frayeur, fut titularisé en sélection la même année. « J'ai eu une chance inouie, confesse-t-il. L'inconscience du danger, peut-être. Pelé reste en effet l'unique attaquant du monde au shot imprévisible. Les autres, on arrive toujours plus ou moins à savoir de quel côté ils vont tirer, mais avec Pelé, ce n'est pas possible. »

Pour son coup d'essai, Mazurkiewicz réalisa un coup de maître. La Coupe du Monde de 1966 en Angleterre vint consacrer son exceptionnel talent : « Je me suis efforcé de penser que je disputais un championnat tout banal, chez nous, en Uruguay. Il est vrai que j'avais devant moi deux arrières centraux de première force, Manicera et Emilio Alvarez dont je n'oublierai jamais la gentillesse et la classe extraordinaire. »

Comment les dirigeants de Penarol vont-ils pouvoir expliquer le départ d'une telle idole : « Je crois, avoue le goal de Penarol, qu'ils ont fort bien su exploiter les troubles qui ont suivi les élections. Pendant que « colorados » et « blancs » s'accusaient d'infractions, et que l'on se livrait à des duels (sans mort) pour sauvegarder l'honneur de tel ou tel, on m'a mis dans un avion. Passez muscade. »

Ladislaw Muzurkiewicz ne fait pas de mystère : « Tout ce que je sais, je le dois à deux gardiens de buts extraordinaires : Taibo et Maidana. Ils m'ont tout appris, et surtout à garder mon calme dans les moments les plus difficiles. Le goal est un peu le thermomètre d'une équipe. Sa sérénité se reflète sur l'ensemble de la défense, et de toute la formation. »

Mazurkiewicz, ex-président de la « Mutual », le syndicat des joueurs pro d'Uruguay, songe déjà à son installation : « Si tout s'arrange comme je l'espère, car je suis disposé à faire des concessions pour venir jouer au Brésil, je ramènerai ma femme et mon fils Leonardo. Celui-ci est un futur attaquant, un avant centre né. Il essaie à tout prix, haut comme trois pommes, de me marquer des buts, ainsi je fais très attention. Sinon, quelle autorité conserverai-je sous mon propre toit ? »

HERRERA AU BOUT DU MONDE

XI

RENDEZ-VOUS EN 1980 !

H. H. termine son récit aux Etats-Unis en évoquant l'avenir du football.

AUX Etats-Unis, le football est baptisé soccer, afin d'éviter toute confusion avec le football américain joué avec un ballon ovale. J'ai essayé de comprendre pourquoi ce sport, indiscutablement populaire dans le monde entier, n'a jamais réussi à prendre racine ici. J'ai analysé le football actuel aux Etats-Unis. Enfin, j'ai étudié l'avenir du football en Amérique.

❶ *POURQUOI LE FOOTBALL NE PREND-IL PAS RACINE AUX ETATS-UNIS ?*

La réponse est complexe. Avant tout, il y a la concurrence du base-ball et du rugby, deux très grandes spécialisations qui luttent contre l'arrivée d'un rival plus beau qui pourrait être très dangereux. Toute la publicité de la télévision, des journaux et de la radio est concentrée et payée par ces deux sports et tous savent combien l'Américain est sensible à la sirène publicitaire. En second lieu, les tentatives de transplanter le football n'ont pas eu de fondements suffisants. On s'est limité stupidement à importer de l'Europe et de l'Amérique latine des joueurs « finis » qui n'avaient rien à enseigner ou des joueurs de très mauvaise classe ou complètement inconnus mais soutenus par des intermédiaires sans scrupules. Ces étoiles déjà éteintes n'ont pas pu enthousiasmer le public américain. On a commis également une troisième erreur avec les tournées aux Etats-Unis des équipes étrangères. Nous savons avec quel esprit peuvent jouer les équipes qui arrivent fatiguées par la fin d'un championnat. Elles se croient en vacances et en Amérique pour du tourisme. Dans ce cas aussi le football n'a pas fait une bonne propagande. Quatrième argument : on a cherché à créer des premiers clubs, mais par nationalité : équipe allemande, italienne, anglaise, espagnole, etc., qui se sont déchirées bêtement avec une guerre de clocher et n'a pas donné le moindre résultat sportif. Cinquième aspect négatif : les parties étaient organisées jusqu'ici dans des stades géants de 120.000 places, dans lesquels ne venaient que 5.000 personnes. Seuls et perdus dans un stade immense et vide cela démoralisait le public et les footballeurs. En sixième lieu, l'Américain ne sait rien de la technique du football et doit y être préparé. Les dirigeants incapables ont été punis parce que perdant quinze millions de dollars. Les entraîneurs travaillaient sans diplôme et sans connaissance de travail.

Voilà, grosso modo, pourquoi l'Amérique ne réussit pas à être la plus forte nation du monde aussi dans le football, malgré son matériel humain de premier ordre, sa force organisatrice et sa puissance économique.

❷ *OU VA LE FOOTBALL ? SE TROUVE-T-IL AUX ETATS-UNIS ?*

Là je suis paradoxalement très optimiste et je pense que dans peu d'années il faudra compter avec la puissance du soccer américain, car un plan de développement qui vient de débuter me semble excellent. On travaille actuellement ici de deux manières. Dans l'est des Etats-Unis, avec siège à New York, on continue à jouer avec une ligue de professionnels de 8 clubs partagés en deux groupes de quatre chacun et qui comprennent aussi deux équipes du Canada (Toronto et Montréal). Ces 8 clubs jouent quatre fois entre eux, au total 28 parties. Mais la sélection se fait par groupes de 4. Cela permet aux deux premiers de chaque groupe de jouer le titre de championnat en un tournoi de trois parties (aucune de celles-ci ne peut se conclure par un match nul). Pour renforcer ce programme, chaque club lutte pour la Coupe, dite Internationale, jouée contre quatre clubs étrangers. Celui qui obtient les meilleurs résultats contre ces quatre équipes, même s'il perd, gagne la Coupe symbolique. Cette année on a vu : Vicence, le Deportivo Cali Colombia, l'Hearts d'Ecosse et le Banco du Brésil. L'année professionnelle va du 1er avril au 30 septembre.

Pour souligner le jeu offensif j'ai eu une innovation très intéressante. On donne 6 points pour chaque partie gagnée, 3 pour un match nul et 0 pour la défaite. On ajoute 1 point pour chaque but, un maximum de 3 points par partie gagnée pour trois buts à deux donne 9 points au vainqueur et 2 à qui a perdu.

Autre innovation intéressante et stimulante. On établit l'efficacité avec 2 points par buteur, mais en accordant aussi 1 point à celui qui fait la passe décisive. Les noms des joueurs sont cités dans le compte rendu de la presse. On établit aussi une hiérarchie des gardiens.

Le Championnat des amateurs débute fin septembre et réunit dix clubs de Première Division et douze de Seconde. Il y a aussi de nombreux clubs dans les écoles, dans les usines et dans les quartiers, ce qui fait entrevoir que le football s'insère dans l'est du pays.

Ces gosses d'une école de football californienne seront peut être un jour des vedettes mondiales.

Les joueurs, arrivés du monde entier avec la fièvre du dollar, sont repartis de la même manière que les entraîneurs du type Paskas et Kubala avant la première crise financière du football. Parmi les joueurs qui résistent, on peut rencontrer des visages connus. Voilà Gori et Miranda qui jouaient à la Juventus, Gallina du Vicence, Sandiesteban du Real Madrid et de Venise, Szlay de Barcelone, Pizzaro du Racing de Buenos Aires, Decaria de l'Independiente et, enfin, le gardien yougoslave du Dallas, Stojianovic toujours très apprécié. Il y a encore un lot de joueurs étrangers parfaitement inconnus qui forment une vraie tour de Babel.

Dans le Championnat américain, il y a des Anglais, des Ecossais, des Yougoslaves, des Hongrois, des Grecs, des Mexicains. Mais il y a aussi maintenant de nombreux joueurs américains d'un bon niveau, ce qui fera venir dans les stades de nouveaux « tifosi ».

Les joueurs gagnent environ 80.000 anciens francs par match, parce que le nombre des spectateurs est encore désolant, c'est-à-dire entre 1.000 et 6.000 spectateurs. La qualité de ces équipes se mesure à partir du fait que le Vicence a été battu en juin par l'Atlanta et par le Rochester gagnant du Championnat l'année passée. Ce dernier est entraîné par Della Rosa, et a comme président Antonio Doria, homme de grande expérience.

Dans l'ouest des Etats-Unis, c'est-à-dire en Californie, après avoir perdu un sac de millions de dollars avec de vieilles étoiles déjà chauves et grasses, on a repensé le problème. On est parti de nouvelles bases pour créer des racines plus profondes.

Les clubs professionnels ont disparu. On joue un championnat d'amateurs dans lequel les acteurs ne gagnent pas assez pour vivre, de sorte qu'ils doivent subsister par une autre occupation. Le club en vogue et le mieux organisé semble être l'Hollywood All Stars qui a organisé un entraînement pour moi. Il vaut plus ou moins une troisième division italienne ou française.

❸ *L'AVENIR DU FOOTBALL.*

Tous les efforts sont placés sur les épaules de la jeunesse. La A.Y.S.O. (American Young Soccer Organisation), c'est-à-dire l'Association des jeunes footballeurs américains, a commencé en 1964 à former une école de football pour enfants et jeunes garçons. Le succès a été retentissant. De 9 petites équipes, on en arrive cette année au chiffre fantastique de 650. Elles sont divisées en trois groupes, de 7 à 9 ans, de 10 à 12 ans, et de 13 à 15. Ces jeunes, non seulement jouent et apprennent le football, mais réussissent à le faire aimer et connaître à leurs familles et amis. Amener papa, maman et grand-mère au stade, c'est l'unique raison qui pousse les organisateurs à imposer le football à des gamins.

Ils ne seront peut-être pas des champions, mais ils deviendront, comme il arrive pour les autres sports, au moins des « tifosi » du soccer. Mais il y a encore mieux : dans quatre écoles, le football est devenu obligatoire. A la fin de l'année, ces écoles seront au nombre de 70. Dans 50 autres établissements on pratique le football, mais il n'est pas obligatoire. Ce sont, en effet, les garçons qui poussent les enseignants d'éducation physique à les faire jouer avec le ballon. Ainsi Los Angeles devient une véritable pépinière pleine de promesses. Déjà on compte 60 terrains, bientôt il en aura encore plus pour la plus grande joie des garçons que l'on voit partout en action, où se pose le regard. Les noms choisis pour les équipes parlent d'eux-mêmes sur le goût de l'identification avec les forces de la nature, qui fait rêver les Américains. Les équipes s'appelleront « chats sauvages », « aigles », « chevaux sauvages », « lions », « cosmos », « cyclone », « tornade », etc.

Dès maintenant, on note autour des petits terrains toujours plus de monde que pour les parties de Première Division.

Un autre indice de vitalité et de possibilités du football. Une marque de jus de fruits a proposé à Santos un million de dollars pour 40 parties pendant deux ans de tournée aux Etats-Unis. Le problème des entraîneurs devient immédiatement de grande importance. Il suffit de penser que l'entraîneur des jeunes gens de Hollywood est un agent de police qui, il y a deux mois, ne savait absolument rien du football et qui étudie le soir sur des manuels ce qu'il enseignera le lendemain.

Une évolution est en marche avec les jeunes de 18 ans à l'A.Y.S.O.. On leur propose de fonder de nouvelles pépinières de jeunes ou de devenir au moins des entraîneurs. Certes, ce n'est pas l'idéal, mais il est nécessaire de commencer. L'A.Y.S.O. a trouvé la manière de se faire aider par tout le monde. Les donations faites aux clubs sont déduites de l'impôt des donateurs. La règle de tous est de former très rapidement une grande équipe américaine soutenue par des « tifosi » « tout neuf » qui n'ont pas connu le jeu de Inter ou du Real Madrid et qui, par conséquent, ne sont pas difficiles. Leur connaissance technique augmentera avec le niveau technique du football. Actuellement, on fait œuvre de divulgation. Sur les programmes imprimés des parties on voit ainsi les règles du jeu. On explique ce qu'est un dribble, une passe, un coup de tête. La publicité sur les nouveaux clubs A.Y.S.O. est constante et prolifique. Tout cela se fait dans l'ouest, c'est-à-dire, sur la côte du Pacifique où on compte déjà 1.700 clubs de jeunes.

Je dois souligner très fort le rôle du jeune président de l'A.Y.S.O., W. Stierle qui a appris à aimer le football dans la septième armée américaine en garnison en Europe pendant la dernière occupation. Sous son impulsion je suis certain que le football prend racine et que celle-ci est déjà très bonne. Il aura bientôt l'appui de toute la structure et de la puissance américaine qui sait capter à combien ! les bonnes affaires. Et le football obtiendra un succès colossal.

En parlant devant les caméras de la télévision, j'ai exposé mon point de vue sur l'avenir du football en Amérique du Nord : « Oui, les Etats-Unis doivent devenir une grande puissance de football pour le bonheur du premier sport du monde. Rendez-vous en 1980 ! »

Epilogue

H.H. REPOND AUX QUESTIONS QUE VOUS VOUS POSEZ SUR SON VOYAGE AU BOUT DU MONDE

PAS DE TREVE POUR FRANCE FOOTBALL

• AU SOMMAIRE DE NOS NUMÉROS DES 28 DÉCEMBRE ET 4 JANVIER

SUR LE PODIUM

- **LE 15e BALLON D'OR EUROPÉEN**
  attribué par un jury de 25 journalistes de tout le continent.
  présenté par Max URBINI

- **LES LAURÉATS DE F. F.** par l'équipe de « F. F. »
  Joueur français nº 1, étranger nº 1, le plus combatif, le plus fair play, le dirigeant nº 1, etc.

- **LE PALMARÈS EUROPE**
  (Tous les résultats des équipes nationales et un classement qui fait toujours date.)
  Un document signé Jacques FERRAN

TOURNÉES AFRICAINES

- **SAINT-ÉTIENNE ET KEITA AU SÉNÉGAL ET AU MALI**
- **AJACCIO AU CONGO**
- **VALENCIENNES AU CAMEROUN**

RÉCIT

- **JOSIP AUX PIEDS D'OR**
  par Jean-Philippe RETHACKER et Jovan VELICHKOVIC

ET UNE EXCLUSIVITÉ PERCUTANTE

GEORGES BOULOGNE DRESSE SON BILAN